

Joël S. Goldsmith

***LETTRES***  
**de**  
***La Voie Infinie***  
**1981**





Joël S. Goldsmith

**Lettres**  
**de**  
*La Voie Infinie*  
**1981**



## SOMMAIRE

N° 13 – Janvier	
Un message pour le Nouvel An .....	5
N° 14 – Février	
Je ne te condamne pas non plus .....	23
N° 15 – Mars	
Laisser Dieu se révéler .....	41
N° 16 – Avril	
Une évolution progressive .....	63
N° 17 – Mai	
Une conscience purifiée.....	81
N° 18 – Juin	
La discipline à suivre pour connaître la Vérité .....	99
N° 19 – Juillet	
«Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté.» ..	117
N° 20 – Août	
Dieu réalisé.....	135
N° 21 – Septembre	
Commencer la vie mystique.....	153
N° 22 – Octobre	
L'abandon du sens humain de la santé, des ressources et de la paix .....	173
N° 23 – Novembre	
Parvenir à contacter Dieu.....	193
N° 24 – Décembre	
La paix sur la terre .....	213



## UN MESSAGE POUR LE NOUVEL AN

**V**oici venue la période de l'année où vous souhaitez à tous ceux que vous rencontrez un Nouvel An heureux. Vous devriez vous rendre compte qu'en agissant ainsi, vous n'apportez aucun avantage aux destinataires de vos vœux et que vous ne contribuez en rien à rendre heureuse pour eux cette nouvelle année, en la leur souhaitant telle. Sous certaines conditions, toutefois, vous pouvez tirer profit vous-même des vœux de bonne année que vous adressez aux autres, mais il vous faut savoir quelles sont ces conditions. Personne ne peut apporter à quelqu'un d'autre une année nouvelle heureuse ou prospère, ou remplie de joie. Seul un individu peut accomplir cela pour lui-même.

### *Facteurs déterminants pour que l'année nouvelle vous soit heureuse*

Vous pouvez souhaiter une bonne année à quelqu'un, mais cela ne lui apportera rien. Une seule chose pourra lui assurer une année heureuse : c'est de choisir de vivre en aimant le Seigneur son Dieu, de toute son âme, de tout son cœur, de tout son esprit ; et en aimant son prochain comme lui-même. C'est seulement dans la mesure où il ne violera pas cette loi qu'il pourra connaître la merveilleuse année que vous lui souhaitez

et dont vous voudriez qu'il bénéficie. Cette heureuse année, vous ne pouvez la donner à personne. C'est seulement l'individu lui-même qui peut déterminer le degré de son bonheur au cours de la nouvelle année, et ce degré sera proportionnel à celui de son amour pour Dieu et pour son prochain. Tels sont les facteurs déterminants du tour heureux ou non qu'aura pour lui cet an neuf.

Mais cela ne doit pas vous empêcher de souhaiter une bonne année à quelqu'un car c'est dans la mesure où vous souhaitez aux autres une heureuse année et dans cette mesure même, que vous aimez votre prochain comme vous-même et que vous aimez Dieu ; et dans cette même mesure aussi vous remplissez les conditions requises pour vous assurer à vous-même une année heureuse et prospère. Il y a toutefois une attrape là-dessous et il faut y porter votre attention.

### ***Englobez toute l'humanité dans vos bons vœux***

Lorsque vous souhaitez une bonne année à quelqu'un, assurez vous qu'il ne s'agit pas dans votre esprit, de vœux qui s'adressent à lui personnellement, mais que ces vœux englobent toute l'humanité, du fait que vous reconnaissez en chaque personne une branche de l'Arbre Unique et qu'en conséquence ce que vous souhaitez à l'un doit être souhaité à tous ; sinon, vous-même n'aurez rien. Essayez de souhaiter du bien à une branche de l'Arbre en oubliant les autres branches, et voyez quel effet en résultera. Aucun. Si votre amour et vos souhaits n'englobent pas toutes les branches de l'Arbre, vous perdez votre temps parce que vous acceptez un moi séparé de Dieu ; ou il se peut encore que vous acceptiez, au fond de votre pensée, la croyance que Dieu puisse accorder sa bénédiction à l'un et pas à l'autre, ce qui est une impossibilité puisque l'amour de Dieu est universel. « Dieu ne fait pas acception de personnes » (Actes 10 : 34), pas plus que de races ou de religions. Pour Dieu, nous sommes tous un.



L'humanité ne recevra pas de bénéfice du simple fait que vous l'avez incluse dans vos cœurs car elle-même s'exclut. Mais pour vous-même vous vous devez d'y inclure tous les hommes, qu'ils rejettent ou non les bons souhaits que vous leur offrez. Qu'ils rejettent ou non l'amour que vous leur témoignez n'est point votre affaire. Votre affaire, c'est de ne jamais oublier l'Arbre de Vie. N'oubliez jamais que Dieu a fait l'homme à son image et ressemblance, et que cela signifie tous les hommes. Vous aimez le Seigneur, votre Dieu, en sachant que Dieu est universel, impersonnel, impartial. En englobant toute l'humanité, vous aimez votre prochain comme vous-même et, de ce fait, vous obéissez aux Deux premiers Commandements ; l'obéissance à ces Deux Commandements constitue l'harmonie de votre être. Non seulement vous êtes un avec l'Arbre et l'Arbre est un avec la terre entière, enraciné en Dieu, mais tous les hommes – amis ou ennemis – sont également des branches de l'Arbre, du même Arbre qui ne fait qu'un avec la Source.

Lorsque vous priez, il ne vous est pas possible de croire que vous pouvez apporter Dieu à quiconque puisque Dieu est déjà là. Votre prière n'est qu'un rappel conscient de l'Omniprésence. Vous n'amenez pas Dieu à quelqu'un ; vous n'amenez personne à Dieu ; vous reprenez conscience de l'omniprésence, de l'omnipotence et de l'omniscience de Dieu. Si vous n'y avez inclus l'humanité tout entière, vous avez exclu votre propre moi et probablement celui de votre parent, de votre voisin ou de votre patient.

### ***La nature universelle de la paternité divine***

Aimer Dieu de tout votre être n'est pas une expérience émotionnelle. C'est reconnaître que Dieu est votre Père et le Père de votre ami comme de votre ennemi. C'est obéir au précepte du Maître : « N'appellez personne sur terre votre Père, car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux » (Matthieu 23 : 9). Il est votre Père, le mien, le sien, à lui ou à elle, le Père de votre ami comme celui de votre ennemi.

Vous aimez Dieu seulement lorsque vous reconnaissez la nature universelle de la paternité divine, la nature universelle du pouvoir et de la présence de Dieu. Et si vous ne pouvez considérer Dieu comme le Dieu de tous, de tous ceux qui ont été, de tous ceux qui sont et de tous ceux qui seront, vous n'aimez pas Dieu par-dessus tout. Donc, tant que vous ne verrez pas que tous les individus sans distinction, sont un avec Dieu, qu'ils sont les enfants de Dieu, les rejetons de Dieu, placés sous la juridiction divine, vous n'aimez pas votre prochain comme vous-même.

***Pourquoi certaines personnes ne bénéficient pas  
de votre reconnaissance de l'identité  
spirituelle commune***

Vous avez beau connaître la vérité sur l'universalité de Dieu et l'universalité de l'homme fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, tout le monde, cependant, ne profitera pas de votre connaissance de la vérité, bien qu'elle concerne chacun de la même manière. La raison en est que, si quelqu'un se tient à l'écart de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain, c'est lui-même qui se refuse à Dieu, et non Dieu qui se refuse à lui.

C'est la vérité que vous connaissez concernant Dieu et l'homme qui libère l'être humain des croyances universelles, du sentiment d'être séparé de Dieu. Tous les hommes devraient profiter également de cette vérité. Ceux qui n'en profitent pas sont ceux qui tournent le dos à cette vérité universelle. Ils ne s'y intègrent pas, ne s'y incluent pas ; ils ne se rendent pas compte qu'à chaque fois que vous dites : « bonne année », vous vous adressez intérieurement à l'homme universel. Chaque fois que vous souhaitez « bon voyage » à quelqu'un, chaque fois que vous lui dites « Aloha », vous devez en vous-même vous adresser à l'homme universel, à l'homme-Christ, à l'homme spirituel, à l'enfant de Dieu éternellement omniprésent. Telle est la nature de la prière dans le travail spirituel.

### ***Reconnaître l'universalité de la condition christique***

Lorsque vous pratiquez la science mentale, vous pouvez diriger un traitement sur Pierre, Paul ou Jacques, sur votre chien ou sur votre chat, en apportant quelque soulagement, à l'un ou à l'autre, parce que ce traitement est basé sur la transmission d'un mental (ou entendement) à un autre mental. Mais dans la vie spirituelle, vous faites intervenir la grâce de Dieu dans votre expérience et, par votre intermédiaire, dans l'expérience des autres, dans la seule mesure où vous reconnaissez l'universalité de la condition christique.

La condition christique est la nature réelle et divine de l'homme individuel, et ceci est la vérité depuis que Dieu existe. La condition christique n'a pas commencé il y a deux mille ans : Elle a coexisté avec Dieu dès le commencement, car l'homme et Dieu coexistent depuis le commencement des temps ; par conséquent, l'homme a toujours été le Christ. Jésus n'a fait qu'attirer l'attention sur la condition christique qui existait avant qu'Abraham fût, c'est-à-dire avant l'époque considérée par quiconque comme étant celle de la première religion. Dans un texte mystique, il est dit : « Avant Dieu – c'est-à-dire avant que l'homme ne se soit formé un concept de Dieu – le *Je* existait en tant qu'être individuel et entité ». Moi et le Père dans notre unicité ont coexisté dans cette unicité aussi longtemps que Dieu Lui-même, c'est-à-dire éternellement.

C'est ce qui nous assure de l'immortalité, car ce qui n'a pas eu de commencement ne peut pas avoir de fin. La relation que j'ai entretenue avec mon Père depuis le commencement est notre relation éternelle qui durera autant que Dieu. Et Dieu est être infini, éternel, immortel. Par conséquent je suis être infini, éternel, immortel, comme vous l'êtes également. C'est en reconnaissant cela que notre immortalité se trouve fondée et que nous devenons capables de dire, à l'instar de Paul : « *Ni la mort, ni la vie... ne pourra plus nous séparer de l'amour de Dieu* » (Rom. 8 : 38, 39), de la vie divine. Ni la vie ni la mort ne peuvent

vous séparer de Dieu, car votre relation d'union avec Dieu est éternelle.

***Avez-vous admis que la paternité de Dieu  
et la fraternité des hommes sont  
d'une application universelle ?***

Le Christ a coexisté avec Dieu depuis le commencement. C'est en reconnaissant cette Paternité universelle de Dieu et cette fraternité universelle des hommes que vous vous assurerez personnellement un Nouvel An heureux et prospère et que la bonne année que vous souhaitez aux autres portera des fruits en leur vie. Vos vœux ne peuvent porter des fruits du seul fait que vous souhaitez une bonne année à quelqu'un, car dans ce cas, vous avez sélectionné une branche séparée et indépendante de Dieu. Mais lorsque vous dites « Bonne Année » en ayant présent à l'esprit l'Arbre de Vie, avec toutes ses branches, c'est alors que vos vœux de bonheur pour l'année nouvelle porteront des fruits dans la vie de tous ceux qui peuvent accepter la Paternité de Dieu et la fraternité des hommes. Il importe peu que cette reconnaissance résulte d'un enseignement spirituel, de l'enseignement d'une église ou de celui d'une fraternité communautaire. Ce qui compte, c'est que vous les ayez exprimés de tout votre cœur, que dans votre cœur se trouve l'acceptation de la Paternité universelle de Dieu et de la fraternité universelle des hommes, et que vous aimiez le Seigneur votre Dieu de cette manière-là, et votre prochain comme vous-même en incluant donc tous les autres dans votre amour.

***Adressez-vous à la Conscience universelle  
dans sa totalité***

Quand Jésus-Christ a dit : « Je vous donne ma paix » (Jean 14 : 27), on pourrait croire qu'il s'adressait seulement à ses disciples, ou à ceux qui s'étaient rassemblés pour l'écouter parler, mais il

a dit par ailleurs : « Mes paroles ne passeront point » (Marc 13 : 31). Lorsque vous dites : « Je vous donne ma paix », vous vous adressez au fils de Dieu : à ceux qui l'ont été, à ceux qui le sont maintenant et à ceux qui le seront. Vous ne pouvez compter sur une nouvelle année spirituellement fructueuse que si vous êtes capable tout au long de l'année – pas seulement le Jour de l'An, mais pendant toute l'année – de vous rappeler consciemment de cette leçon, de vous en souvenir quotidiennement et de dire au monde : « Je vous donne ma paix. C'est la paix du Christ que je vous donne ».

En adressant ce message de paix à la conscience universelle dans sa totalité, il revient à vous en tant que partie de cette conscience, mais il entre également en contact avec la conscience de tous ceux qui vibrent au diapason de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain. S'il ne touche pas l'humanité entière, c'est parce qu'il existe encore des gens qui ont un Dieu personnel de leur fabrication, ou qui ne considèrent comme leur prochain que ceux qui leur plaisent. De ce fait, ils se privent des bénédictions que vous vouliez leur apporter. Si vous voulez participer vous-même à ce que nous appelons la conscience de la Voie Infinie, il est nécessaire que, chaque jour, vous ouvriez votre conscience afin d'étendre vos vœux de « bonne année, de paix sur la terre comme au ciel », à tous les hommes. C'est ainsi que vos bienfaits retomberont sur vous tout en étant une bénédiction pour le monde.

***Invitez le monde entier dans cette relation  
de fraternité universelle***

Le monde est sous votre responsabilité au même titre que votre famille ou votre communauté. Si vous pouvez croire que Lao-Tseu, Bouddha ou Jésus ont inclus tout l'univers dans leur ministère et qu'ils énonçaient des vérités universelles concernant l'humanité tout entière, vous comprendrez qu'ils acceptaient la responsabilité de révéler la condition christique ou la condition bouddhique au monde entier.

En tant que Christ, un avec Dieu, il vous incombe de parcourir le monde et d'y répandre vos bénédictions, comme c'est la tâche de tout instructeur spirituel, car de tels instructeurs n'ont reçu aucune responsabilité qui ne vous incombe également. Il n'est pas nécessaire, toutefois, de quitter votre maison et de voyager autour du monde pour bénir l'humanité. Certains individus seulement sont temporairement appelés à ce genre de fonctions. Mais cela ne vous dispense en rien de l'obligation d'ouvrir votre Âme-conscience quotidiennement et, en parcourant ce monde, d'inviter tous les hommes et toute l'humanité à vivre dans cette fraternité universelle, cette fraternité divine, cette filiation spirituelle tout en pardonnant leurs péchés.

La condition christique a été révélée au monde dans l'une de ses manifestations la plus élevée dans l'homme Jésus-Christ. Il a montré la voie, vous désignant le chemin que vous devez emprunter pour le suivre pas à pas et reconnaître le Christ. Reconnaissez votre condition christique, mais faites-le sans le moindre sens d'égoïsme. L'égoïsme enlèverait à quiconque le privilège de sa relation divine avec le Père.

### ***Chaque jour, une nouvelle année commence***

De même que vous avez appris qu'en matière de travail spirituel les sept jours de la semaine sont des dimanches et qu'il vous faut non seulement vivre sept jours par semaine de la même façon qu'on vous a appris à vivre le dimanche, le jour du Sabbat, mais que votre conduite, vos pensées, vos états de conscience ou votre vie ne doivent pas varier en fonction du jour de la semaine, de même apprendrez-vous que ce n'est pas le Premier Janvier qui marque le Jour de l'An Nouveau, mais qu'en fait une nouvelle année commence chaque jour de la semaine.

En conséquence, si vous ne vivez pas consciemment ces paroles: « Bonne année, je te donne *Ma* paix. La grâce de Dieu

est avec toi», chaque jour tout au long de l'année, alors vous sélectionnez un seul jour comme étant le Premier Jour de l'An et cela n'a aucune valeur, parce que chaque seconde de chaque minute de chaque heure marque en vérité le début d'une année nouvelle.

***Vivez maintenant, seconde par seconde,  
et balayez le passé***

À chaque seconde, une nouvelle vie commence parce que dans n'importe quelle seconde et toutes les secondes vous pouvez balayer votre passé. Vous n'avez pas besoin d'attendre le premier janvier pour commencer une nouvelle vie. Vous n'avez pas besoin d'attendre le premier janvier pour pardonner ou être pardonné. Vous n'avez pas besoin d'attendre le premier janvier pour souhaiter au monde entier la paix sur la terre. Vous n'avez pas besoin d'attendre le premier janvier pour cesser de haïr ou pour rejeter de votre conscience préjugés, parti pris et bigoterie. Vous pouvez commencer une vie nouvelle à n'importe quelle seconde. Mais vous pouvez également apporter une nouvelle vie aux autres à n'importe quelle seconde de leur existence en ouvrant la porte de la conscience de cette manière et en les faisant entrer dans la divine Grâce.

***Mise en évidence de l'activité du Christ  
dans la conscience humaine***

Vous avez pu constater qu'au cours de ces dernières années, la conscience humaine a beaucoup plus changé que pendant les cent années précédentes, ce qui a entraîné un bond spirituel pour le monde. Ce sont les fruits de ce changement qui apparaissent dans la conscience humaine. Les cent dernières années d'enseignement métaphysique et spirituel et l'aube de l'enseignement mystique à l'époque présente ont transformé la conscience

humaine, provoquant de telles métamorphoses que chaque année vous pouvez constater les progrès fantastiques réalisés dans les mentalités humaines.

Un changement s'est produit dans l'attitude à l'égard des malades mentaux et dans la façon de les soigner, ainsi que dans le traitement des personnes âgées et pauvres, ce qui témoigne d'une transformation de la conscience humaine à l'échelle universelle. Il doit y avoir une raison à cela. La conscience humaine doit s'ouvrir elle-même à ce changement et pour que cela se produise, il est nécessaire que le Christ soit plus largement manifesté dans cette conscience. Tout a démarré seulement à notre époque, avec l'avènement de l'enseignement métaphysique, et le progrès ne fera que s'accroître à mesure que les activités d'ordre spirituel et métaphysique prendront de l'extension à travers le monde.

Vous serez également témoins de la dissipation de l'erreur consistant à s'engager dans ce qui prenait l'allure de guerres ou de persécutions. La transition ne pourra se produire par aucun autre moyen que par une ouverture radicale de la conscience humaine. Dans la mesure où nous essayons de maintenir le statu quo, où nous tentons de nous accrocher à la manne d'hier, à hier et à autrefois, la guerre et les conflits de toutes grandeurs persisteront sur la terre. Mais vous avez le privilège d'assister à l'effondrement à l'échelle mondiale, de l'attitude inhumaine de l'homme envers l'homme, du maintien en esclavage des hommes par d'autres hommes. Vous êtes les témoins de l'activité du Christ dans la conscience humaine.

### ***La purification de la Conscience***

Qu'y a-t-il à l'origine de cette métamorphose de la conscience humaine? Qu'est-ce qui transforme votre conscience individuelle et la mienne? C'est la réalisation effective de la Présence. Il ne s'agit pas de parler de cette Présence; il ne s'agit pas de sermons ou de livres qui en traitent. Il s'agit de



faire l'expérience du Christ réalisé, seule efficace. Le rôle des entretiens, des conférences ou des livres traitant de spiritualité consiste à vous aider à purifier votre propre conscience afin que le Christ puisse y entrer et être consciemment reconnu.

Sans purification, le Christ n'entrera point. L'homme naturel, ou être humain, ne reçoit pas le Christ de Dieu. C'est seulement lorsque l'homme naturel commence à purifier sa conscience, amorçant ainsi une transformation en lui-même, que le Christ peut y entrer. La Voie Infinie vous propose un certain principe à mettre en pratique pour faciliter ce processus. Qu'avez-vous dans votre maison? C'est la question que vous devez vous adresser à vous-même: Qu'ai-je dans ma maison, ou dans ma conscience que je puisse donner? Que puis-je pardonner? Que puis-je accorder ou partager? Qu'ai-je dans ma conscience?

Dans la mesure où vous commencez à laisser l'Esprit de Dieu, la Grâce divine s'écouler à travers vous vers ce monde, individus ou collectivités, vous permettant d'être vous-même une issue à la grâce de Dieu, dans cette mesure vous purifiez votre conscience et vous préparez le terrain pour la conception et la naissance du Christ au-dedans de vous.

### ***Éveillez-vous à la présence du Christ en vous***

Ce n'est qu'après vous être éveillé à la présence du Christ en vous que ce Christ peut avoir par votre intermédiaire une action sur la terre. Pendant votre phase préparatoire, le Christ ne peut pas se servir de vous comme instrument d'action. C'est seulement lorsque vous faites enfin l'expérience réelle de la Présence ressentie au-dedans de vous-même, ou de la Voix intérieure qui vous parle, ou d'un Quelque chose en vous que vous reconnaissez comme autre et plus grand que vous-même, c'est seulement à ce moment-là que vous libérerez le Christ dans le monde parce que c'est seulement alors que le Christ deviendra vivant et actif en vous-même.

Ce n'est qu'après un certain moment que Paul a pu dire : « Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Galates 2 : 20). De même, ce n'est qu'à partir d'un certain moment que Jésus a pu dire : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'Il m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue ; pour renvoyer libres les opprimés » (Luc 4 : 18). « Le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres » (Jean 14 : 10). Jésus a pu seulement prononcer ces paroles lorsque le Père en lui fut devenu vivant. Jusqu'au moment où le Père prend vie en vous, le Christ y demeure à l'état potentiel, ou dans l'état de sommeil ; mais vous vous préparez à donner naissance au Christ en vous par les ouvrages spirituels que vous lisez et acceptez, par la vérité spirituelle qui fait l'objet de vos méditations et de vos réflexions et que vous mettez finalement en pratique. « Qu'ai-je à la maison ? » Commencez alors à libérer « la splendeur emprisonnée » et dès lors, le Christ sera libéré en vous et se mettra à opérer dans la conscience humaine en en modifiant totalement la nature.

Les adeptes de groupements métaphysiques, ou ceux qui sont des étudiants indépendants de la sagesse spirituelle, seraient capables de guérir si leur Christ intérieur était éveillé, car ils ont en commun les mêmes lectures et la même vérité, de sorte qu'ils devraient en tirer les mêmes bénéfices. Or, il n'en est rien. Ces livres, ces enseignements, ces instructeurs sont tous là pour les éveiller au Christ, ou rendre vivant leur Christ intérieur, afin qu'à un certain moment de leur vie ils puissent dire : « L'Esprit du Seigneur est sur moi. Le Christ s'est éveillé en moi ».

Lorsque survient ce moment, soyez assuré que vous n'en parlerez pas oralement, pas plus que vous n'en soufflerez mot à quelque autre âme. La chose sera rendue manifeste par ses fruits, et non par des paroles ou des discours – par ses fruits seulement. Il ne sera jamais nécessaire que vous en fassiez l'annonce, pas plus qu'il n'a été nécessaire que Jésus annonce qu'il était le Christ.

***Passer de l'état de branche à celui d'arbre***

Vivez dans la conscience de l'Arbre de Vie. Faites entrer le 15<sup>ème</sup> chapitre de Jean dans votre chair, dans votre sang, dans vos os, afin de vivre jour après jour dans la conscience de votre condition christique. En ce moment, il se peut que vous vous considériez comme une branche de l'Arbre, mais le jour où le Christ S'annoncera en vous, votre situation dans la vie changera et vous ne serez plus la branche de l'Arbre: vous serez l'Arbre, un avec Dieu.

Lorsque le Christ vit en vous, vous êtes l'Arbre. Vous êtes le divin Fils de Dieu, né consciemment, rendu manifeste. « *Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* ». Il n'y a plus maintenant d'« *homme dont le souffle est dans les narines* » (Isaïe 2: 22) : il n'y a que la Filiation spirituelle, et cette Filiation divine est la lumière du monde. Telle est votre identité lorsque l'Étincelle prend feu intérieurement, lorsque l'Esprit du Seigneur Dieu est sur vous. C'est alors que vous avez atteint la condition Bouddhique ou Christique.

Dans tous les enseignements mystiques, la condition Bouddhique ou Christique, est votre véritable identité; et cette identité peut être atteinte ici sur la terre. Elle devient votre identité au moment où le Christ S'annonce en vous, soit que vous en entendiez la Voix, soit que vous en éprouviez le sentiment. Quelle que soit la manière dont le Christ annoncera Sa présence, vous reconnaîtrez qu'Il est là aux fruits que vous récolterez dans votre vie, au changement de vos bases, au fait que vous ne serez plus quelqu'un qui reçoit, mais quelqu'un qui donne. Vous êtes devenu l'instrument des dons de Dieu, une transparence à travers laquelle Dieu Se manifeste comme étant l'harmonie sur terre.

Lorsque la condition Christique est atteinte, Elle accomplit les tâches qui vous sont données à faire. Elle est cette Présence qui va devant vous « *pour aplanir les chemins montueux* » (Isaïe 45: 2). Elle est ce qui guérit, pardonne, multiplie les pains et les

poissons, et Elle est accessible ici et maintenant. Le chemin que le Maître nous a indiqué consiste à obéir aux deux grands commandements. Quand vous parvenez à connaître la nature de Dieu et celle de l'homme spirituel, vous aimez Dieu et vous aimez votre prochain comme vous-même. Il vous faut surmonter toutes vos anciennes croyances relatives à Dieu jusqu'à ce que vous soyez en mesure de bien Le connaître, car la vie éternelle est à ce prix.

De même que vous avez fait votre Sabbat de chaque jour de la semaine, de même faites votre Nouvel An de chaque jour de l'année et grâce à cette reconnaissance de la Paternité de Dieu et de la fraternité des hommes, soyez l'instrument par lequel la grâce de Dieu peut toucher la conscience humaine chaque jour, de jour comme de nuit.

Au lieu de dire aux gens : « Bonne Année », utilisez les paroles du Maître : « Je vous donne *Ma* grâce, je vous donne *Ma* paix ».

\* \* \* \* \*

## **ENREGISTREMENTS**

### ***Passages choisis par l'éditrice Lorraine Sinkler***

Dans la Lettre de ce mois-ci, Joël insiste sur le fait que le Nouvel An ne commence pas seulement chaque année le premier jour de janvier, mais que chaque jour, et en fait chaque moment de chaque journée marque le commencement d'une année nouvelle. Combien il est important, par conséquent, d'entrer en soi-même au début de chaque nouvelle journée et de jeter l'ancre dans la sécurité de l'Omniprésence, de l'Omniscience et de l'Omnipotence.

Les extraits ci-dessous vous aideront à commencer la journée avec confiance et assurance, sachant que vous ne marchez pas seul sur le chemin.

« *Comment commencer le Jour Nouveau* »

Le mal sous toutes ses formes agit de manière invisible en tant que croyance en deux pouvoirs et parce qu'il s'agit d'une croyance universelle, elle opère universellement dans la conscience humaine. Dans la mesure où nous ne la rejetons pas consciemment, nous en devenons les victimes. Par conséquent, il nous faut commencer notre journée avec une forme de réalisation que, dans mes écrits, nous avons appelé travail de protection.

Le travail de protection est probablement la plus importante de toutes les tâches à accomplir dans la Voie Infinie. La raison en est, que si vous vous êtes suffisamment protégé, vous aurez d'autant moins besoin de vaincre une quelconque adversité, parce que vous échapperez à toutes ces choses dont nous devons habituellement triompher. Le travail de protection n'est pas dirigé *contre* quelque chose ou *contre* quelqu'un. Il n'est pas destiné à nous protéger dans ce sens-là. Ce travail de protection nous protège de l'action des croyances universelles. Vous aurez besoin de vous remémorer cela pendant au moins un an, jour après jour, jusqu'à ce que cette action protectrice soit tellement enracinée et fondée en vous, qu'elle deviendra automatique et se produira en dehors de toute pensée consciente.

Quelle que soit la forme des péchés, maladies, pénuries, limitations, tempêtes, guerres, infections ou contagions qui se manifestent au cours de la journée, il ne s'agit en fait que de la mise en action de la croyance universelle, de l'esprit charnel ou voile de l'illusion. Étant donné que cette croyance universelle en un moi séparé de Dieu, en un pouvoir distinct de Dieu, n'est pas d'origine divine, cette croyance ne peut agir dans ni sur aucune personne, ni par l'intermédiaire d'aucune personne. Elle n'a aucun pouvoir et n'a point de loi. En fait, elle n'est pas un *quelque chose*. C'est une illusion. C'est simplement une croyance qui tire son apparent pouvoir du fait qu'on l'accepte

et par conséquent, je la rejette. Je rejette consciemment la croyance qu'il puisse exister un pouvoir quelconque autre que celui de Dieu, l'Esprit. Je rejette consciemment la croyance qu'il existe une loi matérielle ou mentale douée de pouvoir, puisque Dieu est Esprit et qu'Il est la seule loi et le seul législateur. Toute loi par conséquent doit émaner de l'Esprit.

Puisque tout ce qui entre en action obéit à une loi, vous avez réduit à néant tout ce qui n'appartient pas à la loi spirituelle de Dieu, à la loi du bien, de l'harmonie, de la justice, de l'équité et de l'égalité, à la loi de paix, à la loi de suprématie de l'Esprit... Choisissez, le matin dès votre réveil, si vous allez vous autoriser à servir la croyance universelle en deux pouvoirs ou si vous vous placez sous le gouvernement de Dieu. Vous pouvez être dirigé par Dieu. Mais vous ne pouvez être dirigé par Dieu que par un acte conscient, car autrement, vous serez soumis, comme tout un chacun dans le monde, aux pouvoirs qui sont en place, les prétendus pouvoirs de l'esprit charnel. Vous devez vous extraire de la croyance générale et vous en séparer. Vous devez vous libérer de la croyance universelle en deux pouvoirs et vous établir dans la grâce divine, en prenant conscience qu'aucun pouvoir ne peut agir en vous, sur vous ou par vous, ou sur quiconque, si ce n'est la grâce de Dieu, car le Père et moi sommes un.

Joël S. Goldsmith. «Travail de protection.» Classe fermée, Denver 1960.

Pour vivre selon la Voie Infinie, par conséquent, vous avez deux choses à accomplir tout au long de la journée. Vous avez à faire le travail de protection et vous avez à traiter, c'est-à-dire à faire un travail de guérison. Vous êtes engagé dans ces deux activités toute la journée, que quelqu'un sollicite ou non votre aide... Dès votre réveil, le matin, vous faites votre travail de protection. Ne concevez pas ce travail de protection comme une action destinée à vous protéger du mal ou de quoi que ce soit. Le travail de protection consiste à *réaliser* qu'il n'existe aucun pouvoir contre lequel nous devons nous protéger... Le travail de protection consiste à vivre en prenant cons-

cience que, puisqu'un seul Pouvoir existe, il n'y a pas d'autres pouvoirs susceptibles de faire ou d'être quoi que ce soit, et que toute suggestion contraire n'est qu'influence hypnotique, ou esprit charnel, ou « bras de chair », ou encore néant.

Sans cela, même si vous ne pensez pas consciemment aux accidents ou aux discordes, aux maladies, aux péchés ou aux tentations, vous vous laissez aller à accepter inconsciemment ou subconsciemment le mesmérisme universel, les suggestions hypnotiques du monde. En d'autres termes, le mal atteint nos vies d'une manière très comparable à celle qui caractérise l'action des perceptions subliminales... Il pénètre sous la forme de suggestions ou d'images mentales qui s'imposent à nous... Tant que vous ne prenez pas conscience que ces choses n'ont pas de pouvoir, qu'elles n'émanent point de Dieu, elles peuvent prendre racine en vous et se manifester sous n'importe quelle forme, ou sous toutes les formes.

Lorsque notre activité consciente n'en est qu'à ses débuts, souvent au cours de la journée, quand nous parvenons des suggestions d'accident, de maladie, de péché, de guerre, de dépression, de pénurie ou de chômage, et dès que ces choses touchent notre conscience, il nous faut être assez vigilants pour ne voir là que le tentateur, la tentation, une suggestion – provenant du mental universel – d'une présence et d'un pouvoir distincts de Dieu ; il nous faut alors rejeter cette suggestion en nous rendant compte que ce n'est rien d'autre que l'effet de l'esprit charnel, ou du « bras de chair » car il ne s'agit pas d'un pouvoir ; il ne s'agit pas d'un ordre divin ; cela ne relève d'aucune loi émanant de Dieu. C'est alors que vous en êtes débarrassé. C'est l'affaire d'une minute, mais cela vous a permis d'établir consciemment en vous le pouvoir de la vérité, et la vérité étant infinie, rien d'autre ne peut alors entrer.

J. S. G. « Trois Principes et leur mise en pratique. »

En vertu de l'Omniprésence, puis-je me trouver jamais en dehors de la présence de Dieu ? Non, si je monte aux cieux, Il est là ; si je descends en enfer, Il est là, et si je marche dans la

«vallée de l'ombre de la mort», Il est là. Telle est la signification de l'Omniprésence. Je ne suis jamais hors de la présence de Dieu; et que je me trouve dans un bar ou dans n'importe quel autre endroit, cela n'y change rien: je ne peux jamais être hors de la présence de Dieu.

Mais qu'est-ce que cela veut dire? Cela veut dire que le Dieu qui est omniprésent est également toute-connaissance et toute-sagesse et que, par conséquent, Il connaît mes besoins avant que j'en sois moi-même averti, ce qui rend inutiles mes prières pour obtenir quoi que ce soit. Car ici où je me trouve, et peu importe que ce soit en l'air dans un avion, en bas dans un sous-marin ou sur un champ de bataille, ici même où je me trouve est l'Omniprésence, et la nature de l'Omniprésence est d'être Omniscience, toute-connaissance et toute sagesse.

En définitive, cette Omniprésence qui est toute-sagesse est l'Omnipotence, ou toute-puissance. De sorte que, là où je suis, il n'y a pas d'autres pouvoirs. Voici donc le secret permettant de nous libérer des discordes terrestres et de maintenir cette libération: reconnaître consciemment l'Omniprésence, l'Omniscience et l'Omnipotence qui constituent le seul et unique Pouvoir. Ai-je donc besoin de m'adresser à Dieu pour obtenir guérison ou protection? Non, puisque l'omniprésence de Dieu est la toute-sagesse et la toute puissance en dehors desquelles aucun autre pouvoir n'existe. Je ne puis avoir besoin d'être protégé du pouvoir de Dieu, et il n'y a pas d'autre pouvoir si l'Omnipotence est effectivement omnipotente.

Joël S. Goldsmith. «Le besoin de religion dans notre vie.»  
Instructions pour enseigner la Voie Infinie, bande 6, face 2.

Note de l'éditrice: Le matériel employé pour cette Lettre est tiré de la bande magnétique suivante de Joël Goldsmith: Princess Kailua, classe fermée, bande 1, face 2.



## JE NE TE CONDAMNE PAS NON PLUS

« Voici, tu as été guéri : ne pèche plus de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire. »

*(Jean 5: 14)*

« Je ne te condamne pas non plus ; va et ne pèche plus. »

*(Jean 8: 11)*

**L**es paroles que le Maître a adressées à la femme adultère, au larron sur la croix et à l'aveugle-né étaient toutes de la même veine : « Je ne te condamne pas non plus ». Il a toujours vu l'être spirituel exclusivement. Cependant, tout en regardant ces prétendus pécheurs et ces personnes apparemment malades comme des êtres spirituels, il avait la sagesse de savoir qu'eux-mêmes se méconnaissaient spirituellement ; c'est pourquoi il ajoutait : « Je vous ai soulagés de votre fardeau, mais allez et ne péchez plus de peur qu'il vous arrive quelque chose de pire ». En d'autres termes : « Je vous ai vus en esprit, je vous ai libérés, mais qu'allez-vous faire demain de cette liberté? »

« Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair moissonnera, de la chair, la corruption ; mais celui qui sème pour l'Esprit moissonnera, de l'Esprit, la vie éternelle » (Galates 6, 7, 8). Que signifie donc semer pour la chair, si ce n'est se faire une idée charnelle de l'homme ? Si nous considérons l'homme comme bon ou mauvais, riche ou pauvre, malade ou

bien portant, nous semons pour la chair ; mais si nous maintenons dans notre conscience la vérité de l'homme en tant qu'être éternel, immortel, spirituel, nous semons pour l'Esprit. Nous semons et nous moissonnons également. Chaque fois que nous verrons dans un être moins que son Christ, cela, au même degré, se retournera contre nous.

### *Un Seul Moi*

Il n'y a qu'un seul Moi – le Moi avec un «M» majuscule. Ce Moi est Dieu, le seul Être, la seule Vie, le Mental unique, l'Âme unique. Ce Moi unique S'exprime infiniment Lui-même dans les enfants de Dieu, les rejetons de l'Un. Si nous avons un plafonnier muni de douze ampoules électriques, chaque ampoule serait alimentée par la même électricité et l'énergie dans chaque ampoule serait de même nature et de même qualité que la substance qui la constitue, à savoir l'électricité. Cela demeurerait vrai dans le cas d'un million d'ampoules. L'électricité manifestée ou exprimée dans chaque ampoule resterait toujours la même électricité.

C'est ainsi que la vie qui s'exprime dans tout foyer ou communauté, que ce soit par deux ou trois personnes, ou par deux ou trois millions de personnes, est la seule Vie et la seule Intelligence. De même que des ampoules de puissance différente ne consomment pas la même quantité d'énergie, bien que la même électricité les alimente toutes, de même nous exprimons cette vie à des degrés divers. Cette même Vie une se trouve dans les fleurs, dans les animaux, dans les végétaux et dans les minéraux – étant Conscience une et Intelligence unique ; il n'y a qu'une seule Âme, qu'un seul Esprit et qu'un seul Moi. Tout ce que nous faisons s'accomplit au-dedans de ce Moi, bien qu'en apparence nous agissions envers ou pour quelqu'un d'autre.

L'Âme de chaque individu sur terre est l'Âme de Dieu. Cela nous amène à réaliser la grandiose vérité que, chaque fois que

nous faisons quelque chose de bien par nature envers quelqu'un, ce n'est pas à ou pour lui que nous le faisons : c'est à notre Moi et pour notre Moi car ce Moi constitue notre être autant que le sien. Le même principe s'applique aux actions de nature erronée dirigées contre vous : elles ne sont pas commises à votre endroit parce qu'il n'y a pas de vous séparé et distinct de toute autre personne. « Y a-t-il un autre Dieu que moi ? », demande Isaïe, « il n'y a pas d'autre Dieu ; je n'en connais point d'autre » (Isaïe 44 : 8). Dieu est le seul « moi » ; et ce « moi » est le seul Dieu. Dieu est l'activité de notre être. Dieu est l'Âme de notre être. Y en a-t-il un autre ? Cet unique est vous-même ; cet unique est le *Je*. Il n'y a que l'UN.

***Ce que nous faisons à autrui,  
c'est à nous que nous le faisons***

Est-il surprenant que le Maître, ayant reconnu cette Vérité, ait révélé que nous ne devons pas accomplir publiquement nos bonnes actions, pour être considérés des hommes, ou dans l'espoir d'en tirer quelque avantage ? Il savait que ce que nous faisons n'est pas au bénéfice d'autrui, mais pour notre propre Moi. Dès lors, pourquoi devrions-nous rechercher de la considération pour avoir accompli une action qui rehaussera la gloire de notre propre Moi ? D'autre part, dès que nous faisons du mal à autrui, n'oublions jamais que ce mal, c'est à notre Moi que nous le faisons. Il n'est pas nécessaire que quiconque découvre ce que nous avons fait, afin de nous infliger un châtement. Le châtement vient du dedans de nous-mêmes, car, en établissant un moi séparé du Moi unique, nous nous créons un conflit interne. Dès que nous pensons avoir commis, ou pouvoir commettre quelque mal à l'égard d'autrui, nous avons établi un moi séparé de Dieu. Si nous pouvions accepter la révélation selon laquelle il n'y a qu'un seul Moi, sachant que ce que nous faisons s'adresse à nous-même, serait-il alors possible que nous fassions du mal à qui que ce soit ?

## ***Où se situe la responsabilité concernant le bien et le mal dans notre vie ?***

À cette phase de notre développement, nous devons comprendre pourquoi ni la considération ni le discrédit ne doivent s'attacher à nous, ou à autrui. Le mérite sanctionne l'impulsion qui a entraîné la bonne action ; le discrédit sanctionne l'ignorance de cette grande vérité relative au Moi unique. C'est seulement notre ignorance de cette vérité qui pourrait nous conduire à mal agir, sans pour autant que le châtement en soit diminué du fait de notre ignorance. Le châtement s'ensuivra, mais une compréhension du processus nous empêchera de nous laisser aller à la condamnation – qu'il s'agisse de se condamner soi-même ou de condamner autrui.

Comment pouvons-nous blâmer quelqu'un d'autre de notre échec s'il n'y a qu'un seul Moi ? Presque tous ceux qui échouent sont persuadés que leur échec est imputable à quelqu'un d'autre. C'est toujours la faute d'une autre personne, et sinon d'une autre personne, de quelque groupe national, racial ou religieux, si ce n'est la faute du gouvernement ; mais toujours quelqu'un d'autre est à blâmer pour les terribles situations dans lesquelles certaines personnes se trouvent. Il est bien rare qu'elles consentent à s'en attribuer la cause.

Nous sommes libérés dès que nous réalisons que personne ne m'a jamais fait de mal. Personne n'a jamais eu le pouvoir de me faire du mal. Tout ce que j'ai enduré, je me le suis moi-même infligé. Il est possible que mes actes aient été inspirés par l'ignorance, sans me rendre compte de leur portée, mais maintenant que je suis averti, je sais que c'est moi qui suis à l'origine des événements suscités dans ma propre existence, et personne d'autre que moi. Toute condamnation que je fais peser sur une autre personne signifie que je fais la vérité. J'ai créé le bien dans ma vie comme j'ai créé le mal. J'ai profité du bien et j'ai souffert du mal, mais personne d'autre ne m'a fait quoi que ce soit sans avoir reçu de moi le pouvoir de le faire.

«Je crée le bien dans ma vie et je crée le mal aussi, parce qu’au moment où je dévie dans mes pensées vous concernant, ou dans mon attitude à votre égard, de la conviction que vous n’êtes rien d’autre que le Moi unique, je m’attire alors la pénalité qui résulte du maintien de cette ignorance. Pour moi, croire qu’il existe un vous séparé et distinct de moi, séparé et distinct du Moi unique, équivaut à une tentation de penser que vous êtes quelque chose de différent de ce que je sais réellement à mon sujet. En outre, tant que je ne verrai pas que Dieu constitue l’être individuel, je serai finalement conduit, à cause de cette ignorance, à agir envers vous comme si vous étiez un autre que moi, ce qui fera de nouveau peser la pénalité sur mes épaules. Si je vous attribue une qualité, une personnalité, ou des caractéristiques qui soient étrangères à celles de la Divinité, je déclare de ce fait qu’il existe un moi en dehors de Dieu et je mets en branle le processus de mon propre châtement».

Quel que soit l’objet de notre ignorance, nous en récoltons toujours un châtement. Ainsi, si c’est le Moi unique que nous ignorons, nous récolterons finalement la pénalité qui se rattache à cette ignorance. Ne doutez jamais que le bien que nous faisons, c’est à nous-mêmes que nous le faisons, et que notre seule récompense réside dans l’action elle-même. Il n’y a pas de récompense venant de l’extérieur. Le mal que nous commettons est également dirigé contre nous-mêmes et son résultat est le contraire d’une récompense – un châtement ; mais ce châtement aussi vient du dedans de nous. Même si « *l’homme dont le souffle est dans les narines* » (Isaïe 2 : 22) ne découvre jamais la mauvaise action commise, même s’il ne nous traîne jamais devant les tribunaux, même s’il ne nous met jamais en prison, ce que nous sommes dans le secret sait tout de nous et c’est ouvertement qu’il nous récompense ou nous punit.

### ***Quand le pardon vient-il ?***

La raison pour laquelle les gens s’insurgent tant contre l’enseignement du Moi unique, c’est que cet enseignement amène

chaque personne en face d'elle-même ; il la rend responsable d'elle-même et pour elle-même. Il ne lui permet pas le luxe de proférer des platitudes du genre : « Oh, Dieu nous pardonnera nos péchés ». C'est absurde ! Dieu ne nous pardonne jamais nos péchés, pas plus qu'Il ne les punit. Le châtiment de notre péché durera aussi longtemps que ce péché lui-même, car quel que soit l'acte commis, c'est envers nous que nous le commettons.

Nous pouvons nous pardonner les uns les autres, si nous sommes suffisamment bons ou aimants par nature, mais cela ne nous évite pas d'être punis pour nos écarts de conduite. Non, en dépit de notre capacité de nous pardonner mutuellement, il n'y a pas là de vrai pardon. Le seul pardon consiste à retourner dans la maison du Père, dans notre principe, et de vivre à nouveau en harmonie avec ce principe. C'est pure fiction que de croire qu'il y a un Dieu dans les cieux qui va jeter les yeux sur nous et nous pardonner tandis que nous nous livrons à des charpades. Certes, nous pouvons confesser nos fautes et être instantanément pardonnés, mais qu'advient-il si dans l'heure qui suit, les fautes recommencent de plus belle ? Le Maître a donné une réponse saisissante à cela : « *de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire* ». Il ne prêchait pas un Dieu qui nous permettrait de pécher tout notre saoul impunément, pour nous rassurer ensuite d'un gentil : « Je te pardonne ». Non, son enseignement était : « *Je te pardonne, va et ne pêche plus* ». Croyez-vous aux paroles du Maître ?

Chaque fois que nous atteignons un niveau de conscience où nous pouvons réellement renoncer à nos erreurs, qu'elles soient actes ou pensées, nous devenons blancs comme neige. Chaque fois que nous confessons, pas nécessairement à voix haute, mais intérieurement, les erreurs que nous avons commises par omission ou par action, en réalisant que c'était une erreur avec un sentiment de profond repentir, qui nous laisse convaincus de ne plus récidiver, nous sommes purifiés. Nous ne restons jamais asservis à quoi que ce soit, une fois que nous avons reconnu que c'était une erreur et que nous y avons renoncé. Chaque fois que nous parvenons à regretter intérieurement

nos erreurs, nous sommes pardonnés. Cela met fin au chapitre, mais sous réserve d'obéir à l'injonction : « Ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire ». De sorte que c'est nous – et pas Dieu – qui sommes responsables de nos pensées et de nos actes.

Parfois, nos propres péchés ne peuvent être pardonnés tant que nous n'avons pas pardonné à nos ennemis. « *Pardonne-nous nos offenses comme – dans la mesure où – nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.* » Très souvent, nous sommes maintenus dans la non-absolution tant que nous n'avons pas trouvé quelque moyen de pardonner, tant que nous n'avons pas libéré, pardonné ou cessé d'en vouloir à ceux qui, croyons-nous, nous ont fait du mal. Quel que soit notre ennemi – politique, national, international, religieux, racial, ou personnel – il nous faut faire la paix avec lui.

### ***Voir au-delà du bien et du mal***

Si, dans notre conscience, nous accrochons sur quelqu'un l'étiquette de « mauvais », ou même de « bon » humainement parlant, nous n'avons pas fait la paix avec lui. Nous devons nous élever à ce niveau de conscience où, non seulement nous ne voyons pas d'êtres humains mauvais, mais où nous n'en voyons pas non plus de bons. Chacun tient la place qui lui revient de droit en qualité d'enfant de Dieu. Nous n'aurons pas pardonné les offenses du monde tant que nous pourrons dire : « Vous êtes un brave homme ou vous êtes un méchant homme ». Nous ne comprendrons la nature du pardon que lorsque nous serons en mesure de voir au-delà du bien et du mal et de prendre conscience que : « Tu es l'enfant de Dieu en qui Il se complaît ».

### ***Faire la paix entre nous***

Peu importe l'image extérieure que présentent nos péchés. C'est l'image des générations qui ont vécu avec le sentiment

d'être séparés de Dieu. Nos péchés, notre pauvreté et nos maladies se perpétueront, non pas à cause de Dieu – Dieu est toujours disponible – mais tant que nous n'aurons pas fait la paix avec notre prochain. La raison pour laquelle nous ne l'avons pas compris plus tôt et n'avons pu en faire notre règle de vie vient du fait que nous avons cru en la multiplicité des « moi », au nôtre et à celui des autres, de sorte que nous avons eu le sentiment que quelque chose pouvait être vrai en ce qui nous concerne sans l'être pour notre frère. En conséquence, nous avons traité notre frère autrement que nous nous traitons nous-mêmes, et nous nous sommes traités nous-mêmes, autrement que nous avons traité notre frère ; tout cela parce que nous croyions qu'il y avait deux « moi ». Nous avons perdu notre chemin parce que nous avons oublié que celui qui condamne ou qui loue est le même que celui qui est condamné ou loué. C'est là que réside tout le mystère.

Qui en ce monde se hasarderait à nuire à quiconque, physiquement, mentalement, moralement, ou financièrement, s'il savait réellement que ce qu'il est en train de faire, c'est à lui-même qu'il le fait ? Le Maître nous a dit que Dieu est votre Père et que Dieu est mon Père ; donc, nous sommes frères, nous ne sommes pas distincts les uns des autres, mais membres d'une même maisonnée. Si nous faisons du mal à quelqu'un de cette maisonnée, nous faisons du mal à l'ensemble, parce qu'une maisonnée n'est pas une entité séparée composée d'éléments divers. Une maisonnée est une entité homogène, dont la substance est l'amour, et lorsque nous violons l'amour de quelque manière dans cette maisonnée, c'est toute la maisonnée que nous avons violée dans son ensemble. Et c'est nous qui sommes la maisonnée. Nous sommes la cité de Dieu, la Conscience divine, la maisonnée unique de Dieu, l'Être Un universel, le temple du Dieu vivant.

Seul celui qui peut vivre sa vie au niveau du Moi est en mesure de s'élever au-dessus de la loi Karmique jusqu'à la Grâce, car la loi Karmique n'est qu'une étape sur le chemin. Lorsque nous nous sommes soumis à la loi Karmique de sorte



que nous ne reconnaissons plus que le seul et unique Moi, nous sommes alors régis par la Grâce. Au moment même où nous avons réduit à néant tout sentiment d'être un moi séparé de Dieu, nous sommes régis par la Grâce. Nous ne sommes plus soumis à la loi, pas même à la loi karmique, parce que maintenant, nous ne faisons plus rien à personne. Maintenant, nous n'avons plus d'autre Moi à qui faire du bien. C'est seulement à ce niveau de conscience que nous nous élevons au-dessus de la loi karmique – au moment où nous n'avons plus personne à bénir ou à condamner. Lorsque nous ne connaissons pas d'autre moi que le Moi unique, nous sommes régis par la Grâce.

Il n'existe pour nous aucun moyen de nous tenir quittes de nos fautes, mais cela ne veut pas dire que nous devons nous condamner sans fin. Certaines de nos fautes peuvent nous poursuivre pendant longtemps, mais nous devons apprendre à nous pardonner rapidement; nous devons nous ressaisir plus facilement et essayer de veiller à ne plus répéter la même faute. Chaque jour sera pour nous un jour de rédemption et une occasion de recommencer à zéro avec la ferme résolution de nous rappeler l'injonction de Jésus: « Va, et ne pêche plus ».

### ***Une nouvelle conception du péché***

Voici donc une nouvelle conception de ce qui constitue le péché: nous apprenons maintenant que lorsque nous disons de quelqu'un qu'il est bon ou mauvais, jeune ou vieux, bien portant ou malade, par ce fait même nous péchons. Nous reconnaissons désormais que la santé et la richesse sont des qualités divines, non humaines. Nous nous réjouissons en elles parce qu'elles appartiennent à Dieu. Que nous allions dans une prison, un hôpital ou une chambre de malade, ou que des malades viennent à nous, nous ne contemplons qu'un seul Moi, dont le saint ministère est infini.

De ma longue expérience de travail avec des prisonniers, j'ai appris à ne jamais entrer dans une prison en y voyant des

hommes mauvais, mais aussi à ne jamais être assez stupide pour les voir bons. Il n'y a qu'une seule attitude : ne pas voir d'hommes du tout, mais uniquement mon Moi. Le Moi qui constitue mon Moi est aussi le Moi qui constitue le leur. Dieu, étant infini, est le seul Moi. Si Dieu apparaît sous les traits de Joël, Il apparaît également sous les traits de Jacques ; si Dieu apparaît sous les traits de Jean, Il apparaît aussi sous ceux de Marie ; quelle que soit la personne en question, c'est toujours Dieu qui apparaît.

Je ne m'intéresse au passé de personne. En ce qui me concerne, l'histoire de n'importe quelle personne humaine est aussi dénuée d'intérêt que les jeunes années de Jésus, pour la plupart de ses biographes. Ce qui nous intéresse chez Jésus, c'est sa condition christique, sa mission de Christ, son message christique. Qui était-il avant d'avoir trente ans ? Un charpentier ? Un rabbin ? Quelle différence y a-t-il à cela ? Nous le connaissons en tant que Christ. Nous devons atteindre le niveau de conscience où nous reconnaissons que, quelles que soient les apparences, le Christ est la véritable identité de tout individu – qu'il soit saint ou pécheur. Si nous voyons en quelque moins que le Moi christique, nous violons la loi karmique et nous devons encourir la pénalité qui s'y rattache dans notre propre démonstration de l'harmonie, car ce que nous contemplons devient la loi qui nous gouverne.

***Se soumettre à la Grâce et non plus à la Loi  
Karmique, c'est vivre spirituellement***

Dieu Se manifeste de manière visible et tangible en tant que vous et en tant que moi. Aimer Dieu n'a de sens que si nous nous aimons les uns les autres. Aimer Dieu n'a de sens que si nous nous pardonnons l'un l'autre ; on ne peut aimer Dieu tant qu'on rend les autres esclaves de nos critiques, de nos condamnations et de nos jugements. Plus nous nous rapprochons de la conscience christique, moins nous sommes tentés de juger, de critiquer ou de condamner.

La loi karmique ne dévie jamais ; elle ne faillit point. De notre côté, nous ne pouvons pas nous en éloigner sans en subir le contre coup. Certes, il s'agit de la loi de cause à effet et par conséquent, elle se situe purement dans le domaine humain. C'est exact : la loi de cause à effet est en vigueur uniquement au niveau de la vie humaine ; mais n'oublions pas que tant que nous voyons le bien et le mal, nous sommes à ce niveau humain de la vie. Une fois que nous nous sommes élevés au-dessus de cette approche humaine de la vie pour retrouver notre état christique, personne n'a plus à nous rappeler les Dix Commandements ou le Sermon sur la Montagne.

Toutefois, cela ne nous donne pas le droit de déclarer : « Oh, puisque je vis dans ma condition christique, aucune de ces lois humaines n'est en vigueur dans ma vie », tout en continuant à vivre en contradiction avec la loi spirituelle. Cela me rappelle l'homme que j'ai connu, il y a de nombreuses années, qui dégustait ses cocktails tous les après-midi. Lorsque j'exprimai mon étonnement du plaisir qu'il semblait y prendre, il me trouva très étroit d'esprit et fanatique. Car, pensait-il, quel mal y avait-il à cela, quel pouvoir pouvait bien résider dans un cocktail ? Je ne pus que répondre ceci : « Eh bien, justement, c'est cela qui m'a choqué, le fait que vous sembliez trouver dans ce cocktail un pouvoir bénéfique. N'essayez pas de me dire qu'une même chose peut n'avoir aucun pouvoir maléfique, mais au contraire un pouvoir bénéfique. Comment pouvez-vous dire que l'alcool ne peut pas faire de mal, mais qu'il fait du bien et, l'instant d'après, affirmer qu'il est sans pouvoir ? » Nous réagissons souvent de la même manière à l'égard de la nourriture que nous absorbons. Nous déclarons à la légère : « Oh, je suis un être spirituel, ces lois humaines ne me concernent pas ». Non ? Et qu'arrive-t-il si vous absorbez une pinte de crème glacée ou deux livres de chocolat tout d'une traite ? « Ah, répondez-vous, mais ça, c'est autre chose : c'est agréable au goût ! » Eh bien non, tant que nous sommes soumis aux lois du bon et du bien, nous sommes assujettis de ce fait aux lois du mal.

## *La nouvelle créature*

Les caractéristiques du bien et du mal sont inhérentes à ce sens mortel propre à l'homme qui doit « mourir chaque jour » (I Corinthiens 15 : 31) afin que l'autre homme puisse renaître de l'Esprit – l'« homme nouveau » (Ephésiens 2 : 15), la « nouvelle créature » (II Cor. 5 : 17) en Christ. Nous ne sommes pas une nouvelle créature en Christ si nous sommes simplement un bon être humain. Nous serons une nouvelle créature en Christ si nous devenons un être spirituel immortel et si nous en sommes conscients. Une vie spirituelle ne permet pas de condamner ou de louer au niveau humain. Aucun de ces états de conscience ne peut entrer au ciel.

« Pourquoi m'appelles-tu bon ? Il n'y a de bon que Dieu seul » (Mat. 19 : 17). Si, par chance je suis un instrument que Dieu utilise pour faire le bien, c'est que le bien que Dieu prodigue s'écoule à travers le canal que je suis. Ceux qui, au moment présent, peuvent être les instruments que le mal a choisis pour se manifester, ne sont que momentanément ces instruments du mal. Demain, ils seront peut-être des saints. Le Saül de Tarse d'aujourd'hui deviendra le St Paul de demain. Le diabolique Augustin d'aujourd'hui, ce personnage immoral et horrible, deviendra le St Augustin de demain.

Paul révèle qu'il y a en nous une partie qui désire toujours faire le mal, alors que nous voulons faire le bien. Il reconnaît qu'au moment où il commet le péché, ce n'est pas vraiment lui qui pêche, mais ce sens pervers qui est en lui. De lui-même, il ne souhaite pas avoir partie liée avec le péché ; en fait, il le repousse et se révolte contre lui. De sorte que nous ne prions pas Dieu de ne pas nous laisser succomber à la tentation ; nous nous tournons de préférence vers le Centre de notre propre être en reconnaissant que, de nous-mêmes, nous ne désirons pas commettre de péché, nous ne désirons pas avoir peur, nous ne désirons pas douter. Quelle que soit l'erreur qui nous asservit, nous essayons de la briser et de nous en libérer.

### ***L'Esprit de Dieu fait irruption en nous***

Ne croyez jamais que Dieu nous soumet à la tentation ou nous tient dans l'esclavage du péché, car il faudrait pour cela que Dieu ait connaissance du péché. Or, si nous nous tournons vers le dedans de nous-mêmes, en demandant notre libération, nous ne savons pas où aboutissent cette prière ou ce désir, mais nous savons que, de nous-mêmes, nous n'avons jamais prié pour être libérés de la tentation. Nous avons plutôt tendance à aimer cette tentation. Non, c'est l'Esprit de Dieu faisant irruption en nous qui essaie de nous faire désirer notre libération du péché.

Lorsque nous entrons en nous-mêmes pour demander d'être libérés de toute erreur, c'est Dieu qui prie en nous, en s'efforçant de nous débarrasser de ce que cette terre offre en matière de désirs, de craintes, de perturbations. Aucun être humain, en lui-même et par lui-même, ne désire changer sa condition d'être humain : les êtres humains aiment leur condition humaine. Bien sûr, ils souhaiteraient qu'elle fût meilleure, mais dans le seul sens d'une amélioration de cette condition même, car ils l'aiment néanmoins ! C'est seulement lorsque le Divin nous touche que l'insatisfaction s'infiltré dans notre humanité. En fait, ce n'est pas nous qui prions ; ce n'est pas nous qui nous tournons vers Dieu. C'est l'Esprit de Dieu qui fait irruption en nous.

Nous essayons toujours de fuir loin de Dieu, mais lorsque nous mettons au défi les conditions de vie humaines, afin de recevoir davantage de lumière spirituelle, à ces moments-là, Dieu remporte une victoire sur nous. Il nous rattrape au vol. Au cours de nos années d'étude, lorsque nous prions pour recevoir la lumière, ce n'est pas Dieu que nous prions ; en réalité, c'est Dieu qui essaie de faire irruption en nous.

Lorsque nous disons dans notre prière : « Ne nous laisse pas succomber à la tentation » (Mat. 6 : 13) ce n'est pas nous qui prions mais plutôt Dieu agissant en nous, pour éloigner de nous la tentation ou le désir d'être tentés. Dieu n'a jamais tenté personne à un quelconque moment. J'ai parlé à beaucoup de gens qui étaient parvenus à un haut degré d'illumination, et pas un

d'entre eux ne m'a dit avoir été tenté de voler, de commettre un adultère, de haïr son voisin, de craindre pour sa vie ou de redouter la mort – pas un d'entre eux. Ils ne semblent pas avoir été troublés par ce qui peut nous avoir tentés. Dans leur illumination spirituelle, ils sont arrivés à une certaine réalisation de Dieu qui leur a fait découvrir un royaume dans lequel la tentation n'existe point – qu'elle soit d'ordre physique, mental, moral ou autre – elle est tout simplement inexistante.

### *La tentation*

Dieu ne nous tente pas, mais au cours de nos luttes pour nous élever, la tentation se présente. Il s'agit toutefois d'une tentation qui vient du monde, et non de Dieu. La femme de Lot fut tentée de revenir vers le monde même qu'elle venait de quitter. Jonas fut tenté. Nombreux sont ceux qui, au cours de leur progression sur le sentier, sont tentés de retourner en arrière ; et quelquefois, cette tentation se présente sous la forme de la santé ou de la prospérité, mais ce n'est pas Dieu qui les tente. C'est l'esprit du monde qui les invite à rester dans le monde.

Ce n'est pas Dieu qui tenta Jésus sur les hauteurs. Ce fut le monde qui le tenta sous la forme de l'ego personnel qui lui parut être le diable. Car il s'agissait du désir de l'ego de se manifester par des démonstrations. C'était là le tentateur. Le sens de l'ego est le tentateur, et non pas Dieu. Le sens de l'ego personnel nous tente en nous faisant revendiquer le statut de créateur du bien et du mal. Le sens personnel nous tente en nous faisant désirer le bien-être physique. Ce sens personnel a plus d'un tour dans son sac pour nous tenter, mais Dieu n'est jamais en cause.

Pour l'être spirituellement éveillé, il n'y a pas de tentation : seul existe le désir de laisser l'amour s'écouler, de vivre dans l'amour, d'aimer et d'être aimé. Aucun sentiment de mal agir n'est jamais lié à la vie spirituelle. Toute expérience vécue par

un être spirituellement illuminé résulte d'une impulsion spirituelle suscitée par l'amour. Il se peut que le monde l'interprète ou la comprenne de manière erronée, mais il s'agit néanmoins de l'amour. Ce n'est jamais une tentation ; cela ne se produit jamais avec le moindre sentiment de tentation. Jamais il ne s'agit d'une tentation venant de Dieu. Toujours, lorsqu'il y a tentation, c'est le sens personnel qui entre en jeu. Comment pouvons-nous savoir que nous vivons cette vie spirituelle ? Lorsque nos impulsions ne sont pas liées à un sentiment de culpabilité, c'est-à-dire lorsque nous savons que ce n'est pas un sens personnel qui nous pousse à une certaine action, mais Dieu Lui-même.

### ***S'élever jusque dans Mon Royaume***

Lorsque ce sens spirituel est saisi, nous ne surmontons plus la jalousie, l'envie ou la sensualité : nous entrons dans un royaume où n'existe aucune de ces choses, parce qu'il n'y a point d'ego personnel susceptible d'être alimenté, susceptible de recevoir quoi que ce soit, de souhaiter quelque chose ou d'en avoir besoin. Il n'existe que l'unique Moi. Comment pourrions-nous donner quoi que ce soit à une personne qui a atteint « Mon royaume » et comment une personne qui a atteint ce royaume aurait-elle encore quoi que ce soit d'autre à obtenir, à désirer ou vouloir ? Comment une personne qui est parvenue à la conscience spirituelle pourrait-elle avoir le moindre sentiment d'être incomplète ? Au cours de la prise de conscience qui a lieu pendant le quart de seconde que dure la transition, Dieu Se révèle comme plénitude d'accomplissement, de sorte qu'il n'y a plus de désirs ; il n'y a plus d'avenir : seule existe cette seconde, vécue vingt-quatre heures par jour, au cours de laquelle rien ne peut nous être donné de plus et rien ne peut nous être enlevé. Oui, nous y sommes. C'est là le point de maturité spirituelle : rien ne saurait nous être donné de surcroît. À cause de cela, il n'y a plus de désirs : nous avons la plénitude de l'accomplissement, et

dans la plénitude, que reste-t-il à désirer? Que pouvons-nous obtenir? Qu'est-ce qui peut nous être refusé? Rien!

***La Grâce se manifeste en comblant  
les besoins du moment***

Ce qui existe au centre de notre être est Esprit. Il se libère et se déploie spirituellement, mais ce faisant, il satisfait à nos besoins quotidiens. Peu importe si l'objet nécessaire à notre satisfaction immédiate peut sembler matériel – dollars, pain et beurre, viande, logement, moyen de transport – peu importe sa nature, et il n'est pas nécessaire que nous nous préoccupions de comment l'obtenir. Il fera automatiquement son apparition en temps utile.

Nous ne pensons jamais que nous sommes honnêtes – une telle pensée ne nous viendrait pas à l'esprit – mais si nous allions à la banque pour changer de l'argent et que le caissier nous rende douze dollars contre un billet de dix, nous rendrions aussitôt les deux dollars de trop. Nous ne nous dirions pas auparavant: «Je suis honnête»; nous rendrions automatiquement l'argent en disant «Vous vous êtes trompé». Lorsque l'intégrité innée qui est toujours présente est appelée à s'exprimer, elle apparaît. Au moment où l'intégrité spirituelle à laquelle nous ne faisons jamais référence, dont nous ne parlons jamais, ou même à laquelle nous ne pensons pas, est appelée à se manifester de manière visible, elle apparaît.

Nous n'avons pas à nous soucier du lendemain, de ce que nous mangerons, de ce que nous boirons ou de quoi nous serons vêtus. Cet Esprit qui est au-dedans de nous apparaîtra toujours de manière visible à la seconde où Il est nécessaire et Il apparaîtra sous la forme correspondant aux nécessités du moment, qu'il s'agisse de l'honnêteté qui restitue les deux dollars perçus en trop, ou qu'il s'agisse d'une michette de pain, d'un billet de banque, d'une couchette sur un paquebot ou d'une place d'avion. Quelle que soit la chose nécessaire et quel que



soit le degré de matérialité qu'elle semble avoir pour nos sens, elle se présentera. Elle se présentera dans la mesure où nous nous détacherons du mot «je». Ce je, le je personnel, n'est pas responsable de la fourniture de mon pain quotidien – *Je suis*; Dieu est, l'Esprit est. Tant que nous maintenons le sens personnel du «je», nous prolongeons l'impossibilité pour l'Esprit d'entrer en action.

Si nous maintenons notre attitude à l'égard d'autrui en accord avec l'intégrité spirituelle, nous nous accomplissons nous-mêmes et n'avons rien d'autre à prendre en considération. Autrement dit, je dois me comporter de manière à ne pas accomplir ce que quelqu'un d'autre voudrait me voir faire, mais de manière à ce que mon sens le plus élevé du bien spirituel soit comblé. Vous, de votre côté, n'avez aucun droit de prendre en considération ma conduite à votre égard; vous ne devez vous préoccuper que de votre propre sens de l'intégrité, afin de vous y conformer, sans tenir compte de la mesure dans laquelle je puis ou non le mériter. Tout manquement de ma part à l'intégrité entraîne son propre châtement en moi-même, de même que tout manquement à l'intégrité, de votre part, entraîne un effet similaire en vous-même.

Nous nous maintenons ou nous tombons selon la présence ou l'absence en nous de l'intégrité spirituelle. Qu'est-ce que l'intégrité spirituelle? C'est la réalisation profonde qu'il n'existe qu'un seul Moi. Votre Moi est mon Moi. Le mal que nous faisons à un autre, c'est à nous-mêmes que nous le faisons. Dans la réalisation de l'unité de toute vie, aucune condamnation ne subsiste: «*Je ne te condamne pas non plus; va et ne pêche plus*».

Aloha,

*Joël*

Annotation de l'éditrice: ont été employées pour la rédaction de cette Lettre les bandes magnétiques suivantes de Joël Goldsmith: Seattle 1955, 1<sup>ère</sup> classe privée, bande 2, face 1. Kailua 1955, 1<sup>er</sup> groupe d'étude, bande 2, face 2. Steinway Hall 1956, 2<sup>ème</sup> classe pour praticiens, bande 2, face 2.



## LAISSER DIEU SE RÉVÉLER

**L**e Maître nous dit: « *Mon royaume n'est pas de ce monde* » (Jean 18: 36) ; et aussi que nous ne devons pas nous soucier de ce que nous mangerons et boirons, ou de quoi nous serons vêtus. Nous n'avons pas à nous soucier de ces choses-là parce qu'elles appartiennent à « ce monde » ; mais par contre, il nous faut nous occuper de Mon royaume, le royaume de Dieu qui est au-dedans de nous. Tandis que nous demeurons dans ce Royaume – y ayant la vie, le mouvement et l'être –, toutes les affaires de ce monde sont prises en charge par une influence divine qui vient du dedans de nous-mêmes et se trouvent réglées à partir d'une impulsion divine.

Tant que nous continuons à nous préoccuper des choses de ce monde, nous ne sommes pas sur le bon chemin. Cela ne veut pas dire que nous devons cesser d'être pratiques, et ne plus être des hommes d'affaires raisonnables ou de bonnes maîtresses de maison. Cela ne signifie pas cela du tout. Nous continuons à assumer nos tâches humaines normales, mais nous le faisons sans nous en soucier, sans anxiété, doute ou crainte, puisque nous sommes conscients du fait que, tant que nous demeurons dans le Royaume spirituel, il y a une Présence spirituelle qui opère en nous pour mener à bien tout ce qui nous est donné à faire. La chose peut paraître plus difficile qu'elle n'est. Ce qui est réellement dit ici, c'est que nous ne devons négliger aucun de nos devoirs ou de nos responsabilités, mais

que nous devons les assumer avec la certitude qu'il y a un Quelque Chose plus grand que nous qui travaille en nous pour accomplir nos vies.

### *Dieu existe-t-Il ?*

Il existe une ancienne sagesse, transmise aux disciples de nombreux saints et voyants, qu'on peut formuler ainsi : Dieu est. Pour vous ou moi, cependant, il importe peu de savoir pour le moment ce que Dieu est, comment Il se manifeste, ou pourquoi. Une seule question est de prime importance pour nous, car c'est de cette question que dépend toute notre existence : Dieu existe-t-Il ou n'y a-t-il point de Dieu ? Si Dieu n'existe pas, notre devoir consistera à recourir à tous les moyens humains disponibles pour parvenir, dans notre vie quotidienne, au bonheur, à l'harmonie et au succès. Mais si Dieu existe, alors toute responsabilité repose sur Ses épaules : la direction est entre Ses mains.

Lorsque se présente à nous la question de savoir si Dieu existe ou non, la réponse doit jaillir du tréfonds de nous-mêmes : « Oui. Dieu est ». Il est possible que nous ne sachions pas ce que Dieu est. Peut-être n'avons-nous jamais constaté ou senti comment Dieu opère. Peut-être n'avons-nous pas bénéficié des dons de Dieu, de l'attention, de la protection de Dieu, d'une guérison divine. Au point où nous en sommes, toutes ces choses peuvent être restées en dehors de notre expérience. Cependant, quelque chose qui se situe dans les profondeurs de notre être déclare : « Et pourtant, Dieu existe ». Dieu est, nous en sommes sûrs. La raison pour laquelle nous n'avons pas trouvé le chemin et paraissions avoir été laissés pour compte, c'est ce que nous ignorons. Il est possible que nous ne sachions même pas pourquoi nous sommes convaincus qu'il y a un Dieu. Peut-être n'avons-nous aucun motif raisonnable de le croire. Peut-être que, s'il nous fallait expliquer à un athée pourquoi nous sommes convaincus de l'existence de Dieu, nous ne trou-

verions pas de mots adéquats. Peut-être serions-nous incapables de trouver des arguments valables.

Malgré tout cela, nos cœurs affirment encore que « Dieu est ». Pour nous, c'est peut-être suffisant. Pour nous, tout le poids de la vie humaine peut tomber de nos épaules par le seul fait que nous reconnaissons que Dieu est, car dans cette déclaration se trouverait incluse la prise de conscience que, si Dieu est, en conséquence tout est en ordre. Si Dieu est, alors le gouvernement de Dieu, la vie divine, la loi divine, la direction et l'inspiration de Dieu existent également. Tant que nous avons l'assurance que Dieu est, nous pouvons en toute sécurité, renoncer à nos soucis, à nos craintes et à nos doutes concernant ce monde.

***Pourquoi sont-ils nombreux  
ceux qui n'ont pas fait l'expérience de Dieu ?***

L'une des raisons pour lesquelles nous n'avons jamais fait l'expérience de la plénitude divine est que la plupart d'entre nous n'ont jamais pris les 15, 20 ou 30 minutes nécessaires pour s'asseoir et méditer sur cette simple question : « Est-ce que je sais que Dieu existe ? » – et pas seulement « est-ce que je crois en Dieu ? ». Bien sûr que je crois en Dieu. J'aurais trop peur en n'y croyant pas que quelque chose de terrible ne m'arrive ; cependant ma croyance ne m'a jamais apporté grand bien.

La question n'est donc pas de savoir si je crois ou si je ne crois pas en Dieu. La question que je me pose maintenant est celle-ci : y a-t-il un Dieu ? Je ne puis répondre à cette question avec mon intellect. Je ne puis y répondre grâce à ce que mes parents m'ont appris ou à ce que mon directeur spirituel m'a enseigné. Je dois attendre la réponse qui viendra de mon cœur. Je ne puis plus me contenter de ce que les hommes me disent au sujet de Dieu, de la religion ou des questions spirituelles. J'en suis arrivé maintenant au point où je souhaite être enseigné par Dieu. Je désire maintenant savoir si ce que le Maître

a enseigné au sujet du royaume de Dieu, situé au-dedans de moi, est la vérité. Je désire maintenant faire l'expérience de l'enseignement direct, de Dieu à moi, tout aussi direct que lorsque Dieu parla à Moïse, à Élie, à Élisée, à Isaïe, à Jésus, à Jean, à Paul.

### ***À qui Dieu est-Il accessible ?***

« Dieu ne fait point acception de personnes » (Actes 10 : 34). Dieu ne sélectionne pas une minorité de saints comme interlocuteurs, en négligeant le reste du monde. Dieu ne choisit pas quelques praticiens ou instructeurs pour entrer en communication intime avec eux. Dieu est accessible à tout un chacun : homme, femme, enfant, animal et plante dans la totalité du royaume. « Dieu ne fait point acception de personnes ». Dieu est omniprésent où je suis et où vous êtes. « Le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte » (Exode 3 : 5). Dieu est aussi proche de moi que mon souffle, aussi proche que mes mains et mes pieds. Par conséquent, lorsque nous prions, nous pénétrons dans le sanctuaire intérieur de notre être et nous refermons la porte en fermant nos yeux et nos oreilles, en laissant ce monde à l'extérieur ; alors nous reconnaissons ce qui suit :

*Je sais qu'il y a un Dieu. Je sais qu'il y a un Dieu disponible. Je sais qu'il y a un Dieu qui m'est accessible là où je suis. Le lieu même sur lequel je me tiens est une terre sainte. Il est indifférent en cet instant que j'ai escaladé les cieux ou que je me sois couché en enfer ou que je « marche dans la vallée de l'ombre de la mort » (Psaumes 23 : 4) je sais toujours que le lieu où je me tiens est une terre sainte. Je sais que, là où je me trouve, Dieu est ; je sais que Dieu brûle de Se communiquer à moi.*

Je n'ai donc pas besoin d'en savoir plus au sujet de Dieu, la certitude que Dieu est me suffit ; ensuite, il me faut la tranquillité et la patience nécessaires pour entendre ce « murmure

doux et léger » (1 Rois 19: 12) et obéir à Ses directives, même si je ne sais pas, sur le moment, où elles vont me conduire.

### ***Osez agir et être !***

Ne craignez pas de commettre une erreur en suivant les directives divines, car toute erreur commise sera corrigée sans causer de mal à quiconque. Beaucoup d'échecs dans la vie ont eu pour cause la crainte qu'avaient les gens de commettre des erreurs. Ils pensaient que tout ce qu'ils avaient à faire devait être parfaitement exécuté, et cela n'est pas vrai. De tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit, placez votre entière confiance dans l'Invisible Infini ; ensuite, osez agir et être, sans craindre de commettre des erreurs, parce que Dieu les corrigera à temps pour vous éviter, à vous et aux autres, toutes tragédies graves. Apprenez à ne plus redouter les erreurs et vous en commettrez de moins en moins. Ne craignez pas d'oser, car au nom de Dieu et dans Sa nature – avec une totale confiance dans la proche présence de Dieu – nous pouvons oser ; nous pouvons être tels que nous sommes originellement.

Ce qui nous a valu nos problèmes terrestres est un manque de compréhension de Dieu et de la nature de Dieu. Tant que nous attribuons à Dieu des qualités, de bien et de mal, nous ne comprenons rien à Sa nature. Tant que nous considérons Dieu comme cela qui peut nous donner ou nous refuser quelque chose, nous n'avons pas encore saisi la nature divine. Dieu ne saurait punir ou récompenser.

Dieu est un. « Écoute, Ô Israël ! L'Éternel notre Dieu est le seul Éternel » (Deutéronome 6 : 4), c'est-à-dire une seule Puissance, une seule Vie, un seul Amour – sans déviation, opposition ou contradiction. Dieu est un. Tout ce qui émane de Dieu est amour, vie, vérité, sécurité, sûreté, paix, joie, harmonie, prospérité, succès, plénitude spirituelle. Rien d'autre que le bien n'émane de Dieu. Nous n'avons pas à attendre de Lui quoi que ce soit d'autre. Dieu est accomplissement en nous-mêmes. Dieu

S'accomplit dans notre joie, dans nos succès, notre paix, notre harmonie. En ne connaissant pas cette vérité, nous nous sommes coupés des fruits du savoir spirituel. Si nous connaissons cette vérité, elle nous rendra libres.

***L'amour de Dieu efface toutes nos erreurs  
et tous nos échecs***

Dieu ne récompense pas et Dieu ne punit pas, pas plus qu'Il ne répand des bienfaits ou des calamités sur qui que ce soit. Dieu n'envoie pas la vie. Dieu n'envoie pas la mort. Dieu ne donne rien ni ne refuse rien. Dieu est le bien spirituel Se manifestant à jamais en tant que bien. Ne craignez jamais d'entrer en la présence de Dieu parce que vous avez péché ou parce que vous péchez encore. Ne croyez pas un seul instant que Dieu va Se refuser à vous à cause de vos péchés passés ou présents.

Sans tenir compte de votre condition actuelle, n'hésitez jamais, jour après jour, à vous retirer dans votre sanctuaire intérieur, pour y demeurer en la présence de Dieu. Laissez Dieu vous envelopper, vous étreindre, vous pénétrer. Permettez à l'amour de Dieu de Se révéler à vous. Laissez la voix de Dieu S'adresser à vous. C'est alors que vous sera montré le moyen de réparer vos péchés passés et de recevoir l'absolution pour vos erreurs actuelles. Quoique vos péchés soient cramoisés, vous êtes blancs comme neige dès l'instant où vous vous tournez, avec une conviction profonde, vers le Père au-dedans de vous, en vous abandonnant totalement à Lui, bien qu'il soit possible que vous péchiez de nouveau demain, la semaine prochaine ou l'an prochain. Cela fait partie du mesmérisme de la vie humaine.

S'il vous arrive de faire un faux pas, physiquement, mentalement, moralement ou financièrement ; si vous voyez d'autres personnes engagées sur le Sentier spirituel faire temporairement le même faux pas, ou même si vous surprenez votre praticien ou votre instructeur momentanément aux prises avec le



péché, la crainte, la pénurie ou la maladie, gardez-vous bien de juger, critiquer ou condamner. Rappelez-vous que ce monde est un état d'hypnose qui touche souvent même ceux qui sont le plus haut placés, comme ce fut le cas de Judas. Judas a dû être un personnage hautement spirituel et digne de confiance pour que le Maître l'ait choisi pour suivre son enseignement en tant que disciple pendant trois ans. Mais en dépit de toutes ses chances, le mesmérisme du monde était tel que Judas y succomba, et sa chute fut vraiment un peu trop dure.

Pierre aussi succomba. Il le fit au point de renier trois fois le Maître, de se cacher au moment où le Maître était dans une situation des plus critiques ; et pourtant, le Maître savait que cela pourrait se produire, tant la tentation du monde est puissante. Dès que Pierre regretta son acte et se tourna de nouveau vers le Maître, celui-ci lui pardonna. Thomas succomba à son tour au mesmérisme du monde, et lui aussi pécha : il pécha contre le Maître, il pécha contre Dieu, il pécha contre le Saint-Esprit à cause de son doute. Il douta effectivement de l'omniprésence de Dieu. Il douta de l'immortalité. Il douta de la résurrection. Il douta du Maître Jésus-Christ, et pourtant, il doit avoir reçu son pardon puisqu'il fut autorisé à conserver sa place parmi les disciples longtemps après que le Maître ait quitté la scène.

### ***Dans l'amour de Dieu, point de condamnation***

Il en est ainsi pour vous et pour moi. Dans notre être spirituel, nous possédons une intégrité spirituelle qui n'a jamais été violée. Dans notre identité spirituelle, nous sommes aussi purs qu'un enfant nouveau-né. Jamais nous n'avons péché dans notre être spirituel profond. Les péchés de la chair étaient dûs à l'ignorance. Les craintes étaient dûes à l'ignorance et généralement causées par des enseignements fallacieux. Maintenant que nous revenons à la maison du Père pour apprendre ce qu'est la nature de Dieu, voici ce qui nous est enseigné :

Dieu ne punit pas plus qu'Il ne récompense. Dieu est être divin, étant à jamais Lui-même, accordant éternellement Sa grâce, sans jamais la donner, sans jamais la refuser, mais en ne cessant de l'exprimer. La grâce de Dieu est omniprésente là où nous sommes en ce moment, et nous est accessible à l'instant même où nous nous tournons vers l'intérieur :

*Père, je t'abandonne toutes mes croyances. J'abandonne toute croyance qui ne rende pas témoignage de Ta présence, de Ton pouvoir et de Ton amour. Je ne crois plus aux récompenses et aux punitions. Je ne crois plus que Tu puisses envoyer de bonnes et de mauvaises choses. Je ne crois plus que la volonté de Dieu exige que l'homme soit soumis aux accidents au péché ou à la mort – même pas en tant que punition pour ses crimes.*

*Même en châtement de nos péchés, je ne crois pas que Dieu suscite la maladie, la mort, les accidents, la pénurie ou les limitations. Je ne crois pas que Dieu ait créé ces maux, qu'Il les maintienne ou les soutienne. Tous témoignent de l'état mental qui croit à un moi séparé de Dieu. Aux yeux de Dieu, il n'existe pas de maladie, ni de péché, de crainte, de punition ou de condamnation. « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus Christ » (Romains 8 : 1), c'est-à-dire ceux qui ont réalisé leur identité spirituelle et leur filiation divine.*

*Je contemple ce monde et j'y vois des hommes subir ce qui paraît être un châtement, mais je sais maintenant qu'il ne s'agit pas d'un châtement venant de Dieu. L'homme se punit lui-même à cause de son propre complexe de culpabilité. Dieu ne punit jamais. Dieu n'envoie jamais la maladie, la mort, l'enfer, la pauvreté ou l'esclavage à qui que ce soit sur la surface du globe. Dieu maintient l'intégrité de Sa création en Lui-même et c'est notre privilège d'en prendre conscience par l'éveil. « Réveille-toi, toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et Christ t'éclairera » (Ephésiens 5 : 14).*

Réveillez-vous maintenant, vous qui dormez. Réveillez-vous maintenant, vous qui avez cru dans les enseignements traditionnels qui parlent de récompenses et de punitions, ou de

maux envoyés par Dieu, ou de vengeance divine. Rejetez toutes ces croyances, car elles n'ont jamais été vraies. Un tel langage a été utilisé dans l'Ancien Testament, tout comme les parents utilisent parfois ce même langage pour éduquer leurs petits enfants en leur disant : « Dieu te punira », ou bien : « Maman te punira ». Je ne sais pas ce que vous pouvez croire au sujet d'une punition venant de Dieu, mais je sais que vous ne pourriez jamais croire que maman puisse punir qui que ce soit : donner une légère correction, oui, mais jamais un châtiment. En tant que parent, vous ne voudriez jamais que vos enfants reçoivent par vous des troubles mentaux, des accidents ou quelque horrible maladie. Votre Père céleste est la source non seulement de votre amour, mais de cet amour beaucoup plus grand qu'est l'amour de Dieu pour Sa création. Comment pourriez-vous donc croire que Dieu voudrait punir l'homme ? N'acceptez plus jamais la doctrine du châtiment.

### ***Le péché entraîne sa propre pénalité***

Lorsque vous péchez sciemment ou inconsciemment, le péché entraîne une pénalité parce qu'il est en lui-même une violation de votre propre entendement. Mais ce châtiment ne dure pas plus longtemps que votre propre réalisation de l'erreur que vous avez commise dans votre conduite : « Revenez et détournez-vous de toutes vos transgressions. . . Car je ne désire pas la mort de celui qui meurt, dit le Seigneur, l'Éternel. Convertissez-vous donc, et vivez. » (Ezéchiel 18, 30, 32)

À n'importe quel moment, repentez-vous et cherchez à prendre conscience de l'amour permanent de Dieu, en réalisant qu'en Lui, il n'y a jamais eu de critique, de jugement ou de condamnation. Le Maître, Jésus-Christ, savait cela probablement mieux que quiconque. Lorsque ses disciples lui demandèrent : « Maître, qui a péché, cet homme ou ses parents ? » Jésus répondit : « Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché » (Jean 9 : 2, 3). « Je ne te condamne pas non plus ; va, et ne pêche plus »

(Jean 8: 11). Jésus, mieux que tous les hommes, savait que nous devons pardonner 70 fois 7 fois, et il savait que Dieu, pour Sa part, pardonne 70 fois 70 fois 7 fois. En d'autres termes, le pardon de Dieu n'a pas de limites. Pourquoi? Parce que Dieu ne nous enferme pas dans la condamnation, la critique ou le jugement. « Qui m'a établi pour être votre juge, ou pour faire vos partages? » (Luc 12: 14)

### ***Toute action erronée résulte du mesmérisme mondial***

Si vous avez commis des erreurs dans le passé, rejetez à l'instant même la pénalité qui s'y rattache et prenez conscience qu'elles sont aussi mortes qu'hier. Elles ne peuvent jamais revivre si vous ne leur redonnez pas vie dans votre mémoire. En dehors de votre mémoire, elles n'ont aucune existence. Ainsi, les erreurs n'existent pas ; le châtement n'existe pas. Et que dire de ces fautes qui nous accablent aujourd'hui et qui risquent de se répéter demain? Chaque fois que le mesmérisme du monde est si grand qu'il nous oblige, même à l'encontre de nos meilleures intentions et de nos bons jugements, à commettre de nouveau des fautes, tournons-nous vers le dedans de nous-mêmes en réalisant ceci: « Père, ce comportement ne fait pas partie de mon être vrai. Il ne fait pas davantage partie de Ton être vrai ; par conséquent, il ne peut pas m'être imputé à charge, et par la grâce de Dieu, il meurt en moi maintenant ».

Peut-être sera-t-il nécessaire de répéter cela chaque fois que l'erreur apparaît, et peut-être apparaîtra-t-elle encore l'espace d'un jour, d'une semaine, d'un mois ou d'une année. À chaque occasion, nous devons nous reprendre jusqu'à ce que le mesmérisme du monde se soit dissipé et nous nous retrouvons aussi purs dans nos actes que nous désirons l'être. Il n'y a pas un seul individu qui ne soit à cent pour cent pur de cœur et qui ne souhaite pas exprimer cette pureté dans le monde par la pensée et par les actes. Cependant, il est probable que pas un

d'entre nous n'est complètement pur dans ses pensées et dans ses actes. Mais notre degré d'impureté correspond au degré de mesmérisme mondial, ou croyances de ce monde, qui s'est insinué en nous et nous force à penser et à agir selon ce monde. Si je considère les nombreux étudiants avec lesquels j'ai travaillé, je sais que, quelle que soit la gravité de leurs offenses, aucun ne les avait commises de son plein gré.

### ***Commencez chaque jour à neuf***

C'est toujours le mesmérisme du monde qui nous force à penser et à faire ce que nous ne souhaitons pas faire. Paul en a fait l'expérience : « Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas » (Romains 7 : 19). Il en va de même pour nous tous. Lorsque nous faisons cette constatation, nous reconnaissons que dans nos cœurs, au moins, nos désirs, nos buts, nos espoirs et nos ambitions témoignent d'une pureté spirituelle absolue. C'est dans cette perspective que nous pouvons nous tourner vers le Père au-dedans de nous, chaque jour si c'est nécessaire, en disant : « Permetts-moi de commencer ce jour tout neuf. Ne me laisse pas reporter sur aujourd'hui le moindre souvenir de mes offenses d'hier. Laisse-moi commencer ce jour tout neuf ». Vous découvrirez, comme beaucoup l'ont fait, qu'au cours des jours, des semaines ou des mois qui suivront, la plupart des maux du monde s'éloigneront de vous. Les quelques-uns qui resteront sont ceux qui sont tellement enracinés dans la conscience de la race humaine, ou dans la conscience universelle, qu'il nous faudra demeurer fidèles à notre moi profond pour atteindre enfin le jour de pureté absolue, ce jour qu'aucun de nous n'a encore atteint sur la terre.

Sans regarder en arrière, Paul dit : « Oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ » (Philippiens 3 : 13, 14). Sans prétendre être parvenu à l'absolu de la condition christique, mais en oubliant les choses du passé,

nous nous tournons maintenant vers l'avenir. Et si nous trébuchons de nouveau, nous oublierons ces choses du passé et tournerons de nouveau nos regards vers l'avenir. Il nous incombe, en tant qu'individus, comme il m'incombe personnellement, de découvrir dans nos cœurs que Dieu est, que Dieu Se donne éternellement à nous, sans tenir compte du fait que nous sommes en haut ou en bas, malade ou bien portant, riche ou pauvre, saint ou pécheur. Dieu Se donne Lui-même à nous.

Grâce à cette réalisation, ne condamnant ni Dieu ni nous-mêmes, le jour arrive enfin où nous nous découvrons très souvent en union consciente avec Dieu, avec une conscience claire de la bonté, de la grâce, de l'amour et de la paix de Dieu. Nous partageons ces dons avec autrui en n'entretenant aucune critique, aucun jugement les uns envers les autres, et en ne souhaitant le châtement de personne. Sans tenir compte de la nature des péchés commis par les autres au moment présent, nous sommes toujours prêts à réaliser ceci :

*« Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (Luc 23 : 34). Père, ne les condamne pas à cause de leurs erreurs. Ne leur envoie pas de châtement. Ne permets pas qu'ils reçoivent une punition, mais garde-les dans Ta grâce et ouvre leurs yeux à Ton amour et à Ta lumière.*

Nous qui lisons ce message, nous devons demeurer à jamais unis dans cette relation, nous rappelant toujours qu'en conscience nous sommes un seul esprit en un seul lieu, recevant dans nos cœurs un message d'amour et de grâce qui vient de Dieu. Nous devons toujours permettre à l'amour qui s'écoule de Dieu vers nous de s'écouler aussi entre nous. Lorsque nous saurons aimer suffisamment pour établir entre nous cette relation sacrée, nous serons alors en mesure d'aller dans le monde pour commencer à inviter notre prochain à partager la vie de notre communauté, notre vie familiale, notre vie nationale et pour finir notre vie internationale. Le jour doit venir où l'amour de Dieu couvrira la terre par votre intermédiaire et le mien.

Dans cette conscience d'amour, il n'y a ni Juifs ni Gentils : seul existe l'enfant de Dieu. Le fils spirituel, la révélation divine du gouvernement de Dieu.

Une fois par an, les Hébreux ont un Jour des Propitiations. En ce jour, ils recherchent le pardon de Dieu et ils croient que tous leurs péchés de l'année écoulée sont pardonnés et qu'ils repartent avec une nouvelle ardoise, absolument vierge. Les Catholiques Romains ont plus d'un Jour des Propitiations car, chaque fois qu'ils vont trouver leur confesseur, leurs péchés sont pardonnés et ils peuvent repartir à neuf. Quant à nous, nous n'avons pas besoin de ce genre de consolation, car nous démarrons maintenant en ayant compris que Dieu ne nous punit pas pour nos péchés et qu'en conséquence Il n'a rien à nous pardonner. Si nos péchés doivent nous être pardonnés, afin que nous ayons une ardoise vierge, il nous incombe, dans l'intégrité de notre moi profond, de faire notre reddition en réalisant que nous en sommes arrivés au point, effectivement, réellement et en toute vérité où nous décidons de ne plus jamais désirer pécher, redouter le péché ou le commettre. Mais cela doit être une conviction profonde, parce que ce n'est pas Dieu que nous avons à convaincre. Nous devons nous convaincre nous-mêmes que c'est en toute honnêteté que nous recherchons cette ardoise vierge.

Recherchez votre propre intégrité et ayez la conviction profonde que votre désir est d'être sans péché et pur. Vous aurez alors votre jour des propitiations personnel, autant de fois dans l'année qu'il sera nécessaire, et vous commencerez sur le champ à recevoir en partage la grâce de Dieu qui ne vous est jamais refusée.

### ***Rien ni personne n'est séparé de Dieu***

N'oubliez jamais le mot *est*. Ayez-en conscience en toute occasion, à chaque minute de chaque journée. Vous n'avez pas à chercher Dieu. Vous n'avez pas à vous mettre en quête de Dieu. Vous n'avez pas à courir après Dieu. Vous ne devez pas

essayer de Le contacter. Vous devez vous rappeler simplement que Dieu est déjà, et que le contact est déjà établi. Tout ce que vous attendez de Dieu, Dieu l'est déjà. Tout ce que vous désirez recevoir de Dieu, Dieu l'est déjà.

Les écrits de la Voie Infinie peuvent utiliser des termes tels que « Vous devez contacter Dieu », ou « Vous devez établir un contact avec Dieu », ou « Vous devez rechercher Dieu », ou encore « Vous devez vous mettre en quête de Dieu ». C'est là le langage qui convient aux débutants, afin qu'ils puissent être conduits à réaliser la nécessité d'amener Dieu dans leur expérience immédiate.

Toutefois, lorsque les étudiants progressent dans leur compréhension, ils doivent finalement atteindre le point où ils savent que Dieu est déjà « plus proche... que le souffle et plus près que les mains et les pieds » (Alfred Lord Tennyson), de sorte qu'ils n'ont pas à partir en quête de Dieu, ou à Le rechercher. Vous qui êtes des étudiants, vous devez savoir à un moment donné que « le lieu où tu te tiens est une terre sacrée », non pas demain, non pas après avoir lu quelques livres, non pas après avoir traité des gens, non pas après avoir assisté à des séminaires. Non, le but du séminaire est de vous révéler que Dieu est plus proche que votre souffle à cette minute même, que « le lieu où tu te tiens » est déjà une terre sacrée parce que Dieu s'y trouve déjà, et que Dieu est déjà la vie de votre être, l'âme et la substance de votre être.

Tout dans l'univers spirituel tourne autour du mot *est*, comme l'indique le 23<sup>ème</sup> Psaume : « L'Éternel est mon berger : je ne manquerai de rien » (Psaume 3 : 1). Cette phrase n'implique aucune recherche de Dieu, aucune demande de quoi que ce soit. C'est une assurance que l'Éternel est à portée de la main. Il connaît mes besoins avant que je les lui indique, par conséquent, je ne manquerai de rien. *Est* voilà le mot sacré de tous les temps.

*Dieu est au-dedans de moi. Dieu connaît mes besoins avant que je les connaisse moi-même. Dieu fonctionne à jamais en tant*



*qu'harmonie de mon être, éternité de ma vie, infinité de mes ressources, et en tant que divinité de mon être. Dieu est déjà harmonie, éternité, infinité.*

Ne laissez jamais s'établir un sentiment de séparation entre Dieu et vous, car vous établiriez de ce fait le sentiment d'être séparé de votre démonstration. Vous ne pouvez faire l'expérience de la paix, de la joie et de la vie divines alors que vous pensez que Dieu est séparé de vous, ou que Dieu vous punit et qu'il vous faut reconquérir Sa grâce. Cela n'est pas vrai. Vous êtes en ce moment enveloppés par Dieu et vous-mêmes enveloppez Dieu. Moi en vous et vous en moi, et tous deux en Dieu. Telle est notre relation actuelle, non pas à la suite de quelque événement, non pas après certains enseignements ou traitements. « Nous sommes maintenant enfants de Dieu » (Jean 1 3 : 2). Nous vivons, nous avons le mouvement et l'être dans la présence divine maintenant. C'est en ce moment même que ces choses sont vraies.

### ***Dieu est***

C'est la réalisation de l'omnipotence, de l'omniscience et de l'omniprésence divines qui nous purifie de nos péchés, de nos maladies, de nos manques et limitations. Ce n'est pas la recherche de Dieu qui le fera. Rechercher Dieu est réservé au débutant qui n'a pas encore appris que Dieu est « plus proche... que le souffle et plus près que les mains et les pieds ». La recherche et la quête conviennent au débutant qui ne sait pas où il peut trouver son Dieu. Mais l'étudiant qui ne cherche plus demeure en paix dans la réalisation de la présence de Dieu, dans la réalisation de l'amour de Dieu.

« Où irais-je loin de ton Esprit et où fuirais-je loin de ta présence ?  
Si je monte aux cieux, tu y es ; si je me couche au séjour des morts,  
t'y voilà.

*Si je prends les ailes de l'aurore, et que j'aille habiter à l'extrémité de la mer,*

*Là aussi, ta main me conduira, et ta droite me saisira ».*

*(Ps. 139 : 7-10)*

Détendez-vous en réalisant que la loi de Dieu opère exactement où vous êtes, ici et maintenant. N'hésitez pas à dire cela au pécheur en prison. N'hésitez pas à le dire silencieusement à ceux qui sont enfermés dans des asiles psychiatriques. N'hésitez pas à reconnaître cette vérité au sujet de ceux qui sont grabataires et malades. Quelles que soient les apparences, Dieu est, Dieu est la vie de chaque individu, et Dieu est son âme. Si vous ne pouvez vous rappeler aucune prière, ou traitement, lorsque vous êtes appelés à l'aide pour les vôtres ou pour d'autres, si vous ne faites que répéter ce seul mot *est*, en vous sentant comblés, vous découvrirez qu'il constitue un traitement complet – rien que le mot *est*. Si vous devez en dire plus, dites : *Dieu est*, et cela suffit.

Tous les problèmes du monde ont pour fondement la croyance que nous n'avons pas un Dieu disponible, que nous nous sommes égarés loin de Dieu, que Dieu ne nous maintient pas plus qu'Il ne nous soutient à Sa propre image et ressemblance, que nous avons péché et qu'en conséquence rien ne peut aller bien pour nous tant que nous ne sommes pas rentrés en grâce auprès de Dieu. Nous n'avons jamais quitté la grâce de Dieu. Dieu ne sait point que nous entretenons un sentiment de séparation. Dieu ne sait point que nous avons jamais péché physiquement, mentalement, moralement ou financièrement. Dieu ne sait pas que nous avons été injustes. « *Tes yeux sont trop purs pour voir le mal, et tu ne peux regarder l'iniquité.* » (Habakuk 1 : 13)

Le mal sous toutes les formes transpire dans ce que nous appelons notre rêve adamique, notre sens humain de l'existence, notre état de sommeil. Lorsque nous nous éveillons, nous découvrons qu'il n'a jamais existé : Dieu a toujours été là où nous sommes. Il n'y a pas de traitement, de prière ou de réalisation qui surpasse en puissance celle de ce seul mot *est*. Vous

pouvez sourire lorsque vous dites: « Est », parce que c'est une joyeuse occasion de réaliser que « *si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige* » (Isaïe 1 : 18), car Dieu est là où vous êtes et Dieu est la purification de votre être.

Nous faisons l'expérience de tout cela dans notre vie grâce à la reconnaissance consciente et à la réalisation que nous en faisons au-dedans de nous. Personne ne peut le faire pour nous ; aucun instructeur ne peut le faire à notre place. Un instructeur peut nous présenter les principes de la vie. L'instructeur peut élever notre niveau de conscience au-dessus de ce qu'il était auparavant, afin que nous puissions discerner spirituellement ces vérités ; mais ensuite, chacun doit se prendre en main lui-même et vivre sa propre vie. La responsabilité lui incombe alors d'avoir la vie, le mouvement et l'être dans cette vérité. C'est la raison pour laquelle le Maître a dit : « *Il vous est avantageux que je m'en aille : car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous* » (Jean 16 : 7). Si vous continuez à dépendre d'un instructeur, ou de Jésus, ou de quelque maître, vous ne parviendrez pas à réaliser cette *soi-ité* de la vie, cette prise de conscience de la présence de Dieu et de Son pouvoir. Ainsi, chacun de nous doit assumer la responsabilité de vivre dans le mot *est*. C'est tout. Dieu est ; tout est bien. Le jour viendra où cette réalisation sera si totale que jamais plus ne s'élèvera pour nous le moindre doute à ce sujet.

Aloha,

*Joël*

Note : « Aloha » est un mot hawaïen utilisé à la fois pour dire bonjour et au revoir. Sa signification profonde est « L'Amour est là pour vous accueillir », ou, au moment du départ, « Dieu vous garde ».

## **ENREGISTREMENTS**

### ***Passages choisis par l'éditrice Lorraine Sinkler***

Qu'est-ce que Dieu pour vous ? Un vague quelque chose que vous honorez du bout des lèvres à cause de vos années d'endoctrinement théologique ? Ou bien Dieu est-Il devenu pour vous une expérience vivante, imprégnant toutes les fibres de votre être ? Posez-vous la question : Qu'est Dieu pour moi ? Est-ce que je connais Dieu ? Qu'est-ce que je sais réellement de ce divin Compagnon qui est toujours avec moi, déversant sur moi sans cesse Son irréprouvable amour et Sa compassion ? Combien de fois suis-je disposé à prendre le temps d'écouter Ses paroles de réconfort, de guérison, de renouvellement et de régénération ?

Lorsque de telles questions constituent le noyau de notre méditation, jour après jour, et lorsque nous ne nous contentons pas des réponses faciles et tranquillissantes qui surgissent de l'intellect et qui ne sont que des restes de lectures décousues, notre récompense est grande de parvenir à une prise de conscience plus vaste. Les extraits suivants tirés des Enregistrements pourront vous aider.

#### ***« Qu'est-ce que Dieu pour vous ? »***

Il existe une difficulté que chacun doit vaincre s'il veut rester sur le sentier spirituel. Cette difficulté réside en deux mots. Une fois que vous aurez été capable de vous élever au-dessus des limitations qu'impliquent ces deux mots, vous découvrirez que le sentier spirituel est beaucoup plus aisé que vous n'aviez cru, beaucoup plus joyeux et très fructueux. Mais il vous faudra pour un temps lutter avec ces deux mots. Le premier de ces mots est Dieu.

C'est la partie la plus difficile de votre voyage spirituel car il ne vous sera pas facile de vous élever au-dessus des concepts

de Dieu, que vous avez acceptés. Que vous ayez reçu votre concept de Dieu d'une église, d'un parent, ou de vos propres expériences dans la vie – quel que soit le lieu où vous avez reçu votre concept de Dieu, quelle que soit la manière dont vous l'avez reçu et quel que puisse être ce concept – ce concept n'est pas Dieu et c'est là que réside la première difficulté.

Il n'y a rien que vous sachiez au sujet de Dieu qui soit Dieu. Aucune idée que vous entreteniez sur Dieu n'est Dieu. Il n'y a pas une seule de vos pensées sur Dieu qui soit Dieu. Peu importe ce que peut être votre idée, ou votre concept, il ne s'agit toujours que d'une idée ou d'un concept qui n'est pas Dieu. En conséquence, l'étudiant débutant devra finir par réaliser qu'il lui faut s'élever au-dessus de tous les concepts de Dieu avant de pouvoir avoir une expérience de Dieu.

Tous les concepts de Dieu ont été incapables d'amener la paix sur la terre, non seulement collectivement, mais individuellement, et c'est pour cette raison que nous avons un monde agité... Quel que soit le concept de Dieu que vous entreteniez et aussi justifié qu'il puisse être, il ne vous donnera toujours pas la liberté, la paix, la sûreté ou la sécurité. Une seule chose pourra apporter à un individu, et ultérieurement au monde, la sûreté absolue, ainsi que la sécurité, la liberté, la justice et l'égalité; et cette chose unique est l'expérience de Dieu – non pas une théorie sur Dieu, non pas un concept de Dieu, ou une idée de Dieu, mais une expérience de Dieu.

Joël S. Goldsmith «Dieu, Prière, Grâce.», New York, 1960

Dieu était pour moi un mot vide de sens. Ce n'était rien de plus que quatre lettres D-I-E-U, et cela n'évoquait rien du tout parce que je ne pouvais pas me représenter une image de Dieu qui me le fasse comprendre. Je ne pouvais pas comprendre ce qu'était Dieu, et beaucoup de gens en sont au même point. Finalement, après avoir parcouru le cycle consistant à considérer tour à tour Dieu comme Mental, comme Vie ou comme Âme et Principe, je revins au mot Dieu et décidai que, puisque c'est un mot qui ne peut être compris, c'est réellement le

meilleur de tous, étant donné qu'il n'y a aucun moyen de définir Dieu.

Toute personne qui a un concept de Dieu adresse ses prières à ce concept : il ne prie point Dieu. Quiconque pense à Dieu en tant que Mental pense en termes d'intelligence, d'une intelligence surhumaine sans doute, mais il s'agit néanmoins d'un concept d'intelligence. Quiconque pense à Dieu en tant qu'Amour pense à quelque sorte d'amour humain. Cela peut être un amour aussi pur que celui d'une mère, d'un père, d'une sœur ou d'un frère ; cependant, c'est d'un sens humain de l'amour qu'il s'agit, et Dieu n'est pas du tout ce genre d'amour. Il n'y a absolument rien qui soit de la nature de l'amour humain en Dieu, rien, rien, rien. Si on les comparait, Dieu est exactement l'opposé de ce que n'importe quel amour humain pourrait être, même à son plus haut niveau. Dieu en tant qu'Amour n'a aucun rapport avec tout ce que vous pourriez penser de l'amour, de sorte que tant qu'une personne n'a pas transcendé toute conception humaine de l'amour, il lui est totalement impossible de comprendre Dieu en tant qu'Amour.

Nous sommes tous prompts à nous faire quelque idée de ce que Dieu peut être, et c'est très dangereux, car lorsque nous le faisons, nous adressons nos prières à... ce concept-là ; après quoi, nous nous étonnons de ne pas recevoir de réponses. La meilleure approche pour nous est de pouvoir nous dépouiller de tous concepts relatifs à Dieu... Dieu est amour. Qu'est-ce que l'amour ? Finalement, vous parvenez au point où vous vous dites : « Eh bien, j'ignore ce que l'amour peut-être au niveau divin puisque je n'ai jamais été Dieu ».

Qu'est-ce que Dieu en tant que Mental ? Oh, Dieu est intelligence... Comment puis-je savoir que Dieu est intelligence ? Je me représente l'intelligence comme vivacité d'esprit, sagesse, connaissance des choses ; comment puis-je savoir que Dieu est semblable à cela ? Quel droit ai-je de limiter Dieu ? Et si je peux savoir en quoi l'intelligence consiste, c'est là certainement une limitation... Qu'est ce que l'Esprit ? Alors là, je ne vais même

pas prétendre donner une réponse, parce que je n'en ai jamais rien su.

En fait, comment puis-je réellement connaître quoi que ce soit au sujet de Dieu puisque mon savoir doit être nécessairement limité ?

Et comment mon savoir limité peut-il englober l'infinité et la totalité de Dieu ? Pourquoi donc ne pas être honnête tout de suite en constatant que : « Je ne sais pas ce qu'est Dieu » ? Ah ! maintenant je commence réellement à comprendre Dieu, car à l'instant même où je renonce à connaître et à comprendre ce qu'Il est, je me rapproche de Lui... Lorsque vous parvenez au point où vous êtes totalement dépouillés de tout concept de Dieu, de toute croyance ou de toute théorie Le concernant, c'est à ce moment-là que vous êtes prêts pour une réelle expérience de Dieu. Mais tant que vous avez quoi que ce soit dans l'esprit concernant Dieu, votre idée, si haute soit-elle, est finie, limitée et circonscrite : elle ne peut donc pas être Dieu Lui-même.

Ainsi, lorsque vous laissez tomber vos concepts, lorsque vous abandonnez toutes vos idées sur Dieu, vous savez qu'il ne vous reste plus qu'une seule chose dont vous puissiez être certains au sujet de Dieu : Dieu est ; de cela je suis sûr, et la raison pour laquelle je sais que Dieu est, c'est que je ne peux pas vous dire pourquoi je le crois, et vous-mêmes ne pouvez pas le dire davantage. Vous ne savez pas pourquoi Dieu est. Vous savez seulement que vous avez un sentiment qu'un Dieu doit exister... Lorsque vous parvenez au point où vous reconnaissez que Dieu est, vous êtes au stade le plus merveilleux de votre expérience, et si vous consentez à vous arrêter là, sans essayer de définir ce qu'est Dieu, vous serez alors virtuellement en train de dire : « Père, je sais que Tu es. Je sais qu'il y a un Dieu. Je sais que Dieu est. Je sais qu'il existe quelque chose au-delà du moi humain limité. C'est tout ce que je parais savoir. Maintenant, Père, révèle-Toi ». Vous avez ainsi atteint le plus haut sommet du traitement et de la prière. Vous êtes au point où vos pensées relatives à Dieu, vos opinions et théories Le concernant, tout cela est mort et vous vous trouvez dans un état

d'éveil conscient, dans l'attente que Dieu vous dise ce que Dieu est, et c'est là la véritable autorité. Dieu sait ce que Dieu est, et Dieu peut Se révéler Lui-même à la conscience en attente, à la conscience humble et réceptive qui consent à annihiler sa sagesse humaine.

Joël S. Goldsmith «Commencez par Dieu la prière et le traitement.»

Chicago

Note de l'éditrice : le matériel employé pour cette Lettre est tiré de la bande magnétique suivante de Joël S. Goldsmith : Le Cap 1955, bande 3, face 2.



## UNE ÉVOLUTION PROGRESSIVE

**L**orsque vous adopterez pour la première fois un mode de vie spirituel ou religieux, des questions relatives à la signification et à l'usage de certains mots se poseront inévitablement. Vous ne pouvez vous exprimer sans utiliser des mots et comme vous le constatez en consultant n'importe quel dictionnaire non abrégé, un même mot peut avoir plusieurs sens et quelquefois des sens très éloignés les uns des autres selon le contexte de leur emploi. Lorsqu'il s'agit de terminologie religieuse, ce fait est encore plus évident, car des personnes appartenant à des religions différentes font usage des mêmes mots, comme par exemple le mot Dieu, et c'est en ce Dieu qu'elles croient. Mais si vous demandiez à un Catholique romain ce qu'il entend par Dieu, vous auriez une réponse ; d'un Protestant vous en auriez une autre et d'un Hébreu une autre encore ; d'un Védantiste vous recevriez une réponse tout à fait différente et les adeptes des enseignements de Shankara ou du Bouddhisme Zen donneraient aussi de Dieu d'autres définitions. Cependant tous utilisent le mot Dieu, ce mot ayant une signification différente pour chacun.

En métaphysique, le mot Christ a un sens différent de celui que donne l'orthodoxie et le mot prière est à peine reconnaissable si l'on se réfère au sens qu'en donne le dictionnaire. Pour la plupart des gens, la prière consiste à demander quelque chose à Dieu. Pour d'autres, c'est une affirmation de vérité.

Pour d'autres encore, la prière est sans paroles, mais non sans pensées intériorisées; pour d'autres enfin, la prière est dépourvue de paroles et de pensées. Ainsi, la prière a différentes significations pour différentes personnes. Et ceci s'applique également à toutes les questions qui se sont posées au sujet de la Bible.

À mesure que vous étudierez les diverses approches de la Vérité, vous constaterez que les instructeurs utilisent les mêmes mots, mais que chaque approche donne à ces mots un sens qui lui est particulier. Il en est de même dans la Voie Infinie. Nous ne sommes pas toujours d'accord avec les autres sur la signification des mots et il arrive que les autres ne soient pas d'accord avec nous. Cela se comprend.

L'important, c'est que nous comprenions nous-mêmes ce que nous voulons dire lorsque nous utilisons certains mots, certaines affirmations, pensées ou vérités.

### ***Affirmations de la Vérité, ou rappels ?***

Des affirmations sont parfois utilisées dans les enseignements de la vérité, c'est-à-dire la répétition, avec insistance, d'une même formule dans le but d'en imprégner la conscience. Dans la Voie Infinie, nous ne procédons pas de la sorte. Nous choisissons une sentence qui pourrait être considérée comme une affirmation mais, au lieu de l'utiliser comme une affirmation, nous l'employons comme une application de la vérité à une situation particulière. Par exemple, si je suis aux prises avec de nombreux problèmes dans le monde extérieur et que je fasse silence profondément, une citation biblique telle que « *Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde* » (1 Jean 4 : 4), est susceptible de me venir à l'esprit. Nous n'utiliserons pas cette citation comme une affirmation à répéter, mais comme un rappel: « Ah, certes, il y a un Lui au-dedans de moi qui est plus grand que tous les problèmes que je dois affronter aujourd'hui. » À la suite de cette prise de conscience,

nous pouvons oublier les problèmes et la citation, nous contentant de nous rappeler qu'il y a un Lui au-dedans de nous, en nous détendant grâce à cela.

Si je suis confronté à de nombreuses tâches au cours de la journée, voici ce qui peut me venir à l'esprit : « *Il accomplit le dessein qui m'incombe* » (Job 23 : 14) Je ne songerais jamais à utiliser cette phrase comme une affirmation, en la répétant sans cesse, mais, si elle se présentait à mon esprit, je la prendrais comme une remise en mémoire du fait que je ne suis pas tenu d'accomplir moi-même ces tâches aujourd'hui. Celui qui me les a données à faire les accomplit également, de sorte que le problème tombe de lui-même hors de mes préoccupations.

La citation : « *A celui qui est ferme dans ses sentiments, tu assures la paix* » (Isaïe 26 : 3) ne devrait jamais être utilisée comme une affirmation, mais bien pour attirer notre attention sur la nécessité de la mettre en pratique. Sachant cela, par conséquent, je n'ai plus besoin de la citation. Ce dont j'ai besoin maintenant, c'est de maintenir fermement ma pensée fixée sur Dieu, d'agir en accord avec cette citation en gardant effectivement ma pensée fixée sur Dieu et non sur la phrase elle-même. Des injonctions telles que « *Ne t'appuie pas sur ta sagesse. Reconnais-Le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers* » (Proverbes 3 : 5, 6) n'auraient que peu de poids si elles étaient simplement répétées comme affirmations. Au lieu de cela, rappelez-vous que :

*Dieu est la source de mon abondance. Dieu est la source de mon petit-déjeuner, de mon déjeuner et de mon dîner. Dieu est la puissance qui marche à mes côtés aujourd'hui : Dieu va au-devant de moi « pour aplanir les chemins montueux » (Isaïe 45 : 2). Dieu est la sagesse de mon être ; Dieu est l'âme de mon être ; Dieu est l'éternité de mon être.*

C'est en me remémorant ces choses que je Le reconnais dans toutes mes voies. Je n'ai pas à répéter des affirmations. C'est ainsi que nous n'utilisons pas d'assertions de la vérité dans un but répétitif. Ce qui ne veut pas dire qu'une telle pratique soit sans valeur. Elle peut en avoir une pour ceux qui en

font usage, mais dans la Voie Infinie, nous n'utilisons une assertion de vérité que pour nous en rappeler la signification essentielle et pour essayer ensuite de méditer sur elle au lieu de continuer à la répéter. Ceci n'implique aucune critique des autres méthodes, ou interprétations, car une même chose peut parfois comporter différentes significations.

***La manne de votre évolution spirituelle  
doit être une expérience quotidienne***

Dans notre travail, nous ne taxons aucune pratique religieuse de juste ou d'erronée. Ce qui pourrait être juste pour un individu ne le serait pas forcément pour un autre. Ce qui pourrait être juste pour nous à un stade de notre évolution pourrait ne plus l'être l'année suivante. Nous devons progresser dans notre évolution, même dans le domaine de l'enseignement particulier que nous suivons. En d'autres termes, nous ne devons accepter aucune phase de notre compréhension de cet enseignement comme définitive. Nous acceptons la compréhension que nous en avons aujourd'hui, mais l'an prochain, il se peut que nous en donnions une interprétation totalement différente.

Quand une discussion s'élèvera, comme cela arrivera parfois, sur la signification de certains points, la meilleure chose à faire sera de ne pas nous appuyer sur nos propres connaissances, sur celles du dictionnaire, ou sur ce que nous savons de la terminologie utilisée en métaphysique. La meilleure chose à faire sera de se tourner vers le Père au-dedans de nous et de Lui demander une interprétation. Nous obtiendrons alors la réponse qui convient à notre propre évolution, à tout moment particulier ou phase de cette évolution.

Il existe dans tous les enseignements métaphysiques certaines idées qui sont sans valeur pour un débutant. Elles sont justes et profondes, mais un débutant ne sera pas plus capable de les interpréter qu'un élève des classes primaires ne saurait

suivre un cours de collège. Il y a du « lait » (Hébreux 5 : 13) pour les petits enfants et de la « nourriture solide » (Hébreux 5 : 14) pour les adultes, même dans le sens spirituel. Ce qui semble convenable pour un débutant et lui sera salutaire ne le sera plus du tout à un stade ultérieur.

Si nous nous contentons de la manne d'hier, de notre compréhension d'hier, de nos interprétations passées, nous ne ferons pas de progrès ; or, nous devons progresser. Il me semble que je ne reste jamais plus de six mois sans parvenir à la réalisation qu'il me faut tout reprendre à la base, parce que ce que je connais de la vérité n'est plus vrai, ou utilisable, de sorte qu'il me faut tout recommencer à zéro. C'est exactement ce qui se produit. J'ai des périodes de « sécheresse », généralement tous les six mois environ, pendant lesquelles je parviens à un tel degré de frustration que j'ai le sentiment de n'aller nulle part et de m'y rendre à toute allure ! La meilleure chose à faire dans une situation aussi pénible, c'est de se tourner vers le Père en lui demandant de la manne fraîche.

### *Efficacité de l'inconnaissance*

C'est en maintenant en moi une attitude d'inconnaissance que, par petits morceaux, les Écritures se sont révélées à moi sous l'angle spirituel. Cela ne s'est pas produit en une seule fois. À une époque où j'étais interrogé par un étudiant sur la signification du Psaume 91, je fus obligé d'admettre : « Je ne sais rien du tout à son sujet. Je l'ai lu et relu sans pouvoir le comprendre ou l'interpréter. Il ne me semble pas vrai, par conséquent je n'en parlerai pas tant qu'une compréhension ne m'en sera pas donnée ». Peu de temps après, j'ouvris la Bible au Psaume 91 et ce fut comme si je le lisais pour la première fois, particulièrement le premier verset : « Celui qui demeure sous l'abri du Très-Haut repose à l'ombre du Tout-Puissant » (Psaume 91 : 1). Lorsque ce premier verset prit vie, il changea la totalité du Psaume et le rendit tout à fait clair pour moi. Jusqu'à

ce moment-là, ce qui m'avait intrigué était que le 91<sup>ème</sup> Psaume affirmait que les fléaux de ce monde « n'approcheraient pas de ta tente » (Psaume 91 : 10). Alors qu'ils ne s'en privaient point. La plupart de ces fléaux s'étaient approchés de ma demeure et de celle de nombreuses personnes de ma connaissance. Et voilà que le 91<sup>ème</sup> Psaume prétendait que cela ne pouvait arriver ; c'est la raison pour laquelle je ne le comprenais pas.

Lorsque je relus ce premier verset, je saisis tout son secret. Les malheurs s'approcheront de vous et ils s'approcheront de moi si nous ne demeurons pas dans la conscience de Dieu, en vivant et ayant le mouvement et l'être dans cette conscience. Si nous ne demeurons pas dans la Parole, en laissant la Parole demeurer en nous, tous les fléaux de ce monde pourront s'approcher de notre demeure. C'est seulement à « celui qui demeure sous l'abri du Très-Haut » qu'est promise l'immunité contre les discordes du monde. N'aurait-il pas été stupide de ma part d'essayer d'expliquer le 91<sup>ème</sup> Psaume alors que je n'en avais pas saisi moi-même la signification ? Et il en a été de même avec toute la Bible. Passage après passage, épisode après épisode, elle s'est révélée à moi.

Il reste encore bien des choses qui ne me sont pas devenues claires, mais je sais par expérience que, de temps à autre, un nouveau passage se révélera à moi dans sa dimension spirituelle. C'est la dimension spirituelle d'un passage qui m'intéresse. Je ne considère pas comme important de savoir si Moïse a traversé la Mer Rouge, le Delaware ou l'Amazone. Je ne pense pas qu'il soit très important de savoir quand Moïse a conduit les Hébreux hors d'Égypte ; mais je crois qu'il est fort important de savoir comment il a été possible à Moïse de faire la démonstration de la manne céleste, de l'eau jaillissant du rocher, de la nuée visible le jour et de la colonne de feu visible la nuit. Je crois que cela est de la plus haute importance et ce passage de l'Écriture m'a révélé que ces faits résultaient du degré de conscience de la vérité que Moïse avait atteint. Moïse connaissait « JE SUIS CE JE SUIS » (Exode 3 : 14). Sa conscience

de la vérité se manifestait à la moindre occasion où la nécessité d'un accomplissement s'imposait. Dès que je me rendis compte de cela, je parcourus la Bible et constatai que la même explication s'appliquait à Élie, Élisée, Jésus, Paul et Pierre. Toutes ces lumières spirituelles ont opéré des miracles, mais toutes ont pu les produire grâce à leur conscience de la vérité. Leur propre conscience de la vérité au-dedans d'eux-mêmes apparaissait à l'extérieur sous forme de manifestation, d'expression ou de démonstration.

C'est encore vrai pour nous de nos jours. La guérison n'est pas réellement le changement d'une condition physique, puisque nous ne sommes pas des médecins. La guérison est un changement de conscience, une transformation de l'entendement, un renouveau de l'esprit tel qu'au moment où nous parvenons à un niveau de conscience supérieur, un sens plus élevé de la santé et de l'harmonie se trouve manifesté dans notre vie extérieure. Mais l'ampleur de la démonstration est proportionnelle au degré d'illumination spirituelle ou de conscience spirituelle que nous avons atteint.

***Importance d'une prise de conscience  
toujours plus large et plus profonde***

Dans notre travail, aucun étudiant ne peut retirer de ses études plus que ce qu'il y a engagé. Si, en tant qu'étudiant, vous êtes parvenu au point où vous consacrez une heure par jour à vos études, vous en retirerez quelque chose de comparable à l'équivalent d'une heure par jour d'harmonie spirituelle. Si vous êtes arrivé à consacrer deux heures par jour à votre travail, vous pourrez vous attendre à environ quatre heures de satisfaction dans votre vie. Lorsque vous parvenez au degré de conscience où vous pouvez maintenir la vérité dans votre esprit depuis le moment où vous vous levez le matin jusqu'à celui où vous vous retirez le soir, et parfois même lorsque vous vous éveillez au milieu de la nuit, vous pouvez alors vous attendre à connaître la permanence de l'expérience christique.

Il n'y a personne sur le sentier spirituel qui puisse tirer de son travail plus qu'il n'y a mis, car il n'existe aucun Dieu sympathisant, siégeant dans les parages, pour prendre quelqu'un en pitié, et pour donner à quiconque plus que ce que son niveau de conscience ne lui permet d'obtenir. C'est seulement selon son degré de conscience que l'harmonie peut être manifestée. Si des étudiants en Droit viennent assister aux cours de leur Faculté, s'y étant préparés par des études préalables, quoi que le professeur de Droit leur dise, ces étudiants le comprendront; alors que d'autres étudiants, non préparés, n'y « pigeront » rien. Les choses se passent également ainsi pour le travail spirituel. L'étudiant qui investit le maximum dans son travail, qu'il s'agisse de lire la parole de vérité, de l'écouter, de prier, réfléchir et méditer sur elle, ou de la mettre en pratique, cet étudiant obtiendra une compréhension dix fois supérieure à celle de ceux qui bâclent leurs lectures et leurs études, rognant sur leur temps de méditation, de réflexion et de pratique.

Si vous ne trouvez pas les réponses à certaines des questions qui se posent à vous, ne croyez surtout pas que cela pourra nuire d'une façon quelconque à votre démonstration, car en fait, que vous connaissiez ces réponses ou non n'y change rien. La majorité des questions sont sans importance. La plupart des questions ne sont même pas importantes quand vous en connaissez les réponses, car la plupart d'entre elles ont, dans le meilleur des cas, reçu des réponses qui présentent l'opinion, le concept ou la croyance de quelqu'un; alors qu'en vous tournant vers le dedans de vous-même, avec patience, vous pourrez obtenir les vraies réponses directement du Père qui est en vous.

### ***La Crucifixion en tant qu'événement historique***

Toutefois, certaines questions ne manqueront pas de se poser sur la signification de certains incidents bibliques, en particulier au cours de la vie du Maître, et au sujet de la Cru-



cifixion. D'un point de vue historique, nous connaissons la plupart des faits concernant la Crucifixion. Jésus était membre de la confrérie des Esséniens, ordre spirituel qui s'opposait aux pratiques religieuses des Hébreux et à leurs formes de culte. En fait, les Esséniens combattaient la Synagogue. On en voit une preuve dans l'action du Maître expulsant les changeurs du temple.

La Synagogue avait le droit de porter plainte auprès des autorités romaines sous la juridiction desquelles elle se trouvait, et les autorités romaines étaient d'accord pour punir ceux que les autorités juives accusaient de délits, en particulier s'il s'agissait de quelque chose qui mettait en danger l'Empire Romain. L'accusation portée contre Jésus était qu'il menaçait l'Empire Romain en promettant d'instaurer un nouveau royaume. Nous savons que le nouveau royaume qu'il prêchait était le royaume de Dieu au-dedans de nous. Il prêchait ce royaume spirituel qui n'appartient pas à ce monde. Mais que les autorités de la Synagogue aient été au courant ou non de ce fait, ou qu'elles aient seulement utilisé la prédiction de Jésus relative à un nouveau royaume comme prétexte pour le condamner, elles présentèrent l'accusation. Les autorités romaines condamnèrent alors Jésus à être crucifié. Voilà pour la version historique de la Crucifixion.

Jésus, dans son état de conscience élevé, a-t-il ressenti les douleurs de la Crucifixion ? Si je disais que je ne serais pas surpris que Jésus ait effectivement souffert, cela ne voudrait pas dire que c'est nécessairement vrai. Cela ne représenterait que mon interprétation de la situation et peut-être aurais-je tort au même titre que ceux qui s'imaginent que Jésus s'était élevé au-dessus de toute sensation de douleur physique. Je ne serais pas étonné qu'il ait éprouvé au moins des souffrances passagères. Pour quelle raison ? Vous rappelez-vous comment il s'approcha de ses disciples pour leur demander de prier et de veiller avec lui ? On dit même qu'il a prié le Père d'éloigner de lui cette coupe, ce procès, ce supplice ; mais en définitive, il abandonna tout instinct de conservation en disant : « Toutefois,

non pas ce que je veux, mais ce que tu veux » (Mat. 26: 39). Il faisait connaître sa volonté de se soumettre à l'épreuve, mais en demandant que le supplice lui soit épargné si possible, sentant peut-être qu'il serait vraiment trop pénible pour lui. Il savait que l'expérience qu'on appelle la mort, et surtout la mort violente, n'est pas quelque chose qu'on doit prendre à la légère. C'était une affaire grave, une expérience qu'il n'avait jamais faite auparavant. Comment pouvait-il savoir à l'avance s'il la supporterait? Il en savait assez pour souhaiter ne pas se soumettre à l'expérience s'il y avait un moyen quelconque de l'éviter.

Lorsqu'il fut pris par les soldats et obligé de porter cette lourde Croix, nous ne sommes pas enclins à nous représenter un homme qui ne ferait que jouer avec cette Croix à la main. L'Écriture spécifie que c'était un fardeau pour lui, un poids écrasant pour ses épaules, et si c'était un fardeau, serait-il surprenant qu'il ait ressenti la douleur causée par les clous enfoncés dans sa chair et par la lance dans son côté? Nous savons que le sang a coulé; aussi pourquoi n'y aurait-il pas eu douleur?

Il est possible que Jésus se soit élevé à un niveau de conscience où la douleur n'est pas ressentie, mais je doute que vous ou moi puissions jamais en avoir la certitude et je doute qu'il soit important que nous le sachions, car le fait qu'il ait ou non ressenti de la douleur ne saurait avoir de l'importance. Même s'il avait ressenti toute la douleur du monde, cela n'enlèverait pas un iota à la gloire de sa démonstration. Le seul fait indéniable est qu'il a été crucifié. Le clair de l'histoire c'est que, pour le sens humain, il est mort, a été descendu de la Croix et mis au tombeau, puis il a de nouveau marché sur la terre. Quelle différence cela fait-il si tout s'est accompli pour lui sans souffrance, ou s'il a dû subir une grande douleur et beaucoup de souffrances? Des preuves visibles existent qu'il a accompli tout cela en souffrant beaucoup puisque même lorsqu'il réapparut, il portait les marques des clous et de la blessure à son côté.

## ***La Crucifixion en tant qu'expérience de la Conscience***

D'un point de vue spirituel, la crucifixion est une expérience qui se produit dans la vie de toute personne engagée sur la voie spirituelle lorsqu'elle poursuit cette voie suffisamment longtemps. Il y a deux manières d'aborder la voie spirituelle. L'une consiste à se mouiller jusqu'aux genoux seulement, en suivant la voie en douceur et sans heurts, en se contentant d'obtenir une santé un peu meilleure, des ressources un peu plus abondantes et un petit peu plus de bonheur, puis d'en rester là car, si vous voulez aller beaucoup plus loin, il vous sera demandé d'en payer le prix et c'est un prix très élevé.

Le Maître fait souvent référence à ce prix dans son enseignement, en stipulant qu'« étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent » (Mat. 7: 14) parce qu'il vous faut quitter mère, frère, sœur et père. Vous devez tout quitter pour Moi. Vous devez laisser là vos « filets ». Jésus a donné à André et Pierre l'ordre suivant : « Suivez-moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes. Aussitôt, ils laissèrent leurs filets » (Mat. 4: 19, 20). Je me demande si vous saisissez bien la portée de ce passage. Quelle serait, selon vous, la chose la plus importante dans la vie d'un pêcheur ? Ses filets. Et maintenant, qu'en est-il d'un pêcheur sans filets ? Il est perdu. Tout autant que le serait un menuisier sans outils. Et pourtant, le Maître leur commanda d'abandonner ce qui représentait pour eux leur seul moyen d'existence et le soutien de leur famille. C'est un prix très lourd à payer pour devenir un disciple : devoir abandonner votre famille, vos moyens d'existence, votre mode de vie et faire confiance à l'Invisible.

Le Maître décrit plus loin quel est le lot du disciple lorsqu'il vous avertit de ne pas accorder d'importance à la persécution : « Heureux serez-vous lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera... car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous » (Mat. 5: 11, 12). Si vous acceptez cette tunique, cette mission, il se peut très bien que vous soyez persécuté.

Jésus a été appelé « un mangeur et un buveur, un ami des publicains et des gens de mauvaise vie » (Mat. 11: 19). Croyez-vous que les gens en diront moins sur vous si vous vous avancez très avant dans la voie spirituelle? Croyez-vous que vous ne serez pas incompris? Pensez-vous que vos motivations ne seront pas déformées et mises en doute? Pensez-vous que votre conduite ne sera pas mal interprétée en certaines occasions? Soyez assuré qu'elle le sera.

Il n'y a rien que ce monde humain aime davantage que d'éclabousser d'un peu de boue la personne qui se présente revêtue d'une tunique blanche; non pas que vous ou moi prétendions jamais être parvenus à la plénitude de la condition christique, mais nous luttons pour nous en rapprocher. Néanmoins, à la moindre faute que nous commettons, les gens ne manqueront pas de dire: «Oui, c'est un étudiant de la vérité et voyez comment il se conduit! En fait, il est pire que nous». Chaque petite erreur que vous commettrez sera critiquée et montée en épingle, et si vous avez le malheur d'avoir quelque problème, cela sera pris en mauvaise part car, selon l'opinion du monde, un étudiant de la vérité ne devrait jamais s'enrhumer; il ne devrait jamais tomber malade et ne devrait pas porter de lunettes. Tout cela est absurde. Aucun d'entre nous n'a proclamé nulle part qu'il a réalisé l'état christique dans sa plénitude. «Oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but» (Philippiens 3: 13, 14). Avec Paul, nous menons notre combat pour obtenir de plus en plus de lumière, jusqu'au jour où nous réaliserons la condition christique dans sa perfection.

En tant qu'étudiants, nous n'entretiendrons pas d'illusions les uns à l'égard des autres. Nous ne considérerons pas nos camarades ou nos instructeurs comme s'ils avaient atteint la plénitude christique. De sorte que, si quelque erreur se produit, si une maladie se déclare, si quelque tentation d'origine humaine fait obstacle, il n'y aura qu'une seule chose à faire. Au lieu de critiquer l'instructeur, nous sauterons sur l'occasion de connaître la vérité qui pourra l'aider à se libérer.

Il est inévitable que les problèmes nous élèvent plus que la paix humaine. Le Maître a dit: « Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée » (Mat. 10: 34). Et vers quoi croyez-vous que l'épée du Christ soit pointée? À la minute même où nous désirons davantage qu'une vie un tant soit peu améliorée, à la minute où nous souhaitons transcender les démonstrations sur le plan humain, afin de bien connaître Dieu, à cet instant précis l'épée de l'Esprit commence à tailler dans le vif de toute notre humanité, et pas seulement dans certains de nos travers humains, mais tout aussi bien dans certaines de nos qualités humaines, dans ces bonnes qualités qui font obstruction au développement spirituel.

De nos jours, la Crucifixion n'est probablement pas susceptible de se produire à la lettre, en étant physiquement cloué à une croix, mais il est possible que vous ayez la surprise de découvrir combien de fois vos propres étudiants, ou d'autres personnes avec lesquelles vous travaillez, vous clouerez à une croix. La chose est inévitable parce que personne ne peut sonder l'esprit d'un individu qui a abandonné les habitudes et les moyens d'existence humains et qui manifeste le mouvement et l'être sur le sentier spirituel. Tel est, pour moi, le sens de la crucifixion.

### *Compréhension progressive de la prière*

La prière n'est pas un sujet qui peut s'enseigner en six leçons. À mesure que vous approfondirez l'étude de nos Écrits, vous comprendrez mieux la prière du point de vue de la Voie Infinie. C'est alors qu'au cours d'un séminaire, vous pourrez vous sentir transporté dans un état d'éveil spirituel où vous serez capable de discerner spirituellement la signification de la prière.

La prière n'est pas un mot statique doté d'une seule signification. La prière, en ce qui me concerne, possède plusieurs

sens. Lorsque je garde à l'esprit un passage des Écritures, en le méditant, en y réfléchissant pour déceler son sens caché, ou chercher à le mettre en pratique dans quelque cas particulier, cela peut être considéré comme une forme de prière. Toute connaissance de la vérité est une forme de prière. « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous affranchira » (Jean 8 : 32).

Dans notre travail de guérison spirituelle, le traitement ou la méditation contemplative, qui est une forme de prière, commence avec le mot Dieu. Nos traitements ou méditations, se rapportent uniquement à Dieu. Si vous faites appel à moi pour la guérison d'un désordre physique, vous pouvez mentionner ou ne pas mentionner la nature de ce désordre. Cela m'est complètement indifférent parce que je n'écoute pas. Mais si cela peut vous soulager de décharger votre esprit en déclarant qu'il s'agit d'un rhumatisme, d'une migraine ou d'un mal au pied, je n'y vois pas d'inconvénient. En toute franchise, je ne me souviendrai pas deux minutes plus tard de ce que vous aurez dit car je ne vous aurai pas écouté lorsque vous en parliez. Il me suffit de savoir que vous avez demandé de l'aide. À l'instant où vous me demandez de l'aide, je me tourne vers le mot Dieu. Dieu est mon premier mot pour commencer traitement ou prière. La méditation ci-dessous n'est pas une formule et je ne répète pas chaque fois ce traitement particulier, ou cette méditation. Je ne la donne qu'à titre d'exemple.

*Dieu, Dieu est la vie de l'être individuel ; par conséquent, la vie est éternelle. Dieu est la substance de toute forme, donc, le corps de Dieu, le corps de l'être individuel est spirituel et parfait.*

*Dieu est l'activité du corps ; par conséquent, il n'y a aucune partie du corps qui puisse fonctionner trop ou insuffisamment, ou ne plus fonctionner du tout. Puisque Dieu est l'activité du corps, le corps ne peut refuser d'agir en harmonie avec le plan de Dieu concernant le corps.*

*Dieu est la seule loi. Si Dieu est la seule loi, toute loi est, par conséquent, spirituelle. Il n'y a pas de loi gouvernant la maladie, pas de loi gouvernant la matière. Si Dieu est l'unique loi, ou*

*l'unique législateur, Dieu étant Esprit, toute loi est spirituelle. Par conséquent, il n'existe pas de lois pour maintenir la maladie, pour la créer ou pour l'entretenir. La maladie, étant sans loi, doit s'effondrer. Dieu est la seule loi.*

Après cela, il se peut que j'aie le sentiment que la méditation, ou le traitement, est terminé : dans ce cas, je me redresse sur mon siège, en silence, prêtant l'oreille, et je demeure dans cette attitude d'écoute jusqu'à ce que j'obtienne une réponse. Ce sera peut-être une respiration profonde. Ou peut-être ce que j'ai appelé « un clic ». Il peut s'agir d'un passage des Écritures, ou d'une parole de vérité, ou même de rien si ce n'est la sensation d'un poids tombant de mes épaules ou celle d'un soulagement. Cela peut être également un sourire qui me vient aux lèvres, un soupir signifiant que tout est en ordre. Quelle que soit la manifestation, je sais que Dieu est sur le « terrain » et que le traitement est fini. On peut appeler cela un traitement, mais cela peut tout aussi bien s'appeler une prière ou encore connaître la vérité.

Notre prière, ou traitement, comporte deux étapes : la vérité que nous connaissons au sujet de Dieu, puis l'attente que Dieu appose son sceau sur cette connaissance. Nous n'avons jamais à connaître une vérité concernant un homme, une femme, un enfant ou un animal. Notre connaissance de la vérité ne concerne que Dieu, l'activité de Dieu, la loi de Dieu, la substance, la vie, les qualités de Dieu et Ses activités ; c'est en cela que nous nous établissons.

### ***Demander l'assistance spirituelle***

Comment le traitement vous atteint-il, vous ou la personne qui a demandé de l'aide ? Tout d'abord, c'est vous qui avez présenté votre personne à cette conscience (sous-entendu celle du praticien – N.D.T.), et Dieu est l'intelligence omnisciente et infinie. Elle doit certainement savoir que vous êtes celui qui a

appelé et que vous êtes celui pour qui la réalisation doit être faite. Mais c'est votre appel à l'aide, le fait de vous introduire dans la conscience de vérité qui vous attire les résultats. C'est la raison pour laquelle dans notre travail, nous permettons très rarement à quelqu'un de demander de l'aide pour une autre personne, à moins que celle-ci ne soit complètement hors d'état de le faire elle-même. Si une personne de votre famille est si malade qu'elle ne peut demander de l'aide ou si elle se trouve dans l'incapacité d'établir le contact, alors vous pouvez le faire à sa place, mais vous ne pouvez aller plus loin.

Certaines personnes nous envoient une liste de noms de gens pour lesquels prier, mais nous ne pouvons accepter de telles requêtes. Quand une personne établit elle-même le contact, elle reçoit une réponse. Elle s'est branchée; par conséquent, elle reçoit la bénédiction, comme la femme qui se faufila dans la foule pour toucher la tunique du Maître. Et il lui dit: « *Ta foi t'a guérie* » (Marc 5 : 34). Que serait-il arrivé si quelqu'un d'autre avait fendu la foule pour demander à Jésus de prier pour elle? On peut se le demander. Mais on rapporte d'autre part l'incident qui se produisit lorsque le centurion vint demander de l'aide pour son serviteur (Mat. 8 : 5-10), la guérison ayant lieu grâce au lien qui unissait le centurion et son serviteur. Cela peut également se produire.

Si vous demandez de l'aide pour votre enfant, votre mère ou quelqu'un qui vous est très proche se trouvant dans l'impossibilité de le faire, vous agissez en tant que maillon de la chaîne et la personne qui a besoin d'être aidée en est bénéficiaire. Le plus sûr moyen pour une personne de recevoir de l'aide, c'est qu'elle fasse elle-même l'effort de parvenir à la réalisation, qu'elle se donne la peine de contacter le praticien et de se maintenir en union spirituelle avec lui. Une telle personne reçoit le maximum de bienfaits.

Jamais je n'ai travaillé sur une liste et je compte bien n'en avoir jamais. Ma méthode de travail est sans rapport avec celle qui consiste à utiliser des listes. Mais là encore, ne vous méprenez pas. Travailler avec des listes peut donner d'excellents



résultats. Je ne saurais l'affirmer parce que je ne m'y suis jamais essayé, ma méthode consistant à travailler avec un seul individu à la fois.

Lorsque je dirige un séminaire, je ne travaille pas pour quelqu'un de particulier. Mais, parce que je me suis préparé par la méditation, parce que j'ai ressenti l'influx de l'Esprit, sachant que la plupart du temps l'Esprit s'écoule à travers moi, il est inévitable que toute personne qui s'est alors branchée dans une attitude réceptive en étant capable d'y réagir, doive en recevoir un certain nombre de bienfaits. Cela peut se manifester sous la forme d'une illumination spirituelle ; ou comme une guérison physique, mentale, morale ou financière ; cela peut être ressenti comme une élévation de conscience.

Mais toute personne douée d'une certaine réceptivité doit tirer avantage de l'intensité de conscience qui se dégage.

### *La conduite d'un ministère de guérison*

Au moment où une personne demande à être aidée, elle se trouve seule dans ma conscience, et chaque brin de vérité qui me vient à l'esprit lui est spécifiquement et individuellement destiné. Personne d'autre n'occupe mon champ de conscience ; personne d'autre ne pénètre dans ma conscience. Cette personne s'est tournée vers ma conscience et ma conscience lui répond individuellement. Dans le courant de la journée, le téléphone sonne de nombreuses fois et différentes personnes demandent assistance. Lorsqu'elles le font, elles reçoivent mon aide de façon individuelle et spécifique... oui, seulement l'unique personne au bout du fil.

Ayant quitté le téléphone pour ouvrir mon courrier, lorsque je lis une lettre venant d'une certaine personne, c'est cette personne qui bénéficie de ma prière ou de ma réalisation parce qu'elle seule est présente dans ma conscience. Sa lettre est déposée sur une pile et à un moment donné de la journée ou de la nuit, je me dirige vers mon dictaphone avec la lettre, pour

y répondre, et derechef cette personne est la seule qui occupe ma conscience. Par conséquent, c'est elle qui sera bénéficiaire du traitement, de la prière ou de la communion, c'est-à-dire de ma conscience de la vérité. Lorsque ma secrétaire ramasse le courrier, le dactylographie et me le rapporte pour que je le signe, je le relis pour vérifier que tout est correct et je le signe. Le destinataire est alors dans ma conscience et reçoit de nouveau les bienfaits qui résultent d'une conscience élevée, de la vérité de l'être, de la prière ou du traitement. Telle est ma méthode de travail.

Alors que je ne repense pas à cette personne, il se peut qu'elle se présente à ma conscience après l'expédition de ma lettre de réponse, ou bien que son souvenir fasse irruption dans mon esprit le jour suivant. S'il en est ainsi, c'est un signe pour moi qu'il faut renouveler le traitement, la prière ou la réalisation ; il arrive que cette personne me revienne à l'esprit une fois par jour, cinq fois par jour, ou une fois par semaine ; mais à chaque occurrence, elle reçoit ce que nous appelons traitement ou prière et les bienfaits résultant de ma réalisation, et cela jusqu'à ce qu'elle ait disparu de mes pensées. Ensuite, je ne repense jamais plus à elle au cours d'une méditation de guérison spirituelle, jusqu'à ce que je reçoive une autre lettre d'elle. Toute personne pour qui je travaille reçoit mon aide individuellement, jamais collectivement, et telle a été ma méthode de travail depuis le début de mon ministère. Jamais je n'ai pris en charge dans ma conscience deux personnes en même temps.

Les étudiants qui s'engagent dans la pratique de la guérison spirituelle reçoivent toujours comme directives de traiter chaque personne individuellement, en méditant pour elle spécifiquement au moment où elle contacte leur conscience et aussi souvent que ce contact se renouvelle.

Aloha,

*Joël*

## UNE CONSCIENCE PURIFIÉE

**L**orsque nous devenons réceptifs et sensibles à l'expérience de Dieu, nous sommes en mesure, grâce à la méditation, d'englober la totalité de l'univers en nous-mêmes :

*L'univers créé par Dieu se trouve au-dedans de moi comme au-dedans de tout être. L'amour de Dieu l'embrasse et le maintient. L'amour de Dieu englobe tous ceux qui se trouvent dans cet univers. L'amour de Dieu imprègne totalement cet univers. Tout ce qui existe en lui est créé par Dieu et c'est une création spirituelle. Tout ce qui existe vient de Dieu et Dieu est le bien de cet univers. Peu importe par qui, où et comment cet univers est manifesté; il n'est ni bon ni mauvais, mais entièrement spirituel, puisque venant de Dieu. Il est soutenu et maintenu par ce bien que Dieu est. Tout individu qui se présente dans ma conscience est le fils de Dieu, l'enfant de Dieu, le rejeton divin, la propre création de Dieu – ni bonne ni mauvaise. Tous ceux qui sont inclus dans l'univers spirituel sont de Dieu et par conséquent ils sont spirituels.*

### ***Il n'y a ni bien ni mal dans la forme ou l'effet***

Sur aucune personne nous ne posons l'étiquette du bien ou du mal. Nous n'étiquetons personne et nous ne considérons pas davantage comme bonnes ou mauvaises des conditions quelles qu'elles soient. Au moment où une forme quelconque de discorde,

physique, mentale, morale ou financière, se présente à notre esprit, nous lui arrachons son étiquette de bien ou de mal. Nous voyons en elle une condition existante, mais qui n'existe pas en tant que bien ou mal. Avec une telle attitude, nous lui permettons de se transformer en ce qu'elle est et, de ce fait, l'harmonie ou l'intégrité nous apparaissent là où se trouvaient auparavant la discorde ou la maladie.

Commençons à l'instant même en nous rappelant qu'il n'y a ni bien ni mal en ce monde. Ne posons point d'étiquettes de bien ou de mal sur les gens ou sur les choses. Nous reconnaissons en Dieu le seul bien qui soit, et nous reconnaissons que tout ce qui existe participe de la bonté de Dieu. Sans tenir compte de toute apparence susceptible de s'imposer à notre pensée à l'instant même, nous reconnaissons que le mal n'a pas d'existence réelle ou permanente. Quelle que soit l'apparence en question nous ne la nommerons ni bonne ni mauvaise.

Contempler le bien et le mal constitue un état de dualité. Quelle que soit la personne, la situation ou la condition que nous considérons, elle s'avère bonne ou mauvaise dans la mesure où notre pensée la juge telle. Ce qui est très bon pour une personne devient très mauvais pour une autre. Il n'existe rien de bon ou de mauvais en quoi que ce soit d'une manière inhérente, mais c'est notre pensée qui rend les choses bonnes ou mauvaises pour nous. Il ne s'agit pas d'une réalité, mais d'une expérience illusoire qui semblera réelle, douloureuse, dangereuse ou destructive à ceux qui entretiennent des pensées de mal et de destruction.

Atteindre cet état de conscience, toutefois exige une renaissance par laquelle nous devons consciemment convenir, au moment présent, que dans la totalité de ce monde d'hommes, de femmes et d'enfants, de ce monde rempli de conditions nombreuses et variées, ni bien ni mal n'existent. Dieu seul est bon et la bonté de Dieu imprègne tout ce qui existe. Il n'y a de mal dans aucune condition ; il n'y a de mal dans aucune circonstance ; il n'y a de mal dans aucune personne parce que Dieu, le bien infini, n'a pas créé le mal. Et il n'y a pas d'autre créateur.

### *Se purifier de la croyance au bien et au mal*

Si nous avons entretenu de mauvaises pensées à l'égard d'une personne ou d'une condition, purifions-nous de semblables croyances, en cet instant de consécration. Dans la totalité de ce monde, il n'y a pas une seule personne, homme ou femme, ou une seule condition apparemment mauvaise, qui soit intrinsèquement douée d'un pouvoir maléfique quelconque, indépendamment de ce qui peut s'offrir à nos yeux. Sans tenir compte de l'apparence qui se présente à nous en ce moment, nous lui enlèverons son aiguillon et sa nature soi-disant destructrice lorsque nous ferons face à cette personne, ou à cette condition, en sachant au-dedans de nous-mêmes que : « vous n'avez pas de pouvoirs maléfiques, car il n'en existe point. De même que le monde a posé sur vous — ou sur une circonstance — la mauvaise étiquette, en prétendant que vous êtes mauvais, dangereux et destructeur, de même ai-je moi-même jusqu'ici posé sur vous la mauvaise étiquette. Je sais maintenant qu'une telle étiquette n'est pas véridique. Je sais que, dans la totalité de cet univers, il n'existe pas une personne, chose ou condition qui soit mauvaise en soi, ou possède un pouvoir quelconque de mal faire ou de détruire. Rien n'est bon ni mauvais, car Dieu seul est bon ».

« Dussé-je traverser la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal » (Psaume 23 : 4), *car aucun mal n'existe dans cette condition. Il n'y a pas de présence mauvaise et il n'y a pas de puissance maléfique. Bien que je paraisse consumé par la maladie, je ne la redouterai pas plus longtemps, car elle ne possède en elle aucun élément destructif, aucun élément douloureux, aucun élément mortel. En elle-même et par elle-même, elle n'est que néant. Tout pouvoir est en Dieu. D'une condition quelconque je ne dirai pas qu'elle est bonne, pas plus que je ne dirai qu'elle est mauvaise. Je dirai simplement : « Elle n'est rien ; Dieu est la totalité ». Tout ce qui est autre n'est rien. La totalité de Dieu, la*

*bonté de Dieu, la puissance et la loi de Dieu m'imprègnent comme elles imprègnent cet univers ainsi que toutes les conditions et circonstances.»*

Jusqu'ici nous avons vécu dans le monde de la dualité des pouvoirs. Nous avons essayé d'acquérir un pouvoir bénéfique et nous avons essayé de nous débarrasser d'un pouvoir maléfique. Désormais nous ne ferons ni l'un ni l'autre. Nous nous reposons dans la satisfaction de ce qui est. Nous nous reposerons en réalisant qu'en dehors de Dieu, il n'y a pas de pouvoir, qu'en dehors de Dieu, il n'existe aucun bien.

*L'omnipotence, l'omniscience et l'omniprésence de Dieu m'assurent que le bien divin imprègne tout être, toute cause et tout effet. Je ne jugerai pas d'après les apparences et je m'abstiendrai de tout jugement en bien ou en mal, me contentant de reconnaître que Dieu seul est bon. Même cette chose particulière que j'ai redoutée n'est pas mauvaise. Même cela que j'ai haï n'est point mauvais. Même cet événement dont je me suis demandé pourquoi il se produisait dans ma propre demeure, je sais maintenant qu'il n'est pas mauvais. Il ne possède aucune qualité maléfique. Ni cet homme ni cette femme n'ont de qualités maléfiques. Dieu seul est bon.*

Ceci nous conduit hors du monde de la dualité, loin de la vieille erreur consistant à opposer une puissance divine à une puissance diabolique, un pouvoir bénéfique à un pouvoir maléfique ou un pouvoir d'immortalité à un pouvoir de mortalité. Ceci nous conduira jusqu'à la Conscience quadri-dimensionnelle dans laquelle rien n'est bon ni mauvais car tout ce qui est, reçoit de Dieu sa grâce, sa gloire, son pouvoir, sa substance, sa cause et sa loi. Tout ce qui est, est de Dieu et par conséquent spirituel, au-dessus des qualités et au-dessus des quantités. Dans le royaume de Dieu, ni qualité, ni quantité n'existent : il y a seulement l'infinité, l'éternité, l'immortalité, un état d'être divin qui ne connaît pas d'opposés, n'étant ni bon ni mauvais, mais spirituel.

### ***Reconnaître la gloire de Dieu omniprésent***

Les miracles de la Grâce entrent dans notre expérience dans la mesure où nous nous abstenons de juger et d'étiqueter le monde des hommes et des femmes, des conditions, des choses et des circonstances, en cessant de parler le langage du bien et du mal, en cessant de recourir aux comparaisons, mais en reconnaissant en Dieu le principe créateur du tout, et le tout comme étant spirituel. « *Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme* » (Mat. 15: 11), mais ce qui émane de notre propre conscience. Jamais plus nous ne serons capables de blâmer une personne, des circonstances ou une condition pour les discordances de notre vie, car nous reconnaitrons que rien de ce qui nous arrive n'est souillure ou tromperie, que rien de ce que fait « *l'homme dont le souffle est dans les narines* » (Isaïe 2: 22) ne peut nous tromper, mais seulement ce qui émane de notre propre conscience.

Si nous persistons à vivre dans le monde de la dualité en appelant certaines choses bonnes et d'autres mauvaises, alors, le pain que nous avons jeté sur les eaux revient vers nous. Mais si nous prenons refuge dans notre propre conscience, de là nous contemplerons le monde en disant: « *Je retire de toi toutes les étiquettes. Désormais je ne te vois plus sous l'angle du bien et du mal. Je te vois comme issu de Dieu et je vois la bonté de Dieu qui t'imprègne. Je vois que la bonté de Dieu te soutient et te maintient. Je vois que la loi de Dieu te conserve en paix parfaite. Je ne pose pas d'étiquettes de bien ou de mal sur toi. Ni bien ni mal n'émanent de ma conscience, mais la seule vision de la perfection spirituelle de Dieu, qui maintient un univers spirituel dans la gloire éternelle, n'ayant pas de gloire propre mais manifestant la gloire de Dieu, l'ouvrage de Ses mains. « Les cieux racontent la gloire de Dieu et le firmament fait connaître l'œuvre de Ses mains. » (Psaume 19: 1)*

Nous n'avons pas de gloire personnelle: tout est la gloire de Dieu. Nous ne devrions rien décréter bon et nous ne devrions

rien décréter mauvais; nous devons décréter que tout est spirituel, issu de Dieu. La grâce de Dieu n'enlève pas la maladie: la grâce de Dieu nous révèle qu'il n'y a jamais eu de maladie, car c'est nous qui avons accepté le concept dualiste du monde et l'avons par conséquent démontré. Grâce à notre illumination spirituelle, nous ne mettrons plus, sur quoi que ce soit, l'étiquette de la maladie, ou l'étiquette du mal; nous ne croirons plus jamais qu'une condition quelconque puisse avoir en elle-même et par elle-même un pouvoir d'engendrer le mal, la destruction ou la douleur puisque tout pouvoir émane de Dieu.

Nous ne croirons plus jamais qu'il existe une loi gouvernant la maladie, puisque toute loi est spirituelle. Il n'y a pas de loi du bien et il n'y a pas de loi du mal; il n'y a qu'une seule loi, la loi spirituelle, la loi de Dieu qui régit toute la création divine; et il n'y a pas d'autre création.

Tout ce qui a été fait, c'est Dieu qui l'a fait, et Dieu a vu que tout ce qu'Il avait fait était très bon. En conséquence, nous ne devons pas nous laisser duper par les apparences en étant tentés de croire qu'il nous faut nous débarrasser ou nous élever au-dessus du mal, de l'erreur ou des conditions inharmoneuses. Au contraire, nous devons entrer dans la gloire de Dieu en réalisant que Dieu a fait tout ce qui a été fait, et que tout ce qui a été fait est maintenu et soutenu par Son principe créateur qui est Dieu.

Sans tenir compte des apparences, je ne qualifierai aucune chose de bonne et je n'en qualifierai aucune de mauvaise. Je qualifierai toutes choses de spirituelles, issues de Dieu.

### ***La pureté spirituelle***

La vision spirituelle aura pour résultat de nous faire passer des apparences fausses à une compréhension de l'harmonie divine qui est à jamais présente. « *Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là, tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi... va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis viens présenter ton offrande* » (Matthieu 5 : 23 : 24). Si, à un



moment quelconque, lorsque nous tentons de prier ou de communier avec Dieu, nous nous rappelons que nous maintenons dans notre conscience une notion de bien ou de mal relative à quelque chose ou à quelqu'un, nous devons stopper net et immédiatement rétablir la paix en nous-mêmes en reconnaissant que rien n'est bon ou mauvais. Seul Dieu est bon. L'infinité de la bonté divine imprégnant tout être ne laisse rien qui soit de nature maléfique ou destructive. Ensuite, ayant rétabli la paix de manière à ne plus être en conflit au-dedans de nous-mêmes avec une personne, une chose ou une condition, nous pouvons reprendre le fil de notre méditation et de notre communion :

*Père, je viens à Toi les mains nettes. Je n'ai rien contre quiconque et je n'accepte aucune personne ou aucune chose comme mauvaise. Par conséquent, personne n'a quoi que ce soit contre moi. Maintenant, je suis en Ta présence dans ma pureté spirituelle. Je n'entretiens pas de concepts négatifs à l'égard d'une personne, d'une chose ou d'une condition. Je suis en paix avec toute la création.*

Dans cet état de pureté spirituelle la grâce de Dieu peut trouver son passage en notre esprit, notre âme, notre être, notre corps et notre portefeuille. La grâce de Dieu est capable de s'écouler dans une conscience qui n'est pas divisée contre elle-même et qui n'est en guerre avec rien ni personne. La grâce de Dieu peut s'écouler à travers une conscience qui pointe dans une seule direction, qui ne considère qu'une seule Présence et qu'une seule Puissance... sans opposés ni opposition. Dans cet état de conscience, la prière trouve sa réponse.

Tant que nous avons une dent contre une personne ou une chose, lui attribuant des qualités ou des tendances négatives, tant que nous croyons qu'il y a un monde de dualité, que quelqu'un ou quelque chose est maléfique, incarne le mal, peut causer ou produire un mal, nous sommes une maison divisée contre elle-même. Nous sommes un état de conscience en guerre à l'intérieur de lui-même et la grâce de Dieu ne peut se

révéler dans une maisonnée ainsi divisée. Nous devons maintenant avoir un mental unifié. Nous devons voir avec un œil unique. Dans ce but, il nous faut retirer les étiquettes de bien et de mal accolées à tout ce qui existe et reconnaître que tout bien sort de Dieu et que Dieu seul est bon. Si nous investissons dans quoi que ce soit le pouvoir du mal, c'est là le seul mal qui puisse nous atteindre en retour. Quand nous enlevons l'étiquette négative posée sur une personne ou sur une condition, puisque la personne ou la condition ne possède aucun pouvoir maléfique en elle-même, il n'y a plus d'apparence mauvaise ou de croyance au mal qui puisse se retourner contre nous. Une croyance au mal entretenue dans notre conscience se retourne contre nous.

### *Semer et moissonner*

Si nous entretenons un concept négatif à l'égard d'une personne, d'un lieu, d'une chose, d'une circonstance ou d'une condition, ce concept négatif que nous alimentons est ce qui se retournera contre nous pour endommager notre être, notre corps ou nos affaires. Lorsque nous rejetons toute notion de mal, lorsque nous refusons d'accorder à quoi que ce soit des pouvoirs maléfiques, c'est alors que notre conscience est purifiée de toute notion négative et il n'y a plus aucun sens du mal qui fonctionne en nous et par notre intermédiaire, ou qui puisse être dirigé contre nous. « Car il est tel que sont les pensées dans son âme » (Proverbes 23 : 7), signifie que ce dont une personne est convaincue en son âme et conscience, c'est-à-dire ce qu'elle entretient dans sa conscience, c'est cela même qu'elle s'attire. Si elle s'abstient d'entretenir dans sa conscience le moindre concept négatif, aucun mal ne peut alors avoir prise sur elle.

« Jette ton pain sur la face des eaux, car avec le temps tu le retrouveras » (Ecclésiaste 11 : 1). Jetez sur les eaux votre compréhension de l'unité. Jetez sur les eaux votre compréhension de la

grâce de Dieu pourvoyant à tous vos besoins. Jetez sur les eaux votre réalisation de Dieu comme étant la totalité du bien, et ce bien reviendra vers vous. Oui, nous devons être dans le monde sans être de ce monde. Nous devons nous occuper de nos affaires, de notre vie familiale, de notre vie sociale, de notre vie communautaire, de notre vie nationale et internationale, mais nous ne devons pas accepter les normes du monde concernant ce qui s'y passe.

Par-dessus tout, pendant que nous observons la parade éphémère des événements humains, nous devons nous tenir en retrait, en réalisant qu'aucune puissance mauvaise n'est inhérente à ce monde. Même avec les yeux fermés, nous contemplons ce monde et réalisons que rien ni personne dans cet univers n'est par nature maléfique ou porté au mal. Nous en faisons une pratique quotidienne, deux fois par jour si nécessaire, afin que nous nous présentions toujours devant l'autel de la prière sans inimitié dans notre conscience, c'est-à-dire sans aucune croyance relative à une puissance de mal, à une présence maléfique, à une condition négative ou à une possibilité de mal. Dans cette attitude, notre prière atteint le trône des cieux, elle parvient au centre même de notre être et le bien s'écoule et s'infiltré dans la totalité de notre univers.

À Dieu nous apportons une conscience purifiée, purifiée par la compréhension que Dieu seul est bon, que la bonté de Dieu est la bonté de tout être individuel, de toute condition, pensée ou chose particulières. Rien d'autre n'a de pouvoir; rien d'autre n'est loi. Nous contemplons de Christ siégeant derrière les yeux de chaque individu. Nous contemplons le Christ comme étant la substance et la loi de toute condition; alors il n'y a plus aucune dualité dans notre conscience, de sorte qu'aucune dualité ne peut revenir vers nous. Nous sommes le maître de notre destin, le capitaine de notre âme dans la mesure où notre connaissance de la vérité le permet. « *Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira* » (Jean 8 : 32). C'est nous qui sommes les capitaines de notre âme et les maîtres de notre destinée dans la mesure permise par notre connaissance de la vérité.

## ***Aucune opposition à la Vérité***

Il n'y a qu'une seule vérité; cette vérité est Dieu. Contempler le mal, c'est contempler le mal en Dieu, à cause de Dieu, ou en dépit de Lui. Un bien infini, un bien éternel, cette totalité du bien est la seule vérité.

*Purifie ma conscience de la croyance en deux pouvoirs. Purifie ma conscience de la croyance aux apparences qui voudrait témoigner de deux puissances, bonne et mauvaise. Purifie ma conscience afin que je sache qu'il n'existe pas d'autre pouvoir que Dieu, le bien infini.*

Il n'y a rien dans l'ensemble de ce monde qui empêche deux fois deux de faire quatre. Rien ne s'oppose à la valeur des notes do, ré, mi, fa, sol, la, si, do. Ces choses sont maintenues et soutenues à travers l'éternité sans rencontrer d'opposition, parce qu'il n'existe aucun pouvoir négatif pour détruire la nature quaternaire de deux fois deux, ou la caractéristique musicale spécifique de do, ré, mi... Ces qualités et quantités sont éternellement intactes, sans opposition comme nous le sommes nous-mêmes. Il n'existe aucune opposition à notre immortalité ou à notre éternité. Il n'existe aucun pouvoir sur la terre pour détruire la perfection et l'harmonie de notre être.

Seule une mentalité dualiste nous a permis de croire en deux pouvoirs. Dans le maintenant de ce jour, en faisant cette expérience de Dieu, nous retournons à la maison de notre Père, à la conscience de notre Père dans laquelle nous voyons comme Dieu voit. Du fait que nous contemplons les choses avec la conscience de Dieu, avec la conscience éveillée du Christ, nous sommes trop purs pour voir l'iniquité. Nous ne croyons pas que dans la totalité de cet univers puisse exister une condition négative, un pouvoir maléfique ou une inclination au mal. Nous sommes trop purs. Nous avons l'esprit qui était en Jésus-Christ et nous voyons ce que vit son esprit lorsqu'il commanda

à l'homme paralysé: « Lève-toi, prends ton lit, et marche » (Jean 5 : 8). Pour cet esprit, il n'y avait aucune condition à part Dieu. Il ne voyait aucun mal dans l'univers. Il ne croyait même pas qu'il exista un corps sain ou un corps malsain: il y avait seulement un corps divin. La seule qualité du corps est Dieu. Nul n'est bon par lui-même, pas plus qu'il n'est mauvais, mais tout individu a en lui la Divinité, l'Être divin, l'état Christique.

Nous sommes trop purs pour contempler l'iniquité. Nous sommes trop purs pour voir fonctionner deux lois dans cet univers, l'une pour le bien, l'autre pour le mal. Nous sommes trop purs pour contempler deux puissances, deux substances, l'une bonne et l'autre mauvaise, l'une spirituelle et l'autre matérielle. Nous sommes trop purs pour contempler l'iniquité parce que c'est à travers l'esprit qui était en Jésus-Christ que nous regardons. Nous voyons conformément à la vision que Dieu nous a donnée, la vision qui nous est montrée sur la montagne: un seul Pouvoir, une seule Présence et ce Dieu Unique.

### *La liberté spirituelle*

Pourquoi avons-nous mis si longtemps à résoudre les discordes et conditions inharmonieuses de notre existence humaine? N'est-ce point parce que nous nous sommes obstinés à accepter la croyance qu'il y a quelqu'un ou quelque chose dont il nous faut nous débarrasser? Nous avons contemplé un moi séparé de Dieu, et tant que nous entretenons cette vision nous ne pouvons pas être libres en Christ. Ne cherchez jamais à vous débarrasser de quelque chose ou de quelqu'un; ne cherchez jamais à vous libérer d'une condition quelle qu'elle soit parce que, de ce fait, vous établissez la dualité. Recherchez la liberté en Christ. Ne tentez jamais de vous libérer de quelque chose; cherchez la liberté au-dedans.

*Je suis libre en Christ. Christ est ma liberté. Christ est l'amour qui imprègne mon être. Christ est la liberté dont je suis*

*revêtu. Christ est ma liberté, mon harmonie, ma santé, mon intégrité, ma plénitude et ma perfection. Je ne cherche pas à me libérer de quoi que ce soit. Je réalise ma liberté dans l'être spirituel Je réalise ma liberté dans l'unité de la Conscience, en laquelle n'existent ni présence ni puissance opposées à Dieu. Ma liberté est en Christ et vient de Lui. Elle ne consiste jamais à me libérer de quiconque ou de quoi que ce soit.*

La liberté est une qualité divine dont nous jouissons lorsque nous avons vaincu la dualité, lorsque nous avons cessé d'entretenir un sens de séparation d'avec Dieu. Lorsque nous n'entretiens plus un sens de pouvoir indépendant de Dieu, nous sommes alors libres en Dieu, revêtus de la liberté des fils de Dieu. Nous sommes vêtus et nous faisons justement usage de notre mental lorsque nous sommes trop purs pour voir l'iniquité, lorsque nous refusons d'entretenir toute notion d'iniquité, de mal, de destruction ou de calamité. Nous n'avons pas réalisé, qu'avant que cesse la dualité dans la conscience individuelle, il y aura des discordes sur la terre. Mais celles-ci n'approchent pas de la maison de « celui qui demeure sous l'abri du Très Haut » (Psaume 91 : 1), celui-là même qui est trop pur pour contempler l'iniquité, pour la reconnaître ou admettre qu'elle existe.

Nul homme n'est un guérisseur et nul homme ne peut devenir un guérisseur, mais chacun peut être le révélateur de la grâce de Dieu et de l'harmonie de Dieu, de la paix de Dieu dont son univers est imprégné. Cela se manifeste sur le plan extérieur comme une guérison, mais exactement de la même manière qu'un mathématicien corrige la croyance que deux fois deux font cinq par la prise de conscience que deux fois deux font quatre. Il n'a pas obtenu de guérison du fait que deux fois deux n'ayant jamais fait autre chose que quatre, il n'a rien eu à corriger. Il n'a rien changé, sinon une croyance et une prémisse fausses. Il en va de même pour nous : nous ne guérissons jamais, mais nous corrigeons la croyance qu'il y a quelque chose à guérir, qu'il y a deux pouvoirs en action dans l'expérience humaine.

### *Contempler la Vérité*

Nous devenons si purs, si déterminés en esprit que nous reconnaissons que la loi de Dieu seule est en opération dans toute la création divine. La contemplation de cette vérité est une forme contemplative de la méditation. C'est une contemplation de la vérité spirituelle, mais c'est plus que cela. C'est une communion avec la vérité et dans la vérité, et c'est une prière autant qu'un traitement. On peut la désigner sous n'importe lequel de ces noms. En fait, le nom le plus élevé que nous puissions lui donner est celui de méditation contemplative car lorsque nous sommes en méditation, nous nous sommes retirés du monde. Nous avons laissé le monde à l'extérieur de nos yeux et de nos oreilles, de sorte qu'intérieurement, nous pouvons méditer et contempler la vérité dans notre méditation, la nature de la vérité en tant qu'Unité, et il en résulte en fait qu'aucun mensonge n'existe.

En contemplant la vérité en tant que pouvoir, il n'existe rien de tel qu'un pouvoir maléfique. Si nous contemplons la vérité en tant que substance, il ne reste aucune substance à détruire ou à éliminer. Nous contemplons la grâce de Dieu et Sa bonté et cette méditation contemplative aboutit à la prière de réalisation. Il s'agit d'une prière qui débouche sur une prise de conscience par laquelle ce qui a fait l'objet de notre contemplation devient automatiquement réel et démontrable au-dedans de nous.

Après notre méditation, nous avons nos quelques moments de complet silence pendant lesquels nous disons au Père : « *Parle, Eternel, car ton serviteur écoute* » (1 Samuel 3 : 9). Ensuite, nous attendons jusqu'à ce qu'une certitude s'impose du dedans de nous-mêmes, un sentiment que ce que nous avons déclaré est vrai. Telle est la vérité que nous avons réalisée, et des profondeurs de notre propre être monte vers nous la certitude de la présence de Dieu et de Son action.

Une méditation peut ne pas apporter ce qu'on appelle une guérison, et pas davantage une prière. Le traitement risque d'être sans effet si vous n'êtes pas parvenu jusqu'au point de réalisation. Aussi, lorsque vous avez médité ou contemplé, lorsque vous avez prié ou traité, ne soyez pas déjà satisfaits mais redressez-vous, détendez-vous, tournez-vous vers le Père au-dedans de vous, et écoutez alors en attendant que Son sceau soit apposé sur votre prière ou sur votre méditation.

### *La pure contemplation*

Une méditation contemplative est celle pendant laquelle, sans la moindre pensée d'avoir à guérir ou à aider qui que ce soit, vous entrez en contact avec Dieu. Ces périodes de méditation sont purement à votre profit, indépendamment de tout travail que vous pouvez faire pour les autres. Une prière, ou une méditation contemplative, constitue votre période de silence, au cours duquel vous contemplez Dieu et les choses qui se rapportent à Dieu. Une telle prière peut porter sur un millier de sujets différents.

Tout le monde sait en quoi consiste la santé d'un point de vue physique: le cœur battant d'une manière rythmique, le pouls battant tant de pulsations par minute, la pression sanguine se situant dans une certaine fourchette, la digestion et l'élimination s'opérant normalement. Tout cela constitue la santé selon les normes physiques, mais il ne s'agit pas de l'intégrité spirituelle parce que l'intégrité spirituelle n'est pas de ce monde. Le royaume spirituel n'est point physique: il est spirituel.

Un jour vient sur ce chemin où vous dépassez la tentation de démontrer des choses et vous devenez un peu plus curieux. Vous n'êtes plus tellement intéressés par l'obtention de la seule guérison physique. Vous arrivez maintenant au point où vous cherchez à faire votre démonstration de la santé éternelle, et cela se produit lorsque vous entrez en méditation contemplative et que vous vous tournez vers le Père en demandant:



*Père, au regard de Tes yeux, qu'est-ce que la santé ? Quel est le sens spirituel de la santé ? Qu'est-ce que la santé lorsqu'elle est réellement éternité et immortalité ? Qu'est-ce que la santé quand le corps n'agit ni ne réagit plus selon la loi, mais par la Grâce ? De quelle santé ferais-je l'expérience si je vivais sous l'égide de la Grâce et si je n'étais plus assujetti à la loi de la matière, de la médecine, de l'alimentation, du climat, de l'âge ou de la décomposition ?*

Lorsque vous contemplez la santé dans son sens spirituel, vous finissez par atteindre le niveau où vous pouvez dire : « Parle, Eternel, car ton serviteur écoute. J'en ai fini. C'est maintenant Ton tour ». Vous demeurez alors assis en silence, dans cette attitude réceptive. Que ce soit le jour même, le jour suivant ou quelque autre jour, vous parviendrez finalement à obtenir la réponse concernant la nature de la santé spirituelle.

Une autre fois, au cours de votre méditation contemplative, vous pourrez prendre pour thème la richesse, l'abondance ou les ressources car, si vous savez ce que sont ces choses sur le plan humain, vous n'avez pas la moindre idée de ce que représentent l'abondance spirituelle, les ressources spirituelles ou la substance spirituelle. Dans votre contemplation, vous vous tournerez vers le Père :

*Qu'est-ce que le pain de vie ? Quelle est cette nourriture dont le Maître a parlé ? Qu'est-ce que le vin de l'inspiration ? Qu'est-ce que l'eau qui jaillit dans la vie éternelle ? Que sont les ressources spirituelles, la nourriture spirituelle ? Quel est leur sens ésotérique profond ? Qu'avait à l'esprit Jésus lorsqu'il a dit ces choses ? Qu'a voulu dire Paul par ces paroles : « Ma grâce te suffit » (II Corinthiens 12 : 19) ? Qu'est-ce que la Grâce ? Quel rapport peut-il y avoir entre la Grâce et les ressources ?*

Dans la ferveur, le calme et la paix d'une telle contemplation, vous êtes en prière. C'est une forme différente de prière, mais c'est prier. Vous vous tournez vers Dieu et vous cherchez

la connaissance auprès de Lui ; vous demandez ; vous frappez ; vous cherchez à être enseigné par Dieu. Vous ne demandez pas une place de parking et vous ne recherchez pas une automobile neuve, pas plus que vous ne frappez pour avoir une nouvelle maison. Mais quand vous vous tournez vers le dedans, comme l'a enseigné le Maître, non pas pour obtenir nourriture, breuvage ou vêtements, mais pour chercher, demander et frapper en vue d'obtenir la lumière spirituelle, l'illumination spirituelle, la sagesse spirituelle, vous pouvez alors méditer ainsi :

*Père, qu'est-ce donc que des ressources spirituelles ? Qu'est-ce que Ta Grâce, celle qui devrait suffire à mes besoins ? C'est une belle citation, certes, mais j'aimerais en faire la preuve. Comment le puis-je si je ne sais pas ce qu'elle signifie ? Que signifie Ta Grâce me suffit ? Que signifie vivre par la Grâce ? Comment peut-on s'arracher à l'emprise de la loi, en être séparé pour vivre sous la Grâce ?*

### ***N'ayez point de hâte à donner la vérité au monde***

Gardez ce qui vous est révélé comme quelque chose de sacré et de secret jusqu'à ce que vienne le moment où votre conviction et réalisation sont si affirmées que vous êtes capable d'en faire la démonstration en suscitant l'harmonie dans votre expérience et dans celle de ceux qui vous entourent. Alors, et alors seulement, vous pouvez commencer à l'enseigner aux autres.

Ce monde des apparences témoigne à jamais de paires d'opposés tels que la vie et la mort, la maladie et la santé, l'abondance et la pénurie. Ces apparences se sont imprimées si profondément en nous que nombreux sont ceux qui trouvent difficile de croire qu'il n'existe rien ni personne dans la totalité de cet univers qui possède une puissance maléfique, une inclination ou une aptitude à faire le mal. Et cependant il en est ainsi. Mais il s'agit d'une réalisation hautement évoluée qui ne se produit qu'à la faveur du discernement spirituel, de

la réflexion intérieure profonde, de la méditation. C'est la révélation la plus élevée donnée dans l'enseignement du Maître, révélation que quelques-uns seulement de ses disciples ont été capables de saisir. Elle a été perdue pour le monde en raison de sa profondeur et parce que les apparences étant ce qu'elles sont, il est presque impossible de l'accepter. Un de ces jours, la vérité relative au non-pouvoir des apparences vous sera révélée de l'intérieur de votre être. À l'heure actuelle, certains d'entre vous n'avez que ma parole comme garantie, ou quelques rares passages des Écritures. Quelques-uns d'entre vous ont fait un pas de plus, et éprouvent le sentiment que ce qu'ils lisent est vrai. Mais rien de cela ne suffit. De même que Marie prit l'Enfant pour le cacher en Égypte pendant une année, de même vous faut-il enfermer cette pierre précieuse dans votre conscience, la cacher en y réfléchissant et méditant jusqu'à ce que se lève le jour où quelque chose au-dedans de vous dira que c'est la vérité.

Lorsque ce jour arrive et que cette réalisation intérieure se produit, vous ouvrez les yeux et constatez que, même dans ce monde, c'est devenu vrai. Vous pouvez alors commencer le travail, la mission de révéler cette vérité à quiconque autour de vous est susceptible d'y être réceptif. Ne donnez pas votre grande vérité à la pensée non préparée. Ne discutez jamais de la vérité. N'entrez jamais dans une argumentation à son sujet. La vérité n'est pas quelque chose qui en appelle à la raison. La vérité est quelque chose dont vous ressentez ou non la justesse. Si vous ne la ressentez pas, c'est que vous n'êtes pas prêt pour l'expérience. Si vous la ressentez, gardez-la en vous-même pour la partager avec ceux qui la ressentent également. Mais n'essayez pas d'argumenter ou de discuter à son sujet parce que la vérité ne se prête pas à la discussion. Les choses de Dieu sont folie pour l'homme; aussi n'essayez pas de le convaincre. Même si vous guérissez les malades et ressuscitez les morts, n'espérez pas que les esprits non préparés l'admettront car l'Écriture déclare qu'*« ils ne se laisseront pas persuader, quand même quelqu'un des morts ressusciterait »* (Luc 16: 31). Nous savons tous

que, tant que son âme n'est pas prête à accepter la vision spirituelle, une personne n'acceptera même pas d'admettre la guérison des malades ou la résurrection des morts comme des faits réels ou des preuves.

Conservez précieusement ces vérités au-dedans de vous comme vous chéririez des bijoux, puis partagez-les discrètement avec ceux qui peuvent les apprécier car je vous assure que le témoignage des sens nous déclare que le péché, la maladie et la pénurie ont une puissance intrinsèque qui les rend nuisibles pour nous. Et je vous assure de la vérité spirituelle selon laquelle il n'existe aucune puissance, bonne ou mauvaise, en quiconque ou en quoi que ce soit. Tout pouvoir est Dieu Lui-même et ce pouvoir est bon.

Désormais, vous serez en mesure de comprendre le Maître lorsqu'il dit : « Je vous donne ma paix » (Jean 14 : 27). Dans cette conscience qui était la sienne, trop pure pour contempler l'iniquité, il ne voyait aucun mal à surmonter il ne voyait aucune maladie à guérir, il ne voyait aucun péché à corriger. Il contemplait un univers spirituel rempli de la grâce de Dieu ; c'est la raison pour laquelle il pouvait dire : « Ma paix... ma conscience qui n'est pas divisée contre elle-même, mais qui appartient à la maisonnée de Dieu, n'abritant en elle que des enfants de Dieu, la paix de Dieu... c'est elle que je vous donne ». Lorsque vous pourrez entretenir en vous-même cette idée divine, cette vérité spirituelle de l'Unité, vous constaterez que descendra sur vous la puissance de la paix christique d'une maison non divisée.

Aloha,

*Joël*

Note de l'éditrice : le matériel employé pour cette Lettre est tiré de la bande magnétique suivante de Joël S. Goldsmith : Le Cap 1955 — bande 3, face 1 et bande 4, face 1.

## LA DISCIPLINE À SUIVRE POUR CONNAÎTRE LA VÉRITÉ

**O**n enseigne aux étudiants de la Voie Infinie la manière de prier, de donner des traitements ou de guérir par la pratique de la méditation contemplative, sans avoir recours aux mots, en ouvrant leur conscience dans un état de totale réceptivité, à l'écoute du « murmure doux et léger » (Rois, 19 : 12), Le laissant ainsi donner le traitement et accomplir la tâche. Par ailleurs, les étudiants apprennent qu'ils doivent connaître la vérité, énoncer cette vérité, se la remémorer et se soumettre à une certaine discipline mentale. Tant que les étudiants n'auront pas clairement compris ces deux approches, il pourra leur sembler qu'elles sont inconciliables ou contradictoires. Pourtant, elles ne le sont pas du tout.

### *Nécessité d'une préparation spirituelle*

Au cours des premières phases de développement de la conscience spirituelle, il est nécessaire de se soumettre à des disciplines : discipline mentale, pratiques spécifiques et multiples formes d'activité qui ne seront plus utilisées ou nécessaires par la suite. Au début de notre recherche, nous nous remplissons de vérité grâce à des livres, des conférences, des cours, ou toute autre forme d'enseignement de la vérité. Nous consacrons des heures et des heures chaque jour à la lecture,

l'étude et la méditation. Nous passons des semaines, parfois des mois ou des années à participer à des classes et nous connaissons la vérité sur bien des sujets particuliers, probablement sur tout ce qui touche à notre vie humaine.

Comprenons bien qu'en agissant ainsi, nous n'agissons pas pour l'amour de Dieu, ni pour atteindre Dieu ou obtenir quelque chose de Lui. En fait, de telles pratiques n'ont pas grand-chose à voir avec Dieu ; elles ont pour but de nous préparer, de nous rendre aptes à recevoir le Divin. Je ne veux pas dire aptes selon le sens humain ou selon le bien conçu humainement, mais réceptifs sur le plan spirituel. C'est ce qui nécessite une préparation.

### ***Différentes approches conduisent à Dieu***

Plus nous lisons de textes inspirés, des textes authentiquement métaphysiques ou spirituels, en nous en imprégnant totalement, plus notre pensée se spiritualise et plus nous devenons transparents. De même, plus nous écoutons des conférences inspirées et plus nous prenons part à des séminaires, plus nous nous spiritualisons. Cela ne signifie pas que nous devons choisir à l'aveuglette nos séminaires ou nos instructeurs, mais qu'il nous faut prier pour être conduits vers le livre, la méthode, l'enseignement ou l'instructeur qui se rapproche le plus de notre état de conscience et qu'ensuite il nous faut suivre cette voie aussi longtemps qu'elle se révélera être la nôtre.

Je trouve aussi blâmables les gens qui courent aveuglément d'une conférence à l'autre ou d'un instructeur à l'autre que ceux qui se précipitent au théâtre ou au cinéma sans avoir sagement sélectionné le spectacle qu'ils vont voir, ou qui achètent des livres au petit bonheur. Au cours de notre développement progressif, il y a certaines lectures qui s'imposent à vous comme à moi. Nous devrions être guidés vers de telles lectures et nous y tenir.

Certaines personnes ne pourront aborder l'étude et la quête de Dieu que sur une base purement émotionnelle. Ne doutez

pas un seul instant qu'elles puissent L'atteindre de cette façon, du moins pour la plupart d'entre elles. De telles personnes éprouveront de grandes satisfactions à assister aux offices religieux tels qu'ils se déroulent dans les églises épiscopales, les églises catholiques ou les synagogues, où tout est mis en œuvre pour susciter les émotions en faisant largement appel aux sens. Il y a des personnes qui ne peuvent trouver leur chemin vers Dieu que de cette manière précisément.

D'autres, par contre, ne pourront jamais contacter Dieu par cette approche, et elles devront L'atteindre en comptant sur leur raison et leur intellect pour aller au fond des choses. Ces personnes prennent la filière de la science mentale dans laquelle le mental humain est l'opérateur qui place au premier plan la relation humaine de cause à effet. Bien que cette approche puisse ne constituer qu'un premier pas conduisant vers quelque chose de plus élevé, elle sera sans doute indispensable à ceux qui sont ainsi faits qu'il leur faut trouver leur chemin mentalement.

Il y en a d'autres encore qui ne peuvent trouver leur voie par aucune de ces deux approches et qui n'emprunteront que le chemin purement spirituel, recherchant seulement le contact direct avec Dieu et la littérature inspirée capable de les élever et de les exalter. Ce type de personne se sentira particulièrement à l'aise dans la Voie Infinie, parce que la Voie Infinie est avant tout une tentative d'élever la conscience et de la maintenir à un niveau où l'individu peut réaliser ce contact direct avec Dieu. L'approche spirituelle ne prétend pas établir le contact à notre place, mais grâce à ses textes inspirés et à un état de conscience inspiré, elle nous permet d'atteindre le niveau où nous devenons capables d'établir nous-mêmes ce contact.

### *Connaître la Vérité*

Quelle que soit notre approche, il y a toujours certaines disciplines à observer. Un travail doit être accompli, et la Voie

Infinie n'échappe pas à cette règle. Aussi spirituelle que soit notre approche et aussi près de Dieu que nous soyons parvenus, il y a des périodes pendant lesquelles il devient nécessaire de nous élever pour baigner dans une atmosphère divine et de nous hisser au-dessus du niveau auquel nous ont fait tomber la radio, les journaux, les commérages et l'ensemble des choses qui nous arrivent ici-bas. Tout cela a pour effet de nous tirer vers le bas et parfois beaucoup de lectures, de très longues méditations, ou des contacts avec ceux qui sont sur le Sentier, seront nécessaires pour nous faire remonter. Avant tout, la vertu essentielle de la discipline est de nous faire connaître la vérité d'une manière effective, de sorte que nous n'ayons plus une foi aveugle dans un Dieu inconnu. Même si cette foi aveugle nous permet de faire des démonstrations éphémères, elle n'est pas la bonne solution parce qu'un jour ou l'autre, elle nous fera défaut. Nous devons avoir une connaissance réelle de ce qu'est la vérité, en l'assimilant si complètement qu'il nous sera impossible de l'oublier en période d'épreuve.

### ***Faire face aux suggestions du monde avec la vérité***

La vérité selon laquelle le *Je* au centre de mon être, qui est Dieu, la Conscience divine, est réellement la substance, la loi et l'activité constituant mon univers, cette vérité est contredite cent fois par jour dans le monde extérieur. Cent fois par jour, il y a quelque chose qui nous dit que nous avons besoin d'argent, de nourriture, de vêtements, ou que nous sommes menacés par des bombes ou par la guerre. Constamment, nous sommes confrontés à des arguments contraires à la vérité de base d'après laquelle notre conscience est « l'abri du Très Haut » (Ps. 91 : 1), constituant notre sécurité et notre refuge, rien n'existant en dehors de nous qui puisse faire entrer en elle souillure ou mensonge. Même une bombe atomique ne pourra nous atteindre lorsque nous aurons appris cette vérité qui fait de notre conscience une forteresse, un roc, « l'abri du Très-Haut ».



Parce que nous demeurons dans cet abri, rien d'extérieur ne peut entrer en nous pour nous blesser, nous tromper, nous égarer, nous détourner de la bonne direction, nous faire du mal ou nous priver de quoi que ce soit en cette vie.

Mille fois par jour, on nous dit que nous devons veiller à notre sécurité, à notre paix et à notre protection; et chaque fois que cette suggestion nous est jetée au visage, nous devons rentrer en nous-mêmes en répliquant que notre sécurité et notre paix ne sont pas à l'extérieur. La sécurité et la paix ne se trouvent que « sous l'abri du Très-Haut », dans le temple de Dieu au-dedans de notre propre être, au sein de notre conscience.

Pour l'esprit humain, il paraît stupide et définitivement inefficace de croire que cette conscience ici présente constitue une protection contre les microbes et les bombes de provenance extérieure. Pourtant, c'est la vérité des Écritures. Dans les Psaumes 23, 27 et 91, ainsi que dans l'ensemble des Écritures, il est attesté que, si nous demeurons sans cesse dans la conscience divine, aucun de ces fléaux ne s'approchera du lieu où nous nous trouvons.

### ***Se reposer dans la certitude de la Présence divine***

Débordé de tous côtés par l'ennemi, Ezéchias exhortait ainsi son peuple: « Fortifiez-vous et ayez du courage! Ne craignez point et ne soyez pas effrayés devant le roi d'Assyrie et devant toute la multitude qui l'accompagne; car avec nous, il y a plus qu'avec lui. Avec lui est un bras de chair et avec nous l'Eternel notre Dieu qui nous aidera... Et le peuple se reposa sur les paroles d'Ezéchias » (11 Chroniques 32: 7, 8). Voilà bien un message étrange, n'est-ce pas? Nous penserions sans doute qu'ils auraient dû s'en remettre aux armées, aux armes défensives et aux munitions d'Ezéchias. Mais non, c'est à ses paroles qu'ils firent confiance et ses paroles affirmaient que l'ennemi n'était qu'un bras de chair, tandis qu'avec eux était le Dieu tout-puissant; et ils se reposèrent sur cette assurance.

À nous aussi, on enseigne qu'il faut se reposer, mais seulement sur la parole de l'Écriture. Tant que nous demeurons dans la parole de Dieu et laissons la parole de Dieu demeurer en nous, nous sommes sous l'abri du Très-Haut, dans la Conscience divine où rien ne peut pénétrer pour nuire ou perturber.

Même si nous sommes convaincus de cette vérité, il ne faudra pas plus de quelques heures, après cette prise de conscience, pour que nous retombions dans la tentation de la mettre en doute et de perdre confiance. Au seul fait d'entendre une nouvelle radiodiffusée, ou d'accrocher du regard une manchette de journal, voilà que la vérité tout entière s'envole, à moins que nous ne soyons vigilants et décidés à nous discipliner pour réagir à toute suggestion, à toute rumeur et à toute apparence du mal par une admonestation consciente : En quoi plaçons-nous notre confiance ? Avons-nous confiance en quelque chose de visible ou de tangible, ou bien en l'Invisible, en ce que le monde ne peut voir, entendre, goûter, toucher ou sentir, mais que nous savons toutefois exister ? Faisons-nous confiance à la Conscience divine, à Dieu, à l'Âme qui se trouve au centre de notre être, à cela qui nous permet de réaliser que le lieu où nous nous tenons est une terre sainte ? Qu'est-ce qui fait de ce lieu une terre sainte ? N'est-ce pas la vérité que *Je*, Conscience divine, nous entoure et nous tient dans Ses bras ? Bien que nous ne puissions pas La voir avec nos yeux physiques, ceux qui possèdent le discernement spirituel sont conscients de Sa présence.

À certains, ce *Je* apparaît comme une lumière. Souvent, des gens au cours des auditions me disent qu'ils ont vu une lumière. Je ne Le vois pas moi-même très souvent sous forme de lumière, mais je Le ressens plutôt comme une sorte de nuage, un magnifique nuage dans le ciel qui m'entoure et je peux me pencher en arrière jusqu'à Le sentir. Il est pour moi, aussi réel et tangible que le serait une armure d'acier, quoiqu'Il soit doux et tendre, mais je sais qu'Il est invulnérable aux balles comme aux bombes.

### *Voir à travers l'apparence*

À notre niveau d'évolution actuel, il nous faut reconnaître que tout le mal nous est présenté sous forme de suggestions ou d'apparences. Tel jour, le journal nous tombe entre les mains, nous écoutons la radio ou notre voisin qui nous raconte combien de cas de polio ont été dénombrés. Tout cela constitue une suggestion qui est lancée contre nous pour nous faire croire à quelque mal extérieur à notre être. Nous devons voir à travers l'apparence. Tel autre jour, il pourra s'agir de menaces de guerre ; un autre jour, ce sera la situation politique et un autre encore, les problèmes économiques. Quoi qu'il en soit, nous devons être vigilants afin de nous rappeler que ce qui nous est présenté n'est qu'une suggestion, une thèse ou une apparence à laquelle nous sommes invités à porter remède. Ce que nous sommes appelés à faire, c'est à transcender ces apparences.

Semblable réaction n'a rien à voir avec Dieu, rien à voir avec la prière au sens le plus élevé, mais plutôt au sens ordinaire, c'est-à-dire ce que nous appelons traitement ou méditation contemplative. Le traitement est une forme de prière, mais non des plus élevées, car ce n'est pas réellement une approche de Dieu. En fait, le traitement est une préparation de notre esprit, afin que la vérité de Dieu puisse y pénétrer. Au moyen du traitement, le praticien s'élève au niveau de conscience où il lui est possible d'écouter Dieu et de Le recevoir.

Il se peut bien que, dans le cas de certaines apparences d'erreur, le praticien, sous la pression des circonstances, soit incapable de tenir bon et de ne pas les accepter. Il serait sage, alors, que le praticien cesse toute activité extérieure pour parvenir à cette prise de conscience de la vérité : « Voyons un peu : que m'arrive-t-il ? C'est une apparence. Me faut-il y croire ? Non, pourquoi devrais-je croire à quoi que ce soit en dehors de Dieu ? Dieu a créé tout ce qui a été fait et tout ce que Dieu a fait est bon ; quant à ce qu'Il n'a pas fait, cela n'a jamais été fait. De sorte que, s'il s'agit d'une chose qui n'est pas bonne, cette chose

n'a jamais été créée. Elle est dépourvue de réalité, de substance, de loi, de cause ou d'effet. Par conséquent, je ne suis pas tenu de l'accepter dans ma conscience ou d'y croire ».

Rien de tout cela ne concerne Dieu ; seul le praticien est concerné. Tout ce qu'a fait le praticien a consisté à purifier son esprit de toute apparence. Après cela, le praticien peut poser un doigt sur ses lèvres et devenir très silencieux ; et c'est dans un état d'écoute qu'il réalise son contact conscient avec Dieu, en ouvrant sa conscience afin qu'elle reçoive la vérité.

C'est seulement lorsque nous ouvrons à Dieu notre conscience que Dieu nous est rendu accessible. Dans ce silence qui constitue la phase finale de notre traitement, nous demeurons silencieux jusqu'à ce que nous soyons assurés de la présence de Dieu. Une fois que nous savons que Dieu S'est manifesté, nous ne nous préoccupons plus du cas ou du patient à traiter. C'est maintenant l'affaire de Dieu.

### ***S'élever au-dessus de la crainte ou de la foi dans le monde visible***

Avant que notre conscience spirituelle soit suffisamment développée pour être ouverte et réceptive à Dieu, un travail de défrichage est requis, et ce travail de défrichage consiste à repousser les apparences et les suggestions en reconnaissant la vérité fondamentale. Tant que nous ne serons pas convaincus que le pouvoir réel du monde réside en nous-mêmes, nous nous trouverons dans la nécessité de nous discipliner mentalement chaque fois que nous serons confrontés à une apparence contraire. C'est ainsi que nous bâtirons ou développerons notre conscience spirituelle.

La conscience spirituelle est celle qui est nôtre lorsque nous avons placé toute notre foi dans l'Invisible. La conscience matérielle continue d'exister tant que nous avons foi dans quelque chose de visible, ou tant que nous en avons peur. Combien de temps nous faudra-t-il pour venir à bout de cette foi, ou de cette crainte, relative à ce qui vient de l'extérieur ? Nul ne peut le

dire. C'est affaire de démonstration individuelle. Certains d'entre nous devront travailler des semaines, des mois, voire des années, avant d'atteindre un état de conscience dans lequel rien dans le monde extérieur n'a suffisamment de valeur pour que nous luttions afin de l'obtenir et rien n'est assez effrayant pour nous causer de grandes inquiétudes.

Il nous faudra peut-être beaucoup de temps pour réaliser que le royaume de Dieu est en nous : le royaume de la sûreté, de la sécurité, de la paix, le royaume de l'amitié et de l'abondance – toutes choses qui sont au-dedans de nous. Voilà ce que j'entends par discipline mentale et par connaissance de la vérité spécifique :

*La conscience située au centre de mon être constitue la substance, la loi et l'activité de tout ce qui apparaît dans mon univers.*

### ***La Conscience s'attire ce qui lui ressemble***

Si vous êtes mon ami, c'est uniquement parce que la Conscience divine au centre de mon être nous a donné le pouvoir de nouer des liens d'amitié. Si vous êtes poussé vers notre travail, c'est parce que votre conscience est devenue la loi, la substance et l'activité qui vous ont attiré vers ce travail. Je m'attire ce qui me ressemble et vous êtes attirés par ce qui vous ressemble. L'Âme située au centre de vous-même et l'Âme située en mon propre centre attirent et rassemblent tous ceux qui sont aptes à recevoir les influx de ce niveau de conscience. Elle expulse aussi ceux qui ne participent pas à la même activité que nous, ou qui n'appartiennent pas à la sphère de notre conscience. Jésus « est venu chez les siens » (Jean 1 : 11) « Mes brebis entendent ma voix, je les connais et elles me suivent » (Jean 10 : 27).

Il doit y avoir quelque chose au centre de ma conscience qui attire ce qui me ressemble. De même, au centre de votre conscience, il y a ce qui vous attire les livres qui vous sont nécessaires, l'instructeur et l'enseignement dont vous avez précisément

besoin, ainsi que les moyens de parvenir jusqu'à eux et d'en tirer profit. Tout cela se passe au sein de votre propre conscience. Si vous recherchez à l'extérieur des livres, des instructeurs, ou l'argent nécessaire pour vous les procurer, vous faites fausse route et même si vous les obtenez, ils ne vous seront d'aucun profit. Par contre, si vous rentrez en vous-même pour réaliser que cette Conscience, cette Âme ou Esprit, c'est-à-dire votre Âme au centre même de votre être, constitue la substance de votre monde et qu'Elle crée ce monde pour vous, un monde d'harmonie, d'intégrité, de plénitude et de perfection, vous avez alors la conscience spirituelle. Toutefois, le dévoilement de cette conscience spirituelle dépend de votre effort, de l'effort que vous faites pour vous rappeler sans cesse que :

*Mon Âme est la substance de mon monde. Mon Âme est la substance de mes ressources. Mon Âme est même la valeur nutritive de la nourriture que j'absorbe; c'est mon Âme qui communique aux aliments que j'absorbe Sa valeur nutritive. Mon Âme, mon Esprit ou ma Conscience, communique au monde le pouvoir de l'amitié.*

Il faut s'imposer une bonne dose de discipline pour se remettre sans cesse en mémoire la vérité suivante :

*Le royaume de Dieu est au-dedans de moi. En moi résident la substance et l'activité de la Vie. Au cœur de mon propre être se trouve tout ce qui est nécessaire pour m'attirer une vie d'harmonie, de paix, de joie, de puissance et d'autorité. Le royaume de Dieu est au-dedans de moi.*

Il y a donc là deux phases du travail qui paraissent contradictoires : dans la première, nous prenons conscience de la vérité avec toute notre énergie chaque fois que se présente une apparence ou une suggestion en opposition avec elle, alors que dans la seconde phase de cet enseignement, il nous est dit que nous n'avons pas à connaître du tout la vérité. C'est Dieu qui connaît la vérité. Lorsque vous avez passé votre journée à vous

remémorer la vérité de l'être, lorsque vous avez retiré au monde le pouvoir de vous nuire, le pouvoir de vous blesser, le pouvoir de vous rendre malade ou pauvre, en réalisant que la puissance entière de l'univers réside au-dedans de vous, vous êtes alors en mesure, au moment où vous vous asseyez pour résoudre quelque problème spécifique concernant vous-même ou quelqu'un d'autre, de vous engager dans la forme la plus élevée de prière, qui est sans paroles et sans pensées. Dans une telle prière, ni parole ni pensée ne sont nécessaires.

***Dieu peut se faire connaître à vous  
de bien des manières***

Lorsque vous vous asseyez pour méditer, après avoir préalablement éliminé toute crainte des apparences, vous êtes prêt pour la suprême expérience qui vous fera rencontrer Dieu face à face. Certaines personnes ont fait l'expérience de Dieu par le sens de l'odorat. Elles ont effectivement senti le parfum de magnifiques fleurs tout autour d'elles, alors qu'il n'y en avait aucune. C'est l'atmosphère spirituelle de Dieu qui se manifestait à elles au moyen de ces effluves. D'autres personnes ont eu le sentiment de rencontrer Dieu face à face sous la forme d'une musique inspirée, de mélodies qui n'ont encore jamais été écrites ou jouées par quelque instrument. D'autres encore rencontrent Dieu face à face en éprouvant simplement le sentiment de Sa présence, Dieu Se faisant connaître de cette manière-là.

Il serait vain de définir de quelle manière vous rencontrerez Dieu face à face, mais vous serez averti de Sa présence lorsque vous parviendrez à pratiquer cette forme supérieure de prière. Pour y parvenir, il vous faut reconnaître qu'une certaine discipline est requise. Il est possible que, lorsque vous vous mettez en méditation pour la première fois dans ce but, rien ne semblera se passer. Vous n'éprouverez aucun sentiment; bref, il n'arrivera rien. Ne vous en inquiétez pas, car si vous continuez à pratiquer pendant des semaines et des mois,

peu à peu vous prendrez clairement conscience de la Présence divine sous une forme ou sous une autre. Ne vous découragez pas. Cette conscience ne vous échappera pas toujours. Vous en ferez l'expérience ; vous La ressentirez ; mais quand, cela dépendra dans une large mesure des efforts fournis dans le passé et de la ferveur de votre consécration.

Ma première expérience de méditation a été le résultat d'une prise de conscience que la méditation était ma vocation. Je me rendis également compte que j'ignorais tout de la méditation. Aussi fis-je des tentatives. Cela me prit huit mois. J'ai pratiqué au moins vingt fois par jour, à raison de deux à cinq ou dix minutes chaque fois ; jamais moins de vingt fois par jour, et cela durant huit mois. Pendant tout ce temps, aucune réponse n'est venue. Absolument rien ne semblait se passer. C'était comme si j'avais gaspillé chaque fois deux, trois, cinq, six ou sept minutes sans résultat. Mais j'étais résolu à tenir bon.

Des années durant, j'avais vécu jour après jour et semaine après semaine, une année succédant à l'autre, sans qu'intervienne le moindre changement. Rien ne se passait. Il fallait donc introduire dans ma vie un élément nouveau, et ne connaissant rien d'autre que la méditation, j'étais décidé à essayer cette voie. C'est la raison pour laquelle je m'y tins huit mois durant, à la fin desquels j'obtins ma récompense sous la forme d'une première expérience l'instant d'un éclair – de moins d'une seconde – prouvant que quelque chose se passait. Je ne saurais dire si ce que j'avais vu était un éclair de lumière ou le bref passage d'une Présence, mais quelque chose s'était produit pendant cette seconde qui m'encouragea à persévérer.

À partir de ce moment-là, mes progrès furent lents, très lents. Une fois par jour peut-être, ou tous les trois ou quatre jours, quelque chose se produisait qui me donnait le sentiment que j'étais sur la bonne voie. Cette situation se prolongea longtemps jusqu'à ce que, graduellement, je pus obtenir l'assurance que, chaque fois que je m'installerais pour méditer, le sentiment de la Présence me serait donné avant la fin de ma méditation. Cela se manifestait pour le moins par un profond sou-



pir, ou par la sensation d'être soulagé de ce qui me préoccupait et que tout était rentré dans l'ordre.

Des changements notables se produisirent dans le monde extérieur à mesure que la Présence devenait une expérience vivante. Mon mode de vie ne changea pas immédiatement. Je continuai de vivre comme par le passé – méditation mise à part – mais je peux vous certifier que je ne cessai pas de méditer. Alors, cette méditation qui agissait comme la Présence marchant devant moi pour « aplanir les chemins montueux » (Isaïe 45 : 2), commença de transformer le monde qui m'entourait. Elle me procura des ressources et des occasions qui semblaient tomber du ciel. Entre temps, j'avais appris que jamais rien ne tombe du ciel. Les choses viennent pour une raison bien définie et d'un lieu tout aussi défini, jaillissant des profondeurs de notre propre conscience. Il vous faut descendre à une profondeur suffisante dans votre conscience pour en libérer le pouvoir qui se répandra dans le monde extérieur en accomplissant tout ce qui est nécessaire pour vous.

### *La pratique est essentielle*

La Présence va devant vous pour « aplanir les chemins montueux » si vous avez une conscience claire de cette Présence. Certaines personnes, de par le monde, ont beau déclarer : « La Présence va devant moi », Celle-ci ne lève pas le petit doigt en leur faveur ! Non, non, la Présence ne marche pas devant vous du seul fait que vous prononcez des mots, et Dieu n'est pas présent dans votre conscience simplement parce que vous en faites la déclaration.

Dieu est une expérience. Nous devons en faire l'expérience et cette expérience de Dieu se réalise par la méditation. Je ne dis pas que la méditation soit le seul moyen qui permette de faire cette Expérience. Il existe sur cette terre des gens qui, sans avoir jamais médité, ressentent de façon consciente et permanente la présence de Dieu. Mais ceux qui n'ont point fait

l'expérience de la présence de Dieu n'ont pas vécu, et s'ils n'ont pas eu cette expérience, c'est parce qu'ils n'ont pas connu la vérité qui leur aurait permis de remonter à la Source où Dieu doit être trouvé.

Comprenez-vous maintenant ce que je veux dire lorsque j'insiste sur la nécessité de s'imposer une discipline, d'énoncer ou de déclarer la vérité, ainsi que de la réaliser, alors que tout de suite après, je vous dis que dans vos prières ou traitements vous devez atteindre le point où ni mots ni pensées ne sont plus nécessaires? Que ceci soit bien clair pour vous. N'ayez pas d'hésitation sur ce sujet car il est de la plus haute importance. J'ai connu certaines personnes qui prétendaient qu'il était inutile de confier ses problèmes à M. Goldsmith parce qu'il ne ferait rien pour y remédier. Elles s'étaient forgées cette opinion parce que je ne voulais pas m'asseoir avec elles pour parler longuement de leurs problèmes, ou en passer en revue tous les détails. Je faisais beaucoup pour les aider, mais pas toujours de la manière qu'elles imaginaient devoir être la bonne. Il y a d'autres personnes qui prétendent que M. Goldsmith ne prodigue aucun traitement. C'est également faux.

### ***La Voie Infinie n'enseigne pas l'Absolu***

Pour certaines personnes, M. Goldsmith est dans l'absolu. Il n'y est pas. Ne le croyez jamais. Personne n'est dans l'absolu qui ait recours à des traitements, à des livres, à des paroles, à des conférences ou à des séminaires. Chaque fois que quelqu'un va plus loin que le simple fait de dire «JE SUIS», il n'est plus dans l'absolu, car tout ce qui existe au-delà se situe dans le relatif. Chaque fois que je suis confronté aux apparences du monde extérieur, je dois me rappeler consciemment que :

*Le Centre de mon être est mon sanctuaire. Le Centre de mon être est le lieu où Dieu demeure. Le Centre de l'Être divin se trouve là où je demeure, et c'est ici même, où je suis, puisque moi et le Père, nous sommes un.*

Chaque fois que je suis confronté à une apparence extérieure, je ne suis pas du tout dans l'absolu en ce qui la concerne. Et voici ce que je réalise intérieurement :

*Moi et le Père nous sommes un, et tout ce qu'a le Père est à moi, ici même où je me trouve présentement. L'Âme de mon être est la substance dont est constituée ma nourriture, Tout ce qui pénètre dans mon système doit être de même nature que ma propre Âme, ou Conscience Spirituelle. C'est l'activité même de Dieu en moi qui donne sa valeur nutritive à ce que je mange.*

*L'Âme de mon être est la vraie valeur de toute somme d'argent que je reçois ; et c'est la valeur de toute somme que je débourse. L'Âme qui est au Centre de mon être constitue la valeur de mes ressources. L'Âme au Centre de mon être est la loi qui régit ce corps.*

Je ne suis jamais dans l'absolu au point de ne pas me remémorer de telles vérités. Je ne pense pas qu'il se passe un seul jour sans que je me remémore, à un moment ou à un autre, que :

*Dieu au Centre de moi-même, ma propre Âme, est la substance, la vie et l'activité de ce corps, de ses organes et de ses fonctions ; et c'est la raison pour laquelle ce corps est immortel. Ce corps est animé et vivant pour la simple raison que Dieu est sa substance, l'activité qui le régit ainsi que sa seule loi. Le calendrier n'a pas d'autorité sur lui, pas plus que n'en ont la nourriture, les vitamines, les calories ou les microbes.*

*Dieu anime, nourrit, approvisionne, maintient et soutient mon être, ce Dieu même qui, dans mon être, constitue mon Âme, mon Esprit, ma Conscience. Ce qui est la réalité de mon être est la loi qui régit mon intellect, mon Âme, mes finances, mon corps, mon univers, mes patients et l'ensemble de mes étudiants. Dieu en constitue la substance et si mes patients et l'ensemble de mes étudiants n'étaient pas constitués de la substance divine, je ne voudrais pas m'en occuper, bien que cela puisse être rentable sur le plan humain. Je ne veux avoir affaire qu'à ceux, des*

*patients ou des étudiants, qui font partie de ma maisonnée, de ma conscience, toutes choses qui relèvent de Dieu.*

Bien que tout le monde et toutes choses viennent de Dieu, il existe différents paliers et états de conscience; de sorte que les personnes qui n'ont pas atteint notre niveau de conscience particulier doivent rechercher le lieu propice, l'instructeur et l'enseignement qui leur apporteront des bénédictions. Le but de leur vie est de découvrir leur instructeur. Le but de la mienne est de découvrir mes propres étudiants, afin que nous puissions tous appartenir à la même maisonnée, au même état de conscience. L'aspect absolu de la Voie Infinie et de la prière de guérison, c'est que cette vérité est si profondément enracinée en moi que si vous me soumettez un problème, il est possible que je ne sois pas obligé de vous suivre sur ce terrain de manière spécifique, en ayant à énoncer la vérité chaque fois que vous m'appellez au téléphone ou chaque fois que je reçois une douzaine d'appels. Il peut suffire maintenant que je m'assise et fasse silence pour qu'après une, deux, trois ou cinq minutes, le sentiment de la présence de Dieu soit là et le travail accompli.

Toutefois, certains cas exigent que je m'y consacre pendant une nuit entière. Parfois, il me faut travailler plusieurs jours pour venir à bout d'un cas qui semble m'échapper, pour la simple raison que le seul moment où nous pouvons résoudre ces cas dits désespérés est celui où notre conscience s'élève à un niveau suffisant pour répondre à la situation. Notre travail, dans la Voie Infinie, n'est pas d'essayer d'atteindre l'absolu. Ce n'est pas une tentative de nous hisser sur quelque nuage élevé et en être un beau jour, tout simplement éjecté.

### ***Non pas Dieu et... autre chose***

Nous ne travaillons donc pas dans l'absolu, sauf en réalisant que Dieu est le Tout infini et absolu. C'est alors que nous nous situons dans l'absolu, car il n'y a pas Dieu *et* quelque

chose d'autre. Il n'y a pas Dieu *et* un univers. Ni Dieu *et* l'homme. Et pas davantage Dieu *et* le bien. Puisque Dieu est infini, Dieu est tout, et cette Infinité peut apparaître en tant que vous et moi, et un milliard d'autres, mais il s'agit toujours de l'apparition de cette Infinité unique.

Une personne peut posséder toutes les qualités spirituelles possibles sans priver qui que ce soit de cette même totalité. Nous pouvons avoir la totalité de la vie – de la vie infinie, éternelle et immortelle. Chacun d'entre nous peut en jouir sans en priver son voisin, ne fut-ce que d'une infime parcelle. Nous n'aurons jamais à renoncer à un seul jour d'immortalité puisque nous pouvons en faire l'expérience en permanence et à jamais, sans toutefois dépouiller une autre personne d'un seul jour sur sa part d'immortalité. Pourquoi cela peut-il être vrai? Parce qu'il n'y a pas des vies multiples: il n'y a qu'une seule Vie qui S'accomplit en étant votre vie et ma vie. C'est de cette manière-là que nous sommes dans l'absolu. Il n'y a pas Dieu *et* vous. Il y a seulement Dieu Se manifestant Lui-même, le Verbe qui se fait chair. Il n'y a pas le Verbe *et* la chair: c'est le Verbe qui devient chair et Se manifeste individuellement en tant que vous et en tant que moi, mais c'est toujours le Verbe. Par conséquent, il n'y a que Dieu, le Dieu infini, manifestant Sa vie par ma vie et la vôtre, manifestant Son esprit par le mien et le vôtre, Son âme par mon âme et votre âme. Il n'y a pas l'Âme divine d'une part, et mon âme ou votre âme de l'autre: seule existe l'Âme divine individualisée, c'est-à-dire apparaissant comme mon âme et votre âme, en restant unique. Avec une telle prise de conscience, nous sommes dans l'absolu.

Aloha,

*Joël*

Note de l'éditrice: le matériel utilisé dans cette Lettre est tiré de la bande magnétique suivante de Joël S. Goldsmith: Portland 1951, 2ème série – bande 7, face 1.



**« LÀ OÙ EST L'ESPRIT DU SEIGNEUR,  
LÀ EST LA LIBERTÉ »**

**L**orsque je rencontre, en parcourant le monde, des étudiants de la Voie Infinie, ou des étudiants d'autres enseignements, je reste perplexe en apprenant de leur bouche qu'ils estiment avoir une compréhension très poussée de la vérité. Or, c'est une chose que je n'ai jamais eue et je ne saurais vraiment pas comment m'y prendre pour l'obtenir. Mais je rencontre tout le temps des gens qui prétendent l'avoir et, parfois, je me demande ce qu'ils peuvent bien en faire.

Le but de la Voie Infinie n'est pas de conférer à quiconque une grande compréhension de la vérité ; sinon, je n'aurais jamais été choisi et mandaté par les puissances de l'être pour diriger ce travail. Chaque classe que j'ai dirigée l'a été sans que je sois le moins du monde averti de ce que j'allais transmettre. Je n'avais aucune compréhension ; je ne disposais d'aucune sagesse profonde à enseigner ou communiquer. Je me conformais à des instructions et lorsque je me présentais devant mes étudiants, dans chaque cas, ce qui devait être dit sortait de ma bouche ; et maintenant, nous avons tout cela sous forme de cassettes et de livres.

***La simplicité de la Vérité***

La Voie Infinie, dans son approche de la vie et de la vérité, exige que nous nous maintenions vides, vides de savoir comme

de compréhension. Se remplir de compréhension et de savoir, c'est virtuellement expulser Dieu. Il n'y a pas de place pour Dieu dans un mental qui est déjà plein de la manne d'hier et de connaissances livresques.

On a dit que savoir, c'est pouvoir; mais puisque nous n'avons besoin d'aucun pouvoir et n'en désirons point, nous n'avons que faire d'une grande accumulation de connaissances. Nous ne luttons pas pour exercer un pouvoir les uns sur les autres. Nous ne désirons exercer aucun pouvoir sur le péché, la maladie ou la mort. C'est sur ce point précisément que le Maître a mis en garde ses disciples: « *Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis; mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux* » (Luc 10: 20). Telle est la base de la Voie Infinie.

Nous ne cherchons pas à exercer l'autorité. Nous vivons dans un état permanent de gratitude parce que nos «noms sont écrits dans les cieux», parce que, dans notre être véritable, nous sommes spirituels. Il est possible que nous n'en fassions pas la preuve éclatante à tout moment; il est possible que nous ne nous manifestations pas au monde autant que nous le devrions, mais fondamentalement, nous savons que nous ne sommes point mauvais, que nos motivations ou nos intentions ne sont pas mauvaises. Nous savons que nous ne sommes même pas aussi humains que notre conduite le laisserait supposer. Nous savons que nous sommes meilleurs que cela.

Pour l'instant nous n'avons pas encore été capables d'être tout ce que nous savons être réellement. Il n'y en a pas un parmi nous qui ne soit bien plus grand spirituellement qu'il ne le manifeste. La preuve en est que, même aujourd'hui notre vie est un combat pour devenir moins humain et davantage spirituel dans nos façons de vivre, de nous conduire et de penser. D'une manière innée, nous savons que notre véritable identité est christique, bien que nous n'ignorions pas que nous ne vivons pas à ce niveau-là dans notre expérience humaine. Nous savons aussi que la seule raison pour laquelle nous sommes sur le sentier spirituel est que, notre identité spirituelle ayant



été reconnue, nous cherchons à atteindre dans notre vie un degré supérieur de cette condition christique qui constitue notre véritable identité.

Ce n'est pas une grande compréhension ni une grande sagesse qui vont vous aider ou m'aider, ou aider l'un quelconque de nos étudiants à accomplir cela. La vérité elle-même est très simple. À moins de devenir semblables à un enfant, nous ne connaissons jamais la vérité, parce qu'il n'est pas donné aux hommes avisés de connaître la vérité. « *Les choses de l'Esprit de Dieu... sont une folie pour l'homme naturel* » (1 Corinthiens 2 : 14) et souvent les hommes avisés sont des fous aux yeux de Dieu. La vérité, lorsque c'est bien la vérité, est si simple que, s'il n'est pas possible de l'expliquer à un enfant, nous pouvons être sûrs qu'il ne s'agit pas de la vérité, mais de quelque sagesse humaine.

### ***L'Esprit réalisé révèle l'harmonie***

Qu'avons-nous réalisé de la vérité pendant toutes ces années passées sur le Sentier? Des années qui nous ont permis de constater la démonstration des principes spirituels en prouvant la véracité de cette parole de la Bible: « *Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté* » (II Corinthiens 3 : 17). Ce n'est pas une vérité très profonde et point n'est besoin d'être un homme érudit pour la comprendre. Des gens simples, des personnes sans culture et même de très jeunes gens peuvent saisir la notion que « *là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté* ». Cependant, des savants profonds se consacrent à découvrir les causes du mal sur la terre. Des gens passent des années et des années à étudier pour essayer de découvrir d'où vient le mal, d'en trouver les raisons, alors qu'en une simple sentence la réponse est donnée ici concernant la totalité du mal: « *Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté* »; autrement dit là où n'est pas l'Esprit du Seigneur, c'est là qu'est le mal. Cela est aussi simple que possible et, de plus, c'est démontrable.

Chacun de nos étudiants qui a été l'instrument par lequel s'est accomplie n'importe quelle œuvre de guérison a prouvé que la présence de l'Esprit réalisée entraîne la dissolution de tout mal. Qu'une personne malade, pauvre ou pécheresse, vienne demander de l'aide à l'un de nos étudiants, avec un désir fervent et sincère, et très probablement cet étudiant lui répondra : « Certainement, je serai heureux de vous aider ». Puis il se mettra en méditation. Il n'y aura pas de discussion profonde de la vérité. Il n'y aura pas de tentative de réformer le patient sur le plan psychologique, en lui disant à quel degré d'amour, de gratitude et de pureté il doit parvenir, ou combien de lectures il doit faire ; il n'y aura pas de tentative de passer des heures à enseigner au patient les sagesse profondes de ce monde. Au lieu de cela, une simple assertion de la vérité pourra être donnée, puis l'étudiant se recueillera pour méditer. Dans quel but ? Que se passera-t-il dans cette méditation ? Aussi rapidement que possible, l'étudiant se branchera sur le centre de son propre être pour y contacter ce que nous appelons Dieu, ou l'Esprit de Dieu dans l'homme.

Il y a un Esprit dans l'homme. « L'Esprit de Dieu m'a créé, et le souffle du Tout-Puissant m'anime » (Job 33 : 4). Il y a un Esprit dans l'homme qui lui donne paix et repos. Notre rôle est d'établir un contact conscient avec cet Esprit. Lorsque nous établissons ce contact, le patient se sent généralement mieux ; il obtient un soulagement ou bien une guérison complète se produit, ou bien une situation lui est offerte, ou encore il trouve une consolation. Il se produit un événement d'une nature très positive comme résultat de la méditation. Si une guérison complète n'a pas été obtenue, l'étudiant répète le processus autant de fois qu'il est appelé par le patient ou l'étudiant en cause jusqu'à ce que les méditations aient porté leurs fruits.

L'étudiant n'a rien fait par lui-même, si ce n'est le travail le plus ardu qui soit au monde, c'est-à-dire de mettre de côté tout sens personnel, tout sentiment d'avoir sa propre compréhension, son propre pouvoir ou son propre moi, afin d'établir le contact avec cet Esprit invisible et de Lui laisser les mains

libres. Là où s'élèvent des malentendus, où les patients sont parfois déçus par les résultats, c'est que le patient n'a pas toujours compris la nature et le but des méditations, du traitement et du travail, ou le rôle de la Voie Infinie.

***L'Esprit de Dieu réalisé perce les voiles  
qui cachent la réalité***

Par la lecture de textes métaphysiques ou par l'acceptation des promesses de quelqu'un, des patients peuvent être portés à croire que notre rôle est de guérir leurs maladies, de les empêcher de pécher, de leur assurer une situation lucrative ou de les gratifier en abondance des biens de ce monde. Tout cela est fort éloigné du but de la Voie Infinie. En tant qu'êtres humains, chacun de nous a en lui des blocs de matérialité qui l'empêchent de faire l'expérience de la grâce divine et le but de notre travail est d'éliminer ces blocs. C'est ce qui se produit pendant la méditation. Lorsque l'Esprit de Dieu descend, Il n'enlève pas la maladie, le péché ou la pauvreté. Son action consiste à éliminer le bloc de matérialisme qui nous prive de la jouissance intégrale du Divin dans notre corps.

Le sens matériel de la vie, dans lequel nous sommes nés et avons été éduqués est entièrement consacré à la glorification de notre moi personnel. Il a pour but de se procurer tout l'argent dont nous pensons avoir besoin, ainsi qu'un nom, la gloire ou la santé. En d'autres termes, c'est ce qui nourrit notre moi personnel. C'est là tout ce qui constitue cette existence matérielle : une alimentation continue du petit moi. Lorsque nous nous améliorons et devenons un peu meilleurs, nous commençons à témoigner de la bonté à nos mères, à nos pères et à nos enfants, en croyant réellement que cela fait de nous des êtres spirituels. Lorsque nous sommes parvenus à étendre notre bonté à nos cousins, neveux et nièces, nous pensons réellement que nous sommes devenus des gens d'une haute spiritualité. Tout cela est stupide.

Priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent. . . Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous? (Mat. 5 : 44, 46). Il ne sert à rien à un homme d'être bon envers ses parents, ses enfants, ses amis, et même ses cousins et ses camarades républicains ou démocrates. La vie spirituelle commence lorsque nous pouvons prier Dieu d'illuminer de Sa grâce la conscience humaine, que ce soit celle de nos amis ou de nos ennemis, de nos proches ou des vôtres. Notre activité devient spirituelle lorsque nous souhaitons que tous les pécheurs du monde obtiennent le pardon de leurs péchés. Que nous soyons capables ou non de leur pardonner nous-mêmes est de relativement peu d'importance. Ce qui compte, c'est que nous soyons prêts à accepter que Dieu leur pardonne et que la Grâce Divine les touche.

Le but de notre méditation est, avant tout, de nous purifier du moi : égoïsme, bonne conscience, personnalité, patriotisme chauviniste, toutes ces choses au nom desquelles des crimes sont commis. En outre, nos méditations doivent éliminer ou dissiper le sens personnel chez le patient ou l'étudiant qui s'adresse à nous, dissoudre les éléments les plus grossiers qui constituent le comportement matériel ou humain. Lorsque ces changements se produisent dans la conscience, de sorte que nous devenons plus doux, plus souples, moins exigeants, plus aptes à pardonner, plus généreux – non seulement dans le sens de donner de l'argent, mais en élargissant le cercle de ceux à qui nous donnons cet argent – alors, les péchés du corps, les maladies et les défauts corporels commencent à disparaître.

Il arrive souvent qu'une personne vienne trouver un maître spirituel pour être aidée et reçoive cette aide sans que se produise immédiatement un changement dans son état d'esprit ou dans son caractère. En fait, cela n'est pas vrai. Si nous observons cette personne au cours des quelques années suivantes, il devient généralement évident qu'un changement s'est produit en elle ; si ce n'est le cas elle risque de retomber dans sa condition antérieure. Le Maître se référerait à cette situation lorsqu'il a dit : « Je ne te condamne pas non plus ; va, et

ne pêche plus » (Jean 8 : 11). Nous avons observé au cours de notre travail que bien souvent des gens sont venus à nous pour être guéris physiquement et l'ont été sans qu'un changement notable se produise dans leur nature spirituelle ou morale ; alors, peu de temps après, ils rattrapaient la même maladie, ou quelque autre mal aussi grave et parfois pire. En d'autres termes, ils avaient bénéficié du niveau de conscience de leur praticien, mais ils n'avaient pu maintenir ce bénéfice. Ils sont retournés à leur grossièreté, à leur matérialité ou à leur égoïsme et sont retombés dans leurs anciens maux.

### ***L'Esprit nous libère du sens personnel de la vie***

« Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. » Si, grâce à notre méditation, nous pouvons susciter l'Esprit du Seigneur dans la conscience de quelqu'un, cet Esprit le libérera du sens matériel et des diverses formes d'égoïsme. Toutes ces formes ne sont pas mauvaises, humainement parlant : certaines sont même très bonnes. Sur le plan spirituel, toutefois, elles sont destructives.

Parfois, l'amour maternel est aussi destructif pour l'enfant que le serait la haine de la part de sa mère, car il ne s'agit pas d'amour du tout. Il s'agit très souvent d'un sens humain de l'amour qui voudrait protéger l'enfant de toutes les discordes, de tous les manques d'harmonie, toutes les épreuves et tribulations de la vie. Par la suite, lorsque l'enfant doit faire son chemin dans le monde sans être préparé à faire face à ce qu'il y rencontre, il commence à se rendre compte qu'une partie de cet amour n'était pas du tout de l'amour vrai. J'ai été témoin de certains cas où les parents ont envoyé leurs enfants au collège, en veillant à ce que tous leurs frais soient payés, afin qu'ils n'aient pas à travailler ou à gagner une part de leurs dépenses ; j'ai pu alors constater à quel point ces enfants devenaient incapables de prendre des initiatives car, à leur sortie de l'école, ils étaient tellement habitués à ce qu'on fasse tout pour eux

qu'ils ne s'engageaient jamais dans quelque activité réellement constructive. Les parents croyaient faire des sacrifices pour leur enfant ; en fait, ce qu'ils faisaient revenait à sacrifier l'enfant.

« *Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté.* » Quand une personne s'est élevée dans une certaine mesure au-dessus du sens personnel de la vie, c'est-à-dire quand elle ne vit plus pour son propre compte, se contentant de gagner de l'argent pour elle-même, pour sa famille, pour acquérir des biens personnels ou une renommée personnelle, ou pour toute autre raison d'ordre personnel, mais qu'elle est parvenue à un état de conscience qui la fait se consacrer, au moins jusqu'à un certain point à l'étranger, au voyageur, au chercheur, une telle personne est capable de révéler l'Esprit de Dieu. Plus grand sera le degré d'élévation de quelqu'un au-dessus du sens personnel de la vie, plus haut sera le niveau dans l'Esprit de Dieu dont il sera capable de faire l'expérience. Le Maître a illustré cela en disant principalement : « *Celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera* » (Mat. 10 : 39), ce qui veut dire que pour gagner notre vie, il nous faut la perdre. Lui-même était prêt à perdre et à sacrifier le sens physique de la vie en faveur de ce qu'il pensait ou croyait être sa démonstration de l'immortalité, exemple qui devait apporter la liberté au monde.

Il importe peu qu'il ait réussi ou non à convaincre de nombreuses personnes à cette époque ou qu'il y en ait eu beaucoup ou peu qui aient été convaincues depuis lors. Il est vrai qu'à la fin « *tout genou fléchira devant moi* » (Romains 14 : 11), tout genou sera fléchi par l'expérience de la Crucifixion, et tout le monde verra que la vie de Jésus-Christ n'a pas été perdue, mais qu'en perdant son *sens physique* de la vie, il a démontré la fonction suprême de l'amour fraternel et de l'immortalité.

Ce n'est point une compréhension profonde ou une connaissance poussée de la vérité qui entraîne une telle démonstration. C'est la simple compréhension du fait que chaque fois que l'Esprit du Seigneur peut être rendu manifeste, de même sont rendues manifestes la victoire, l'immortalité, la santé, l'har-

monie, l'intégrité, la plénitude et la perfection. Il n'importe réellement pas qu'une personne se trouve sur un champ de bataille, dans les affres d'une dépression, au sein d'une région infectée ou d'une épidémie : partout où il y a un individu capable de s'élever jusqu'au point d'entrer en contact avec le Moi intérieur, c'est-à-dire ce que nous appelons le Christ, l'Esprit ou la présence de Dieu, la sécurité, la paix, la santé et l'harmonie apparaissent. Les morts mêmes ressuscitent en présence d'un degré suffisamment profond de réalisation spirituelle.

### ***Dieu ou la Vérité se révèlent du dedans***

Connaître la vérité qui nous rend libres, c'est connaître la simple vérité. Il est exact que nous ayons à nous éloigner de bien des enseignements d'église qui ont été présentés à l'humanité au cours des âges, car il devient indispensable qu'un esprit individuel se libère suffisamment pour se poser la question : « Qu'est-ce que la vérité ? » sans en demander la réponse à « l'homme dont le souffle est dans les narines » (Isaïe 2 : 22), ou aux hommes qui occupent des positions élevées. Lorsqu'il posera cette question au Père qui est au-dedans de lui-même, il sera conduit alors vers l'enseignement juste, vers l'instructeur ou vers le livre qui lui conviennent.

Lorsque nous rencontrons un tel livre, un tel instructeur ou un tel enseignement, nous découvrons que la simplicité constitue la nature du message, car cet enseignement révélera, dans la mesure du possible, la nature de Dieu. Dieu ne ressemble à rien de ce qui nous a été enseigné. Dieu n'est pas quelque chose de séparé et de distinct de notre propre être, car Dieu est en fait ce qui constitue notre être. Si nous avons jamais le moindre espoir de rencontrer Dieu, il nous faudra Le rencontrer en un lieu plus proche de nous que celui où peuvent nous porter n'importe quel livre ou n'importe quel instructeur. Si nous désirons vraiment Dieu, nous devons comprendre que

Dieu doit être trouvé au-dedans de nous. Du Royaume, on ne dira point: « *Il est ici, ou: il est là. Car voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous* » (Luc 17: 21). Il ne réside pas dans des explications; Il n'est pas contenu dans des réponses à des questions. La nature de Dieu est telle que le mental humain ne peut pas la définir. Elle peut être communiquée dans la méditation; elle peut être réalisée dans la méditation, mais elle ne peut pas être définie.

Effectuer des recherches dans le domaine du mental humain pour comprendre Dieu est absurde. Pour devenir capable de s'établir au-dedans de soi, de réaliser que Dieu ne peut être connu par ou à travers le mental humain, que Dieu est Esprit, ou Conscience Se révélant au-dedans de nous-mêmes, il devient nécessaire d'être patient, d'apprendre à demeurer en nous-mêmes, en laissant Dieu Se révéler à nous. Il n'a jamais été fait mention du fait que Bouddha ait appris de quiconque ce qu'est Dieu; que Jésus, Élie ou Moïse aient appris d'un homme ce qu'est Dieu. Dans le cas de chacune de ces personnes, ce que Dieu est lui a été révélé au-dedans d'elle-même.

Il en est de même pour nous. Personne ne va nous révéler ce qu'est Dieu. Entendre dire que Dieu est vie, vérité, amour ou Esprit, ce n'est pas cela qui nous apprendra ce qu'est Dieu. C'est seulement nous donner davantage de mots à emmagasiner dans notre mémoire, des mots dont nous n'avons pas la connaissance. « *Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu* » (Jean 17: 3). Tous les instructeurs spirituels authentiques nous diront qu'il nous faut connaître Dieu. Chacun nous dira que le royaume de Dieu est au-dedans de nous et que c'est là que nous devons rencontrer face à face notre Dieu, ou la Vérité. C'est pourquoi il n'y a rien de profondément difficile en ce qui concerne la vérité. Elle est simple. Dès que nous commençons à croire que nous la connaissons, nous permettons au savoir ordinaire d'usurper la place de Dieu Lui-même. S'il fallait en arriver à choisir entre Dieu et le savoir humain, pourrait-on dire qu'il y ait vraiment choix?



### ***Raisons de souligner la nature de l'erreur***

Dans la Voie Infinie, on attache une attention très particulière au sujet de la nature de l'erreur. Il n'y a rien de mystérieux dans la nature de l'erreur, mais il est nécessaire de la comprendre ; en effet, quelle qu'ait été notre approche de la vie religieuse, quelle que soit l'éducation que nous ayons reçue, nous avons accepté une croyance universelle en l'existence de deux pouvoirs : Dieu et le diable, Dieu et Satan, le bien et le mal, ou l'immortalité et la mortalité. On nous a appris également que, bien que Dieu soit réellement la plus grande puissance et puisse détruire l'erreur, Il le fait très rarement, de sorte que nous passons notre vie aux prises avec le péché, la maladie, la pénurie, les limitations et les guerres, non pas parce que Dieu est incapable de les éliminer, mais parce que, dans Son impénétrable sagesse, Il ne le fait point, ce qui pour un penseur, représente à peu près la plus pure absurdité qu'on puisse trouver.

Nous pouvons être certains que, si Dieu est amour et s'Il avait le pouvoir d'empêcher le péché, la maladie, la pénurie et la limitation, ces choses ne sauraient exister sur la terre. En fait, Dieu est capable d'éliminer péché, maladie, pénurie et limitations, et Il le fait... dans la vie de toute personne qui réalise Dieu, mais dans la vie d'aucune autre. Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Comment donc un homme ou une femme qui ont réalisé Dieu continueraient-ils à souffrir du péché, de la maladie de la pénurie et des horreurs de l'expérience humaine ?

La raison pour laquelle tous nos écrits contiennent des chapitres et de fréquentes références concernant la nature de l'erreur est la nécessité du rappel constant, qu'il nous faut obtenir la conviction que Dieu est la seule Puissance. L'erreur n'est pas quelque chose que nous apprenons à combattre, à repousser, à détruire ou à vaincre grâce à la Voie Infinie. Ce que nous apprenons dans la Voie Infinie concernant l'erreur, c'est qu'elle

n'existe pas là où se trouve l'Esprit du Seigneur. Lorsque des personnes parviennent, dans leur être intérieur, à une réalisation de Dieu, le péché, la maladie, la mort et la pauvreté disparaissent. Les relations désagréables cessent. Les gens avec lesquels nous entrons en contact s'accordent harmonieusement avec nous, ou bien, s'ils persistent dans leur erreur, ils sont écartés de notre chemin et nous en avons terminé avec eux en ce qui nous concerne. Nous ne sommes plus mêlés à leurs vies et réciproquement, ils ne jouent plus aucun rôle dans la nôtre.

***La réalisation consciente de Dieu  
rend impuissant le monde des formes***

La simplicité de cette vérité fait qu'elle détruit à jamais l'idolâtrie dans notre vie. La plupart des religions du monde sont basées sur l'idolâtrie et bien qu'elles acceptent des paroles de l'Écriture telles que : « Tu ne te feras point d'image taillée ni de représentations... et tu ne te prosterner point devant elles » (Exode 20 : 4, 5), de nombreuses religions continuent d'entretenir des images dans leurs temples, leurs églises ou autres lieux de culte. Quand les gens ne les adorent pas sous une forme matérielle, ils les adorent comme images mentales telles que le diable, l'esprit mortel ou toute autre forme d'erreur à laquelle Dieu est censé régler son compte. C'est de l'idolâtrie. C'est être idolâtre que de craindre des microbes, de redouter l'infection ou la contagion ; c'est être idolâtre que de croire qu'un pouvoir peut résider dans une personne ou dans une chose, y compris la température ou le climat. C'est construire une image et lui dire : « Oh, vois donc ce que tu as le pouvoir de me faire ! » Si cela n'est pas de l'idolâtrie, alors, qu'est-ce ?

Parfois, nous sommes portés à croire qu'une certaine forme d'image peut nous être bénéfique, et parfois qu'elle a le pouvoir de nous nuire. Si c'est une bonne tablette de pur chocolat, elle peut nous faire du bien, mais s'il s'agit d'une livre entière, elle nous rendra malades. C'est cela, l'idolâtrie. Lorsqu'un

microbe se présente sous une forme, il risque de nous contaminer, d'être dangereux et destructeur. Lorsqu'il se présente sous une autre forme, il peut servir de remède à la même maladie. Il peut s'agir précisément du même microbe qui, sous une autre forme, était destructeur et qu'on utilise comme remède contre la maladie qu'il a provoquée. On ne saurait fixer de limites à l'ingéniosité humaine.

Dans le domaine des choses humaines, tout cela est vrai. Le bien et le mal existent : l'aspirine soulage, et des drogues miracles guérissent parfois. Sur le plan humain, il y a de bons et de mauvais climats, mais assez curieusement, il n'y a pas de climats qui soient bons pour tout le monde, et il n'y en a point de mauvais pour tout le monde. Chaque climat peut être à la fois salubre ou nuisible. Certaines personnes demeurant aux Îles Hawaï s'extasient sur les merveilles du climat splendide de ce Paradis du Pacifique. Mais il y en a d'autres, du Nord au Sud des Îles, qui souffrent de l'influence néfaste du climat et doivent finalement les quitter parce que les conditions climatiques ne leur sont pas favorables. Bien que cela n'ait point de sens, c'est un fait sur le plan humain.

Comment enlever beaucoup de sa puissance au royaume de l'humain ? Par la réalisation consciente de Dieu... et par rien d'autre. Il est de la plus totale stupidité de clamer partout que la nourriture n'a pas d'effet, que le climat, les microbes, la contagion et les dépressions sont sans pouvoir. Cela n'a pas de sens du tout. Ces choses détiennent un pouvoir indéniable et elles le conserveront tant que subsisteront nos représentations humaines. Mais elles n'ont aucun pouvoir, aucune présence et même n'existent pas du tout *là où l'Esprit du Seigneur est réalisé.*

C'est la raison pour laquelle un praticien qui a une conscience profonde de l'unique Pouvoir peut entrer en présence de n'importe quelle forme de péché, de maladie, de pénurie, de limitation ou d'infortune, et dans les cas où il y a un désir sincère et honnête d'en sortir, de tels praticiens doivent réussir, parce qu'ils peuvent amener l'Esprit du Seigneur à prendre en mains la situation. Leurs vies sont consacrées ; ils ont laissé si

loin derrière eux leur égocentrisme qu'ils sont en mesure de porter témoignage de la présence de Dieu et de provoquer des changements dans l'expérience humaine. Ces changements ne peuvent se produire que dans la mesure où le patient est disposé à accepter la présence de Dieu.

Tout le monde aimerait se débarrasser de la maladie et de la guerre. Les seules choses dont les gens ne souhaitent pas se débarrasser, c'est de leurs caractéristiques propres qui perpétuent le péché, la maladie et la guerre. À ces caractéristiques, ils s'accrochent en les serrant sur leur cœur. La plupart d'entre eux voudraient continuer d'être de bons patriotes américains, de bons patriotes japonais, allemands ou russes, en combattant tous les autres et en soumettant tout le monde à leur volonté.

Presque tout un chacun dans le monde souhaite posséder davantage des biens de ce monde, sans avoir le moindre égard envers ceux qu'ils peuvent ainsi frustrer ou faire souffrir à cause des biens qu'ils recherchent. Tel est le tableau de l'humanité : une poursuite de l'enrichissement du moi personnel sous toutes ses apparences et tous ses déguisements.

Il n'existerait pas la moindre dissension religieuse si, par exemple, tous les Catholiques pouvaient simplement balayer toutes les autres églises et nous rassembler tous dans le giron plein d'amour de leur Sainte Mère l'Église ; et je suis persuadé qu'il en est de même des autres églises. Elles ne provoqueraient aucun désordre si elles étaient en mesure de balayer simplement les Catholiques et de serrer tout le monde dans les bras aimants de leur conviction. Mais qu'il y en a peu qui sont disposés à abandonner leurs convictions, à les jeter par-dessus bord pour n'accepter que Dieu ! Lorsque cette proposition est faite, la conscience humaine se rebelle. Non, elle ne saurait consentir à balayer cela même que nous essayons tous de perpétuer.

S'il y a quelque chose en vous qui répond en donnant son assentiment, lorsque je vous déclare que le royaume de Dieu est au-dedans de vous et que c'est là qu'il doit être finalement

expérimenté, vous avez accepté la première parcelle de vérité toute simple, qui a été connue tout au long des âges et que la Voie Infinie ne fait que répéter. Lorsque vous recevez de l'intérieur de vous-même l'assurance que l'erreur n'est pas une chose possédant un pouvoir, une chose qu'il vous faut redouter ou combattre, mais que vous pouvez tout aussi bien l'oublier, si toute votre attention est centrée sur l'obtention d'une expérience réelle de Dieu au-dedans de vous, dans ce cas vous avez accepté la partie de l'enseignement qui concerne la nature de l'erreur. Une fois que vous avez constaté qu'une réalisation – ou expérience – de Dieu à l'intérieur de vous-même dissout tout ce qui est de même nature que l'erreur, vous êtes d'accord avec notre enseignement et vous vous rendez compte qu'il ne propose rien de compliqué : il s'agit seulement de reconnaître que l'erreur en elle-même et par elle-même ne possède aucun pouvoir. C'est seulement en l'absence de Dieu que nous avons deux pouvoirs en lutte l'un contre l'autre.

### ***La vraie prière n'utilise pas de mots***

C'est par la prière que s'établit notre contact avec Dieu. C'est par la prière que nous avons la vie, le mouvement et l'être en Dieu. La prière est le chaînon qui relie notre identité humaine et notre identité spirituelle. La prière est ce qui dissout notre humanité au sein de notre Divinité. Cela nous amène à considérer la question suivante : « Si la prière est la solution, qu'est-ce que la prière ? »

Parfois, nous devons enseigner par la négative afin de parvenir à la réalité positive, et ceci est particulièrement vrai à propos de la prière. Étant donné que la plupart des gens ont quelques idées sur ce qu'ils croient être la prière, il n'y a aucun moyen de leur enseigner la nature de la prière tant qu'ils ne se sont pas débarrassés de toutes ces idées. Le fait le plus important – et le plus choquant – à se rappeler, c'est que la vraie prière n'existe dans aucune église, sauf lorsqu'un individu y

pénètre et s'y asseoit dans le silence. La vraie prière n'a jamais été lue sur une estrade, un pupitre ou un autel, ni prononcée du haut de la chaire d'aucune église.

La prière est sans paroles. Nous ne pouvons pas prier avec des mots ou des pensées, et tant que nous n'allons pas au-delà de l'utilisation des mots et des pensées, nous ne sommes point en prière. Voilà qui est dit de façon simple, mais ce qui est difficile, c'est d'en arriver à être capable de prier, ce qui revient à dire qu'il faut être en mesure de renoncer à l'usage des mots et des pensées. Vingt-sept années de travail dans cette voie m'ont convaincu que Dieu ne peut être atteint au moyen du mental humain. Aussi nobles que puissent être nos pensées, nous sommes fort loin d'atteindre Dieu. Dieu ne peut pas être touché avec des mots.

Bien que le mental humain par lui-même ne puisse être utilisé pour accéder à Dieu, Dieu peut utiliser le mental humain pour Se révéler à nous par son canal. Dieu peut communiquer avec nous au moyen de mots et de pensées, mais ce n'est pas nous qui pouvons les employer pour contacter Dieu. Nous ne pouvons pas utiliser notre mental pour atteindre Dieu, mais notre mental peut être utilisé par Dieu comme une voie d'accès consciente pour nous toucher. Notre mental est un instrument au moyen duquel nous pouvons nous ouvrir, dans un état de réceptivité permettant à Dieu de Se couler en nous, avec ou sans mots ou pensées, et de Se révéler à nous. Mais nous ne pouvons pas nous servir de mots et de pensées pour atteindre Dieu.

La prière consiste à nous ouvrir au flux provenant de Dieu, de l'Esprit, de l'Âme, de la Conscience. En fait, la prière touche les profondeurs de notre propre Être intérieur, inconnu et infini; et nous Lui permettons, en nous effaçant, de jaillir dans notre conscience pour nous révéler des choses que nous n'avions jamais sues auparavant; autrement dit, pour nous révéler Lui-même Sa présence et Son pouvoir.

Que personne ne doute que Dieu soit infini, omnipotent, omniprésent, éternel, immortel et indivisible. En conséquence

de cela, rien ne demeure en présence de Dieu qui soit d'une nature destructrice, nuisible ou limitée. Par conséquent, la seule chose que nous ayons à nous efforcer d'obtenir n'est pas de tirer des livres une compréhension et une connaissance approfondies. Ce qu'il nous faut obtenir, c'est une prise de conscience, une réalisation de cette Présence. Là où Elle se trouve, l'erreur précisément ne se trouve pas. Les discordes s'évaporent dans le néant en présence de cet Esprit.

« Celui qui demeure sous l'abri du Très-Haut repose à l'ombre du Tout-Puissant... Que mille tombent à ton côté, et dix mille à ta droite, tu ne seras pas atteint ».

(Psaume 91 : 1.7)

Note de l'éditrice : le matériel employé pour cette Lettre est tiré de la bande magnétique suivante de Joël S. Goldsmith : classe pour étudiants avancés — Kailua 1957, bande 1, face 1.





## DIEU RÉALISÉ

**A**u cours de la méditation, Dieu Se révèle à nous ; et par cette révélation de Lui-même, Il devient la Présence, ou Puissance, qui prend en charge et dirige notre vie. Si nous nous proposons de méditer dans le but de triompher de quelque problème, ou d'éliminer un obstacle, nous allons à l'encontre de notre but et nous empêchons la méditation d'agir. La raison pour laquelle nous insistons sur la nature de l'erreur est de nous rappeler que nous ne cherchons pas à réaliser Dieu dans le but de triompher de l'erreur, mais qu'en comprenant que l'erreur est sans pouvoir, nous nous tournons vers le dedans de nous-mêmes, en cherchant uniquement à réaliser Dieu, et absolument rien d'autre ; c'est-à-dire que nous ne cherchons pas à accomplir quoi que ce soit. Le seul accomplissement, c'est justement de réaliser Dieu. Entretenir la moindre pensée supplémentaire, c'est compromettre notre succès.

Nous n'allons pas vers Dieu pour obtenir une certaine chose, comme si Dieu nous la refusait et comme s'il nous fallait Le persuader de nous l'octroyer. Nous allons à Dieu uniquement pour faire l'expérience de la communion, pour nous asseoir en présence de Dieu, pour sentir la main de Dieu et être touchés par l'Esprit et la Grâce de Dieu. C'est suffisant ; et lorsque cela se produit, les discordes de l'expérience humaine commencent à s'estomper.

## *La nature de la gratitude*

Il est légitime pour nous de bénéficier de la Grâce spirituelle qui se traduit en termes d'harmonie et de paix sur le plan humain, mais nous ne pouvons pas les obtenir en nous tournant vers Dieu dans ce seul but. Les étudiants éprouveront souvent un plus fort sentiment de reconnaissance pour la guérison de quelque maladie prétendue grave que pour celle d'un mal bénin. Dans notre travail, il s'agit là d'une erreur grossière, car il n'est pas en notre pouvoir de guérir une migraine ou un cancer. Seule une réalisation de la présence de Dieu révèle l'harmonie là où il y avait discorde. Par conséquent, ce que nous accomplissons en faveur de ceux qui se tournent vers nous pour être aidés, c'est la réalisation de la présence de Dieu, et que cette présence élimine une migraine ou un cancer est secondaire. La présence fera le nécessaire, quel qu'il soit, et parfois même elle fera plus que nous n'aurions jamais osé espérer. Elle voit beaucoup plus loin que l'objectif immédiat que nous pouvons avoir à l'esprit.

Exprimer une plus grande gratitude pour la guérison d'un cancer que pour celle d'une migraine témoigne donc d'une incompréhension complète de l'objectif et du but poursuivis dans ce travail, à savoir nous faire faire l'expérience de Dieu en tant que vivante Réalité, en tant que Présence vivante. C'est ensuite le rôle de Dieu de dissiper la totalité des images illusives, limitées et finies. Pour Dieu, peu importe qu'il s'agisse en apparence d'une simple difficulté physique, mentale, morale ou financière, ou qu'il s'agisse d'une affaire très compliquée ou très grave. Il serait impossible à Dieu de faire face à une demande de cent dollars, mais aussi d'être mis en échec par une demande de dix mille dollars.

Ce qui est nécessaire, par conséquent, ne concerne pas une chose ou une condition particulière. Lorsque l'activité spirituelle mettra en lumière la réalisation de Dieu, elle se manifestera sous forme d'harmonie, que l'élément discordant se présente sous l'aspect d'une migraine, d'une douleur stomacale,

de cors aux pieds, d'oignons, de callosités, ou encore de cancer, de tuberculose ou de polio. Il n'y a aucune différence pour l'Esprit. Lorsque nous l'avons compris, nous avons compris la nature de la gratitude spirituelle, car alors cette gratitude n'a plus rien à voir avec le degré de gravité du cas présenté.

Considérer ce travail comme un simple moyen de résoudre quelque problème particulier, physique, mental, moral ou financier, c'est nous limiter nous-mêmes et nous priver de la possibilité de vivre de la Grâce divine, car une fois que nous avons pris conscience de l'activité de cette Grâce dans notre vie, elle ne cesse plus. Recevoir une guérison spirituelle et en voir ensuite les effets annulés à un moment quelconque de notre expérience humaine, cela n'existe pas à moins que nous ne les étouffions nous-mêmes dans l'œuf en disant : « Ah ! j'ai obtenu la guérison que j'attendais. N'est-ce pas merveilleux ! » Dans ce cas, naturellement, nous avons nous-mêmes introduit la limitation et nous avons tiré le rideau en laissant Dieu à l'extérieur.

Percevant la nature du message de la Voie Infinie et sachant que notre but n'est pas la guérison, mais la réalisation du Christ, dès l'instant où le Christ nous touchera, ce sera pour nous, ainsi que Jésus l'a décrit, comme l'implantation d'une graine à partir de laquelle se succéderont récoltes sur récoltes, dans une expansion sans limites, parce que la graine spirituelle doit se multiplier perpétuellement. Ce n'est pas une question de compréhension : il s'agit de connaître la vérité et de savoir quel est notre but.

Nous entendons beaucoup parler de Dieu et nous lisons beaucoup à Son sujet : la grandeur de Dieu, la totalité de Dieu, la nature infinie de Dieu et ce que Dieu fait. Après quoi, nous observons le monde qui nous entoure et nous parvenons à la conclusion qu'Il ne fait point tout ce que nous pensions qu'Il ferait. En quoi nous avons raison, car ce n'est pas ce que nous savons au sujet de Dieu qui accomplit les œuvres : c'est Dieu réalisé. Dieu continu bel et bien à être Dieu pendant que les guerres se succèdent, pendant que les gens sont tués, pendant

que les enfants meurent et pendant que se produisent toutes les horreurs de la vie humaine. Une seule chose arrête tout cela : Dieu réalisé. Partout où il y a une réalisation de Dieu, les processus de désintégration propres à l'expérience humaine sont arrêtés. Partout où il y a une réalisation de Dieu, les péchés, les maladies et les morts cessent. Partout où il y a une réalisation de Dieu, l'homme reçoit sa liberté, non seulement sa liberté spirituelle, mais une liberté spirituelle qui devient évidente sous la forme d'une libération physique, mentale, morale et financière.

Si nous sommes sollicités en vue d'une guérison, n'espérons pas qu'elle va se produire autrement que proportionnellement à notre degré de réalisation de Dieu. Si nous n'avons pas cette réalisation, nos patients ne bénéficieront pas d'une guérison, sauf dans le cas où la nature en suivant son cours prendra soin d'eux, mais en ce qui concerne la guérison spirituelle, elle se produit au moment même où Dieu est réalisé.

### ***L'importance de maintenir Dieu dans notre conscience***

Un jour vient où, après avoir été appelés à faire ce travail et après s'être faits les artisans d'un millier ou de deux milliers de guérisons, nous vivons dans un tel état de conscience, ou de réalisation de Dieu, que nous n'avons plus besoin de nous asseoir pour méditer à chaque appel téléphonique, afin d'obtenir une réponse spécifique, parce que nous vivons plus ou moins en permanence dans cet état de conscience éveillée. Nous n'avons à revenir à la méditation que lorsque les cas qui nous sont soumis sont d'une nature si profonde et persistante qu'ils ne cèdent pas immédiatement à l'état de conscience que nous avons atteint; aussi est-il possible que nous ayons à nous installer pour méditer pendant des heures et parfois durant des jours et des nuits. « Cette sorte de démon ne sort que par la prière et par le jeûne » (Mat. 17 : 21). Quelquefois, nous pouvons avoir à revenir à un état de conscience divine dans lequel nous

perdons tout sens terrestre afin de déclencher certaines guérisons ; et si c'est nécessaire, cela doit être fait.

En général, ceux d'entre nous qui sont suffisamment consacrés à cette activité finissent par atteindre un état de réalisation qui ne leur permet jamais de redescendre sur la terre. Nous n'avons pas besoin, par conséquent, de grimper jusqu'au ciel. La seule chose que nous ayons à faire est de nous ménager la possibilité certains jours, certains week-ends ou certaines semaines, de nous évader vers quelque lieu où nous vivions au « Septième Ciel ». Tant que nous le ferons, nous constaterons que nous vivons plus ou moins constamment dans la conscience de Dieu. Nous ne pouvons pas nous permettre de négliger ces périodes de retraite, sous peine de retomber au niveau terrestre. Il n'y a aucun autre moyen d'empêcher le mesmérisme du monde de nous raccrocher – que ces périodes dont la longueur ne se mesure pas seulement en heures, mais en jours et en nuits, parfois en week-ends et parfois en semaines entières – pendant lesquelles nous nous retirons loin de tout pour ne vivre que de la Parole seule.

À ce stade de notre vie, nous ne pouvons continuer à nous adonner à l'activité sociale excessive qu'exige la vie humaine. C'est alors que nous voyons se terminer cette période de notre vie. Très peu d'activités familiales peuvent être conservées, parce que toutes ces choses tendent à nous faire retomber au niveau du monde, étant entendu que nous ne pouvons élever nos relations mondaines et nos familles à notre propre niveau de conscience.

Si nous avons à résoudre quelque problème d'ordre personnel, ou en faveur de quelqu'un que nous aidons n'adoptons pas l'attitude qui consiste à dire « Laissons Dieu agir » ou « Dieu en prendra soin ». C'est à nous qu'incombe la responsabilité d'atteindre la réalisation de Dieu dans ce cas spécifique afin de pouvoir dire ensuite : « Maintenant, Dieu va s'en occuper. C'est remis entre les mains de Dieu », parce que dès lors, Dieu est entré en scène. Dieu n'est jamais présent sur la scène humaine tant qu'Il n'est pas réalisé, et c'est pourquoi nous

avons été témoins, pendant une guerre, du fait que des régiments entiers ont traversé des batailles sans subir de pertes, parce qu'il y avait au front quelques aumôniers qui avaient réalisé Dieu.

### ***Abandonner les états de conscience matérialistes***

Là où l'esprit de Dieu est réalisé, il y a la liberté, et la maladie ou le problème cède, sinon dès le début, du moins aussi rapidement que le patient est capable d'abandonner certains des états de conscience matérialistes qui le retiennent captif.

Bien que nous ne puissions jamais aborder ce travail en nous permettant de juger, de critiquer ou de condamner les patients, cela ne nous empêche pas de nous rendre compte qu'ils sont retenus captifs par quelque forme de concept matérialiste de la vie. Nous ne les jugeons pas à cause de cela ; nous ne les critiquons pas ; nous ne les condamnons pas, parce que nous savons que pour le moment, ils font tout ce qu'ils peuvent, de même que nous faisons tout ce que nous pouvons à n'importe quel moment, sans prétendre avoir atteint la perfection. Mais nous nous rendons compte que c'est cela qui les empêche de progresser et nous continuons à atteindre la réalisation de Dieu en leur faveur, jusqu'à ce qu'ils puissent abandonner vraiment leurs conceptions matérialistes ou l'état de conscience erroné, quel qu'il soit, qui les maintient asservis. Lorsque cet état cède, la condition physique, mentale, morale ou financière s'effondre également. L'agent de guérison est la réalisation du Christ. Tous les problèmes quels qu'ils soient, céderont dans la mesure de notre fidélité et exactitude à atteindre cet Esprit.

### ***Passer du « bon vieux temps » aux jours spirituels***

Il nous semble ici que nous ayons un monde avec une forme physique présentant non seulement des harmonies physiques

et matérielles, mais aussi des discordances ou inharmonies, physiques et matérielles : péchés, maladies, pénuries. Reconnaissons que le pendule oscille par périodes, entre des époques de matérialité misérable et des périodes de matérialité satisfaisante, de sorte que nous avons tous entendu parler, et quelques-uns d'entre nous l'ont vécu, de ce qu'on appelle « le bon vieux temps ».

Il y a toujours eu des périodes considérées comme « le bon vieux temps » ; mais assez curieusement, ces mêmes années qui furent notre « bon vieux temps », d'autres les ont trouvées très dures. Et puis, nous avons eu des périodes de temps très difficiles qui, pour les autres ont constitué justement le « bon vieux temps ». L'heure est maintenant venue d'une transition possible, où il n'y aura plus de jours matériels, fastes ou défavorables, mais l'expérience de jours spirituels ; et les jours spirituels sont toujours complètement harmonieux. C'est vers cette transition-là que nous essayons d'établir un pont.

Au « bon vieux temps », nous avons résolu nos problèmes internationaux par la force matérielle, par la guerre. Nous avons triomphé des péchés du monde en incarcérant les contrevenants, en déployant davantage de force. Lorsque nous avons obtenu la paix grâce à la guerre, cette paix n'a jamais été durable. Toujours, la paix a été suivie par la guerre, et généralement par une guerre plus meurtrière que la précédente. Il y a eu des périodes de grande prospérité sur la terre, mais suivies de périodes de panique et de dépression, qu'on a dû accepter comme faisant partie du cycle normal – périodes de prospérité, puis apogée et faillite.

Aucun changement ne se produira dans ce cycle tant qu'il n'y aura pas un changement de base et ce changement de base résulte de la réalisation spirituelle. Il y a des années, j'ai déclaré fermement qu'aucune paix mondiale ne serait jamais assurée par une organisation humaine. Cela ne s'est jamais fait et ne se fera jamais. Cependant, le jour est proche où les Nations Unies seront l'instrument utilisé pour maintenir un sens de la paix plus grand que par le passé. Mais ce ne sera

pas l'œuvre des Nations Unies. Les Nations Unies seront utilisées par des individus dont l'esprit est orienté spirituellement, par ces hommes de bonne volonté qui se servent de cette organisation comme d'un canal pour transmettre leur bonne volonté (spirituelle). Ceci commence à se manifester maintenant.

Tant que nos vies individuelles ne peuvent pas témoigner de l'harmonie qui résulte de notre réalisation du Christ, nous ne sommes pas un exemple pour nos voisins, pour notre communauté ou pour le monde, et nous n'avons sur eux aucune influence. Prêcher la Parole n'aura que peu ou pas du tout d'effet. Ce qui apportera de l'aide, c'est de nous asseoir en méditation dans nos propres foyers et de démontrer cette Parole, en attirant à nous tous ceux qui sont prêts à en faire l'expérience et qui se tourneront à leur tour vers le monde pour y accomplir ce qu'exige leur rôle.

### ***Notre réalisation du Christ influence la vie de ceux qui sont réceptifs***

Ayant reconnu que des discordes existent dans le monde sur les plans physique, mental, moral et financier, et que ces discordes ne peuvent être éliminées que grâce à notre réalisation individuelle du Christ, que notre but soit d'atteindre cette réalisation. Le royaume de Dieu est au-dedans de nous. Nous ne pouvons contacter Dieu en pensant des pensées, bien que nous puissions méditer des passages des Écritures jusqu'à ce que nous parvenions à nous installer dans un état de paix et de réceptivité. En dernière analyse, la parole de Dieu doit nous parvenir du dedans, monter des profondeurs de notre être jusqu'à notre conscience éveillée, au point que nous ressentions la Présence, la paix qui passe tout entendement. Ainsi établis, nous savons que toutes les choses extérieures sont seulement le « bras de chair, mais qu'avec nous est l'Éternel notre Dieu qui nous aidera » (II Chroniques 32 : 8) Ayant réalisé cela, qu'est-il laissé à



l'extérieur, si ce n'est qu'«un bras de chair» ne correspondant à rien : ni présence, ni puissance, qu'il s'agisse de microbes, d'infection, de contagion, d'hommes mauvais, de vilains complots ou de machinations. Toutes ces choses sont annulées en présence du Christ réalisé mais non pas en présence d'une somme de sagesse ou de connaissances humaines – uniquement en présence du Christ réalisé.

En outre, il me serait impossible de siéger ici, de jour et de nuit, en ayant cette réalisation consciente du Christ, sans qu'un groupe de gens, proches ou éloignés, reçoivent l'influence de cette réalisation christique et y répondent. Mais puisque Dieu ne fait pas acception des personnes, il serait également impossible pour vous de siéger dans votre demeure et d'y obtenir une réalisation effective du Christ, en en ressentant la Présence et la Puissance, sans que celle-ci n'influence la vie des autres. Parfois, et c'est triste à dire, elle peut ne pas modifier la vie de ceux que nous souhaiterions le plus influencer. Malheureusement, elle peut ne pas toucher les membres de notre famille ou les amis qui, nous le pensons, auraient le plus besoin d'être influencés, parce qu'ils ne sont pas encore prêts pour cela.

Le Maître révèle que nous devons oublier notre mère et notre père, nos frères et sœurs, notre mari et notre femme. S'ils désirent aller en enfer, nous ne devons pas les en empêcher. Mais notre vie doit être vécue en faveur de ceux qui, qu'ils soient des nôtres ou non, cherchent le royaume de Dieu. Il nous faut ouvrir notre cœur, notre mental et notre âme et leur faire partager les fruits de notre labeur ; et le fait qu'il s'agisse d'inconnus ou de membres de pays ennemis n'entre pas en ligne de compte. S'ils cherchent le royaume de Dieu, notre vie leur est consacrée, et par contre elle est enlevée à ceux qui sont les plus proches de nous et les plus chers en raison des liens familiaux s'ils refusent de se placer d'eux-mêmes dans notre orbite. Nous n'oserons pas vivre pour les nôtres, mais seulement pour ceux qui appartiennent à Dieu. C'est là l'un des prix à payer dans ce travail. Au bout d'un certain temps, beaucoup de nos

amis et parents, sinon la plupart d'entre eux, et quelquefois la totalité, s'éloigneront de nous et nous découvrirons que notre vie est consacrée à « vous, mes vrais disciples » (Jean 8 : 31) plutôt qu'à notre mère ou notre frère, notre sœur ou notre père.

Nous ne pouvons avoir des périodes de méditation pendant lesquelles nous sommes touchés par l'Esprit sans que quelqu'un soit béni, quelque part sur la terre, sans toucher des vies individuelles, appartenant parfois à des grands de ce monde. Nous ignorons peut-être qui ils sont. Qu'ils occupent des postes élevés dans la politique, l'État, les milieux d'église, les milieux universitaires ou la vie civique, nous n'avons aucun moyen de le savoir, mais il peut arriver qu'un jour certains de ceux que nous avons touchés soient connus de nous. Ils sont attirés vers nous à travers le monde entier et finissent par croiser notre chemin.

Notre rôle est d'atteindre un degré de plus en plus élevé de cette réalisation christique, car telle est notre contribution particulière. Avant tout, c'est notre contribution particulière relativement à notre propre vie. Vivre dans une réalisation de Dieu constante et consciente, c'est vivre une vie joyeuse, comblée et satisfaisante, pour nous-mêmes individuellement ; mais en plus de cela, c'est apporter notre contribution au monde.

Notre destinée ultime n'est point matérielle mais spirituelle, et nous ne pouvons l'accomplir que lorsque nous commençons à remplir nos fonctions à l'endroit où nous nous trouvons présentement. Il n'y a rien de plus spirituel dans le fait de guérir des malades que dans celui de tenir des livres de comptes. Nous découvrirons en définitive que le simple fait de rafistoler les corps des gens n'est pas une entreprise très spirituelle. Une mission plus haute nous est destinée. Il s'agit d'une mission spirituelle et nous ne l'accomplissons que dans la mesure où nous réalisons le Christ et constatons que nous avons réveillé quelqu'un du sommeil de la matérialité et que nous avons révélé un mode de vie spirituel à cette personne. Nous commençons alors à comprendre en quoi consiste la fonction spirituelle.

***Moyens d'accéder à la réalisation consciente du Christ***

Notre fonction spirituelle consiste à être la lumière du monde afin que ceux qui vont et viennent en pleines ténèbres puissent recevoir une certaine quantité de cette lumière. Cela ne laisse aucune place à l'attitude qui prétend que «je-suis-plus-saint-que-toi». Et pas davantage à la bonne conscience. Nous ne savons tous que trop bien d'où nous sommes partis et combien nous sommes encore éloignés du but. Le plus triste des résultats de cette expérience, c'est que plus nous recevons de lumière spirituelle, plus nous sommes malheureux ; en effet, plus nous approchons de la prise de conscience de ce qu'est la perfection, plus nous nous rendons compte de combien nous en sommes éloignés. Qu'il nous soit difficile ou non de l'accepter, nous devons passer par l'expérience de cette connaissance.

La réalisation est la démonstration. La réalisation est cette impulsion spirituelle, cet Esprit du Seigneur qui rétablit l'harmonie la liberté et la paix ; et il n'y a pas d'autre moyen d'y parvenir. Étudier des livres ou écouter des enregistrements est le chemin qui conduit au but. C'est comme amorcer une pompe. À l'occasion je le fais moi-même. Je prends un livre et en lis un paragraphe ou une page, parfois huit ou dix pages, et soudainement, quelque chose entre en résonance avec moi. Alors, je pose le livre et je peux m'installer sur place, et continuer ma méditation au-dedans de moi-même. Depuis 1947, j'ai essayé d'enseigner la méditation et, ici ou là, j'ai réussi. Nous avons des étudiants dans chaque partie du globe qui ont obtenu la capacité de méditer assez profondément pour atteindre la réalisation du Christ.

*La Pratique de la Présence* et *L'Art de la Méditation* nous procurent tous deux la pratique et l'ambiance efficaces pour aider les étudiants à découvrir des voies d'accès plus aisées à la méditation. Il est bon d'utiliser ces livres comme base car ils semblent offrir les fondements grâce auxquels les étudiants pourront saisir les principes de la Voie Infinie. Les écrits de la

Voie Infinie offrent des rappels constants touchant la nature de Dieu, la nature de l'erreur et la nature de la prière qui constituent les conditions préalables pour une réalisation plus approfondie ; de sorte que quiconque ayant le sérieux nécessaire, peut obtenir la réalisation de Dieu et la véritable expérience du Christ.

La première étape de nos lectures consiste, naturellement, à déblayer toutes les sottises en matière de croyances religieuses que nous avons ramassées au cours de notre vie ; en second lieu, lorsque nous avons bien déblayé ces croyances, il nous faut prendre conscience que ce que nous recherchons est de comprendre la nature de Dieu et la nature de la prière et à partir de là, notre but sera d'en obtenir la réalisation.

Ai-je bien rendu clair que nous ne changerons pas le mal en bien, la maladie en santé, ou la pénurie en abondance ? Le but est d'atteindre la réalisation du Christ, laquelle à son tour dissout la prétendue scène matérielle, rend les armées étrangères semblables à un « bras de chair » et les assimile au néant.

Tout ceci nous concerne, vous et moi, en tant qu'individus. « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous affranchira » (Jean 8 : 32). Un esprit ignorant de la vérité ne peut affranchir personne. Un esprit ignorant de la vérité est en esclavage. L'étape suivante est donc d'imprégner notre esprit de la vérité. En tant qu'êtres humains, notre esprit est rempli d'ignorance spirituelle et ne possède aucun pouvoir libérateur, ou de guérison. S'il est imprégné d'ignorance, l'esprit est rempli de superstitions et de craintes. Il n'y a pas de guérison dans un tel esprit. L'esprit imprégné de vérité a perdu son ignorance, ses croyances superstitieuses et ses craintes, de sorte que l'esprit imprégné de vérité est devenu l'esprit qui a réalisé le Christ.

Nous n'avons que faire de ce que Dieu est ou de ce que Dieu fait dans l'instant présent. Nous avons affaire à nous-mêmes. Jusqu'à quel point notre esprit est-il imprégné d'ignorance, de superstitions et de craintes ? Dans quelle mesure notre esprit est-il imprégné de vérité spirituelle, c'est-à-dire conscient d'une seule Puissance au lieu de deux ? Dans quelle mesure notre

esprit est-il imprégné de la certitude que Pilate ne peut avoir sur nous aucun pouvoir? Jusqu'à quel point notre esprit est-il imprégné de la vérité d'après laquelle les microbes, l'infection ou la contagion ne sont rien d'autre que le « bras de chair » ou néant? Jusqu'à quel point notre esprit est-il imprégné de la vérité qui n'accorde de pouvoir ni à des personnes, ni à des circonstances, ni à des conditions, mais au seul Christ réalisé?

Lorsque nous comprenons cela, le chemin de notre développement spirituel devient simple, car nous n'avons plus affaire maintenant qu'à vous et à moi. Nous ne pouvons plus regarder autour de nous et nous interroger sur la démonstration de quelqu'un d'autre. Notre seul souci concerne notre propre démonstration. Et nous ne pouvons pas davantage nous en prendre à Dieu, parce que Dieu n'est pour rien dans notre degré d'ignorance ou d'illumination. La question est de savoir si, oui ou non, nous consacrons notre être à l'obtention de la lumière.

Le même principe joue d'une manière identique lorsque nos praticiens abordent une situation de péché, de maladie, de mort ou de limitation. Il n'existe qu'une seule chose dont ils doivent se soucier: de quel degré de vérité leur esprit est-il imprégné en ce moment, car c'est de ce degré que dépend l'ampleur de leur démonstration. Il ne s'agit pas de savoir s'il y a un Dieu pour nous prendre en pitié, ou si Dieu va nous récompenser parce que nous avons vécu une vie édifiante. Ce Dieu n'existe pas. Dieu a sa manière à Lui de s'acharner sur le bien humain comme sur le mal humain. Il exerce ses droits indifféremment sur le bien et sur le mal, n'établissant entre eux aucune distinction. Une seule distinction peut être faite, et c'est selon le degré d'illumination spirituelle.

### *L'esprit imprégné de Vérité ouvre la Conscience*

Lorsque nous serons confrontés à un problème, qu'il concerne autrui ou nous-mêmes, et que nous pourrions nous remémorer consciemment tout ce que nous savons de vérité spirituelle,

notre esprit sera alors imprégné de vérité et nous serons en mesure d'appliquer à ce problème la présence et le pouvoir de la vérité. Ensuite, après avoir pensé et énoncé toute la vérité dont nous pouvons prendre conscience immédiatement, nous nous asseyons et laissons le Père entrer, ce qui parachève la démonstration. L'œuvre de guérison n'est pas accomplie par le seul rappel de la vérité. « *L'homme ne vivra pas de pain seulement* », c'est-à-dire de savoir. La parole de Dieu elle-même, la présence même de Dieu doivent pénétrer dans notre conscience.

Il y a deux étapes dans notre développement spirituel, deux étapes dans notre méditation et deux étapes dans notre travail de guérison. Dans chaque cas, il s'agit des deux mêmes étapes. Qu'est-ce que la vérité, et non pas quelle est la vérité au sujet de cette erreur? Qu'est-ce que la vérité? Et la vérité, c'est que « *là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté* » (II Corinthiens 3: 17). Là où est la vérité, il n'y a point d'erreur. Là où est la vie, il n'y a point de mort. Le royaume de Dieu est au-dedans de nous. Le royaume de Dieu est partout où il est réalisé. Le royaume de Dieu est l'injonction: « *Silence, tais-toi!* » (Marc 4: 39), adressée à toute forme d'erreur.

Lorsque Jésus se déplaçait, la présence de Dieu se déplaçait avec lui parce qu'il vivait et demeurait en permanence dans la réalisation de Dieu. Partout où il allait, il était source de grâces et de bénédictions. Le seul fait de toucher l'ourlet de son vêtement a pu entraîner une guérison parce qu'il vivait en Dieu et que Dieu vivait en lui. Partout où il se rendait, les discordes s'enfuyaient. Mais avons-nous jamais lu qu'il ait eu besoin ou qu'il ait essayé de démontrer quoi que ce soit pour lui-même? Même lorsqu'il eut faim, il refusa de faire apparaître de la nourriture. Son attitude était la suivante: « *C'est le rôle de Dieu de me nourrir. J'attendrai jusqu'à ce que Dieu dresse une table devant moi. Je ne ferai pas de miracles, même si je n'ai pas où reposer ma tête* ». Mais chaque nuit il avait quelque endroit où dormir et il était invité à manger pour le déjeuner, le dîner, ou tout repas qu'il pouvait souhaiter faire.

### *Être réceptif à l'Esprit de Dieu*

Lorsque l'Esprit de Dieu est sur nous, Il pourvoit non seulement à nos besoins, mais à ceux de tous ceux qui font partie de notre champ de conscience. Si nous demeurons dans la parole de Dieu et laissons la parole de Dieu demeurer en nous, nous sommes remplis de l'Esprit de Dieu. Lorsque l'Esprit du Seigneur est sur nous, nous sommes oints pour guérir les malades, réconforter les affligés et restaurer les années que les sauterelles ont dévorées... mais uniquement lorsque l'Esprit du Seigneur est sur nous. La présence de Dieu est une loi d'anéantissement. Partout où Jésus allait, cet Esprit du Seigneur qui était en lui s'avérait être une loi d'anéantissement de l'erreur sous toutes ses formes.

En dernier ressort, chacun est transformé par le renouvellement de son esprit. N'oublions pas qu'un esprit imprégné d'ignorance ne saurait jamais aboutir spirituellement ; par contre, un esprit imprégné de vérité est à même de provoquer des guérisons et d'obtenir des ressources. L'esprit imprégné de vérité crée ses propres conditions, exactement comme l'esprit imprégné d'ignorance crée les siennes. L'esprit imprégné de vérité devient le corps de beauté – que ce soit sous forme physique, financière ou morale.

De sorte que, lorsque l'Esprit de Dieu est sur nous, les erreurs de ce monde sont sans pouvoir. Elles deviennent le « bras de chair ». Nous n'avons pas besoin de combattre. Au lieu de cela, obtenez l'Esprit du Seigneur et laissez cet Esprit du Seigneur demeurer en vous. À ce moment-là, nos ennemis se battront entre eux et se détruiront réciproquement.

*Je ne craindrai pas ce que l'homme ou des conditions mortelles peuvent me faire. L'Esprit du Seigneur Tout-Puissant est ma réponse. En Ta présence est la vie éternelle, la vie qui ne finit pas. Ta grâce me suffit en toutes choses. Je n'ai pas besoin de rechercher la santé ou des ressources pour moi-même ou pour*

*un autre. Je n'ai pas besoin de rechercher la paix, la sécurité ou la sûreté pour moi-même ou pour autrui. Je recherche seulement Ta grâce, qui me suffit. « Là où est l'Esprit du Seigneur, il y a la liberté. »*

*De toutes ces choses je me suis souvenu, Père, et toutes ces choses, je les connais bien. Cependant, il y a quelque chose de plus. Que Ta parole me soit adressée. Que Ton manteau tombe sur mes épaules. Que Ton Esprit me remplisse. Bénis tous ceux sur lesquels ma pensée repose. Ami ou ennemi, saint ou pécheur, Père, pardonne leur « soixante dix fois sept fois » (Matthieu 18 : 22), car ils ne savent pas ce qu'ils font. Que Ton Esprit soit sur tous les hommes.*

À ce stade la pensée s'est calmée, de sorte que les périodes d'écoute sont plus longues et plus courts les intervalles durant lesquels nous pensons ou prononçons quelque chose.

Il est possible que nous ayons à attendre patiemment que cela se réalise, mais au cours de l'un de ces intervalles de paix et de tranquillité, un souffle profond ou une certitude intérieure vient nous assurer de la Présence; alors, l'œuvre est accomplie. Que ce soit en notre faveur ou pour quelqu'un d'autre, notre participation est terminée. L'Esprit est maître du champ, et c'est Lui qui dissout le degré de matérialité qu'il est nécessaire de dissoudre. Cela peut produire une guérison instantanée, ou au contraire une guérison lente, selon que le patient, ou l'étudiant, est réellement prêt ou non à abandonner certaines des pensées et des choses matérielles qui ont encombré sa vie. Mais le résultat est inévitable.

Aloha,

*Joël*

Note de l'éditrice : le matériel utilisé pour cette Lettre est tiré de la bande magnétique suivante de Joël S. Goldsmith : Kailua 1957, classe pour étudiants avancés — bande 1, face 2.



**ENREGISTREMENTS**  
***Passages choisis par Lorraine Sinkler***

Un principe cardinal de la Voie Infinie, c'est qu'elle ne doit jamais devenir une organisation, mais demeurer toujours un mouvement dans la conscience. Les passages ci-dessous ne constituent que quelques exemples concernant l'attitude de Joël, qui n'a jamais varié sur ce principe qui caractérise exclusivement la Voie Infinie.

***«L'organisation et la Voie Infinie»***

Comme vous le savez, la chose pour laquelle je prie ardemment est que ce travail ne soit jamais l'objet d'une organisation comme le sont les religions. Un jour, la pensée suivante m'est venue :

«Tu prends sur toi de faire un tas de choses et tu travailles dur, tout cela pour éviter une organisation». Tout ce travail que j'assume pourrait être assumé par d'autres avec un strict minimum d'organisation, et c'est pour l'éviter que j'assume personnellement une quantité d'activités qui pourraient l'être par d'autres. Un jour me vint la pensée suivante: «Je me demande si tout cela n'est pas vain, si cinq ou dix ans après m'être retiré de la scène, quelqu'un ne se présentera pas pour mettre sur pied une magnifique corporation, ainsi qu'une personne me l'a écrit: «J'ai une splendide idée d'organisation non-organisée».

La Voix me fit entendre immédiatement Sa réponse: «Ne te soucie pas de cela; la Source de ce travail ne permettra jamais qu'il fasse l'objet d'une organisation, et quiconque essaierait de passer outre serait éliminé». C'est ce que le Maître voulait dire lorsqu'il déclara: «Mes paroles ne passeront point». Il connaissait la Source de la Parole. Si Dieu est la

Source de la Voie Infinie, soyez assurés de ceci : la Voie Infinie ne sera jamais une organisation parce que cela ne doit pas être le dessein de Dieu. Et qui pourrait contrecarrer le dessein de Dieu ?

J. S. G. « L'ambiance de la Prière et un concept plus élevé de la Prière. »

Dans cette conscience – celle de la Voie Infinie – où nous ne devons pas avoir d'organisation, nous ne devons pas avoir non plus de titres. Aucun titre n'est prévu. Je suis certain que vous vous rendrez compte, vous qui avez conservé des titres relevant de votre ancien... état de conscience, que ces titres sont maintenant tout aussi déplacés que vos vêtements de l'an dernier, parce que vous vous trouvez dans un état de conscience différent, grâce auquel le seul titre que vous reconnaissiez est le *Je* que je suis. Vous vivez tellement avec ce *Je*, que vous reconnaissez comme votre seul moyen d'identification, que rien d'autre n'aura d'importance pour vous. Il ne s'agit pas d'une politique : c'est simplement vivre la vie telle que je l'ai vécue dans ma propre expérience. La manière dont vous la vivrez sera la vôtre. Abstenez-vous simplement de donner à qui que ce soit l'impression que, d'une manière ou d'une autre, vous portez un titre dans la Voie Infinie, car cela pourrait l'induire en erreur. Il n'existe pas de titres dans la Voie Infinie.

J. S. G. « La Conscience du *Je*. »

## COMMENCER LA VIE MYSTIQUE

**L**a glorification d'un être humain n'a jamais été le but du travail spirituel. Ce but est, au contraire, d'anéantir l'être humain. Lorsqu'il nous enseigne que nous devons « mourir chaque jour » (1 Corinthiens 15 : 31), Paul ne joue pas avec les mots. Il parle très sérieusement. De même, lorsque le Maître déclare : « celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera » (Mat. 16 : 25), il énonce un principe spirituel.

De nombreux enseignements métaphysiques voudraient nous faire croire qu'en réussissant la démonstration de la santé et de l'abondance, nous accomplissons la volonté de Dieu. Aux tout premiers débuts de la guérison métaphysique, une telle prétention n'existait pas. La guérison n'était qu'un moyen de prouver la validité du principe, mais c'était le principe qui était la chose importante, et non la guérison. Ce qui s'est produit par la suite et continue de se produire risque d'arriver aussi dans notre travail. Dans la Voie Infinie, ceux qui sont chargés d'un ministère de guérison, ou dirigent des auditions de cassettes, donnent généralement quelques directives à ceux qui font appel à eux, leur expliquant des principes peu compréhensibles pour des étudiants – relatifs au « comment » et au « pourquoi » de ces principes – et ils les aident par leur travail de guérison. Il en résulte inévitablement que si ceux qui dirigent les travaux s'y sont vraiment entièrement consacrés, ils

deviennent bientôt tellement occupés par ce travail de guérison qu'il ne leur reste plus de temps pour enseigner, guider, ou communiquer le message. C'est alors que recommence le même cercle vicieux qui consiste à s'asseoir dans un bureau et à faire office de cachet d'aspirine ou d'emplâtre à l'égard de ceux qui y amènent leur corps. Cela ne devrait jamais se produire dans notre travail.

La métaphysique de la Voie Infinie est constituée par la lettre de vérité et, tandis que nous l'étudions, il est naturel que notre santé, nos conditions de vie, nos affaires et nos relations humaines s'améliorent. Mais tel n'est pas notre but. Notre but est d'atteindre l'état de conscience mystique de la Voie Infinie, c'est-à-dire correspondant à la partie de l'enseignement qui nous permet de réaliser notre union consciente avec Dieu. Si l'obtention de biens matériels était notre but, nous pourrions avoir très rapidement un million d'adeptes. Mais cela n'est pas notre but. Notre but est la révélation des principes qu'ont connu les mystiques de toutes les époques et qui se trouvent dans les écrits de tous les peuples; principes toutefois qui n'ont été vécus que par une minorité.

### ***Deux passages de la Bible constituent le fondement de la Voie Infinie***

Un enfant peut accepter plus facilement qu'un adulte l'enseignement spirituel et la vie spirituelle. La raison en est que la vie spirituelle est des plus simples, tellement simple que nous, les adultes, la trouvons difficile. Nous ne nous limitons pas à une seule vérité alors que, dans le cas où nous ne disposerions pas d'autres paroles de vérité, une seule serait suffisante pour porter quelqu'un au ciel.

Le travail de toute ma vie a probablement résulté de deux passages de la Bible. Bien que j'en connaisse, utilise et comprenne maintenant beaucoup d'autres. Cela ne changerait rien pour moi s'ils étaient tous balayés, ou rendus illégaux, pourvu

qu'il me soit permis de conserver seulement ces deux passages : « Cessez de vous confier en l'homme dont le souffle est dans les narines car de quelle valeur est-il ? » (Isaïe 2 : 22) et « Mon royaume n'est pas de ce monde » (Jean 18 : 36). Ces deux passages sont suffisants pour moi et ils ont suffi à fonder toute l'œuvre de la Voie Infinie et à la répandre tout autour du globe. S'il n'en existait point d'autres, ces deux-là suffiraient.

### ***La Parole de Dieu est la Substance de toute forme***

Il existe un autre passage qui a joué un rôle prépondérant dans mon expérience, du fait que j'ai été témoin des miracles qu'il a opérés pour quelques-uns de nos étudiants. Il est tellement simple et si bien connu de vous que vous aurez peine à croire qu'il soit aussi important : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Mat. 4 : 4). Si je ne pouvais pas disposer des deux premiers passages, je prendrais celui-là. On trouve suffisamment de pain, de nourriture, de vin, d'eau, de vie et de résurrection dans cet unique passage pour transporter quelqu'un jusqu'au ciel. « L'homme ne vivra pas de pain seulement »... c'est-à-dire de ce qui a forme, de ce qui est manifesté, de ce qui est effet, « mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »

Lorsque des tentations se sont présentées à moi sous la forme d'un besoin ou d'une chose nécessaire, il m'a suffi de revenir à cet unique passage et de prendre conscience que l'homme, pour vivre, n'a pas besoin de quoi que ce soit qui appartienne à ce monde. Il ne vivra d'aucune chose qui existe sous forme d'effet : l'homme vivra de toute parole qui sort de la Conscience, de la bouche de Dieu.

Cela ne signifie pas que nous devons vivre des mots contenus dans la Bible ou dans les enseignements métaphysiques, car *ils* ne sont que des formes, et les formes sont des effets : des créatures et non des créateurs. Cela signifie littéralement que nous vivrons de toute parole reçue au-dedans de nous-mêmes,

au sein de notre conscience, de toute parole qui peut jaillir de l'Invisible Infini et prendre forme comme résultat de notre éveil de conscience. Ceci nous ramène immédiatement à la réceptivité, à la méditation, à l'écoute du « murmure doux et léger » (1 Rois 19 : 12), à la prise de conscience progressive de la présence de Dieu.

Il serait totalement impossible, ayant reçu la parole de Dieu, de découvrir ensuite que quelque chose fasse défaut dans notre vie, car la parole de Dieu est la substance de toute forme et, par conséquent, prend la forme de la chose – quelle qu'elle soit – qui nous est nécessaire à tout moment particulier. Cela ne fait aucune différence que nous ayons besoin d'un nouveau livre de vérité, d'un autre enseignement ou d'un autre instructeur, ou bien de billets de banque. Tant que notre pensée ne demeurera pas fixée sur le besoin, mais sur la réception du message de cette Parole intérieure, l'accomplissement aura lieu sous toutes ses formes.

### ***Ne parler que mû par l'Esprit***

Notre travail a pour but, avant tout, de nous permettre d'atteindre un état de conscience dans lequel ou par l'intermédiaire duquel nous pouvons recevoir cette Parole. C'est la raison pour laquelle nous accordons tant d'attention au sujet de la méditation, non pas de la méditation consistant à s'asseoir durant des heures en attendant que le mental soit tout engourdi, mais de celle qui permet de se recueillir quelques minutes dans une attitude d'ouverture intérieure, pour recevoir un message du dedans. Cet état de conscience ne se développe ni minute par minute, ni heure par heure, mais seconde par seconde. Seuls ceux qui pour s'exercer, vont jusqu'à ne pas manquer, en passant le seuil d'une porte – pour entrer ou pour sortir – de se recueillir durant cette seconde-là, afin d'être prêts à recevoir l'influx de l'Esprit; seuls ceux qui ne se mettent jamais à manger ou à boire sans avoir fait une pause d'un moment pour recevoir la Parole, avant même d'avaler la nourriture; seuls ceux

qui n'entreprennent jamais rien, qu'il s'agisse même d'un marché, d'un achat, d'une vente, d'un déménagement ou d'un voyage, sans avoir observé cette pause réellement revivifiante ; seuls ceux-là recevront la Parole qui pénètre dans la conscience et la régénère. Cette pause revivifie entièrement la vie intérieure, permettant, avec une vigueur renouvelée, une nouvelle activité de l'âme, de l'esprit et du corps. N'entreprenez jamais rien, pas même votre journée de travail domestique, ou votre journée professionnelle, sans cette pause qui donne à Dieu une chance de S'exprimer.

Lorsque vous écrivez ou parlez à un patient, ne parlez que mû par l'Esprit. Les mots que vous prononcez sont sans valeur à moins que l'Esprit ne les prononce par votre intermédiaire. Tout ce que vous pourriez dire vous-même à un patient ou à un étudiant ne serait que la froide lettre de la vérité qui tue. Des affirmations du genre suivant : « Mais, vous savez que vous êtes esprit », ou « Vous savez que cela n'est pas réel », ou « Vous savez bien que la douleur n'existe pas », ou encore : « Vous savez bien que Dieu s'en chargera », sont des affirmations qui induisent en erreur et s'avèrent généralement fausses parce qu'elles proviennent du mental et ne sont prononcées qu'en faisant appel à la mémoire. Il ne s'agit pas de paroles inspirées. Nul ne peut prononcer la parole de vérité à moins d'être mû par l'Esprit. C'est seulement lorsque vous êtes dans cet état de conscience qui permet à l'Esprit de Se manifester à travers vous que vous pouvez croire l'espace d'un instant que ce que vous dites est la parole de Dieu, parole instantanée, incisive et puissante qui va droit au but, à la racine des choses.

### ***Ouvrez-vous à l'Esprit au-dedans de vous-même***

Toute activité relevant de notre expérience humaine est divine, même exercée dans un centre commercial, pourvu qu'elle soit imprégnée par l'Esprit agissant au-dedans de nous. Il n'y a pas, à proprement parler, deux mondes : un monde spirituel et

un monde matériel. Il y a effectivement, à notre époque, deux univers manifestés en ce monde, c'est certain. D'une part, un univers spirituel et d'autre part, un univers matériel qui se désintègre rapidement en s'auto-détruisant. Cependant, toute expérience humaine, correctement comprise, est divine, si elle est imprégnée par l'Esprit, si la parole de Dieu a pénétré dans la conscience pour l'accomplir. « Car il accomplira son dessein à mon égard » (Job 23 : 4), « L'Éternel agira en ma faveur » (Psaume 138 : 8). Dans la vie de ce monde, cela n'est pas vrai.

Ce n'est point Dieu qui Se promène dans ce monde en y accomplissant les choses horribles que nous constatons. C'est au contraire l'absence de Dieu qui les permet. Et lorsque des individus s'ouvrent et se laissent imprégner par la Parole, c'est seulement alors qu'ils peuvent dire : « Tout ce que j'accomplis est réellement accompli par Dieu en action. Je ne suis que l'instrument, le canal par lequel Dieu S'écoule ». Nous n'avons pas le droit de prétendre qu'il en est ainsi si ce n'est dans la mesure où nous faisons précéder chacune de nos actions, de jour comme de nuit, par cette pause permettant de recevoir l'influx de Dieu.

Lorsque vous répondez au téléphone, entraînez-vous à faire une pause d'un instant en décrochant le récepteur, afin de laisser entrer le Christ avant de dire : « Allô, qui est à l'appareil ? » Il est étonnant de constater les miracles qui se produisent au téléphone lorsque cette pause est observée avant que les premières paroles soient échangées. Il ne s'agit plus alors de la rencontre de deux êtres humains, ayant leurs identités respectives, ainsi que leurs propres individualités, intérêts, problèmes et avantages, mais il s'agit du Christ intervenant comme ciment entre ces deux états de conscience distincts, fixés sur un seul but. Il est simplement nécessaire qu'une seule personne observe ce rituel de la pause pour la simple raison qu'être un avec Dieu constitue une majorité. Là où l'Esprit fait son entrée, Il réduit rapidement à néant, ou élimine de l'existence, ce qui n'est pas compatible avec Lui.

Trop peu de nos étudiants profitent de cette opportunité de recourir à une pause avant toute activité, quelle qu'elle soit,



au cours de la journée. Si j'accomplis par moi-même n'importe quelle tâche qui m'incombe, un sens de limitation fait son apparition. Ma mémoire peut être défaillante, mon habileté insuffisante pour le travail à accomplir, ou je puis manquer d'expérience. Mais si je fais une place à l'Esprit pour qu'Il entre, alors, tout manque d'expérience, d'éducation, de mémoire ou de n'importe quelle autre qualité nécessaire sera écarté et Dieu de quelque manière, sera l'influence transformatrice dans cette expérience, de sorte que l'harmonie prévaudra. Nul n'a par lui-même assez de sagesse; nul n'a suffisamment de force ou de pouvoir; nul n'a assez d'intelligence. Mais Dieu est infini, et Sa compréhension est infinie. Sa force sera ma force, Son pouvoir sera mon pouvoir, Sa joie, ma joie. Sans cela, la vie n'a plus de signification.

### *L'aspect mystique de la Voie Infinie*

« L'homme ne vivra pas seulement de pain. » Prenez ce mot « pain » et considérez-le dans le sens selon lequel l'homme ne devra pas compter sur sa propre compréhension, sa propre expérience, sa propre éducation, ses propres croyances, convictions ou concepts. L'homme ne comptera pas sur son argent, ses investissements, ses affaires ou ses capacités. L'homme ne s'appuiera sur aucune chose qui soit un effet. L'homme ne s'appuiera même pas sur la vérité qu'il a apprise dans les livres, mais il vivra « de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ».

Une douzaine de fois par jour, l'oreille s'ouvrira et par elle viendront directives, instructions et sagesse, qu'accompagnera l'expérience de l'amour, de la paix, de la joie et de la domination. Vous verrez alors se produire dans votre vie des événements dont vous-même en tant que personne n'avez jamais été responsable, des choses qui dépassent vos propres rêves.

Telle est la signification de l'aspect mystique de la Voie Infinie. Il implique qu'on ne vive plus selon l'économie du monde, ni selon les traditions du monde, mais toujours selon une Grâce

intérieure. Des miracles ont été forgés par ce seul passage : « Ma grâce te suffit » (II Corinthiens 12 : 9). Pensez seulement à remplacer, en toute occasion, le « j'ai besoin de ceci, de cela ou d'autre chose » par « Ma grâce te suffit » ; puis laissez cette Grâce prendre forme comme Elle le voudra. La seule difficulté réside dans le fait que nous ne sommes que trop enclins à croire que nous savons sous quelle forme cette Grâce devrait apparaître et nous ne cessons d'attendre qu'elle le fasse de cette manière-là. Par cette attente, nous ratons sa venue, car généralement la Grâce ne se présente pas sous la forme que nous attendions. Dieu, dans Sa sagesse et Son amour infinis, ne nous accorde point les choses dont nous croyons avoir besoin, mais celles qui apportent dans notre existence l'eau et le vin de la vie spirituelle.

***Réaliser « J'ai », c'est s'élever  
au-dessus de la limitation***

Un autre passage susceptible de porter d'abondants fruits spirituels est celui-ci : « J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas » (Jean 4 : 32). Que de significations possède ce mot « nourriture » ! Des choses étonnantes se produisent avec les deux premiers mots : « J'ai ». Nous faisons la démonstration de tout ce qui se trouve dans notre conscience. Si nous avons « Je n'ai pas » dans notre conscience, c'est ce « n'avoir pas » que nous démontrons. La multiplication est une loi, et si vous plantez la graine du « n'avoir pas », vous serez surpris par la façon dont il est capable de se multiplier. Il le peut et le fait réellement car, selon la Bible, les « n'ayant pas » sont toujours parmi nous. La graine que vous plantez implique la récolte que vous moissonnerez et le fait de demeurer dans la conscience des « Je n'ai pas », « J'ai besoin », « J'exige », « Je désire », équivaut à multiplier sans relâche le « n'avoir pas ». Aucun accomplissement ne peut se produire parce que les semences de l'accomplissement n'ont pas été mises en terre.

Les semences de l'accomplissement résident dans le « J'ai ». « J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas ». En quoi consiste cette nourriture ? C'est la parole de Dieu, cette Parole que notre oreille entend : « J'ai la Substance divine. J'ai la présence de Dieu ; J'ai l'esprit de Dieu, cet esprit qui était en Jésus-Christ ».

Existe-t-il plus d'une Vie ? Lorsque nous regardons notre jardin, observant les noix de coco, les bananes et la variété de fleurs qui s'y trouvent, en nous demandant si chacune d'elles a une vie qui lui est propre, nous constatons rapidement qu'elles bénéficient du même terrain, des mêmes engrais, de la même pluie et du même rayonnement solaire ; aussi concluons-nous qu'il doit s'agir là d'une seule et même Vie.

Par conséquent, la nourriture que j'ai réside dans la prise de conscience que je n'ai qu'une seule vie et qu'il s'agit de la vie de Dieu, non de la mienne. Ma vie n'est pas ma vie ; c'est la vie de Dieu qui constitue ma vie. Il n'y a pas d'endroit où la vie de Dieu se termine et où la mienne commence, pas plus qu'il n'y a d'endroit où l'électricité s'arrête pour faire place à l'électricité qui se trouve dans une ampoule. Il n'y a qu'une seule électricité ; il n'y a qu'une seule Vie spirituelle. Il n'y a pas de lieu où le soleil s'arrête pour faire place aux rayons solaires. Les rayons solaires sont le soleil lui-même qui nous apparaît sous une forme individuelle. Si vous montiez assez haut au-dessus des nuages, vous constateriez qu'il n'y a pas de rayons solaires : seul le soleil brille là-haut.

Il n'existe pas de vie qui soit la vôtre ou la mienne ; par conséquent, il n'existe rien de tel qu'une jeune vie, une vie âgée, une vie robuste ou une vie faible, une vie bien portante ou une vie malade : il n'existe qu'une seule vie. Telle est la nourriture que j'ai et que le monde ne connaît pas : la vérité selon laquelle Dieu constitue ma vie sans commencement et sans fin. C'est cela qui permet au mystique de connaître le passé, le présent et l'avenir, non point à la manière des devins et voyantes, mais en prenant effectivement conscience des réalités spirituelles telles qu'elles sont et telles qu'elles seront toujours, ce

qui permet d'acquérir la capacité de prédire ce qui va se produire dans le monde humain. Cette capacité-là ne repose aucunement sur des dons de clairvoyance.

Si, par exemple, vous aperceviez quelqu'un qui plonge sa main dans du feu, il ne vous serait pas difficile de prédire qu'il va être brûlé. Si vous observiez quelqu'un boire un litre de whisky par jour, vous n'auriez pas de peine à prédire qu'il finira ses jours alcoolique. Chaque fois que vous constatez une violation de la loi, vous êtes généralement en mesure de prédire quelle en sera la pénalité. Il vous suffira de surprendre à quelques reprises une personne en train de voler pour savoir qu'elle finira en prison. C'est une conséquence inévitable. Vous devenez un prophète sur ce chapitre ; vous connaissez la fin en ayant observé le commencement. Tel a été le cas de nombreuses personnes qui ont prédit l'avenir. Elles ont pu le connaître en observant des gens qui violaient la loi spirituelle, violation dont elles connaissaient les conséquences inévitables, que ce soit au niveau individuel, national ou international.

J'ai de la nourriture, du vin, de l'eau, du pain, la résurrection et la vie éternelle, non pas grâce à moi-même ou grâce à mes études. Je les reçois comme étant la grâce de Dieu. Tout le monde les a également, mais nul n'en tire avantage si ce n'est dans l'exacte mesure où il réalise consciemment cette vérité. C'est là que réside l'un des mystères que le monde religieux n'a apparemment pas encore découvert. On enseigne la présence et la puissance de Dieu dans le monde, ainsi que la divine Omnipotence. Mais on n'enseigne point que tout cela n'est d'une quelconque utilité que dans la mesure où une personne l'a consciemment réalisé, se haussant ainsi elle-même au niveau requis de concordance. On a enseigné aux gens que Dieu existe et qu'en conséquence, tout, en définitive finira bien. Non, ce n'est pas exact. Dieu existe et tout finira bien pour ceux qui remplissent les termes du contrat et ces termes impliquent que *« Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira »* ( Jean 8 : 32). Vous connaîtrez la vérité. Cela ne concerne en rien votre voisin. *« Que mille tombent à ton côté, et dix mille à ta droite ; tu ne seras pas atteint »*

(Psaume 91 : 7), si toutefois tu connais consciemment la vérité, demeure en elle et la laisse demeurer en toi.

### *Comment les vérités spirituelles prennent vie*

Avant de pouvoir laisser la vérité demeurer en vous, il vous faut savoir en quoi la vérité consiste. La vérité dans son intégralité peut être trouvée dans les Évangiles. Il n'est pas nécessaire d'ajouter quelque chose à la vérité qui se trouve là, complétée par les explications contenues dans les écrits de St Paul. La seule fonction d'une œuvre telle que la Voie Infinie est de remettre en lumière ces anciens enseignements, de les faire vivre dans la conscience humaine et de montrer l'importance de leur étude, l'importance de demeurer en eux et de les vivre. Mais un enseignement tel que la Voie Infinie n'a jamais ajouté quoi que ce soit à ce qui se trouve dans le Nouveau Testament. Il se borne à sélectionner des passages tels que « J'ai une nourriture », « Ma grâce te suffit », ou tout autre, et à leur faire prendre vie au lieu de simplement les lire en croyant que, parce qu'ils se trouvent dans la Bible, ou même parce que nous les aurons maintes fois répétés, ils feront quelque chose en notre faveur.

Le Maître nous a mis en garde contre les vaines répétitions. Ne croyez pas qu'en répétant des paroles de vérité, celles-ci vont agir en votre faveur. Ces paroles doivent être vécues, l'une après l'autre. Les écrits de la Voie Infinie ne font qu'illustrer ou développer des vérités spécifiques contenues dans les Écritures ; certaines d'entre elles émanent des anciens maîtres hébreux et certaines de ceux qui ont réalisé leur condition christique ; d'autres proviennent de maîtres hébreux plus modernes et d'autres encore de ceux qui devinrent plus tard les mystiques chrétiens ; d'autres enfin émanent des mystiques orientaux du passé. Toutes présentent la même vérité, simplement énoncée dans le langage particulier à une certaine nation et à une certaine contrée.

Dieu parle tout autant aux hommes aujourd'hui qu'à n'importe quel autre moment de l'histoire du monde. Il n'y a pas pénurie de paroles divines. La seule faille se situe dans l'homme, au niveau de l'écoute, parce que nous avons perdu la pratique de la pause d'un instant, permettant à l'Esprit de Dieu de pénétrer dans notre conscience et de prendre la situation en charge.

Nous nous trouvons au niveau de développement du message de la Voie Infinie où il est présumé que nos étudiants connaissent la lettre de la vérité, c'est-à-dire savent qu'un seul Pouvoir existe, et qu'ils ont en outre atteint le point où ils ne craignent plus les forces négatives. Il est présumé qu'ils ont réalisé dans une certaine mesure l'état de conscience pour lequel « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'en-haut » (Jean 19: 11), et qu'ils ont appris tout ce qui constitue la métaphysique de ce Message, de sorte qu'à aucun moment ils ne connaîtront le danger de s'écarter de l'exacte lettre de la vérité, ce qui compromettrait leurs progrès spirituels. Une fois cette lettre de la vérité correctement comprise et assimilée par l'intellect, l'étape suivante est constituée par l'énorme effort que nous devons fournir pour observer cette pause, et comprendre comment obtenir la Grâce spirituelle.

Nous vivons par la Grâce spirituelle, non par la force, non par la puissance – pas plus par la puissance physique que par des pouvoirs mentaux – mais par l'effet de la Grâce spirituelle. Il s'agit du don de Dieu. Tout ce qui se rapporte à notre vie est un don de Dieu. Ce don ne s'obtient pas par des combats matériels, par des tâches physiques ou par le développement des pouvoirs mentaux, mais par l'opposé de tout cela, c'est-à-dire par l'aptitude à se laisser remplir par l'Esprit, afin que la grâce de Dieu puisse prendre les choses en mains et trouver un canal d'expression. Tel est le but de notre vie. Tel est notre accomplissement. Mais pouvez-vous vous rendre compte de ceci : tant que notre attention est centrée sur l'amélioration de conditions humaines, ou l'avènement d'une humanité meilleure, nous ne pouvons d'aucune manière entrer dans le royaume spirituel.

À ce stade il s'agit en fait de « mourir chaque jour » à nos espérances humaines et à nos ambitions terrestres. C'est littéralement renoncer à désirer ces choses que le monde détruit lui-même en essayant de les obtenir. Au premier abord, cela paraît une exigence tellement inconcevable qu'elle semble non seulement hors de notre portée, mais même au-delà de ce que nous pouvons désirer. En réalité, cette prise de conscience transcendantale a pour effet de combler tous nos besoins humains. Elle semble nous prodiguer davantage de ces choses que le monde désire et ne peut obtenir. C'est très comparable à la découverte que beaucoup d'entre vous ont faite selon laquelle quoi que vous souhaitiez, quand vous preniez la décision de n'en plus vouloir, pas même comme cadeau, vous constatiez alors avec quelle rapidité cette chose se mettait à vous poursuivre. Elle ne vous accordera aucun répit tant qu'elle ne vous sera pas tombée sur les épaules, mais vous ne devez pas la désirer. Elle doit vous laisser indifférent.

Cela s'applique à la vie elle-même, ou à ce que nous appelons l'expression humaine de la vie. D'innombrables personnes malades ont récupéré leur santé uniquement après avoir atteint le point où elles ont pu dire : « Père, voilà. Vous pouvez prendre ma vie physique si Vous la voulez, ou si c'est le diable qui la veut plus que Vous, laissez le diable la prendre. Mon souci ne concerne pas ma vie physique mais ma vie spirituelle ». Il est étonnant de constater avec quelle rapidité ces personnes découvrent qu'elles sont régénérées non seulement sur le plan spirituel mais également sur le plan physique.

Il n'y a pas de sacrifices, et pas davantage d'ascétisme, dans la vraie vie spirituelle. Il arrive simplement qu'en nous ouvrant à la grâce de l'Esprit, de nombreuses choses que nous pensions valables dans notre vie humaine deviennent futiles et sans valeur. Désormais, nous n'en voudrions même pas comme cadeau et nous nous demandons pourquoi nous les trouvions désirables et comment il se fait que nous soyons passés à côté des grandes formes de vie spirituelle que d'autres connaissaient, mais dont nous n'avions jamais rêvé.

## ***Je, le mot sacré***

Le mot *Je* est la seule chose qui soit plus proche de vous que votre souffle, plus proche que vos mains et vos pieds. Le mot *Je* est le mot secret que vous devez approfondir en vous-même. Tout d'abord, vous devez prendre garde d'aller prêcher ce mot ou d'en parler à ceux qui sont encore en quête de pains et de poissons, parce que vous leur mettriez une arme dans la main, une épée à double tranchant qui pourrait se retourner contre eux et les déchirer. Nombreux sont ceux qui ont été détruits par une compréhension erronée des mots *JE SUIS*. Ils ont cru que cela s'appliquait à leur condition d'êtres humains et ils ont essayé faussement d'ériger leur ego humain en Dieu; ou bien ils ont tenté de faire en sorte que *Je* joue le rôle de Dieu dans leurs besoins, désirs et souhaits humains; et ce faisant, ils se sont attirés de bien tristes jours.

D'une manière sacrée et secrète, introduisez le mot *Je* dans votre conscience; prenez les Évangiles, lisez-les attentivement et notez, entre autre chose, que « *Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point* » (Hébreux 3 : 5) que « *Je suis le pain de vie* » (Jean 6 : 35), de sorte que lorsque vous dites « *J'ai à manger une nourriture que le monde ne connaît pas* », que ce soit du pain, du vin ou de l'eau, vous savez de quel pain, de quelle nourriture ou de quel vin il s'agit. C'est de *Je* qu'il s'agit. *J'ai une nourriture*. Partout où il y a ce *Je* se trouve la nourriture. Et non seulement ai-je la nourriture : *Je suis la nourriture*. *Je suis le pain*; non seulement ai-je du pain : c'est *Je* lui-même qui est le pain. C'est seulement lorsque vous entendez prononcer ce mot *Je* dans une douce ambiance de ferveur sacrée que vous entrez effectivement en présence de Dieu au-dedans de vous.

*Je* est le mot secret. *Je* est le mot saint. *Je* est le mot que les Hébreux n'avaient jamais la permission de prononcer. Ils pouvaient penser à Dieu en n'importe quels autres termes; ils pouvaient parler ou écrire sur Dieu en n'importe quels autres termes, mais seuls les prêtres, seuls ceux qui relevaient de



l'Esprit-Saint et de la sainte conscience étaient autorisés à prononcer le mot *Je*.

Il doit en être de même pour nous. De manière humaine nous parlons de «*Je, Joël*», «*Je, Bill*» ou «*Je, Marie*», mais au-dedans de nous, nous devons apprendre à penser à Dieu en tant que *Je*. Lorsque nous y parvenons, nous pouvons dire : «*Oui, c'est cela la raison pour laquelle l'endroit où je me tiens est une terre sainte. C'est parce que Je est là. Je se trouve exactement là où est Joël, et c'est pourquoi l'endroit où Joël se trouve est une terre sainte ; parce que Je est là, et très exactement là où Je se trouve, même si c'est en plein désert, Je guidera Joël vers une oasis.*» Peu importe si cela doit prendre trois jours, trois semaines ou trois ans, la chose adviendra à ceux qui demeurent patiemment au centre de leur être, en ayant pleinement conscience que la totalité de la vie est déjà au-dedans d'eux-mêmes : ceux-là ont.

*J'ai et Je suis. Tout ce qu'a le Père est à moi. Tout ce que Dieu est je le suis en vertu de Je, mais non pas en vertu de Joël. Joël est homme qui doit mourir afin que Je puisse renaître. Si vous détruisez ce temple, ce n'est pas Jésus qui le rebâtera. Jésus pourra bien être mort dans un tombeau, mais Je le reconstruirai, de sorte que Jésus marchera de nouveau sur la terre.*

*Je est le secret. Je est le mot qui, lorsqu'on en comprend le caractère bienveillant et sacré, se traduit dans le monde extérieur par nos ressources, nos amitiés, nos succès, notre joie et inspiration. C'est alors seulement que l'humilité peut être convenablement comprise. L'humilité ne se manifeste que dans la mesure où nous comprenons que Dieu a planté en nous une Grâce intérieure, celle qui doit nous accompagner jusqu'à la fin du monde et constituer notre démonstration jusqu'à la fin du monde. Elle marchera devant nous pour «*aplanir les chemins montueux*» (Isaïe 45 : 2). Elle ira devant nous nous préparer des demeures. Elle doit être tout pour nous. «*Je suis la voie, la vérité et la vie*» (Jean 14 : 6), ce *Je*, la réalisation de ce *Je*...*

non pas la recherche d'un Dieu à l'extérieur ou à l'intérieur, non pas la quête, en haut ou en bas, d'un Dieu chargé de faire quelque chose, mais la simple réalisation que *Je* est déjà tout. *Je* est déjà en train de s'occuper des affaires du Père.

Vous n'avez pas à vous soucier pour votre vie, de ce que vous mangerez, de ce que vous boirez ou de ce dont vous serez vêtus, car cela qui est le *Je* situé au centre de votre être sait que vous avez besoin de ces choses et c'est Son bon plaisir de vous donner le royaume. Mais interposer un désir, un besoin ou une exigence, c'est entraver Son activité.

C'est une prémisse fausse qui, depuis le commencement, a empêché l'humanité de jouir de la présence et du pouvoir de ce *Je* qui est toujours avec nous ; d'après la tradition, il s'agit de notre connaissance du bien et du mal. C'est elle qui empêche le *Je* de fonctionner. Nous avons décidé de ce qui est bon et de ce qui est mauvais. Nous avons décrété – ou bien on nous a enseigné – *qui* est bon et *qui* est mauvais, ce qui constitue le bien et ce qui constitue le mal ; de sorte que nous avons vécu seulement de pain, de nos concepts de la vie, au lieu de vivre de la Vie Elle-même. Nous avons même mis au point des concepts de Dieu et c'est à ces concepts que nous avons adressé nos prières.

### ***Acceptez le Je au-dedans de vous***

Les Hébreux ont un concept de Dieu ; les Protestants ont d'autres concepts de Dieu ; les Catholiques ont un concept différent ; les Musulmans en ont encore un autre. Tous adressent leurs prières, non à Dieu, mais à leur concept particulier de Dieu, sans se rendre compte que c'est de l'idolâtrie. Y a-t-il un autre Dieu que *Je* ? Je n'en connais point d'autre. Quelqu'un peut-il définir *Je* ? Quelqu'un peut-il l'analyser ? *Je* peut-il être décrit ? Certainement pas. Il est vain d'essayer de comprendre ce qu'est *Je* car lorsque Joël dit « je » et lorsque vous dites « je », il s'agit du même *Je* et cependant vous ne pourriez pas le devi-

ner en nous regardant, à cause des différents concepts que nous avons de ce *Je*.

N'essayez pas de comprendre ce qu'est *Je*. Acceptez la vérité que ce *Je* est au milieu de vous et que ce *Je* va devant vous, que ce *Je* ne vous quitte jamais. Ce *Je* Lui-même est le pain, le vin et l'eau. *Je* est la résurrection. « Détruisez ce temple et en trois jours je le relèverai. » (Jean 2 : 19) Dans le désert, *Je* dresserai une table devant vous. Ceci a été prouvé par Élie lorsqu'il fut nourri en une certaine occasion par une veuve – une pauvre veuve. Une autre fois, des corbeaux le nourrissent, des gâteaux se sont trouvés cuits sur les pierres lorsqu'il s'éveilla. Même quand Joël dort, c'est *Je* qui le nourrit, que ce soit par l'intermédiaire de corbeaux, de pauvres veuves, de riches veuves ou d'hommes d'affaires. Cela ne fait aucune différence. *Je* trouvera toujours un moyen de combler le besoin humain.

Simplement, n'ayez pas de désirs : ayez *Je*. Rappelez-vous, « J'ai... un peu d'huile dans une cruche » (1 Rois 17 : 12), « Nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons » (Matthieu 14 : 17), J'ai du pain, du vin, de l'eau, « Je suis la résurrection et la vie » (Jean 11 : 25). Demeurez avec ces paroles, et pour qu'elles ne deviennent pas de simples phrases creuses, observez ces périodes – au moins douze, vingt ou trente fois, à chaque occasion – consacrées seulement à l'écoute ; après quoi, vous pourrez vaquer à vos affaires. Ouvrez cette oreille qui est sensible à l'influx spirituel. Rien ne se produira peut-être sur le moment, mais chaque chose se présentera justement de son propre chef tout au long de la journée.

Nous ne pouvons apporter cette expérience au monde que si nous-mêmes, en tant qu'étudiants individuels, l'avons consciemment réalisée. Dans la mesure où nous vivons notre vie sous l'égide de la Grâce et où nos vies humaines portent témoignage de la présence et de la puissance de Dieu, dans cette mesure même, les autres rechercheront cette Grâce auprès de nous. Ils ne la rechercheront pas à cause de nos prédications à son sujet ; ils ne la rechercheront pas davantage à cause de l'enseignement que nous leur en donnerons ; ils la rechercheront

uniquement si nous pouvons en faire la vivante démonstration : c'est alors qu'ils viendront vers nous pour s'informer.

Telle est la raison pour laquelle nous ne pouvons pas nous présenter dans le monde et lui apporter cette expérience. Nous devons attendre que des étudiants, ayant vu ce que cette Grâce opérait dans notre vie, soient amenés à venir nous dire : « Quelle est donc cette chose que vous avez ? » À ce moment-là, nous pourrons la partager avec eux, au moyen soit d'une parole, soit d'un livre, d'une brochure, d'une vérité ou d'une guérison, afin qu'eux aussi soient comblés, non pas par nos prédications, mais par notre démonstration. Nous devons parler peu : nous devons démontrer beaucoup, non seulement pour nous-mêmes, mais pour ceux qui se tournent vers nous. S'ils ne sentent pas en nous la paix qui dépasse l'entendement, ils ne souhaiteront pas avoir ce que nous possédons. S'ils ne peuvent constater un certain degré de plénitude spirituelle, ils ne demanderont pas si nous sommes riches ou pauvres, ils ne demanderont pas de combien nous disposons, ou pourquoi. Je n'ai jamais constaté que quelqu'un se souciait outre mesure de ce qui me concernait. Ce qui intéressait les gens, c'était que, d'une manière ou d'une autre, ils éprouvaient une paix, une harmonie, l'absence des craintes ou des soucis qui appartiennent à ce monde...

Dans ce monde, il y a des tribulations. En Lui est la paix. La prise de conscience de ce *Je* qui demeure en nous est la paix, car nous ne pouvons désormais plus redouter ce que le monde peut nous faire. Jamais plus nous ne pouvons craindre ce que le corps humain est capable de nous faire, qu'il s'agisse de notre propre corps ou de celui de quelqu'un d'autre. Jamais plus nous ne nous soucierons du fait que des personnes ou des nations nous soient favorables ou pas ; jamais plus nous ne dirigerons nos recherches à l'extérieur de cette Source infinie, cette source jaillissante de la Vie éternelle, ce lac profond de plénitude qui se révèle seulement lorsque nous réalisons : « J'ai atteint mon but parce que j'ai *Je* ». Ce lac profond de plénitude n'est jamais expérimenté par quiconque ayant un désir parce que c'est ce

désir qui trouble le calme de la surface. Le lac profond de plénitude n'est connu que de ceux qui demeurent en *Je*.

*Je possède Je, et en possédant Je, je possède tout. Je suis Je et en étant Je, je suis tout. Je suis ce que j'ai toujours recherché. Je suis ce JE SUIS et c'est seulement du sein de cette Êtreté que jaillit la plénitude cette paix qui na plus à lutter.*

Note de l'éditeur: le matériel employé pour cette Lettre est tiré de la bande magnétique suivante de Joël S. Goldsmith: Kailua 1957, classe pour étudiants avancés, bande 3, face 1.



**L'ABANDON DU SENS HUMAIN DE LA SANTÉ,  
DES RESSOURCES ET DE LA PAIX**

**B**ien que ceux d'entre nous qui sommes sur le sentier spirituel soient restés jusqu'à un certain point les mêmes personnes qu'ils étaient avant de commencer l'étude de la sagesse spirituelle, sous certains aspects nous avons changé. Nous sommes maintenant dans un état de conscience où nous n'apprécions plus les mêmes choses qu'autrefois et nous ne sommes plus compris par certains membres de notre famille et par certains amis. Avec le temps, cette brèche risque de s'élargir au point que certains membres de notre famille se séparent totalement de nous et que la plupart de nos amis prennent le large. Lorsque cela se produit, ou bien nous n'avons plus d'amis, ou bien nous nous en sommes fait de nouveaux sur le sentier spirituel.

Lorsque nous nous efforçons de vivre à un niveau de conscience spirituel, nous ne voyons pas les choses du même œil que ceux qui sont profondément absorbés dans la conscience matérielle. Ils ne peuvent pas nous comprendre et nous ne les comprenons pas. Par exemple, au premier signe de rhume, quelqu'un de notre entourage pourra dire : « Alors, avez-vous pris de l'aspirine ? » Immédiatement, notre réponse intérieure sera : « Allons donc, quel pouvoir l'aspirine pourrait-elle avoir ? » Nous oublions qu'il y a seulement quelques 2 mois, de semblables apparences auraient été très puissantes et la peur n'aurait sans

doute pas manqué de nous saisir. Mais maintenant, nous pensons : «Je sais que ces choses ne sont qu'effets. Comment un effet pourrait-il influencer un autre effet ? J'ai accès à la Source». Comme cela doit sembler ridicule à ceux qui croient encore que Dieu est tout enveloppé dans un cachet d'aspirine ! De la même façon, bien des choses de ce monde qui nous troublaient naguère ne nous tracassent plus. Bien des choses que nous redoutions ne nous font plus peur. Bien des choses qui nous faisaient plaisir ne nous intéressent plus.

### *La discorde n'est pas créée par Dieu*

Nous avons abordé un enseignement métaphysique, dispensé par une école ou une autre, avec un problème spécifique à résoudre, et nous avons appris une chose très étrange. Nous avons appris que nous devons nier avoir ce problème. Autrement dit, nous étions là, malades et souffrants, et l'on nous disait : «Oh, mais il vous faut nier ce mal. Vous ne l'avez pas». À première vue, cela nous semblait ridicule mais au bout de quelque temps, nous avons fini par comprendre ce que nos amis voulaient dire.

Selon le point de vue des métaphysiciens, le péché, la maladie, les faux désirs, le manque d'harmonie ou la discorde n'étaient pas des choses réelles pour autant que Dieu était concerné, c'est-à-dire que Dieu ne les avait point créées ; en conséquence, elles ne possédaient en permanence ni la vie ni l'être. Dans ce sens-là, elles étaient irréelles. Mais ces métaphysiciens ne prétendaient pas qu'elles étaient irréelles dans votre expérience du moment, ou dans la mienne, bien qu'apparemment ils semblaient le dire. Cependant, alors même que nous allions partout en répandant affirmations et négations, il nous a forcément semblé quelque peu ridicule de déclarer : «Ce mal n'est pas vrai, je ne l'ai pas attrapé, il n'est pas réel», alors que nous ne cessions pas d'en être affligés.

Quelques-uns d'entre nous ont finalement compris ce que nos amis métaphysiciens nous disaient. Ce mal, quel que soit



son nom, ou sa nature, n'a aucune existence en Dieu ou en provenance de Dieu; ce n'est pas une réalité s'appuyant sur une loi. Il y a une loi pour soutenir le fait que deux fois deux font quatre. Personne ne peut changer cela. Mais si nous en venons à croire que deux fois deux font cinq, quelqu'un pourra bien nous dire que ce n'est pas réel, que cela ne correspond à aucune loi et que nous ne pouvons pas en souffrir; cependant, nous en souffrons. Nous continuerons à donner cinq à la place de quatre, et cela durera jusqu'à ce que, nous étant réveillés, nous prenions conscience que cinq n'est pas réellement la vérité relative à deux fois deux. Il s'agit d'une croyance dont nous nous rendons maîtres par la connaissance du principe mathématique.

Ainsi dans notre travail métaphysique, quelle que soit la nature de notre problème, celui-ci existe pour nous tant que nous en souffrons. Mais il existe uniquement parce que nous avons accepté la croyance universelle concernant ce problème, exactement de la même manière que, dans le passé, l'on a cru qu'une personne ne pourrait pas s'éloigner du rivage de plus de quelques kilomètres sans tomber dans le «trou» situé au-delà de la ligne d'horizon. Ceux qui avaient accepté cette croyance devaient demeurer près des côtes, alors qu'en réalité aucune loi ne l'exigeait et qu'ils auraient pu aller aussi loin qu'ils souhaitaient voyager, ou du moins aussi loin que leurs bateaux auraient pu les porter. Il fallut attendre 1492, toutefois, pour que ceci soit démontré à la satisfaction générale. Qu'advint-il alors de la limitation qui clouait au rivage ceux qui croyaient en une telle limitation? Elle disparut. N'étant plus acceptée, elle ne demeura pas plus longtemps dans les esprits et par conséquent, ne se manifesta plus.

### *La vraie gratitude*

Dans l'espace de quelques années, ceux qui ont suivi un enseignement métaphysique ont éliminé 80 à 90 pour cent de

leurs maux et problèmes, parce que ces maux et problèmes qui sont si réels pour notre sens humain des choses, en vertu du fait que nous les avons acceptés comme réels, sont maintenant reconnus irréels, n'ayant aucune loi qui les justifie, aucune cause et aucun fondement. Nous avons appris le moyen de les éliminer de notre vie. Nous tombons malades et sur le champ nous déclarons: «Non, je ne peux pas être malade. Ce mal n'est pas la réalité. Il n'y a pas de loi pour l'étayer. Aucune cause ne peut en être trouvée en Dieu et, quelle que soit sa cause physique ou mentale, elle n'est pas de Source divine et par conséquent doit disparaître instantanément». Nous apprenons vite combien cette attitude est efficace et avec quelle rapidité notre maladie disparaît pour faire place à la santé. Après quoi, nous vivons de nombreuses années, n'ayant plus un sens physique de la vie, mais plutôt un concept mental grâce auquel les troubles disparaissent et l'harmonie les remplace.

Au cours de cette période, un complexe très étrange se développe en nous. Nous en arrivons au point où nous disons: «Non, je n'essaie pas de changer la maladie en santé, ou la pénurie en abondance. J'essaie de réaliser la réalité spirituelle». Nous en arrivons tous à ce point, mais en fait, à ce stade, aucun de nous ne sait ce que cela signifie. Nous utilisons simplement des formules de ce genre pour triompher de nos problèmes, de manière à pouvoir nous sentir bien et heureux d'avoir vaincu notre mal. Nous nous vantons alors d'être maintenant en très bonne santé, alors que nous étions si malades auparavant. Mais pendant que durait notre traitement, nous disions: «Oh, je ne traite pas pour guérir. Je traite pour réaliser ma condition christique».

C'est là une façon de s'illusionner; mais chose étrange, cela peut nous réussir pendant quelque temps. Nous arrivons réellement à nous convaincre que nous ne désirons rien de plus que notre réalisation spirituelle; nous ne voulons pas nous rétablir; nous ne voulons pas être en mesure de payer notre loyer hebdomadaire; nous ne souhaitons pas faire de meilleures affaires. Mais si cette fièvre ne tombe pas, ou si cette grosseur

ne disparaît pas, que de souci ne nous faisons-nous pas, et quand la fièvre tombe effectivement, ou quand le loyer est payé, avec quelle rapidité notre gratitude n'est-elle pas exprimée!

À partir de ce moment-là nous ne serons pas amenés à beaucoup progresser, à moins que nous ne percevions la nature de la vraie gratitude et comprenions la valeur réelle de ce genre de travail et de vie, qui est fort éloigné de la simple appréciation d'une guérison physique. Nous sommes très reconnaissants, non seulement en paroles, mais dans l'expression de notre gratitude sur le plan financier. Nous sommes arrivés au point où nous exprimons notre reconnaissance par des honoraires très étoffés au praticien pour chaque expérience harmonieuse dont nous bénéficions grâce à la vérité métaphysique ou spirituelle.

Il nous faut ensuite faire un pas de plus dans l'expression de la gratitude en cessant de l'exprimer pour les seuls avantages dont nous avons été gratifiés. Au lieu d'être reconnaissants pour des guérisons, des ressources augmentées, ou toute autre forme de bien qui nous échoit, nous devons apprendre pourquoi il nous faut véritablement être reconnaissants, pour quel bienfait, et nous apprenons ensuite, de l'intérieur de nous-mêmes, comment être reconnaissants et exprimer notre gratitude d'une manière tangible.

### ***La signification de l'intégrité spirituelle***

Avec un enseignement spirituel qui nous élève au-delà de la métaphysique, nous atteignons un point où nous devons faire preuve d'une plus grande intégrité spirituelle. Lorsque nous disons: «Je n'essaie pas de me guérir» il faut que nous en soyons convaincus. Lorsque nous proclamons des paroles telles que: «Je ne cherche pas à augmenter mes ressources», nous devons savoir ce que cela signifie. À ce stade de notre développement, notre attitude doit être la suivante: «Malade ou bien

portant, riche ou pauvre, ce que je cherche est l'expérience christique. Je suis résolu à faire cette expérience, même si cela doit s'accompagner de vêtements rapiécés, ou d'un estomac à moitié vide, ou si je dois supporter la douleur ou être en bonne santé. Le but de ma vie est l'éveil spirituel. Si je rétablis ma santé au cours du processus, c'est parfait. Si je n'y parviens pas, cela n'a pas d'importance car je n'ai qu'un seul et unique but, qui n'est pas seulement de me rétablir ou d'avoir des ressources en abondance, ou d'entretenir de bonnes relations avec les Durand. Désormais, j'ai une mission spirituelle qui est aussi importante pour moi qu'elle le fut pour les disciples lorsque le Maître leur déclara : « *Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes* » (Mat. 4: 19). C'était comme s'il les invitait à cesser de compter sur leur pêche pour assurer leur subsistance.

Il ne s'agit pas d'un état de conscience facile à atteindre : cela n'arrive pas en une seconde, à moins qu'une grâce divine au-dedans de nous ne nous l'accorde. Mais c'est un état auquel nous devons nous accoutumer parce que nous devons un jour l'atteindre. Tôt ou tard, nous comprendrons la leçon que le fait d'échanger simplement la maladie contre la santé ne constitue pas une démonstration de haute spiritualité. Que passer de la gêne financière momentanée à l'abondance tout aussi momentanée ne constitue pas nécessairement une grande démonstration de spiritualité. Même si nous obtenons santé et ressources, nous n'aurons pas atteint le but que nous devons rechercher.

Lorsque le Maître a dit : « *Je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne* » (Jean 14: 27), il nous parlait d'un état de conscience dont, pour le moment, certains d'entre nous ignorent sans doute tout. C'est un état de conscience que nos proches, qui ne sont pas allés aussi loin que nous sur le Sentier, ne peuvent percevoir, mais que nous pouvons percevoir nous-mêmes ; et peut-être nous demandons-nous pourquoi ils ne sont pas en mesure de le percevoir aussi.

De même, il est possible que, de là où nous sommes actuellement, nous ne soyons pas capables de percevoir la nature de

la vraie conscience spirituelle. Combien d'entre nous peuvent imaginer ce que signifie d'être parvenus au niveau où nous ne vivons plus seulement de pain, où les choses extérieures n'ont absolument pas d'autre signification que d'être utiles au cours de notre vie quotidienne, mais sans que nous nous préoccupions des quantités présentes ? Combien d'entre nous peuvent imaginer ce que signifie le fait d'atteindre un état de conscience qui ne se soucie que peu ou pas du tout du système digestif ou des fonctions d'élimination, des muscles ou du cerveau, mais qui a déjà saisi que ces choses sont réellement gouvernées par toute parole de vérité qui se trouve dans notre conscience et qu'en conséquence, la seule préoccupation qui soit est de parvenir à cette atmosphère de l'Esprit plutôt que d'obtenir la perfection physique ?

### ***Parvenez à la réalisation consciente de la Présence***

Ce que nous avons déclaré au cours du traitement ou de la méditation, nous sommes maintenant tenus d'y croire. De même que le débutant en métaphysique déclare : « Je ne suis pas malade : je suis bien portant », sans le croire, mais finit par atteindre le point où il comprend ce qu'il dit et pourquoi il le dit, de même avons-nous lu dans les écrits de la Voie Infinie, ou entendu dans les Enregistrements depuis le début de ce travail que le but de la Voie Infinie n'est pas de modifier la condition humaine. Mais nous n'avons pas été en mesure de le croire. Maintenant, après tant d'années, nous sommes invités à croire que le but de notre travail n'est réellement pas de changer la condition humaine. L'objectif que nous poursuivons n'est pas de rendre bien portants les malades ou les pauvres, opulents. Notre fonction est désormais d'atteindre effectivement un état de conscience dans lequel nous puissions déclarer en toute sincérité qu'il n'y a qu'un seul but : parvenir à cet « esprit... qui était en Jésus-Christ » (Philippiens 2 : 5), ou encore demeurer en cet Esprit qui « a ressuscité Jésus d'entre les morts... (et) rendra aussi la vie à vos corps mortels » (Romains 8 : 11).

« Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » (II Corinthiens 3 : 17) ; ces paroles doivent être prises désormais par nous comme une sorte de mot d'ordre, un mot de passe, de sorte que, sans tenir compte du problème que nous affrontons ou qu'affrontent ceux qui ont sollicité notre aide, nous nous rappelions instantanément que « là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté ». Nous ne cherchons donc pas à faire une démonstration particulière, nous ne cherchons pas à nous débarrasser d'une maladie spécifique, d'une pénurie ou d'un péché, mais nous apprenons à laisser tomber ces préoccupations en nous disant : « Non, je dois atteindre cet Esprit du Seigneur puisque là où Il se trouve, c'est là que la liberté sera trouvée ».

Ceci nous amène à considérer la nature du traitement ou des méditations contemplatives de guérison dans la Voie Infinitive. Nous ne nous occupons pas du tout du nom ou de la nature du problème. Qu'il soit d'ordre physique, mental, moral ou financier, cela ne fait aucune différence. Nous n'essayons pas le moins du monde de nous attaquer au problème. Tout ce que nous allons faire est de nous élever jusqu'à la conscience de l'Esprit du Seigneur, jusqu'à la réalisation de la présence de Dieu car, lorsque nous y parviendrons, la liberté et la libération de toute discorde, pour nous-mêmes ou pour ceux qui sont branchés sur notre conscience, se manifesteront.

À partir d'aujourd'hui, nous n'avons plus qu'une seule démonstration à faire, et c'est celle qui consiste à réaliser dans notre vie consciente la présence de Dieu, de l'Esprit du Seigneur. C'est notre unique démonstration ; c'est notre seule fonction ; c'est notre seule excuse d'exister. Il est possible que nous nous installions avec la Bible ou un autre livre, que nous en lisions quelques lignes ou quelques pages, et qu'ensuite nous nous mettions à méditer sans tarder à obtenir cette réponse qui nous assure que Dieu est entré en scène. Après quoi, notre travail est pour le moment terminé. Nous pouvons retourner à nos occupations. Il se présentera des problèmes dans notre vie ou dans celle de ceux qui s'adressent à nous qui nous obligeront à renouveler ce processus des centaines de fois avant que

la liberté soit obtenue. La raison de ce retard est qu'il existe d'apparents obstacles dans votre conscience et dans la mienne, ainsi que dans la conscience de ceux qui font appel à nous. Nous énonçons toujours des vérités splendides, mais nous n'avons pas atteint le niveau de conscience correspondant à ce que nous recherchons.

### *Des clichés à la Vérité vivante*

Toutes les vérités écrites ne pourront jamais, par elles-mêmes, guérir une migraine. Mais si nous pouvons nous mettre en méditation pour atteindre la conscience correspondant à une seule parole de vérité, non seulement nous pourrions guérir le monde, mais même ressusciter les morts, si toutes les conditions sont favorables. Dans l'esprit de l'étudiant ou du patient, toutefois, la seule pensée présente est généralement de guérir. Peut-être le malade en est-il arrivé au point où les docteurs l'ont abandonné, de sorte qu'il se tourne vers Dieu, croyant réellement, dans ce moment d'extrême urgence, qu'il désire Dieu. Mais ne nous laissons point abuser. Il ne désire pas réellement Dieu : il désire une guérison qu'il n'a pu obtenir de son docteur ; aussi cherche-t-il maintenant à obtenir cette guérison de Dieu. Dieu est en général le dernier recours.

C'est pourquoi lorsque des patients et des étudiants me déclarent, et quelquefois se le déclarent à eux-mêmes, qu'ils cherchent réellement Dieu et la vie spirituelle, ils sont en fait tout piaffants d'impatience de guérir, afin de pouvoir reprendre leur ancien mode de vie et même en profiter davantage. Cela établit parfois une barrière entre eux et leur guérison. Les guérisons se produisent d'habitude en présence d'un désir réel et sincère de trouver Dieu, d'atteindre une conscience spirituelle. Les guérisons ont alors lieu très rapidement.

Dans une certaine mesure, nous sommes tous immergés dans le sens matériel... certains davantage, d'autres moins. C'est justement ce degré de sens matériel qui représente la mesure du barrage qui nous sépare de notre guérison. Il n'y a

pas par conséquent matière à critiquer, juger ou condamner à cause de cet état de choses, pour la simple raison que nous n'en sommes pas responsables. Rappelez-vous que nous sommes tous nés dans un état de conscience matériel. Et non seulement nous y sommes nés, mais toute notre éducation a eu pour objectif de nous y maintenir.

Tout le monde sait que les Américains sont des aventuriers; la manière dont ils sont passés des haillons aux richesses, dont ils ont acclamé par des hurrahs leur drapeau rouge, blanc et bleu est de nos jours devenue légendaire. Très souvent, pour faire l'expérience d'une guérison spirituelle, il nous faut atteindre un point où nous perdons un peu de notre esprit patriotique chauvin en décidant d'appartenir davantage à la maisonnée de Dieu qu'à quelque nation, race, religion, culte, climat ou croyance qui nous soit spécifique. Lorsque nous prenons conscience de cela, nous entrons dans la conscience spirituelle pour laquelle il n'existe ni Juifs, ni Grecs, ni esclaves, ni hommes libres, car nous sommes tous un en Christ.

Si nous n'apprécions que pour la forme, du bout des lèvres ce sens de la liberté et de l'égalité, ne croyons pas qu'il va de cette manière entrer en manifestation, car il n'en est rien. Il se manifeste par l'harmonie spirituelle seulement dans le cas où, au tréfonds de notre âme et de notre cœur, nous touchons le point où nous pouvons reconnaître que, de même que la vie du brin d'herbe est la même vie que celle de l'orchidée, de même la vie d'un Juif, celle d'un Gentil, celle d'un Mahométan ou celle d'un Hindou est la même vie que celle du Chrétien. C'est dans la mesure où nous pouvons le reconnaître que nous entrons dans la conscience spirituelle.

Il est aisé d'énoncer pour la forme la vérité selon laquelle l'argent ne constitue pas nos ressources: Dieu seul est notre approvisionnement. Mais dans la minute qui suit, nous surveillons notre compte en banque ou notre portefeuille, vérifiant avec soin à combien leur contenu se monte, dans l'attente impatiente de voir ce montant augmenter. Et pendant tout ce temps-là, nous déclarons très métaphysiquement: «L'argent



ne constitue pas mes ressources». Comprenez-vous ce que j'essaie de vous montrer ?

Nous passons des clichés de la métaphysique à l'expérience de vivre réellement les vérités spirituelles que nous lisons et étudions. « *L'homme ne vivra pas de pain seulement mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » (Mat. 4 : 4). Cela signifie qu'en présence de toute tentation ou suggestion d'une pénurie ou d'une limitation, dans quelque domaine que ce soit, nous devons faire face à cette pénurie ou à cette limitation – non pas en l'ignorant – mais en la regardant bien en face, notre étendard haut levé, en prenant conscience que : « *L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Donc chaque parole de vérité qui demeure dans ma conscience constitue mes ressources.* »

Les Hébreux découvrirent que, lorsqu'ils brandissaient l'étendard de la vérité et déclaraient que l'ennemi ne disposait que d'un « *bras de chair* » (II Chroniques 32 : 8), ces ennemis se mettaient à se battre entre eux et à s'entre-détruire. Nos problèmes aussi commencent à se battre entre eux et à s'entre-détruire à l'instant où nous apprenons à brandir l'étendard approprié, à prononcer la parole de Dieu qui convient. Lorsque nous faisons face à ces « *Pilates* » qui prétendent avoir pouvoir sur nous – les maladies, les péchés ou les faux appétits – en leur disant : « *Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'en-haut* » (Jean 19 : 11). Vous n'avez que le « *bras de chair* » ; « *L'homme ne vivra pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* », cet état de conscience finira par faire sa démonstration lui-même au-dedans de nous et nous découvrirons que nous nous trouvons dans cet état de conscience qui nous permet de jouir du monde, c'est-à-dire d'être dans le monde sans être de ce monde.

### ***Une hypnose collective nous paralyse***

Le message de la Voie Infinie est souvent critiqué à cause de l'attention qu'il accorde à la nature de l'erreur. Ce n'est pas

que la Voie Infinie veuille construire en quiconque une crainte de l'erreur sous quelque forme que ce soit, mais son but est de mettre en lumière pour nous la nature de l'erreur, afin que nous puissions la regarder bien en face et lui dire alors : « Ah, ah, je t'ai découverte ; je sais ce que tu es ; et je ne te redouterai pas davantage car je connais maintenant la signification de la totalité de Dieu. Elle signifie votre néant absolu, vous tous qui apparaissez comme péché, maladie ou mort ».

Dans notre travail plus avancé, tel qu'il est présenté par exemple dans le livre ayant pour titre *Le Tonnerre du Silence*, au chapitre concernant le praticien, dans *Le Nouvel Horizon* du livre *La Voie Infinie*, ainsi que dans n'importe lequel des enseignements que j'ai destinés à des praticiens, j'ai énergiquement attiré l'attention de nos étudiants sur le fait que, derrière toutes les discordes du monde se trouve une hypnose collective, non pas une action hypnotique exercée par un individu sur un autre, mais une hypnose qui nous paralyse collectivement. Ce n'est pas un sujet aisé à comprendre. Il est difficile de comprendre comment peut exister une hypnose qui nous paralyse sans même que nous en soyions conscients.

Lorsque nous sommes libérés de cette hypnose, nous pouvons voir le monde tel qu'il est ; et lorsque nous n'en sommes point libérés, nous ne pouvons le voir que d'un point de vue d'hypnotisé. Par exemple, dans notre état d'hypnose, nous avons peur pour notre corps, ou nous redoutons la pénurie. C'est cela l'action de l'hypnose sur quelqu'un. Elle nous fait croire que nous vivons en tant que corps de sorte que nous ne voulons pas qu'il arrive quelque chose à ce corps, de crainte que cela ne mette notre vie en danger.

### ***Le fondement de toute discorde***

Si nous regardions, du seuil de notre maison, le jardin qui s'étend devant nous, nous verrions peut-être des feuilles de palmiers qui ont jauni et qui sont mortes et des feuilles prêtes

à tomber. Lorsque ces feuilles de palmier atteignent un certain stade de leur développement, puis tombent effectivement, nous pourrions penser : « Eh oui, c'est une feuille morte... ou une palme morte... une branche desséchée qui, de ce fait, tombe ». Dans notre état d'hypnose, nous pourrions déclarer : « Tout meurt, donc moi aussi je mourrai ». Tandis que nous voyons tout autour de nous mourir les fleurs, mourir les animaux, mourir les gens, il est possible que nous nous laissions envahir par le sentiment que la mort est inévitable. Ne pouvons-nous comprendre que tout cela vient de la croyance que nous sommes une branche séparée de l'arbre ou que notre corps est nous mêmes ? À l'instant où cette hypnose se dissipe, rien de tout cela n'est vrai. Si chacune des branches de l'arbre tombe de l'arbre, ce dernier demeure en vie, et cette vie sera présente à jamais, car la vie ne se trouve pas dans l'arbre. La vie est Dieu Lui-même. Si nous détruisions la totalité de l'arbre, la vie serait toujours là et, dans les temps requis, donnerait naissance à un autre arbre.

Il en va de même pour nous. Dès que l'hypnose commence à s'estomper, nous percevons que ce corps n'est pas ce que nous sommes. Nous sommes invisibles. Cette perception modifie le corps. Il y a bien des années, les médecins nous ont appris que tous les sept ans notre corps était entièrement renouvelé ; et maintenant ils disent que la structure entière de notre corps change une fois par an, ou tous les trois ans, de sorte qu'au bout de cette période, le corps que nous avons précédemment a entièrement disparu pour faire place à un nouveau.

Littéralement, nos corps sont morts, mais ce qui nous constitue a créé un nouveau corps. En fait, cela se produit tout le temps. Les cheveux poussent et sont coupés, puis repoussent. Les ongles sont coupés et repoussent aussi. La peau desquamée se reforme. De sorte que le corps est en continuelle mutation... mourant... et renaissant, tandis que vous et moi continuons d'être à jamais. Nous sommes passés de l'enfance à notre condition présente et, lorsque cesse l'influence hypnotique du monde, nous apprenons que nous ne cesserons pas

d'être, même si notre corps entier était enterré ou brûlé. Cela ne ferait aucune différence. Nous aurions déjà formé un nouveau concept du corps. Bien avant que le cadavre soit porté à la morgue, nous aurons formé un nouveau corps complet, de sorte que toutes nos craintes de la mort sont vaincues. Nous ne nous soucions plus de ce qui peut arriver à notre temple, parce qu'en trois jours nous en aurons créé un nouveau, et trois jours peuvent réellement signifier trois secondes. Instantanément, nous sommes renouvelés. Nous perdons graduellement ce sens entièrement hypnotisé qui nous fait croire que le corps est ce que nous sommes. Nous reconnaissons que ce que nous voyons est le corps, pas le Moi, et désormais nous ne nous en soucions plus, si ce n'est pour le maintenir propre et sain.

Avec notre sens humain hypnotisé, nous nous soucions de notre argent, parce que nous pensons que les sommes d'argent que nous possédons constituent notre approvisionnement. Dès que l'hypnose commence à se dissiper, nous cessons de nous sentir dépendre de notre argent, en nous disant : « Eh bien, non, mes ressources sont ma conscience. Et de même qu'elle peut former de nouveaux cheveux, de nouveaux ongles et une nouvelle peau à chaque minute, elle formera de nouvelles ressources ».

Cette partie de notre enseignement n'est pas bien comprise, sauf par les étudiants qui sont suffisamment avancés pour accomplir une œuvre de guérison. Ils perçoivent rapidement que le patient ne souffre pas réellement de maladie, de péché ou de pénurie, mais qu'il est aux prises avec l'hypnose. Une seule chose est capable de rompre cette hypnose ; c'est d'apprendre qu'il n'y a ni bien ni mal dans cette expérience que nous vivons. C'est Dieu qui constitue cette expérience. Ainsi perdons-nous notre crainte du mal ainsi que notre désir du bien et de ce qui semble normal et harmonieux : alors, le spirituel se manifeste.

De plus en plus d'articles relatifs à l'hypnotisme sont offerts au grand public. De petits groupes se forment ici et là qui tiennent des séances au cours desquelles les membres s'hypnoti-

sent les uns les autres et s'amuse beaucoup, tout comme les enfants jouent avec des pétards, sans savoir qu'ils manipulent de la dynamite. Quand les pétards parfois leur éclatent au nez, ils sont étonnés car ils croyaient avoir là un jouet. Lorsque certaines de ces personnes qui jouent avec l'hypnotisme s'éveillent, elles ne manqueront pas non plus d'être étonnées.

Si, pour le moment, vous ne saisissez pas pleinement l'importance de ce qu'enseigne la Voie Infinie au sujet de l'hypnotisme, et le fait que vous ne sauriez souffrir d'une maladie ou d'une pénurie sans l'état d'hypnose que le monde vous inflige, prenez patience jusqu'à ce que cela se produise. Je n'ai jamais exagéré l'importance de l'hypnotisme, et je n'ai pas joué avec ce sujet. Tout au plus ai-je minimisé sa gravité, afin de ne pas effrayer les étudiants en les poussant à croire qu'il s'agit d'un autre diable à redouter. Les étudiants de tous les niveaux doivent voir que l'hypnotisme, alors qu'il est la cause de nos difficultés, n'est cependant pas un démon. C'est une chose dont il faut comprendre la non-existence, et alors elle disparaît aussitôt.

L'hypnotisme est le fondement de tous nos maux. Depuis l'enfance, nous avons été hypnotisés, car forcés d'accepter certaines théories médicales et diverses théories relatives à la vie humaine... si bien que nous avons fini par y croire réellement. Par exemple, j'ai vécu une époque, il y a quelques années, où la notion de sécurité sociale était choquante. On considérait qu'il était scandaleux d'avoir de semblables idées. Chacun devait gagner sa propre vie et chacun était censé économiser suffisamment pour ses vieux jours. Personne ne s'arrêtait à considérer qu'étant donné le bas niveau des salaires, personne ne pouvait mettre assez de côté pour sa retraite. Cependant, il était admis que tout le monde devait prendre sa retraite à un certain âge et que chacun devait épargner dans ce but. Ensuite, cette hypnose particulière s'étant dissipée, nous commençâmes à percevoir que nous étions responsables de nos frères humains et qu'il fallait instituer une sécurité sociale pour venir en aide à ceux qui n'avaient jamais gagné suffisamment durant leur vie

active pour être capables d'éviter l'hospice dans leurs vieux jours. Une révolution sociale eut lieu, de sorte que maintenant, nous sommes moins hypnotisés par nos propres affaires et une ignorance des intérêts du voisin. Nous avons pénétré dans l'atmosphère libérée que chacun parviendra à atteindre dans la conscience christique et par laquelle nous nous sentons responsables de nos frères humains, nous efforçant, d'une manière ou d'une autre, de pourvoir aux besoins de tous dans cet univers.

Ce n'était réellement rien d'autre qu'une expérience d'hypnose qui nous liait à nos vieilles attitudes en nous rendant complètement indifférent aux problèmes de nos frères humains. C'est seulement parce que nous sommes parvenus à un degré plus élevé de spiritualité que nous avons pris conscience maintenant qu'il nous faut pourvoir aux besoins de ceux qui sont dans l'incapacité de s'aider eux-mêmes.

### *Se libérer de l'hypnose*

La race humaine est hypnotisée par le souci du corps et de l'argent. Les êtres humains vivent en craignant pour leur corps et en ayant peur pour leur argent, ou à cause de son absence. C'est seulement dans la mesure où nous reconnaissons que ces craintes résultent de l'hypnose que nous sommes libérés de son emprise mesmérique et que nous réfutons toute crainte de cette espèce en déclarant: «Voyons, qui a dit que tu devais te tracasser à propos de ce corps? Ce corps est un merveilleux instrument de Dieu. Laisse-le tranquille et Dieu prendra soin de lui. Ne le crains pas. Il ne peut rien contre toi. Si tu perds un doigt, tu continueras de vivre, et si ton corps entier s'effondre, tu continueras néanmoins et tu formeras un nouveau corps, puis encore un autre, et un autre encore».

Lorsque nous cessons d'être hypnotisés dans le domaine des ressources, notre réponse à une pénurie ou à une surabondance d'argent est la suivante: «Et quoi, de l'argent, de l'argent? Que se passe-t-il ici? Qu'est-ce que cela? Un million de francs? S'agit-il là de ressources?» Non, l'argent ne peut

pas se dépenser lui-même. Il n'a pas d'intelligence. Si nous laissons l'argent tranquille, il serait encore là dans un million d'années, il ne constituerait un approvisionnement pour personne. Ce serait simplement du métal mort, des morceaux de papier morts. Pour que l'argent prenne de la valeur, nous devons nous en saisir et faire quelque chose avec. Par conséquent, c'est la conscience que nous sommes qui est importante dans le domaine des ressources, et non point l'argent. Lorsque nous reconnâtrons cette vérité, nous serons étonnés de constater que l'argent nous parvient à sa manière propre et en son propre temps. Tant que nous sommes hypnotisés par la croyance que cet argent est quelque chose, nous pourrions bien devenir millionnaires et cependant redouter de le dépenser. Il y a des hommes riches à millions qui vivent dans la crainte perpétuelle de dépenser une part quelconque de leurs ressources de peur que leur fortune ne soit amputée d'autant. Il y en a d'autres qui n'ont rien amassé là «où les mites et la rouille détruisent» (Mat. 6 : 19), mais qui sont capables de jouir, de dépenser et de disposer de tout ce que la grâce de Dieu leur apporte.

Un phénomène universel d'hypnose nous rend esclaves d'un concept physique du corps, de la santé et des ressources. Notre libération consiste à ne plus nous soucier de ces choses, tout en les respectant. Notre préoccupation n'est plus désormais d'obtenir la santé ou des ressources : notre souci maintenant est de demeurer au centre de notre être, afin d'entretenir en nous-mêmes l'Esprit du Seigneur, car là où est cet Esprit, il y a la liberté.

Dans le passé, nous avons nourri par nos belles paroles le mythe selon lequel nous ne chercherions pas à échanger nos maladies contre la santé : mais maintenant, nous l'acceptons vraiment. Ne soyons pas concernés par la bonne santé. Ne soyons pas préoccupés par des questions d'argent. Ne nous soucions point d'avoir un foyer ou d'avoir un compagnon ou une compagne. Que toute notre attention consiste à trouver, au moins trois fois par jour, une occasion de nous asseoir tranquillement, dans le calme et en paix, jusqu'à ce que nous sentions surgir en nous l'Esprit. C'est de cela qu'il nous faut nous

soucier. Cela doit faire l'objet de notre démonstration, car «là où est l'Esprit du Seigneur, il y a la liberté», la libération de l'état d'hypnose, la libération du péché, la libération de la solitude, du désir et de la crainte.

À ceux qui ont atteint ne serait-ce qu'une petite marge de liberté à l'égard de l'hypnose du monde, la vie est une expérience de joie, de beauté et de plénitude, bien que nos amis puissent nous adresser le genre de commentaires suivant : « Vous jouez rarement au bridge ou au golf et vous n'allez pas très souvent au théâtre. Je me demande comment vous pouvez apprécier la vie ». Quand l'hypnose sera rompue, toutefois, nous serons étonnés de constater combien de joie, d'inspiration, de bonheur et de paix ce monde peut offrir – et combien d'amitiés aussi – lorsque nous ne sommes plus tributaires des désirs et des besoins du monde.

### *L'abandon final*

Seules les épreuves et les tribulations nous forcent à renoncer à la paix humaine et aux biens matériels en faveur d'une conscience spirituelle. À nos débuts, nos épreuves et tribulations nous ont tournés vers Dieu pour pouvoir être débarrassés de nos expériences négatives et jouir en partie de la santé et des ressources dont nous voyons les autres pourvus dans notre entourage. Mais chose étrange, après avoir obtenu ce résultat, nous traversons une nouvelle période d'épreuves et de tribulations. Je pense que la première période doit être considérée comme le premier degré de notre initiation ; ensuite vient la période de vie mentale qui constitue le second degré.

Nous arrivons maintenant au troisième degré d'initiation, qui est le plus dur, car lorsque nous arrivons à la dernière phase de notre initiation spirituelle, nous devons faire face à la mort et l'accepter de bon gré. C'est seulement après cette expérience que nous découvrons que la seule mort qui nous ait touchés est celle du sens matériel des choses. Nous sommes alors



élevés au niveau spirituel qui nous permet de vivre dans l'atmosphère divine.

Ainsi donc, les épreuves et tribulations qui nous échoient nous forcent à abandonner notre sens humain du bien, notre sens humain de la paix, cette paix que donne le monde, ou de la santé qu'assurent des organes corporels en bon état de fonctionnement. Nous abandonnons cela pour une perception plus élevée de ce qu'est la vie lorsqu'elle est vécue en Dieu. C'est là notre niveau d'activité, là où la Voie Infinie nous fait passer de l'expérience d'une paix humaine, d'une santé et de ressources humaines, à l'atmosphère de vie spirituelle avec ses joies et ressources spirituelles.

Dieu est Esprit et Âme. Il est donc notre esprit et notre âme. C'est en spectateur que nous sommes témoins des harmonies divines à mesure qu'elles se manifestent dans notre expérience quotidienne. Notre esprit est réellement l'interprète des harmonies divines rendues manifestes sur le plan humain. Précédemment, tandis que notre esprit était hypnotisé par son souci du corps et du compte en banque, il lui était impossible de jouer son rôle pour contempler la grâce de Dieu dans notre expérience humaine; en conséquence, regardant ce monde par le biais de notre esprit, nous constatons qu'il était tantôt bon, tantôt mauvais, parfois au creux de la vague et parfois à son sommet. Tous ceux qui sont hypnotisés voient le monde de cette manière-là: avec ses formes humaines satisfaisantes aujourd'hui et d'autres néfastes ou mauvaises demain.

Dans la mesure où nous prenons conscience maintenant que Dieu est notre Âme et opère par l'intermédiaire de notre mental pour nous communiquer Sa grâce spirituelle, notre esprit est libéré de son hypnose et nous contemplons alors à travers lui cet univers tel qu'il est. Lorsque nous nous éveillons, nous Le verrons tel qu'Il est: « Dès le réveil, je me rassasierai de ton image. » (Psaumes 17: 15)

Note de l'éditrice: le matériel employé pour cette Lettre est tiré de la bande magnétique suivante de Joël S. Goldsmith: 1957 Kailua — classe pour étudiants avancés, bande 3, face 2.



## PARVENIR À CONTACTER DIEU

**U**ne personne peut rester assise une heure ou deux en étroite communion avec Dieu et, bien qu'aucune parole ne soit prononcée, ressentir une impression de flux et de reflux, de va-et-vient, comme si un courant entrant et sortait. C'est ainsi que l'Esprit de Dieu s'impose à quelqu'un. Ce courant pourra se traduire, quelque temps plus tard, par une guérison, un message, un nouveau livre ou un nouveau séminaire. Il pourra se traduire également par un appel vers un autre pays ou une autre ville. On ne peut jamais prévoir ce qui se produira ou quels seront les fruits d'une telle période de méditation.

Tous les étudiants de la Voie Infinie devraient avoir au moins une période de méditation chaque jour pendant laquelle ils se tournent vers Dieu sans le moindre but. Ils se tourneront vers Dieu pour Le laisser simplement les remplir et permettre à la paix qui résulte de la communion entre leur moi extérieur et leur moi intérieur de se prolonger, avec ou sans paroles, et surtout sans demander ou désirer quoi que ce soit. Au cours de cette période, l'étudiant est alors réceptif à la volonté de Dieu, volonté qui peut être entièrement étrangère à tout ce que l'étudiant pouvait penser, demander, projeter ou désirer.

### *Des miracles résultent de l'ouverture au Divin*

Un exemple de ce qui peut arriver à la suite d'une méditation où l'on s'ouvre dans une attitude réceptive s'est présenté

sous la forme d'une lettre sur mon bureau me proposant un voyage en Afrique du Sud. Une telle pensée ne m'était jamais venue à l'esprit. Je n'avais aucune raison valable d'entreprendre un tel voyage car, pour autant que je savais, la Voie Infinie ne pouvait guère compter plus de vingt-cinq étudiants pour l'ensemble de l'Afrique du Sud et il semblait à peu près impossible et déraisonnable de parcourir quelque cinquante mille kilomètres pour aller parler à vingt-cinq étudiants que je ne connaissais même pas et dont un seul avait exprimé le désir que je vienne. Je n'aurais donc pas eu la moindre raison de prier à propos de l'Afrique du Sud, de me livrer à quelque travail mental, ou de m'administrer un traitement. L'idée même ne m'avait simplement jamais effleuré.

Chaque jour, cependant, je m'assure que je me tourne vers Dieu sans le moindre objectif – ni en votre faveur, ni en la mienne, ni en faveur de qui que ce soit d'autre – mais simplement pour la joie de me trouver en présence de Dieu. C'est alors que le contact établi avec Dieu faisant tout le tour du monde, peut rapporter un appel provenant d'Afrique du Sud. Une autre fois, l'appel est venu de Toronto, au Canada; une autre fois d'Angleterre, puis de Stockholm, en Suède. Je n'avais jamais désiré me remettre à voyager, par conséquent je n'étais en rien concerné. Mais pendant mes moments de silence, Dieu avait établi un contact avec l'Afrique du Sud, l'Angleterre, Stockholm et le Canada et je reçus des appels provenant de ces points, appels auxquels je m'empressai de répondre avec obéissance.

Saisissez-vous le principe impliqué? Si je m'étais fixé un plan d'action, j'aurais estimé qu'après ma tournée en Europe je n'avais plus qu'à retourner à Hawaï m'asseoir sous les cocotiers et tremper mes pieds dans cette vaste pièce d'eau étalée devant ma porte, l'Océan Pacifique. Mais je ne fis aucun projet; je ne désirais rien et ne fis aucun plan; je me contentai de me tourner vers Dieu et de me laisser remplir chaque jour.

En m'ouvrant à la Grâce de Dieu, l'appel me parvint et un miracle se produisit au Cap et à Johannesburg. Car c'est un

miracle à mes yeux que d'avoir constaté qu'alors que je croyais trouver, dans toute l'Afrique du Sud, 25 personnes intéressées par la Voie Infinie, je découvris 300 étudiants qui se trouvaient dans la ferveur de l'attente la plus joyeuse. N'est-ce pas là un miracle, surtout si l'on considère que je n'y étais pour rien, n'ayant jamais pensé ni fait le moindre plan à ce sujet, n'ayant jamais demandé à Dieu quoi que ce soit concernant l'Afrique du Sud et n'en ayant pas fait une seule fois l'objet de mes méditations? J'ai été témoin du même miracle qui s'est reproduit en Suède, en Hollande, en Écosse, au Canada, aux États-Unis et en Australie. Rien de tout cela n'a été le résultat d'un désir de ma part, accompagné de plans, ou d'une requête à Dieu dans un but spécifique. Ce n'était que la conséquence directe de ma communion avec Dieu sans autre objectif que de demeurer simplement assis en Sa présence.

C'est comme si vous rendiez visite à votre mère vivant à quelque distance. En route, quelqu'un pourra vous demander: «Où allez-vous?» Et vous répondrez: «Je vais rendre visite à ma mère». Sur quoi l'on vous rétorquera: «Pourquoi?». Mais est-il nécessaire d'avoir une raison pour aller voir votre mère? Non, vous y allez pour être en sa compagnie et la faire bénéficier de la vôtre, d'une manière totalement désintéressée.

***Le contact conscient avec Dieu se manifeste  
à l'extérieur par des formes***

Mon attitude intérieure lorsque je me tourne vers Dieu est de le faire sans aucune motivation: je n'ai rien en vue; je ne puis rien donner à Dieu et il n'y a rien que je puisse désirer obtenir de Dieu parce que, spirituellement, j'ai tout ce dont j'ai besoin. Tout ce qui m'est nécessaire apparaît quotidiennement à mesure que les besoins se présentent. En conséquence, je n'ai pas d'objectif en allant vers Dieu. Une seule raison me pousse donc à me tourner vers Lui, et c'est le seul plaisir d'être en Sa compagnie. Je me sens en bonne compagnie lorsque je suis avec

Dieu. J'ai pris l'habitude de m'asseoir chaque jour, aussi souvent que possible, dans cette paix intérieure qui vient de Dieu, sans une parole, me contentant de demeurer là en paix, sachant que le Père est en moi comme je suis dans le Père et que nous sommes un. Alors, ce contact avec Dieu prend extérieurement la forme d'un corps sain, d'une bourse bien garnie et de relations harmonieuses avec les gens de ce monde. C'est seulement cette communion avec Dieu, cette union consciente avec Dieu qui s'acquitte de tout, en l'absence de tout désir, de toute demande qu'un besoin soit comblé, de toute esquisse de ce dont je souhaiterais avoir besoin, ou estime avoir besoin. Ces périodes n'ont pas d'autre raison d'être que la joie puisée dans une communion intérieure avec Dieu.

### ***La Prière du Seigneur est souvent mal comprise***

Bien des personnes ont mal interprété la Prière du Seigneur. Ils l'ont détachée du contexte des enseignements du Maître. Lorsque le Maître dit: « *Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien* », pourquoi penser qu'il s'agit du pain du boulanger, alors qu'Il a spécifié une fois pour toutes que nous ne devons pas nous inquiéter de ce que nous mangerons? Après nous avoir dit cela, pourquoi ferait-il machine arrière en nous faisant prier pour obtenir quelque chose à manger? En outre, même lorsqu'il eut faim, il ne pria point pour avoir de quoi manger. Son attitude impliquait que, s'il était temps pour lui de manger, le Père en prendrait soin. Arrière, Satan: pas de miracles, je ne ferai aucune démonstration de nourriture. Je ne prierai pas pour en obtenir. Mon Père céleste connaît mes besoins avant même que je Lui en fasse part.

Dans un autre passage, Jésus a dit: « *Je suis le pain* » (Jean 6: 35). Dans quel but pensez-vous que Jésus priait? Certainement pas pour obtenir de la nourriture. Il priait pour obtenir une meilleure prise de conscience du pain de vie, de la substance de vie, de la compréhension spirituelle et de l'éveil spirituel; et c'était son droit de prier pour ces choses.

Demandez ; parlez ; frappez. Nous avons le droit de demander. « Père, accorde-moi Ta grâce pour aujourd'hui, donne-moi aujourd'hui une meilleure compréhension, donne-moi plus de sagesse ; donne-moi en ce jour davantage de lumière spirituelle ». En tant qu'enfant spirituel de Dieu, je puis être totalement illuminé, mais en tant que Joël Goldsmith, j'ai un long, long chemin à parcourir avant de pouvoir dire : « Mon Dieu, Tu peux cesser de m'éclairer ». Je n'ai reçu qu'un seul grain de sable et j'ai encore le sable de toutes les plages du monde à recevoir avant de pouvoir parvenir au point où je puisse dire : « Arrête, Seigneur, j'ai suffisamment ».

Moi aussi, je dis chaque jour : « Donne-moi mon pain quotidien ». Mais ce n'est pas de nourriture que je parle ; je veux parler d'une plus grande lumière, d'une illumination plus poussée, d'une conscience plus aiguë de la présence de Dieu. « Remplis-moi davantage de l'Esprit de Dieu. Illumine-moi » : Voilà ce que voulait dire Jésus en prononçant ces paroles : « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien ».

### ***Demander à Dieu de pardonner à notre place***

Lorsque le Maître priait en disant : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés » (Mat. 6 : 12), il est douteux qu'il ait demandé à être pardonné au sens où nous comprenons le pardon. Il voulait probablement dire que nous sommes pardonnés dans la mesure où nous pardonnons nous-mêmes, et sans doute priait-il pour recevoir davantage de Grâce afin d'être en mesure de pardonner davantage.

Je me souviens très bien d'une situation dans laquelle j'ai été appelé à surmonter une expérience très désagréable au sujet de l'un de mes étudiants. Le coup fut dur sur le moment et la pilule amère à avaler. Au cours de ma méditation, lorsque me parvint l'injonction de pardonner, je rétorquai : « Oh, Père, c'est trop me demander. Je ne suis pas encore assez haut pour

cela. Je ne suis pas encore capable de pardonner dans ce cas-là. Je souhaiterais l'être. Ne crois pas que je m'y refuse, mais je ne serais qu'un hypocrite en prétendant que j'y suis parvenu. Mais je vais Te suggérer, Père, ce que Tu ferais bien d'accomplir. Prends les choses en mains et pardonne à ma place puisque je ne semble pas en être capable». Et le Père fit ainsi. Sur le champ, je sentis un poids s'envoler de mes épaules et j'eus la certitude que le pardon de Dieu intervenait là où je me trouvais. Cela me délivra de tout sens de responsabilité.

C'est agir en hypocrite que d'affirmer des vérités comme si nous les avions déjà démontrées. Il est vrai que nous devons pardonner 70 fois 7 fois, mais cela ne signifie pas que nous trouverons toujours la chose aisée et parfois nous pourrions même découvrir que c'est impossible. Si nous estimons effectivement que c'est quasi impossible nous serons soulagés en nous tournant vers le Père en ces termes: «Je souhaiterais pardonner à cette personne mais il semble que je n'y parvienne pas. Prends donc la chose en mains et pardonne-lui à ma place». Vous constaterez alors que c'est fait. Je ne serais pas surpris si le Maître, sachant les difficultés qu'il traversait et celles qui l'attendaient encore, avait dit: «Père, enseigne-moi à mieux pardonner, afin que je puisse être pardonné davantage».

### *L'illumination spirituelle prend forme*

Les requêtes spécifiques adressées à Dieu n'ont rien de commun avec les demandes de biens matériels. Leur objectif est le développement spirituel. Lorsque nous demandons d'avoir la faculté de pardonner davantage, cela signifie que nous demandons en même temps un plus haut niveau d'élévation spirituelle. Nous souhaiterions tous être capables de pardonner immédiatement tout et tout le monde. Mais si notre état de conscience ne le permet pas, prions du moins pour obtenir la Grâce qui nous permettra de pardonner ou laissons au moins Dieu prendre les choses en mains et pardonner Lui-même.



« Demandez et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira » (Mat. 7 : 7). C'est absolument exact ; mais ne demandez pas « ce que vous mangerez, ou ce que vous boirez, ni pour votre corps, de quoi vous le vêtirez » (Mat. 5 : 25) parce qu'il nous a été dit que « toutes ces choses, ce sont les païens de ce monde qui les recherchent ; votre Père céleste sait que vous en avez besoin » (Luc 12 : 30). Les êtres humains qui sont ignorants recherchent les biens matériels, mais pas les disciples du Christ. Ils se soucient uniquement du royaume de Dieu et la nourriture, la boisson et les vêtements leur sont accordés de surcroît.

La notion que Dieu est Esprit devient de plus en plus une notion universelle. Si vous désirez être en contact avec Dieu et recevoir Ses bienfaits, vous ne pouvez les recevoir que spirituellement, mais ces choses spirituelles se traduiront pour vous en formes extérieures correspondant à de la nourriture, des vêtements et des transports. À mesure que vous recevez la lumière intérieure au-dedans de vous, elle se manifeste au-dehors par ce que nous appelons des formes matérielles. Elle peut apparaître sous l'aspect d'un corps plus harmonieux ou sous l'aspect d'organes et de fonctions rénovés ; elle peut apparaître sous forme d'argent, de nourriture, de vêtements ou de moyens de transport. Elle peut se manifester par une nouvelle affaire ou de nouvelles occasions. Elle peut apparaître sous toute forme matérielle tant que vous ne recherchez pas ces formes matérielles mais uniquement la Grâce spirituelle, la compréhension de la présence et de la puissance spirituelles, la compréhension de la loi spirituelle, des ressources spirituelles, de la santé spirituelle, de l'amitié spirituelle.

### ***Dieu S'accomplit par nous en s'individualisant***

Si chacun d'entre nous était capable de prier pour mieux comprendre sa relation spirituelle avec ses proches nous serions tellement amis mutuellement que nous ne souhaiterions jamais

avoir un autre entourage. De même, s'il existe la moindre raison pour que nous rencontrions et reconnaissons les êtres aimés qui ont accompli leur transition, il est inévitable que cela se fasse. Pourquoi? Parce que Dieu est plénitude d'accomplissement. Dieu nous remplit de toutes les choses appelées de toute éternité à faire partie de notre démonstration, et rien ne peut jamais nous être enlevé. Par conséquent, si vous devez être un hôte permanent de ma conscience, toutes les forces du ciel ou de l'enfer réunies ne sauraient vous en expulser. Si, en revanche, vous n'avez aucun rôle à jouer dans ma conscience, je ne pourrai vous y maintenir, fut-ce quelques secondes. Nous sommes tous libres en Dieu; nous sommes tous libres en Christ. Lorsque nous nous tournons vers Dieu pour être comblés, Dieu nous comble de la manière qui convient à notre être individuel.

Il y a toujours, quelque part sur la terre, un instructeur destiné à chaque personne qui se tourne vers la sagesse spirituelle. Dieu ne laissera pas un instructeur sans étudiants et veillera à ce qu'il n'y ait pas dans le monde un instructeur de moins que le nombre nécessaire. Chaque instructeur trouvera des étudiants pour s'accomplir grâce à eux. Chaque étudiant trouvera l'instructeur qui lui permettra de s'accomplir. Il ne relève pas de ma sagesse de décider qui seront les étudiants de mon œuvre. Ceci relève de la sagesse de Dieu et la sagesse de Dieu conduit vers moi ceux qui me sont destinés, mais éloigne ceux qui ne me sont pas destinés, les guidant vers d'autres qui peuvent les aider à s'accomplir.

C'est ainsi que si je disparaissais de votre vue, cela ne veut pas dire que je suis perdu pour vous, à moins que vous ne m'éliminiez de votre conscience. Si vous me rejetez en disant: «Oh, il est mort», vous m'éliminez de ce fait, moi mais pas Dieu. De la même manière, si vous faites partie de ma conscience et participez à mon développement et à mon évolution, lorsque vous quittez ce monde, vous ne quittez pas ma conscience; ce serait impossible. Dieu ne me laisserait pas à l'abandon, et si vous faites partie de ma conscience, vous y demeurerez à jamais,

que vous vous rendiez d'Afrique du Sud à New York, ou que vous passiez de ce plan terrestre au plan de conscience qui lui succède. Rappelez-vous que, quel que soit le plan que Dieu ait établi pour vous, il s'accomplit à chaque minute ici même et dans l'au-delà ; quant à ceux qui sont appelés à jouer un rôle dans votre conscience, ils y seront à jamais présents et vous serez avec eux pour toujours.

### ***Réincarnation et évolution de la conscience***

La permanence de la vie rend la réincarnation inévitable. Mais la forme que prend cette réincarnation dépend entièrement de votre ouverture d'esprit et de votre niveau d'évolution. Si vous avez suffisamment progressé dans la compréhension spirituelle pour savoir que Dieu est conscience individuelle, vous saurez alors également que la conscience individuelle est immortelle et éternelle. Elle ne meurt jamais ; elle se perpétue à jamais. Étant donné que, par nature, la conscience doit apparaître ou se manifester en tant que forme, il est inévitable que votre conscience se manifeste en tant que forme éternellement.

La réincarnation prendra la forme la plus accessible à votre niveau de conscience. Lorsque vous étiez bébé, vous aviez un corps de bébé, mais maintenant, vous ne l'avez plus. Avez-vous dû mourir pour vous en débarrasser ? Ou bien avez-vous évolué au-delà de ce corps ? Il est évident que vous avez évolué. Puis, lorsque vous avez été un enfant, vous avez eu un corps entièrement différent, mais vous n'avez pas eu à mourir dans votre corps de bébé pour obtenir ce corps d'enfant ; vous avez évolué. Ensuite est venue la période de maturité où vous avez joué votre rôle de parent – père ou mère. Comment vous êtes-vous débarrassé de votre corps d'enfant qui était incapable de procréer ? Par la mort de ce corps ? Non pas. Vous avez évolué au-delà de ce corps dans un corps transformé, capable de procréer.

Suivant le même processus, le jour doit venir où vous ne désirerez plus être père, ou mère – ou vous n'en aurez plus la capacité – parce que vous aurez évolué au-delà de ce stade. Se reproduire et mettre des enfants au monde n'a jamais été prévu comme une fonction permanente dans la vie de quiconque, pas plus que le premier âge ou l'enfance n'ont été prévus pour durer. Ainsi la période de procréation doit être dépassée pour permettre l'accès à une forme supérieure de la conscience en évolution. C'est le stade où vous commencez à vivre au-dessus du sens matériel du corps et davantage dans le sens spirituel. C'est une forme de vie tout à fait différente. Jusque-là, en «mourant» quotidiennement, vous êtes successivement «mort» à votre condition de bébé, puis d'enfant, puis de parent. Après quoi, vous êtes entré dans une phase de complète maturité au cours de laquelle a commencé votre évolution spirituelle supérieure.

Bien des personnes passent à côté de cette glorieuse période, se dessèchent et meurent de vieillesse parce qu'elles regrettent chaque jour d'avoir perdu la capacité de procréer. Elles désirent tellement retrouver ces jours passés qu'elles tentent de les revivre en étant des grands-parents, mais ce rôle ne les satisfait point. Elles veulent encore être les parents de leurs petits-enfants et bien souvent elles le sont au détriment de tout le monde.

Un parent doit assumer ses devoirs de parent et les grands parents doivent assumer aussi les leurs. Leur fonction, toutefois, devrait avoir maintenant pour objectif de développer à un degré plus élevé leurs facultés spirituelles afin de ne pas vieillir, se dessécher et mourir, mais plutôt franchir une nouvelle étape dans l'évolution de leur conscience et de leur corps. Les personnes spirituellement éclairées ne meurent point et ne connaissent pas le dessèchement. Elles parviennent à une période de maturité féconde et si – ou lorsqu' – elles quittent la scène humaine, elles évoluent de la forme actuelle à la forme suivante. Au lieu de mourir, elles effectuent une transition. C'est cela, la réincarnation, qui consiste à s'incarner et se réin-

carner constamment d'une forme à une autre, ce qui permet d'atteindre – si nous y mettons du nôtre – une évolution spirituelle et une progression au lieu de la décrépitude qui caractérise la vieillesse.

***Votre vie est un reflet extériorisé  
de votre niveau de conscience***

Rien n'est injuste ou partial une fois qu'on a compris la loi karmique. Si vous compreniez réellement la loi karmique, vous demeureriez éveillé durant bien des nuits à lutter en vous-même pour obtenir l'assurance que vous êtes né à nouveau de l'Esprit car un jour, lorsque vous étudierez la loi karmique et comprendrez ce qu'elle est, vous découvrirez que votre vie n'est qu'une extériorisation de votre conscience. Votre vie ne changera jamais avant que votre conscience n'ait changé. Telle est la loi karmique. Vous ne pouvez pas vous situer au-dessus de votre état de conscience. Et vous ne pouvez pas davantage vous situer au-dessous.

Chaque jour, Dieu vous offre l'occasion de faire progresser votre évolution spirituelle. Vous disposez aujourd'hui de moyens qui n'existaient pas dans les siècles passés. En ces temps-là, les Bibles étaient écrites à la main, un manuscrit passant de main en main pour être copié. Combien rares ont dû être ceux qui ont eu accès à la Bible, à cette époque où tout devait être écrit à la main et recopié fidèlement à partir d'un autre manuscrit ! De nos jours, vous pouvez vous procurer la Bible partout pour quelques pièces de monnaie. Vous pouvez acquérir le Nouveau Testament dans son intégralité pour une somme modique et si vous vous adressez à une « Maison de la Bible », vous pouvez l'obtenir gratuitement. Vous pouvez acheter les plus purs bijoux de la sagesse spirituelle pour un dollar ou un peu plus. Aujourd'hui, personne ne peut avoir d'excuses de ne pas se développer spirituellement. Il existe des centres de développement spirituels et de remarquables instructeurs d'accès aisé.

Qui profite de ces facilités ? Une minorité. Si seulement les gens savaient que leur démonstration ne peut pas dépasser leur propre niveau de conscience spirituelle, ils tireraient parti des occasions qui leur sont offertes.

Vous ne pourrez avancer dans la vie que dans la mesure où vous ferez l'effort de développer votre conscience spirituelle. Pour atteindre ce but, toutefois, vous avez besoin d'un enseignement spirituel sous forme de livres ; vous avez besoin d'enseignements spirituels donnés oralement ; et vous avez aussi besoin de méditer, de prier et de communier avec Dieu. Sans cela, vous ne quitterez pas le niveau humain de la vie, toujours en quête de quelque chose, mendiant presque un peu plus de vie, un peu plus de ressources, un peu plus de bonheur, alors que vous pourriez être « *co-héritiers de Christ* » (Romains 8 : 17) en Dieu de toutes les richesses célestes. Car personne ne vous empêche d'atteindre un tel état de félicité. En fait, tout le monde semble conspirer pour mettre à votre disposition de la littérature spirituelle, des séminaires spirituels et des Bibles. Mais bien rares sont ceux qui tirent avantage de ces occasions précieuses !

La loi karmique révèle que votre vie est une extériorisation, une image reflétant le degré d'éveil de votre conscience spirituelle. C'est là le secret de la vie. Vous pouvez rétrograder à partir de ce que vous êtes actuellement. Tout ce que vous avez à faire pour cela, c'est de vous laisser tenter à nouveau par le côté sensoriel de la vie qui vous fait consacrer davantage de temps aux jeux de cartes, à la danse, à écouter la radio, regarder la télévision, ou à n'importe quelle autre forme extérieure d'échappatoire. Si vous consacrez à ces loisirs plus de temps qu'il n'est légitime d'accorder à un divertissement bien équilibré, vous régresserez vers une condition moins élevée que celle où vous vous trouvez actuellement.

En revanche, si vous ignorez ces formes extérieures pour consacrer plus de temps au développement intérieur des facultés de l'Âme en lisant des textes spirituels, en pratiquant des techniques d'éveil, en écoutant des instructions spirituelles, en

méditant, priant et communiant, vous enrichirez votre conscience dans cette même mesure, et jusqu'au point où vous serez capable d'avoir cet « entendement qui était aussi en Jésus-Christ » (Philippiens 2 : 5). Ni vous ni moi ne pouvons avoir cet état de conscience dans sa plénitude pour le moment, mais nous pouvons nous en rapprocher jusqu'à un certain point. La foi aidant, nous pourrions nous en rapprocher d'année en année. En outre, comme corollaire, la santé de l'esprit et du corps, les ressources ainsi que les relations humaines deviendront plus harmonieuses proportionnellement au développement de votre conscience de vérité. « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous affranchira. » (Jean 8 : 32)

Voici une autre parole inspirée à approfondir au cours de vos méditations : « Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » (II Cor. 3 : 17). Là où est l'Esprit du Seigneur ! Où est-il donc ? L'Esprit du Seigneur est là où il est accueilli. En quel endroit ? Dans la conscience de celui qui accueille l'Esprit du Seigneur.

***Pas de condamnation pour ceux qui réalisent  
leur filiation spirituelle***

Si vous preniez la peine d'étudier le chapitre 8 de l'Épître aux Romains, vous y découvririez un grand miracle, susceptible de vous étonner. « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. Ils marchent selon l'Esprit, et non selon la chair. » (Romains 8 : 1) Avez-vous jamais approfondi cela ? Il n'y a pas de condamnation, mais envers qui ? Envers ceux qui marchent dans la réalisation de leur filiation spirituelle, envers ceux qui ne marchent pas selon la chair, ceux qui ne se préoccupent pas, qui ne s'inquiètent ni ne se font du souci à propos de ce qu'ils vont manger et boire, ni à propos de ce qu'ils revêtiront, mais dont le principal souci est de marcher selon l'Esprit, faisant de l'Esprit un objet de recherche et d'étude.

## ***Se brancher spirituellement***

« Ceux, en effet, qui vivent selon la chair s'affectionnent aux choses de la chair, tandis que ceux qui vivent selon l'Esprit s'affectionnent aux choses de l'Esprit. Et l'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'Esprit, c'est la vie et la paix » (Romains 8 : 5, 6). N'est-ce-pas pour cette raison que vous vous êtes mis en quête d'un enseignement spirituel ? Pour avoir plus de vie, de santé et de paix. Voici comment les obtenir : branchez-vous spirituellement. Voulez-vous savoir comment être spirituellement branché ? Persévérez dans vos études spirituelles et vous constaterez vite que vous êtes devenu spirituellement branché.

Un homme d'affaires qui avait été touché par l'Esprit s'en croyait pourtant très éloigné. Il sentait qu'il n'était qu'un être humain ordinaire. Un jour, en lisant la Bible, il lut ceci : « Ne t'appuie pas sur ta sagesse. Reconnais-le dans toutes tes voies et il aplanira tes sentiers. » (Proverbes 3 : 5, 6) La pensée lui vint alors que, même s'il ne pouvait jamais être un homme spiritualisé, du moins pourrait-il obéir à Dieu et Le reconnaître dans toutes ses voies. C'est ainsi qu'en se levant le matin, il se mit à remercier Dieu d'avoir pu s'éveiller et s'habiller. Lorsqu'il mangeait, il remerciait Dieu de lui avoir fourni de la nourriture. Lorsqu'il se rendait à ses affaires, il remerciait Dieu pour ses activités et quand il recevait des commandes de marchandises, il en remerciait aussi Dieu. Un jour, alors qu'une grosse commande qu'il espérait ne s'était pas confirmée, il se dit « Dans le cas présent, comment puis-je remercier Dieu ? Eh bien, je peux remercier Dieu d'avoir donné à mon client trop d'intelligence pour acheter quelque chose dont il n'a pas besoin. »

Cet homme trouvait sans cesse des raisons de remercier Dieu. Un beau jour, il s'aperçut que son cigare avait un goût amer ; il ne put le fumer davantage et il le jeta. Ensuite, il se rendit compte qu'il ne pouvait plus supporter les histoires douteuses et il ne fréquenta plus les lieux où elles étaient racon-



tées. Tout le temps il se plaignait de ne pas être un homme spiritualisé parce qu'il était trop rempli de pensées matérielles. Aussi reçut-il un jour comme un choc, de la bouche d'un grand instructeur spirituel, la nouvelle qu'il avait la réputation d'être l'homme le plus spiritualisé de tout le Middle West.

Vous me demandez: « Comment faites-vous pour vous brancher spirituellement »? L'exemple de cet homme montre la voie à suivre. Si peu que vous le pussiez, cherchez à garder votre pensée fixée sur Dieu, ne cessez pas de lire des ouvrages spirituels, les Écritures, et ne vous attendez pas à vous réveiller spirituel demain parce que les choses ne se passent pas ainsi. Il s'agit d'un processus d'évolution consistant à « mourir » quotidiennement, mais vous ne pouvez pas vous en abstenir un seul jour. Il vous faut « mourir » par petits bouts chaque jour pour qu'un beau jour vous découvriez que vous êtes « né » une seconde fois.

***Vous vivez selon la chair quand le monde extérieur est plus réel pour vous que le monde intérieur***

« Or, ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu. » (Romains 8 : 8) Cela ne signifie pas que, parce que vous êtes vivant dans un corps qui vous semble matériel, vous ne pouvez être agréable à Dieu. Cela veut dire que si vous êtes dans l'état de conscience pour lequel c'est le monde extérieur qui est réel, au lieu du monde intérieur, vous n'êtes pas en harmonie avec Dieu. Lorsque vous parvenez à prendre conscience que certaines choses du monde extérieur sont des éléments nécessaires à cette vie qui nous semble matérielle, mais qu'ils n'y jouent pas un rôle prépondérant, vous les remettez à leur juste place. Vous comprenez que la nourriture est nécessaire; par conséquent, vous mangez avec plaisir, mais sans pour cela tomber dans la glotonnerie.

Vous comprenez que l'argent est une valeur d'échange nécessaire; toutefois, vous ne vous mettez pas à l'idolâtrer, ou

à le thésauriser, ou à vous en servir de façon stupide, mais vous l'utilisez avec bon sens et intelligence, et s'il vous en reste un surcroît, vous l'investissez aussi sagement que vous pouvez le faire. Mais ne traitez pas l'argent comme s'il était une divinité qu'il faut mettre en réserve quelque part, ou comme s'il devait vous sauver la vie un de ces jours, car si l'argent pouvait sauver la vie des gens, les riches ne mourraient jamais. L'argent ne sauve la vie de personne, mais je puis vous assurer que la conscience spirituelle peut le faire.

« Pour vous, vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. » (Romains 8 : 9) C'est là tout le secret. « Vous ne vivez pas selon la chair », bien que vous soyez ici-bas dans un corps, bien que vous preniez encore de la nourriture, bien que vous soyez encore appelés à vous marier et avoir des enfants, bien que vous ayez encore à gagner de l'argent, à le dépenser ou à l'économiser. Vous vivez selon l'Esprit si tant est que l'Esprit de Dieu, la conscience de Dieu, demeure en vous. Donc, si vous laissez la parole de Dieu demeurer en vous grâce à la lecture, la pensée, la réflexion, la méditation, vous êtes habités par l'Esprit de Dieu et lorsque l'Esprit de Dieu demeure en vous, vous êtes libres. « Là où est l'Esprit du Seigneur, il y a la liberté », la libération du péché, de la maladie, de la vieillesse, de la pénurie et de la limitation. La plupart des problèmes de ce monde restent éloignés de vous lorsque l'Esprit du Seigneur demeure en vous.

Vous êtes seuls à pouvoir permettre à l'Esprit du Seigneur de vivre consciemment en vous parce que Dieu se trouve réellement en vous, que vous demeuriez consciemment ou non dans l'Esprit du Seigneur. Mais c'est seulement lorsque vous Le mettez consciemment en lumière en méditant sur la Parole, que l'Esprit du Seigneur demeure en vous et que tout se passe au mieux.

« Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui appartient pas. » (Romains 8 : 9) Cela me conduit à répéter ce que j'ai dit si souvent et que beaucoup de gens ne comprennent pas, à savoir que Dieu est absent du monde des hommes. Dieu est absent

du monde de ceux qui n'ont pas conscience d'être habités par Dieu. Dans l'épître aux Romains, ce même principe s'énonce ainsi : « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui appartient pas ». Si vous ne vivez pas dans cette Parole et si vous ne laissez pas la Parole vivre en vous, si vous ne vous nourrissez pas de littérature spirituelle, de méditations sur les choses de l'Esprit, soyez assurés que vous ne faites point partie du Christ et que le Christ ne fait pas partie de vous, de sorte que votre vie est vécue entièrement sur le plan humain.

***Vivez consciemment dans la réalisation  
que l'Esprit demeure en vous***

« Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous. Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels – ce corps de chair et de sang – par son Esprit qui habite en vous. » (Romains 8 : 11) Voyez-vous maintenant quel est votre rôle dans la vie ? Voyez-vous la raison pour laquelle vous êtes des étudiants de la science spirituelle et ce que vous avez à faire pour vous accomplir en ce domaine ? Vous devez vivre consciemment dans la réalisation que l'Esprit de Dieu demeure en vous et que vous demeurez dans l'Esprit de Dieu. L'Esprit de Dieu est votre substance et votre subsistance. L'Esprit de Dieu est votre santé et votre abondance. L'Esprit de Dieu est le lien d'amour qui vous unit à autrui, un amour spirituel, un amour pur, un amour qui se donne. C'est le seul genre de relation qui vous soit permise. Ne comprenez-vous pas qu'elle ne peut être établie que lorsque l'Esprit de Dieu demeure en vous ?

***Ouvrez-vous à l'Esprit qui est en vous***

« Ainsi donc, frères, nous ne sommes point redevables à la chair pour vivre selon la chair. Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ;

mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps vous vivrez car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. » (Rom 8 : 12, 14) N'allez point clamer partout : « Je suis l'enfant de Dieu ; je suis le fils de Dieu »... tant que vous ne vous serez pas laissés conduire par l'Esprit de Dieu. Si vous ne vous laissez pas conduire par l'Esprit de Dieu, vous ne pouvez pas prétendre légitimement que vous êtes fils de Dieu. Jusqu'à ce moment-là, vous êtes un être mortel, mais dès l'instant où vous vous laissez conduire par l'Esprit de Dieu, dès cet instant vous êtes fils de Dieu.

C'est quelque chose que personne ne peut faire à votre place. C'est à vous d'y parvenir par vos propres moyens. Il vous faut ouvrir votre conscience à l'Esprit qui demeure en vous. Vous devez être ouverts à cet Esprit qui demeure en vous afin qu'Il vous guide, vous dirige, vous accorde la sagesse et tout le reste. Il vous faut relire en permanence toute la littérature spirituelle qui trouve en vous un écho. Quelle qu'elle soit, peu importe de qui elle émane ou en quoi elle consiste, pourvu qu'elle soit valable et authentiquement spirituelle ; vous devez alors vous en imprégner, en extraire des passages et les faire vôtres. Lorsque vous agissez ainsi, l'Esprit de Vérité demeure en vous et cet Esprit de Vérité ressuscitera votre corps mortel au point même de « remplacer les années qu'a dévorées la saute-*relle* ». Vous serez renouvelés ; tel des aigles, vous prendrez votre envol ; vous vous élancerez vers les sommets comme les jeunes, quel que soit votre âge. Mais vous avez bien compris, n'est-ce-pas, que cela dépend de vous comme cela dépend de moi, car dans la mesure où nous avons pris conscience de l'Esprit de Dieu en nous, de la Vérité en nous, dans cette mesure notre corps et nos affaires deviennent le reflet harmonieux de notre développement spirituel.

Tout instructeur spirituel conscient que l'Esprit de Dieu demeure en lui se réjouit de communiquer et de partager ce que le Père lui donne jour après jour. La seule chose qu'un tel instructeur demande à ses étudiants, c'est de s'ouvrir suffisamment et avec ferveur à la Parole que l'instructeur avait

faite sienne au moment où il est parvenu à son niveau d'évolution, afin de l'acquérir à leur tour.

Aucun instructeur spirituel n'a besoin d'un seul étudiant ou d'un seul être humain sur la terre. Ayant réalisé le contact avec Dieu, les ressources affluent. Si elles ne viennent pas d'une certaine direction, elles viennent d'une autre. Si elles ne pouvaient venir d'aucune direction, elles tomberaient du ciel. Toute personne qui a établi son contact avec Dieu ne peut plus désormais manquer de ressources, de santé, d'harmonie ou de quoi que ce soit d'autre.

Il est décrété que toute personne qui possède une conscience éclairée ou enrichie ne peut aller la cacher loin des regards. Ceux qui reçoivent la lumière ne tardent pas à se rendre compte que ce n'est pas pour leur avantage personnel, car ils sont les derniers à en bénéficier sur le plan extérieur. Ils ont tant à faire que la vie ne leur offre guère plus que deux ou trois repas par jour et un endroit pour dormir, et c'est à peu près tout ce qu'ils ont, à part de quoi se vêtir confortablement sans avoir de surcroît de bagages.

On n'a rien à attendre, humainement parlant, de l'illumination spirituelle, rien du tout. Son seul avantage est de faire naître la joie en nous et de nous attirer les appels de ceux qui veulent la partager. Si vous aviez étudié la musique pendant des années, puis joué ou chanté pour quelqu'un qui ne l'apprécie pas, vous sauriez ce qu'éprouve un instructeur spirituel qui a consacré toute sa vie, tout son cœur et toute son âme à sa tâche et qui ne trouve que des gens non intéressés, ou pas suffisamment pour prêter attention à son enseignement, l'étudier ou le suivre. Et je parle en mon propre nom comme au nom de tous les instructeurs spirituels : il n'existe qu'un moyen pour vous de les récompenser, il n'existe qu'une seule façon de leur montrer que vous vous êtes rendu compte des efforts qu'ils ont fournis pour parvenir à une petite mesure d'illumination, et c'est de mettre dans votre étude en vue de votre propre développement spirituel au moins une faible part, une petite dose

de ce que l'instructeur a lui-même fourni pour atteindre son propre développement.

Aloha,

*Joël*

Note de l'éditrice : le matériel employé pour cette Lettre est tiré de la bande magnétique suivante de Joël S. Goldsmith Capetown 1955, bande 4, face 2.

## LA PAIX SUR LA TERRE \*

### Un conte de Noël

**L'**un de nos étudiants m'a envoyé comme cadeau de Noël une très belle histoire. Je puis vous en communiquer l'essence mais non la beauté. Ce conte parle d'un ancien roi qui était pacifique, juste, miséricordieux et bienveillant. Le roi qui était son voisin, par contre, ne pensait qu'en termes de guerres et de conquêtes. Le roi pacifique envoya un ambassadeur au roi belliqueux pour lui proposer de faire la paix. Entre temps, toutefois, en vue de protéger son peuple, le roi fit des préparatifs de guerre. D'un bout à l'autre du pays, les usines fabriquèrent du matériel de guerre. Cette activité attrista ses sujets car ils connaissaient bien la nature de la guerre. Peu à peu, les sourires s'effacèrent sur leurs visages et la joie déserta leurs cœurs. Voyant cela, le roi se mit en prière pour trouver quelque moyen de changer la situation et d'apporter la paix et l'harmonie à son peuple et au pays.

Un jour, la femme de l'un de ses officiers vint trouver le roi et lui demanda l'autorisation de lui révéler un secret. Le roi accepta et elle lui murmura quelque chose à l'oreille. Le secret plut beaucoup au roi et il l'invita à sortir dans la ville et à confier ce secret aux autres femmes. Elle devait le confier à

\* Extraits du Message de Noël 1961 de Joël Goldsmith.

toutes les femmes sans exception, en invitant chacune d'elles à le communiquer à son tour en se rendant dans les régions éloignées pour que ce grand secret soit partagé par toutes les autres femmes. De sorte que, d'un bout à l'autre du pays, les femmes voyagèrent, partageant ce grand secret avec toutes les autres femmes et le secret se répandit dans toute la contrée. Bientôt les sourires revinrent sur les visages des gens, des chants furent de nouveau entendus à travers le pays et la joie régnait partout.

Le jour de Noël, on reçut un message de l'ambassadeur annonçant qu'un traité de paix avait été signé avec le roi voisin. Le roi promulgua alors un édit par lequel tous les préparatifs de guerre devaient cesser et toutes les usines devaient se remettre à produire des articles pour le temps de paix. Il apprit rapidement qu'il en était déjà ainsi. Depuis plusieurs semaines, les usines avaient été converties à la production d'articles de consommation et c'était en partie la raison des réjouissances à travers le pays.

Les officiers de la cour voulurent savoir «quel était donc ce grand secret donné à leurs femmes qui avait pu produire un résultat aussi spectaculaire?» Le roi répondit : «Le secret murmuré à l'oreille de chaque femme est le suivant : chaque jour, retirez-vous pour une courte période de silence et rentrez en vous-même. Ne priez pas pour obtenir de Dieu quelque chose. Demeurez seulement assise en silence et trouvez en vous-même la paix. Ressentez cette paix au-dedans de vous».

Tel était le grand secret qui permit à la totalité du pays de retrouver la joie et la satisfaction, ainsi que la paix avec le pays voisin.

### ***Découvrir et libérer la paix intérieure***

Beaucoup d'entre vous ne trouveront pas cette histoire étrange car vous avez déjà réalisé que vous ne pouvez pas prier Dieu d'accorder la paix à votre pays, ni même à vous-même.



Pourquoi? Tant que nous n'avons pas trouvé la paix en nous-mêmes, nous ne pouvons pas la conférer à notre voisin et nous ne pouvons pas la recevoir de lui.

Dieu a déjà implanté Sa paix dans nos âmes, dans nos cœurs et dans nos esprits. La « *paix de Dieu qui défie toute compréhension* » (Philippiens 4 : 7) est établie au-dedans de nous, mais en tant qu'humains, nous l'y avons bloquée là. Nous devons nous tourner vers le dedans et découvrir la paix qui s'y trouve. Nous devons laisser sortir de nous le Prince de la Paix et lui permettre d'accomplir son œuvre dans la conscience de tous ceux qui, en ce moment même, sont prêts et réceptifs à cette expérience. Au cours de nos méditations quotidiennes, nous entrons en contact avec notre paix intérieure et c'est ce qui la libère. Elle s'échappe hors de nous comme la colombe de la paix et répand ses semences dans tout l'univers.

C'est un miracle de la Grâce que le fait d'être un avec Dieu constitue une majorité; que la réunion de deux personnes, ou de plusieurs, leur permette de trouver au milieu d'elles la totalité du Royaume de Dieu. C'est un miracle de la Grâce que la communion avec le Fils de Dieu au-dedans de nous suscite dans notre univers tout ce que ce Fils de Dieu est.

Nous avons déjà fait cette expérience ici pendant nos matinées dominicales, au début desquelles quelques-uns d'entre nous seulement avaient commencé à mettre en pratique l'idée que « si je médite avec vous pendant quinze minutes et découvre la paix qui est en moi, si je trouve ce centre où le Fils de Dieu est implanté en moi et si je deviens un avec Lui, alors cette paix intérieure – cette splendeur emprisonnée – peut s'échapper dans le monde et être ressentie par tous mes proches ». Vous avez tous éprouvé cette paix et, de semaine en semaine, vous vous êtes sentis environnés par la paix. Il est devenu plus aisé pour vous de ressentir la paix au-dedans de vous, et cette paix s'est alors communiquée à votre prochain. La paix que vous avez trouvée dans vos cœurs – cette paix que vous avez établie avec votre prochain ici dans cette salle – fut libérée et, passant à travers ces murs, elle est allée toucher d'autres êtres

dans le monde et elle les a attirés ici pour y faire l'expérience de cette même paix.

### ***La paix reflète la paix***

Il y a de nombreuses années, nous avons reçu le message suivant: Celui qui n'exprime pas l'amour ne peut pas attirer l'amour à lui. Celui qui n'exprime pas l'abondance ne peut pas attirer l'abondance à lui. En d'autres termes, l'amour reflète l'amour; la paix reflète la paix. Seuls ceux qui ont trouvé la paix au-dedans d'eux-mêmes peuvent s'attirer la paix. Quoi que vous souhaitiez avoir et partager avec votre famille, votre voisin, votre communauté ou le monde dans son ensemble, doit être d'abord trouvé en vous-même. Jésus Lui même n'avait rien à donner au monde tant que le Christ n'avait pas été révélé en Lui. Tant que l'Esprit du Seigneur ne lui avait pas été conféré, Il n'était pas ordonné pour guérir les malades. « *L'Esprit du Seigneur est sur moi et il m'a ordonné pour guérir les malades.* » (Luc 4: 18)

Ne recherchez point la paix dans une autre personne. Ne recherchez pas la justice chez quelqu'un d'autre. N'attendez pas d'un autre la miséricorde. N'escomptez pas de gratitude venant d'un autre. Reconnaissons d'abord notre propre stérilité avant d'exiger quelque chose d'autrui. Et lorsque nous avons reconnu notre propre stérilité, laissons notre prochain tranquille jusqu'à ce que nous ayons trouvé en nous-mêmes un certain degré de conscience christique; alors, la paix se déploiera du dedans de nous vers l'humanité tout entière.

Nous n'avons pas à prêcher la morale au monde. La Grâce de Dieu ne touche pas la conscience humaine par le biais de la morale. Nous ne sommes point appelés à réformer le monde. Nous sommes seulement invités à établir un contact avec l'Esprit de Dieu au-dedans de nous pour Lui permettre de se répandre dans le monde. Il n'existe pas de valeur spirituelle ou morale dans toutes les paroles que nous prononçons ou dans toutes les leçons que nous enseignons ou prêchons. Les gens

de ce monde ne deviendront pas bons au lieu de mauvais, ou sages au lieu d'ignorants, grâce à des sermons moralisateurs. Vous ne pouvez apprendre à quiconque la moralité ou un sens spirituel. Rien ne changera la race humaine par rapport à ce qu'elle a toujours été – dans son état d'esclavage, de limitation et d'ignorance massive – si ce n'est la compréhension de ce que signifie Noël, à savoir que la semence de Dieu est implantée dans la conscience de tout individu sans exception et qu'il nous est possible de faire remonter à la surface le sens spirituel et moral qui est au-dedans d'eux-mêmes en le faisant monter d'abord de notre propre intériorité.

La paix ne peut être établie sur la terre d'aucune autre manière que celle dont nous avons fait la démonstration dans cette salle. Si je peux trouver la paix de Dieu en moi, j'attirerai à moi un petit groupe de gens qui trouveront alors la paix que Dieu a établie en eux-mêmes et, à leur tour, ils la feront trouver à d'autres.

Cela ne peut s'accomplir d'aucune autre manière. Dire aux gens qu'ils doivent être bons, ou que la paix devrait régner sur la terre, ou que la droiture devrait présider à toutes les transactions, c'est peine perdue. Si tous les sermons qui ont été prêchés étaient mis en pratique de nos jours, nous aurions déjà le Royaume de Dieu sur la terre.

L'une des toutes premières révélations qui m'ont été faites fut qu'il n'était pas nécessaire que je prie pour quiconque, ou que je donne des traitements à qui que ce soit. La seule chose nécessaire pour moi était de trouver ma propre paix intérieure. Après quoi, la paix, la prise de conscience de l'harmonie, de l'intégrité et de la plénitude que j'avais découvertes devinrent l'expérience des autres parce qu'ils étaient entrés en résonance avec ma conscience. Lorsque la femme qui émergea de la foule entourant Jésus-Christ de toutes parts, toucha l'ourlet de Sa tunique et Le supplia : « Maître, aide-moi ! », elle se trouva immédiatement dans Sa conscience et la paix qui L'enveloppait descendit sur elle. Sa paix descend sur tous ceux qui se tournent vers Lui pour être aidés.

Le Christ qui guérit est le même Christ qui est, au-dedans de vous, le Prince de la Paix, le Fils de Dieu implanté en vous depuis le commencement. Nous faisons se lever en nous ce Fils de Dieu lorsque nous méditons, lorsque nous contemplons cet Esprit qui est en nous et communions avec Lui. Notre utilité pour le monde est à son apogée pendant nos périodes de silence et de ferveur secrète et sacrée. Retirons-nous donc dans nos foyers, dans nos temples, sur nos montagnes et dans nos vallées; et cherchons Sa paix au-dedans de nous.

Devenons le centre par lequel la Grâce de Dieu peut s'échapper et être une invisible Présence qui va devant nous pour « aplanir les chemins montueux » (Isaïe 45 : 2), pour préparer des demeures.

### ***Le Royaume de Dieu au-dedans de vous***

Le Royaume de Dieu ne se situe pas sur les montagnes sacrées, ou dans les temples saints, ou ailleurs. Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous. Au tout commencement, avant que le temps n'existe, Dieu a implanté son Royaume au milieu de nous. Comment allons-nous par conséquent jouir du Royaume de Dieu? En le découvrant au-dedans de nous-mêmes, en établissant un contact avec lui à force de creuser et de plonger. Plus nous creusons profondément, plus nous entrons profondément dans ce silence intérieur, plus nous pénétrons dans cette âme intérieure de notre être, plus grands sont les trésors que nous en rapportons.

### ***Faire surgir le Royaume de Dieu***

Je pense souvent à ceci : lorsque nous forons le sol pour obtenir du pétrole, ou lorsque nous en extrayons de l'argent, de l'or ou des diamants, ou lorsque nous plongeons pour ramener des perles, ne faisons-nous pas surgir ce que Dieu a déjà

implanté parmi nous? Nous ne sommes point responsables de toutes les choses qui se trouvent dans le sol, dans les océans ou dans l'air. Nous n'avons pas créé cette abondance. En forant, extrayant ou plongeant, nous ne faisons rien de plus que de mettre à jour cette abondance que Dieu a implantée autour de nous. Et il en va de même avec l'univers spirituel.

Tant que vous n'avez pas trouvé le Christ au-dedans de vous, vous ne pouvez Le partager avec autrui. Tant que vous n'avez pas trouvé la paix en vous, vous ne pouvez partager la paix avec votre voisin, pas plus que vous ne pouvez la tirer de votre voisin. Tant que vous n'avez pas contacté le Royaume de Dieu au-dedans de vous, vous ne pouvez partager Son abondance avec quelqu'un d'autre.

### ***Responsabilité individuelle***

La responsabilité de découvrir le Royaume de Dieu qui se trouve au-dedans de nous-mêmes incombe à chacun d'entre nous sans exception. Lorsque le Maître parlait aux gens sur les rivages de la Galilée, sur les montagnes, au bord des lacs, dans le désert et les lieux sauvages – partout où deux personnes ou plus se trouvaient rassemblées –, Il leur parlait en utilisant toujours les mots *vous* et *tu*. Vous devez pardonner soixante-dix fois sept fois, vous devez prier pour votre ennemi. Le Maître parlait à ceux qui l'écoutaient; Il ne s'adressait pas à Pilate, à Hérode ou à César. Il ne comptait pas sur eux pour obtenir la paix. Il comptait sur vous. Par conséquent, vous devez chercher le Royaume de Dieu au-dedans de vous. Si vous trouvez la paix qui est en vous, la paix enveloppera l'humanité entière.

Lorsque vous commencerez à assumer la responsabilité de maintenir vos propres familles en bonne santé et en harmonie, vous constaterez que la paix et l'harmonie intérieures dont vous faites l'expérience dans vos moments de méditation deviendront la santé et l'harmonie de vos enfants et des autres

membres de votre famille. Vous ne les exigez pas d'eux. Vous les trouvez en vous-même et cela devient alors une loi pour eux.

## LA SIGNIFICATION DE NOËL

Pour comprendre complètement ce que signifie Noël, on doit comprendre la nature de Dieu et quelle est la fonction du Fils de Dieu.

### *La Nature de Dieu*

Quelle est la nature de Dieu? Dieu est éternel; Dieu est infini. Dieu est le même hier, aujourd'hui et à jamais. Cela qui est, a toujours été et sera toujours. Et puisque vous et le Père êtes un, la nature infinie de l'être de Dieu constitue votre être. Tout ce que le Père possède est établi en vous: Sa sagesse, Son intelligence, Sa gloire, Sa grâce, Sa présence, Son être. Le souffle même de Sa Vie est le souffle de votre vie, parce que « *Moi et le Père sommes un* » (Jean 10: 30).

Puisque Dieu est éternel, puisque Dieu est de toute éternité, puisque ce que Dieu a fait est fait pour toujours... alors, le Fils de Dieu se trouve dans la conscience humaine depuis l'aube des temps. L'humanité a reçu, au-dedans de sa propre âme, la paix et la grâce divines; par conséquent, depuis l'aube des temps, le Fils de Dieu s'est trouvé au centre de tout individu jamais créé. Il y a deux mille ans, au moment où naquit le Christ, le Fils de Dieu, ce n'était pas le commencement. Ce qui s'est produit il y a deux mille ans n'a été que la révélation d'une expérience qui n'a jamais cessé de se produire à travers l'éternité.

Noël est la révélation faite il y a deux mille ans selon laquelle Dieu a implanté dans chaque conscience humaine, depuis l'aube des temps, le germe destiné à se développer pour devenir Son Fils. Ce germe – un influx spirituel, une puissance spirituelle – qui se développe en devenant le Fils de Dieu, a

été implanté dans la conscience de chaque individu particulier venu au monde de l'expérience humaine. Personne n'y échappe. Nul n'a jamais existé, ou existe actuellement, ou existera jamais, sans que ce germe ait été implanté dans sa conscience, germe appelé à se développer et à devenir le Fils de Dieu en vous.

Ce germe qui gît enfoui au-dedans de nous restera un germe à jamais, sans pouvoir se développer ou évoluer, jusqu'à ce qu'il reçoive de la nourriture. Cette nourriture est l'acte de *reconnaissance*. Au moment où je vous regarde et réalise qu'au-dedans de vous se trouve le Fils de Dieu, au moment où je reconnais le Fils de Dieu en vous, je deviens la nourriture, le rayonnement solaire, la pluie pour ce germe qui est en vous. Chaque fois que nous considérons un individu et réalisons – sans l'exprimer, sans l'écrire – que « la Grâce de Dieu s'y trouve aussi, que le Fils de Dieu s'y trouve aussi, que la Grâce de Dieu est au-dedans de lui », nous devenons alors une « lumière pour le monde ». En reconnaissant la présence intérieure du Christ dans votre ennemi comme dans votre ami, vous libérez la splendeur emprisonnée.

Par conséquent, priez pour vos ennemis. Priez pour ceux qui abusent outrageusement de vous. Priez pour vos ennemis en réalisant que là aussi se trouve le Fils de Dieu, le germe implanté au centre d'eux-mêmes. Votre reconnaissance de ce germe au-dedans de votre ennemi est la nourriture même dont le germe a besoin pour se développer jusqu'à devenir le Fils de Dieu manifesté.

### ***La fonction du Fils de Dieu***

La fonction du Fils de Dieu nous a été révélée clairement il y a deux mille ans, au cours du ministère de Jésus-Christ, lorsqu'il a déclaré : « Je suis venu afin que (vous) ayez la vie et que (vous) l'ayez en abondance » (Jean 10 : 10), afin « que vous ayez la vie éternelle » (1 Jean 5 : 13). Le Fils de Dieu est l'ensemble de

ces choses et le Fils de Dieu est au centre de votre être. Le Fils de Dieu a été implanté en vous afin que vous puissiez avoir la paix ainsi que la vie plus abondante, afin que vous puissiez trouver en vous-même tout ce que le Père possède. « *Mon enfant, tu es toujours avec moi et tout ce que j'ai est à toi.* » (Luc 15 : 31)

Dieu a implanté Son germe en chacun de nous, le germe qui s'épanouira en Fils de Dieu pleinement développé, dont la mission consiste à rendre possible notre accomplissement, la plénitude de nos vies, notre démonstration du Royaume et de la Gloire de Dieu. Telle est la signification secrète de Noël. Votre réalité divine, le Fils de Dieu en vous, le Saint-Graal que vous recherchez sont au-dedans de votre propre conscience. Tout ce qu'il y a de sacré, d'éternel et d'immortel dans le Fils de Dieu est établi au-dedans de vous. Lorsque vous comprenez la nature de ce qui est inhérent en vous et qui attend d'être élevé en vous pour votre rédemption, votre salut, la prise de conscience de votre rôle d'enfants de Dieu sur la terre. C'est cela, Noël – ou la messe du Christ – le moment où nous prenons conscience que nous sommes envoyés pour rendre manifeste toute la gloire de Dieu !

### ***Le Christ, cette Présence qui est en vous*** \*

Chacun de nous possède l'esprit de Dieu, ou le Christ, un « *Cela* » au centre de son être, mais nous n'*En* n'avons pas encore pris pleinement conscience. Au début, vous pouvez en prendre conscience à certains moments, mais vous ne pouvez pas vivre en permanence dans cette conscience-là. Cependant, un jour vient où cette intériorité, ce moi intérieur se met à fonctionner à plein temps et vous en êtes pleinement conscient. Aux rares occasions où vous cessez d'en être conscient, vous

\* Ce passage est extrait de la seconde classe fermée donnée à Steinway en 1956 par Joël Goldsmith, bande 2, face 1.



pouvez rétablir en vous cet état de conscience en méditant plus profondément, car cette présence est là, attendant d'être recon- nue par vous.

Tout d'abord, vous devez commencer par reconnaître la pré- sence d'un « *Cela* », d'un *Lui* au-dedans de vous. Vous pouvez l'appeler le Père comme fit Jésus, ou le Christ comme fit Paul, ou Emmanuel, comme l'appelaient les Hébreux. Reconnaissez que ce *Lui* au-dedans de vous est plus fort que toutes les cir- constances ou conditions de ce monde. Au début, il se peut que vous n'ayez absolument aucun sentiment, aucune connaissance de *Sa* présence en vous. Dans cet état, il vous faut accepter les paroles de nos maîtres hébreux, de nos mystiques chrétiens, ou de nos mystiques orientaux — qui ont tous découvert la vérité de la présence d'un *Lui* au-dedans de vous. Il y a d'im- portants passages dans les Écritures hébraïques et dans les Écritures chrétiennes qui révèlent la présence d'un *Lui*, d'un Christ, d'un Père, d'un Esprit de Dieu au-dedans de nous.

Par conséquent, si vous n'en faites pas l'expérience de prime abord, reconnaissez au moins que ces hommes étaient sages et véridiques et que leurs vies, ainsi que celles de leurs disciples, portaient témoignage de cette vérité. Une autre preuve de véracité, c'est que ces enseignements se perpétuent depuis des siècles. Le Maître n'a jamais rien écrit; cependant, Il a pu dire: « *Mes paroles ne passeront point* » (Marc 13: 31). Effectivement, elles ne sont point passées, parce qu'Il savait qu'il y avait une présence intérieure, non seulement en Lui, mais aussi en vous, et que cette présence perpétuerait ses paroles. Si vous ne pouvez pas tout de suite faire l'expérience de cette pré- sence et si vous ne la ressentez pas, acceptez-la néanmoins comme vraie.

Reconnaissez-la, ou acceptez-la, et commencez ensuite une période au cours de laquelle vous en témoignerez quotidien- nement heure après heure. Reconnaissez que le « Je au centre de moi-même était avec moi avant qu'Abraham fût et sera avec moi jusqu'à la fin du monde ». Reconnaissez-Le dans toutes vos voies. Rendez témoignage de cette présence et de ce pouvoir.

Même lorsque vous ne voyez aucune preuve de cette présence, reconnaissez-la quand même puisqu'il s'agit de la promesse prophétique du Maître. Convenez qu'il en est ainsi, même si vous n'en avez pas encore fait la démonstration.

Si vous persévérez dans cette attitude au cours de vos méditations, un jour viendra où vous ressentirez une accélération de l'esprit de Dieu en vous. Vous éprouverez une paix qui défie toute compréhension. Vous saurez ce que signifie le repos spirituel. Vous saurez que le Christ s'est éveillé en vous. Alors, heure après heure, célébrez le Christ, reconnaissez le Christ, rendez-*Lui* témoignage, accordez-*Lui* le crédit de ses activités remarquables, effacez-vous de façon qu'*Il* puisse agir un peu plus tandis que vous agirez un peu moins. Un jour viendra où cette présence sera une telle réalité vivante que la plupart du temps vous en serez pleinement conscient. Lorsque vous serez trop affairé et que votre conscience s'estompera, un moment de non-affairement se produira et *Il* reposera de nouveau en vous. Si l'affairement est trop intense et que vous semblez *L'*avoir perdu ou vous *En* être séparé, vous découvrirez qu'une méditation plus profonde *Le* restituera à votre conscience éveillée.

Reconnaissez le Christ au centre de vous-même. Ensuite, reconnaissez le Christ au centre de tous les êtres, individuellement. En *Lui* rendant témoignage, nous ne sortons jamais du royaume que constituent *Sa* protection, *Son* amour, *Sa* sollicitude, *Ses* directives, *Sa* sagesse, *Sa* force et *Sa* santé.

Aloha,

*Joël*